

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

\*\*\*\*\*

CENTRE DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES  
HUMAINES ET ÉDUCATIVES

\*\*\*\*\*

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES  
HUMAINES ET SOCIALES

\*\*\*\*\*

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

POST GRADUATE SCHOOL FOR  
SOCIAL AND EDUCATIONAL  
SCIENCES

\*\*\*\*\*

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR  
SOCIAL SCIENCES

\*\*\*\*\*

DEPARTMENT OF HISTORY

**RELATIONS CITADINS-RURAUX ET LEURS  
INCIDENCES SUR LE DÉVELOPPEMENT À L'EST  
CAMEROUN DE 1913 À 2004 : CAS DU  
DÉPARTEMENT DU HAUT-NYONG**

Mémoire rédigé et soutenu publiquement en vue de l'obtention du diplôme de Master en Histoire

**Option :** Histoire des Civilisations, Religions et Égyptologie

**Par :**

Yves EKANGA NGUELE  
Licence en Histoire

**Jury :**

**Président :** Anselme Raymond EBALE

(Professeur)

**Rapporteur :** Alexis TAGUE KAKEU

(Professeur)

**Membre :** Eveline APISAY

(Chargé de cours)

**Juillet 2023**



À mes parents

## SOMMAIRE

<b>REMERCIEMENTS</b> .....	iii
<b>RÉSUMÉ</b> .....	iv
<b>ABSTRACT</b> .....	v
<b>LISTE DES ILLUSTRATIONS</b> .....	vi
<b>SIGLES ET ACRONYMES</b> .....	vii
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	1
<b>CHAPITRE I : LE PHÉNOMÈNE URBAIN DANS LE DÉPARTEMENT DU HAUT-NYONG</b> .....	29
I. CONTEXTE DE FORMATION DES POSTES ADMINISTRATIFS PAR LES ALLEMANDS .....	29
II. LES REFORMES FRANÇAISES ET L'ACQUISITION DU STATUT DE VILLE PAR CERTAINES LOCALITÉS .....	37
III. LES VILLES DU HAUT-NYONG : ENTRE URBANITÉ ET RURALITÉ.....	47
<b>CHAPITRE II : LES CITADINS ET LES RURAUX DU DÉPARTEMENT DU HAUT-NYONG ET LEURS PROBLÈMES</b> .....	59
I. LE CITADIN ET LE RURAL DANS LE HAUT-NYONG : ÉCLAIRAGE CONCEPTUEL .....	59
II. LES RURAUX ET LEURS PROBLÈMES DANS LE DÉPARTEMENT DU HAUT-NYONG .....	66
III. LES CITADINS FACE AUX RÉALITÉS DE L'URBANISATION .....	80
<b>CHAPITRE III : INCOMPRÉHENSIONS ET DISPARITÉS ENTRE CITADINS ET RURAUX : LE REGARD DES UNS SUR LES AUTRES</b> .....	88
I. LES DISPARITÉS EXISTANT ENTRE CITADINS ET RURAUX .....	88
II. LE REGARD DES CITADINS VIS-À-VIS DES RURAUX .....	100
III. LES RURAUX ET LEUR PERCEPTION DU CITADIN .....	105
<b>CHAPITRE IV : INTERDÉPENDANCE ET RETOMBÉES DES RELATIONS CITADINS-RURAUX SUR LE DÉVELOPPEMENT DU HAUT-NYONG</b> .....	112
I. L'INTERACTION CITADINS-RURAUX DANS LE HAUT NYONG .....	113
II. LES ASSOCIATIONS DE DÉVELOPPEMENT ET LES REGROUPEMENTS COMME LIEU D'ÉCHANGE ENTRE CITADINS ET RURAUX (1967 - 1992) .....	122
III. INITIATIVE ASSOCIATIVE ET COMPRÉHENSION ENTRE CITADINS ET RURAUX : SOCLE D'UN VÉRITABLE DÉVELOPPEMENT DANS LE DÉPARTEMENT DU HAUT-NYONG .....	129
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE</b> .....	135
<b>ANNEXES</b> .....	138
<b>SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b> .....	151
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	163

## REMERCIEMENTS

En déclarant qu'aucun travail scientifique ne s'est accompli sans l'appui de son entourage, Michel Beaud<sup>1</sup> relevait l'importance de l'apport extérieur dans la réalisation d'un travail de recherche. Ce travail ne déroge pas à cette affirmation de Michel Beaud. Il a été possible grâce à la contribution et au soutien de plusieurs personnes et institutions auxquelles nous tenons à exprimer notre gratitude.

Nous remercions notre encadreur le Pr. Alexis Tague Kakeu. Sa disponibilité, ses remarques, ses critiques ainsi que son amour du travail bien fait ont été d'un grand apport. Nos remerciements vont également à l'endroit de tous les enseignants du Département d'Histoire de l'Université de Yaoundé I ; ils nous ont façonné tout au long de notre formation académique.

Notre reconnaissance est également adressée à Lucie Zouya Mimbang. Elle a orienté nos recherches sur les mécanismes de collecte et de traitement des données. Nous remercions également Gilbert Mbeng Dang pour ses remarques et corrections. Nous pensons également à Patrick Mbengue pour la relecture du document et ses encouragements.

Nous exprimons également notre gratitude à l'endroit de nos divers informateurs qui nous ont facilité notre accès à certaines informations. Leur disponibilité lors des entretiens a été d'une aide capitale. Nous pensons particulièrement à la secrétaire du premier adjoint préfectoral d'Abong-Mbang Mme Kanga, qui au-delà de nous faciliter l'accès à la documentation, nous a hébergé à chaque fois que l'occasion se présentait. Nous pensons également à M. Cédric Ondoua Akoua, M. Ambroise Etoundi, Sa Majesté Adaima Dayang, Sa Majesté Adjiga.

Enfin, nous remercions également toute notre famille (proche ou lointaine), nos amies et connaissances pour leur soutien multiforme.

---

<sup>1</sup> M. Beaud, *L'Art de la Thèse, comment préparer et rédiger un mémoire de Master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du Net*, Paris, La Découverte, 2006, p. 162.

## RÉSUMÉ

Depuis 1913, sous l'impulsion des Allemands, le département du Haut-Nyong amorce son processus d'urbanisation. Ce phénomène qui se perçoit dans certaines localités de la région s'accompagne de la formation de nouvelles couches sociales notamment celle des ruraux et des citadins. Cette étude qui porte sur les "relations citadins-ruraux et leurs incidences sur le développement à l'Est-Cameroun de 1913 à 2004 : cas du Département du Haut-Nyong" soulève dès lors la question de la nature des relations citadins-ruraux dans le Département du Haut-Nyong. Autrement dit, leurs relations sont-elles au bon fixe depuis 1913 ? leur interaction permet-elle de répondre aux attentes de l'ensemble des populations ? La réponse à ces interrogations a nécessité l'usage des canons méthodologiques de la recherche en Histoire tout en intégrant dans la collecte des données l'interdisciplinarité. Il s'agit principalement de l'exploitation des sources orales et écrites qui rendent compte de la dimension factuelle des événements. Ensuite une démarche à la fois diachronique et synchronique est privilégiée de même qu'une approche mixte pour une meilleure analyse et un traitement méthodique des données. Ainsi, dans le département du Haut-Nyong, les relations citadins-ruraux sont animées par des rapports d'interdépendance, de complémentarité et surtout d'incompréhension. Cette incompréhension résulte naturellement du conflit existant entre le moderne et le traditionnel influençant par la même occasion l'épanouissement de l'ensemble des populations de cette région.

**Mots clés :** citadin, rural, développement.

## **ABSTRACT**

*Since 1913, the urbanisation process of the Upper-Nyong Division initiated by the Germans has been spread all over some localities of the region. Therefore, new social groups, namely the urban and the rural, were formed as a result of such a phenomenon. The purpose of our study entitled: “Urban and rural relationships and their impact on the development of the Eastern Cameroon from 1913 to 2004: case of Upper-Nyong Division” is to tackle the state of the foresaid relationships laying emphasis on their early stage of initiation till the early 20<sup>th</sup> century. Hence, can these urban and rural correlations be said to successfully fulfil the expectations of the Upper-Nyong Division’s populations? In order to solve such interrogations, this study shall rely both on the application of the convenient history research methods, as well as cross disciplinary use of data collection which includes oral and written sources as an evidence of events factuality. By means of a bimodal diachronic and synchronic approach of the collected data, we came across with the fact that misunderstanding, interdependence as well as complementarity characterizing the populations of the Upper-Nyong Division originate in the conflict between traditional and modern perspectives of the development of that locality.*

**Keywords:** *Urban, rural, development.*

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

### 1- Tableaux

1 : répartition de la population urbaine dans le Département du Haut-Nyong entre 1976 et 2005. .....	45
2 : Quelques infrastructures urbaines construites dans Haut-Nyong entre 1913 et 2005 .....	54
3 : Répartition de la population par grands groupes d'âge et par sexe dans les centres urbains du Haut-Nyong en 1964. ....	70
4 : Nombre d'infrastructures sociales présentes dans certains Arrondissements du Haut-Nyong en 1967 .....	78
5 : les infrastructures scolaires secondaires du Haut-Nyong en 2004.....	78
6 : Concessions attribuées aux Européens dans le Haut-Nyong en 1935 .....	92

### 2- Graphiques

1 : Évolution de la population urbaine dans le Département du Haut-Nyong entre 1976 et 2005.. .....	46
2 : Répartition de la population urbaine dans le Haut-Nyong par grand groupe d'âge .....	71
3 : Évolution du taux de chômage en fonction de l'âge au Cameroun en 2004.....	85

### 3- Schéma

1 : Nombre de véhicules ayant emprunté les pistes carrossables du Haut-Nyong entre 1965 et 1966 .....	76
--	----

### 4- Carte et planches

#### - Carte :

1 : Le Département du Haut-Nyong dans le Cameroun .....	6
---	---

#### - Photo:

1 : Vue aérienne de la ville de Nguemendouka.....	56
---	----

#### - Planches

1 : Quelques bâtiments coloniaux encore d'usage dans le Département du Haut-Nyong .....	43
2 : Fortin allemand de Doumé et Abong-Mbang .....	55
3 : Paysage urbain de quelques villes du Haut-Nyong.....	57

## SIGLES ET ACRONYMES

<b>ADM :</b>	Amicale pour le Développement des Maka Mboanz
<b>ADPAY :</b>	Association pour le Développement du peuple Ayong-Yerap
<b>AJEDSEP :</b>	Association des Jeunes pour le Développement des Ebessep
<b>ANY :</b>	Archives Nationales de Yaoundé
<b>ASSODENGKA :</b>	Association pour le Développement du Grand Nguelemendouka
<b>BCEOM :</b>	Bureau Central d'Études pour les Équipements d'Outre-Mer
<b>BIT :</b>	Bureau International du Travail
<b>BUCREP :</b>	Bureau Central des Recensements et des Études de Population
<b>CERAD :</b>	Centre de Recherche et d'Appui au Développement Durable
<b>CFSO :</b>	Compagnie Forestière Sangha Oubangui
<b>CODEVI :</b>	Comité de développement villageois
<b>GIC :</b>	Groupe d'Initiatives Communes
<b>IDA :</b>	Association Internationale de développement
<b>IDA :</b>	<i>International Development Association</i>
<b>IFA:</b>	Inspection Fédérale de l'Est
<b>INS :</b>	Institut National de la Statistique
<b>J.O.C :</b>	Journal Officiel du Cameroun
<b>J.O.T.O.A.C:</b>	Journal officiel des territoires occupés de l'ancien Cameroun
<b>MINAT :</b>	Ministère de l'Administration Territoriale
<b>ORSTOM :</b>	Office de la recherche Scientifique et technique d'Outre-Mer
<b>PCD :</b>	Projet Communal de Développement
<b>PNDP :</b>	Programme National de Développement Participatif
<b>RAFANGOS :</b>	Réseau des Associations Féminines d'Angossas
<b>RGPH :</b>	Recensement Général de la Population et de l'Habitat
<b>SNV :</b>	Organisation Néerlandaise de Développement
<b>UFA :</b>	Unités Forestières d'Aménagement
<b>UGIC :</b>	Union des groupes d'Initiatives Communes
<b>UGICANG :</b>	Union des GICs d'Angossas
<b>ZAPI :</b>	Zones d'Actions Prioritaires Intégrés



## INTRODUCTION GÉNÉRALE

### I. CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ÉTUDE

Depuis l'apparition de la notion de développement en 1950<sup>1</sup>, son usage est réservé aux économistes qui la définissent comme un accroissement des revenus économiques. Cette réalité se perçoit à travers les travaux de Lewis<sup>2</sup> et Rostow<sup>3</sup>. Selon l'approche de ces auteurs, les économies sous-développées ne se distinguent des économies développées que par leur incapacité à produire un revenu suffisant<sup>4</sup>. Il faudrait donc pour passer au stade supérieur, imiter les pays occidentaux et connaître des étapes prédéterminées. En contexte africain en général et camerounais en particulier, malgré les multiples projets mis sur pied par les politiques gouvernementales et les organisations internationales et bien plus la présence de multiples ressources économiques, le sous-développement semble rester le seul idéal dont jouissent les Africains au lendemain des indépendances. Au Cameroun par exemple, la situation semble ne pas connaître un réel changement. Il convient dès lors de s'intéresser à de nouveaux mécanismes de développement. Comme le pense Elias Ndikumana en déclarant : "pour faire face aux défis qui hantent notre continent, les Africains devraient essayer de trouver des solutions africaines aux problèmes africains et surtout de ne pas attendre des solutions qui proviennent de l'extérieur"<sup>5</sup>. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'essentiel de cette étude repose sur les relations citadins-ruraux et leur incidence sur le développement du Cameroun en général et du Département du Haut-Nyong en particulier. Il s'agit de confronter, dans la mesure du possible, deux styles de vie, deux écologies ; de montrer que le style de relations ville-campagne s'est modifié au cours de l'histoire des populations du Département du Haut-Nyong au point de dégrader les rapports sociaux d'antan. Cette réalité se perçoit ici à travers deux couches sociales créées par la présence occidentale : les citadins et les ruraux.

---

<sup>1</sup> Le terme développement n'est employé dans son acception économique que depuis les années 1950. Mais l'idée est plus ancienne. Elle constitue le thème central du livre d'Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* en 1776, qui marque les débuts de l'économie politique moderne Cf. Dictionnaire étymologique Universalis.

<sup>2</sup> A. Lewis, *Theory of Economic Growth*, Irwin, Homewood, 1955.

<sup>3</sup> W. Rostow, *Les cinq étapes de la croissance économique*, Paris, Le Seuil, 1979.

<sup>4</sup> Cette affirmation est de Elias Ndikumana in <https://cnddfdd-russia.ru/pourquoi-lafrique-reste-t-elle-sous-developpee/> consulté le 29 avril 2021.

<sup>5</sup> <https://cnddfdd-russia.ru/pourquoi-lafrique-reste-t-elle-sous-developpee/> consulté le 29 avril 2021.

## II. RAISONS DU CHOIX DU SUJET

La première motivation est liée à une observation. Ici, il faut dire que les ruraux accusent les citadins de l'Est-Cameroun de ne pas participer au développement de la zone rurale<sup>6</sup>. Pour eux, ils ne mettent pas sur pied des projets et ne fournissent pas des moyens financiers permettant l'épanouissement des villageois qui, semble-t-il, ont permis à ceux-ci de se construire socialement. Les citadins quant à eux pensent que les ruraux sont de plus en plus paresseux et par conséquent, ne fournissent plus d'efforts pour leur épanouissement<sup>7</sup>. Pour ces citadins, les ruraux ne manquent pas d'ailleurs de recourir à tous les mécanismes pour nuire à tous ceux qui viennent de la ville. Face à cette situation, nous portons une attention particulière au type de relations que ces deux groupes humains entretiennent et dans une large mesure, l'impact de ces relations sur l'évolution de la région de l'Est Cameroun.

Bien plus, dans certaines parties du territoire camerounais comme à l'Ouest, au Nord-Ouest, dans le Littoral et l'Extrême-Nord<sup>8</sup>, des associations citadines ont été créées et elles fonctionnent. La présence de ces groupes a permis de faciliter et d'améliorer le contact avec les ruraux. Ce qui oriente nos interrogations vers la présence de ces mêmes associations, regroupant les ressortissants de la région de l'Est-Cameroun et dans quelle mesure elles participent au développement de la région.

En ce qui concerne la seconde raison, les productions relatives à cette région n'appréhendent pas concrètement la question de l'influence des relations humaines sur l'évolution des sociétés. Ainsi, afin de faire valoir les connaissances acquises à l'Université de Yaoundé 1, l'essentiel de ce travail intervient dans le processus de connaissance des peuples de ladite région. Cette réflexion aborde une question assez significative dans les sciences humaines en général et dans les sciences historiques en particulier : celle de l'histoire des mentalités. Ce modeste travail se charge alors d'être une contribution à cette connaissance de l'histoire de la région de l'Est-

---

<sup>6</sup> Pour le rural, les citadins sont appelés à contribuer au développement de la zone rurale. Car en tant que natif de cette zone, leur mission serait semblable à celle d'un enfant que l'on envoie acquérir de nouvelles connaissances afin d'en faire profiter à l'ensemble de la communauté.

<sup>7</sup> En guise d'illustration, les citadins comme Nguete et Etoundi ressassent des souvenirs plus honorables des ruraux. Dans leurs souvenirs du passé au village, il était de coutume de trouver un panier repas et de l'eau à l'entrée de chaque village. Pour eux, ceci démontrait clairement que les ruraux d'antan avaient un souci de nourrir tout le monde en fournissant des efforts dans les plantations. Ces habitudes ont malheureusement disparu parce que ces ruraux sont devenus "paresseux". Entretien avec Etoundi Ambroise, Instituteur de l'enseignement général, 49 ans, Nguélémdouka le 27 janvier 2020.

<sup>8</sup> Kengne Fodouop, "Associations citadines et modernisation rurale au Cameroun", in *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], Janvier-Mars 2003, pp. 1-2.

Cameroun. Ce qui permet d'ailleurs d'examiner les mentalités humaines et de démontrer qu'en réalité les relations humaines peuvent constituer le socle d'un développement significatif.

La troisième raison quant à elle est d'ordre personnel. En effet, pour avoir vécu longtemps en ville (Yaoundé), nous observons lors des cérémonies et évènements au village des comportements et des agissements des villageois qui semblent parfois incompréhensibles. Ainsi, en abordant cette thématique, il sera question de comprendre pourquoi les relations citadins et ruraux ne sont pas toujours cordiales et harmonieuses. En tant qu'étudiant en Histoire des civilisations, religions et égyptologie, ce travail se présente comme une plateforme de compréhension de l'histoire des peuples de la région de l'Est Cameroun. Cette région qui demeure énigmatique pour beaucoup d'autres chercheurs, mais reste néanmoins bien conservée dans la mémoire de certaines personnes ressources. Cette tâche est d'autant plus essentielle parce que l'usage de la mémoire humaine est ce qui fait la particularité de l'histoire de l'Afrique. Articulé autour de plusieurs raisons ce sujet entend atteindre plusieurs objectifs.

### **III.OBJECTIFS DE LA RECHERCHE**

En prenant l'initiative de traiter des "Relations citadins-ruraux et leurs incidences sur le développement à l'Est-Cameroun de 1913 à 2004 : cas du Département du Haut-Nyong", nous restons conscients qu'en Afrique l'homme reste très attaché à ses ancêtres et que ce dernier manifeste beaucoup de respect pour son milieu social d'origine. Cette recherche se donne pour objectif principal d'examiner les relations ruraux-citadins au regard de l'incompréhension qui s'est installé au fil du temps.

Pour parvenir à cet objectif principal, il sera question de :

- Comprendre l'évolution des relations entre citadins et ruraux ;
- Evaluer l'impact de cette relation sur l'épanouissement des populations.

### **IV.INTÉRÊT DU SUJET**

A. Zagre parlant de l'intérêt de la recherche en sciences sociales soulignait déjà que : "l'intérêt de la recherche en science sociale se vérifie à travers : ce à quoi la recherche peut servir ; ce que la recherche peut apporter"<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> A. Zagre, *Méthodologie de la recherche en sciences sociales : manuel de recherche sociale à l'usage des étudiants*, Paris, L'Harmattan, 2013, p.55.

La présente étude revêt plus d'un intérêt. Elle permet d'appréhender l'impact des relations humaines sur l'impulsion du développement de la région du Haut-Nyong. En effet, la question du développement de l'Afrique reste d'un intérêt capital ; les états africains qui depuis 1960 estiment avoir atteint le seuil de l'autonomie interne tardent à voir leurs populations s'épanouir véritablement. Il faut donc mettre tous les moyens disponibles à l'œuvre pour parvenir au développement. Ainsi, nous examinerons les changements qui se sont opérés sur les pratiques et modes de pensée des Camerounais et surtout ceux des populations de la région de l'Est-Cameroun (Haut-Nyong). De ce fait, cette étude apparaît comme un champ d'observation pour la compréhension de l'évolution historique du Cameroun en général et de ladite région en particulier.

Le développement étant un long processus qui nécessite l'implication de toutes les couches sociales, comment expliquer que dans la région de l'Est-Cameroun, les idées de développement des citadins soient confrontées, voir opposées à celles des ruraux ?<sup>10</sup> En examinant les modes de pensée et les agissements de ces populations, nous faisons le point sur l'histoire des mentalités. En effet, cette étude examine les comportements des citadins et des ruraux qui sont vraisemblablement des acteurs du développement local. L'histoire des mentalités œuvrant également pour le développement, cette étude va aboutir à une connaissance et une compréhension objective des types de relations qu'entretiennent les citadins avec les ruraux et vice-versa. En effet, ce sujet s'inscrit dans la logique du *yèrè don*<sup>11</sup> des Bambara que souligne Joseph Ki-Zerbo<sup>12</sup>.

Cette expression précise qu'il est impératif de pratiquer l'ouverture aux autres ; mais pas au point d'oublier de nous connaître nous-mêmes. Ainsi, cette étude sur les relations citadins-ruraux revisite les rapports sociaux de l'Afrique d'antan et les compare avec ceux d'aujourd'hui pour démontrer qu'en réalité les valeurs endogènes de cette zone sont porteuses de valeurs servant inéluctablement à la construction d'un véritable développement. Elle est une invite au développement endogène des populations du Département du Haut-Nyong qui, dans la mouvance du modernisme occidental perd tous les repères de développement. Aussi, elle permet d'expliquer l'influence du temps et de l'environnement sur les modes de pensée et les comportements des

---

<sup>10</sup> Les projets mis sur pied par les citadins n'obéissent pas aux attentes des ruraux et par conséquent ces projets n'ont pas la même valeur à leurs yeux.

<sup>11</sup> *Yèrè don* : se connaître soi-même. C'est ce qui est préférable à tous les autres savoirs

<sup>12</sup> J. Ki-Zerbo (dir.), *La natte des autres ; pour un développement endogène en Afrique*, CODESRIA, 1992, préface, p. vii.

sociétés humaines. S'il est vrai que ce sujet est d'un intérêt tant social que scientifique, qu'en est-il du cadre spatio-temporel ?

## V. CADRE SPATIO-TEMPOREL

### 1- Le cadre spatial

Cette étude s'intéresse aux habitants de la région de l'Est-Cameroun plus précisément ceux du Département du Haut-Nyong. Ainsi, pour être en conformité avec les objectifs, il convient de présenter géographiquement le Haut-Nyong, mais également de répertorier les populations qui habitent cette zone d'étude. Insister sur ces populations attire également notre attention sur le phénomène migratoire qui amène ces derniers à se retrouver dans d'autres villes du pays.

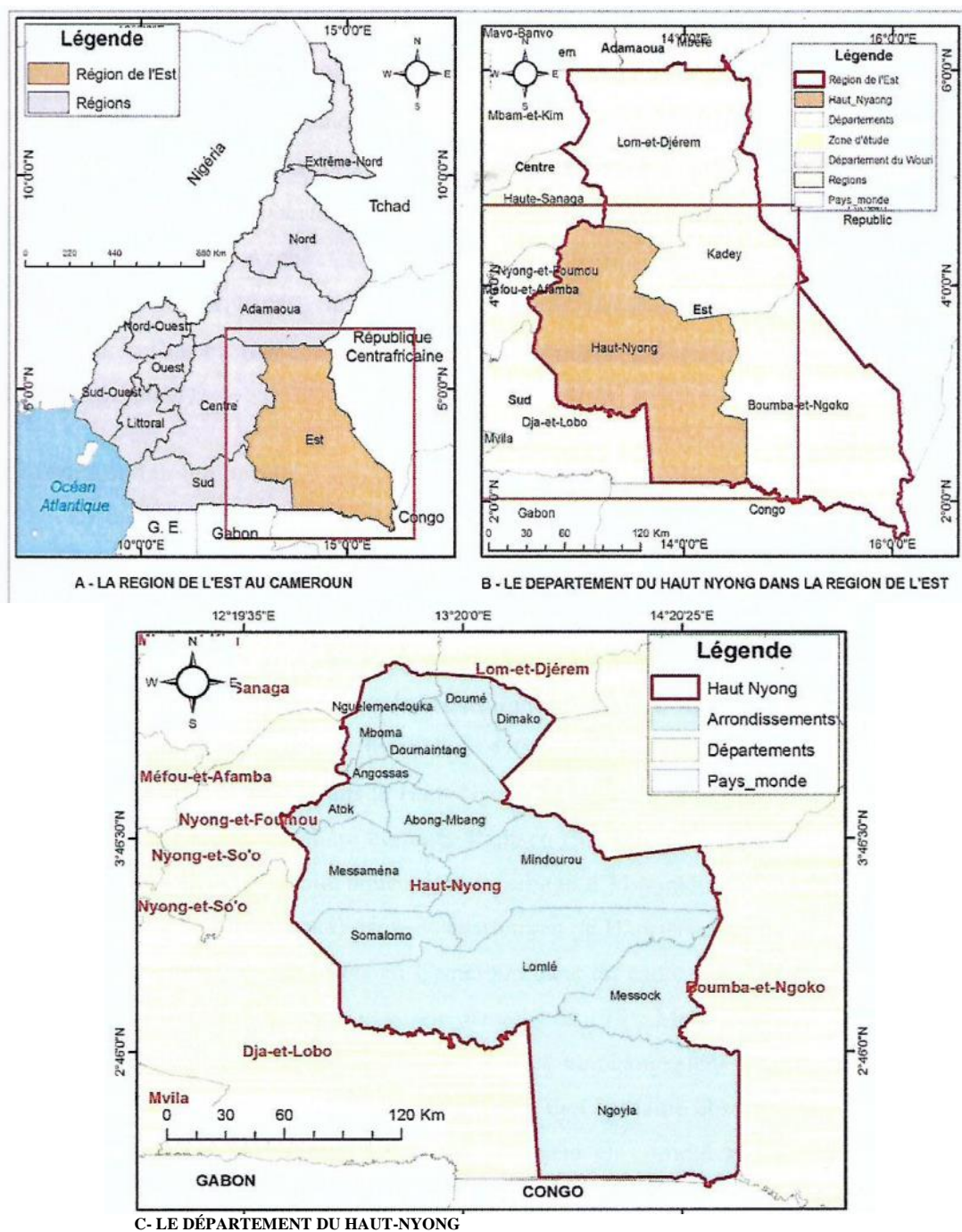
Prenant en compte le 3<sup>ème</sup> Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) du Cameroun de 2005, l'Est-Cameroun compte quatre Départements (la Boumba-et-Ngoko, la Kadey, le Lom et Djérem et le Haut-Nyong) ; soit trente et un arrondissements pour une superficie totale de 109 002 km<sup>2</sup>. À ce titre, conformément à la région tout entière, le Haut-Nyong est une zone forestière avec un manteau forestier uniformisé. Son relief peu accidenté est celui du plateau Sud-Camerounais<sup>13</sup>. Il est situé entre le 2<sup>ème</sup> et le 4<sup>ème</sup> degré de latitudes Nord, le 12<sup>ème</sup> et le 14<sup>ème</sup> degré de Longitude Est<sup>14</sup>. De plus, ce Département est arrosé par le Nyong qui constitue d'ailleurs un facteur important de sédentarisation des peuples dans la région.

---

<sup>13</sup> R. S. Tassi, "L'éducation de la jeune fille Baka dans la Boumba et Ngoko de 1960 à 2003", Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2006, p. 3.

<sup>14</sup> L. Bateranzigo, "Monographie Historique des Maka de l'Est-Cameroun, des origines à 1900", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé, 1987, p. 11.

## Planche 1 : Le Département du Haut-Nyong dans le Cameroun



**Source :** INS, 2018.

Quant au peuplement, élément de base de notre étude, il obéit à celui de l'ensemble du territoire camerounais de par sa diversité ethnique. Il dévoile deux grands groupes ethniques à

savoir : les Bantous et les Pygmées si l'on s'en tient aux propos de B. Semboung<sup>15</sup>. On note dès lors la présence des pygmées Baka (considérés comme les autochtones de cette région), les groupes Maka, Omvang, Kozimé (Badjoué, Ndjem, Zimé, Bikélé etc.)<sup>16</sup> : tous des Bantu qui habitent le Haut-Nyong en nombre plus important que les pygmées<sup>17</sup>.

Tout comme dans le reste du pays, le Département connaît des invasions extérieures. Ces invasions extérieures vont participer à l'extension du phénomène urbain, et par la même occasion permettre à d'autres groupes de s'y installer. Notre intérêt est porté sur les peuples qui de manière historique, s'identifient à cette zone du Cameroun en occurrence les Bantous (Maka et les Omvang) et les pygmées Baka.

## 2- Le cadre temporel

En insistant sur le fait que « la chronologie constitue la charpente du passé<sup>22</sup> ». J. Pycke montrait déjà que la chronologie constitue un élément cardinal dans la production du savoir historique. C'est à ce titre que chaque date choisie dans le cadre de cette étude a une justification particulière.

Le phénomène urbain étant un phénomène évolutif, le choix de la première borne 1913 est tributaire de ce processus d'urbanisation. Cette date marque les jalons de l'urbanisation de certaines agglomérations du Département du Haut-Nyong. C'est en d'autres termes l'expansion des villes telles Doumé, Abong-Mbang avec non seulement la construction des Fortin respectivement en 1911, 1912 et dans une large mesure l'érection de la ville de Doumé en centre administratif par les Allemands. Ainsi, revenir à 1913 permet d'observer le phénomène dès l'apparition des premières villes et d'avoir une base solide de l'évolution des mentalités.

La deuxième borne quant à elle "2004" marque la promulgation de la loi 2004/003 du 21 avril 2004 régissant l'urbanisme au Cameroun. Cette loi apparaît à une période où le Cameroun planifie une urbanisation décentralisée tenant compte de la répartition administrative existante.

---

<sup>15</sup> M. B. Semboung, "Associations, ONG de développement et lutte contre la pauvreté dans la région de l'Est-Cameroun : 1960-2010, Mémoire de Master 2 en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2010, p. 11.

<sup>16</sup> De l'avis des linguistes, les Maka sont des Bantu et Guthrie ne manque pas de les classer dans le groupe A80 à côté des Djem, Dzimu et des Badjué de même que les Omvang qui sont plus proches des Yebekolo.

<sup>17</sup> J. Pycke, *la critique historique*, Louvain, Brylant-academia 3<sup>e</sup> édition, 2000, p.33

Depuis 1980, le Gouvernement camerounais donne de nouvelles orientations<sup>18</sup> au processus de développement des zones rurales ; c'est pour cela que nous allons examiner le phénomène d'urbanisation tel qu'il se produit au cours du temps, étant donné qu'il s'étend et prend de l'ampleur sur tout le territoire.

## VI. CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE

### 1- Cadre conceptuel

La définition des notions permet d'avoir une meilleure compréhension d'une thématique. À cet effet, dans le cadre de cette recherche, quelques notions nécessitent d'être minutieusement définies afin de mieux appréhender le sujet. Il s'agit notamment des notions : ville, village, citadin, ruraux et développement.

En ce qui concerne la ville, elle est assez familière comme notion, mais lorsqu'il s'agit d'en décliner la définition, elle devient complexe et ambiguë. La ville s'identifie comme étant un milieu géographique et social formé par une réunion organique et relativement considérable de constructions (notamment d'habitations)<sup>19</sup>, et dont les habitants travaillent pour la plupart à l'intérieur de l'agglomération au commerce, à l'industrie et à l'administration<sup>20</sup>. De cette définition nous pouvons tirer certaines caractéristiques essentielles de la ville<sup>21</sup>. G. Hoyois donne d'ailleurs une définition de la ville en répertoriant certaines de ces caractéristiques. Pour lui, parler des caractéristiques de la ville revient à noter qu'elle est le lieu de la mobilité sociale, du pluralisme et de l'hétérogénéité. Il ne manque pas de souligner que la ville est en effet un milieu dans lequel on note les caractéristiques suivantes :

Absence d'agriculture ; et par conséquent du genre de vie qu'elle entraîne ; multiplicité des artisans et des commerçants qui sont rares à la campagne ; agglomération serrée où les voisinages se dissolvent dans l'anonymat ; présence d'un réseau d'écoles de divers niveaux et en outre d'activités récréatives et culturelles inexistantes dans le milieu rural : théâtre, salle de concerts, musées, expositions, librairies, usages sociaux très différents de ceux de la campagne et pour une large part conventionnels ; autre langage aussi et relevant d'une civilisation plus large que les dialectes régionaux ; allées et venues continues de marchands et autres

---

<sup>18</sup> Ces orientations sont perceptibles dans l'analyse des textes régissant les Objectifs du Millénaire pour le développement à l'Est-Cameroun.

<sup>19</sup> *Dictionnaire le Grand Robert de la langue française*, version électronique 2.0, Le Robert/SEJER, 2005.

<sup>20</sup> Au Cameroun en guise d'exemple, est reconnu comme ville une agglomération d'au moins 5000 habitants qui exercent dans les activités du domaine secondaire et tertiaire. Et également où l'on note la présence d'un certain nombre d'infrastructures modernes.

<sup>21</sup> Le poids démographique, le critère administratif, les activités socio-économiques, la morphologie et les équipements socio-urbains.



hommes d'affaires, de fonctionnaires, de visiteurs divers et ainsi large ouverture vers l'extérieur, variétés de modes, alors qu'à la campagne rien ne change<sup>22</sup>.

Le secteur économique primaire étant quasiment inexistant en ville, les activités par excellence de la ville sont celles du secteur secondaire et du secteur tertiaire.

Toujours pour donner une définition de cette notion, certains géographes à l'exemple de Courade et Bryneau<sup>23</sup> pensent que la ville est d'une part un territoire particulier ou une combinaison de territoires. Ils soulignent en effet que définir cette notion n'est pas chose aisée. En effet, le phénomène d'urbanisation ne s'étant pas appliqué de la même manière dans le monde, pour mieux le définir il convient de partir d'un certain nombre de critères. C'est d'ailleurs dans le même sens que Elong et Priso soulignent qu'"elle repose de ce fait de ses besoins quotidiens, de ses sources d'alimentation et de revenus, de domination ou de services, sur un jeu d'attraction et de rayonnement à l'extérieur"<sup>24</sup>. Ils relèvent quelques critères de définition de la ville à savoir : le poids démographique, le critère administratif, la nature des activités socio-économiques, la morphologie et les équipements socio-urbains.

En se référant à ces définitions, il ne fait aucun doute que la définition ou la perception de la notion de ville est très complexe. Et elle ne peut être comprise sans prendre en compte ses caractéristiques. À l'Est Cameroun il faut souligner que ce qui fait la particularité de la ville est qu'elle se définit en fonction de sa fonction administrative<sup>25</sup>. Mbeng Dang souligne d'ailleurs que, parler de citadins dans cette région (l'Est-Cameroun) est un abus de langage. En effet, les populations se reconnaissent très souvent comme des habitants d'un village dans lequel les colons puis l'administration centrale ont pris le soin d'imputer une fonction administrative<sup>26</sup>. C'est ce qui octroie un caractère urbain à ces agglomérations et permet aux autres populations non natives de s'y installer pour des raisons diverses, car elles constituent dorénavant des pôles d'attraction. S'il est vrai que cette notion de ville ne fait pas l'unanimité, qu'en est-il de la notion de village ?

---

<sup>22</sup> G. Hoyois, *Sociologie rurale*, Paris, Armand Colin, Collection U, 1976, p.9.

<sup>23</sup> G. Courade et M. Bruneau, "Développement rural et processus d'urbanisation dans le tiers-monde", Cahiers ORSTOM, Ser. Sci. Hum, XIX, pp. 59-92.

<sup>24</sup> J-G Elong et D. D. Priso, *Initiation à la géographie rurale et urbaine*, Yaoundé, Éditions Clé, 2011, p.112.

<sup>25</sup> Les villes de l'Est Cameroun en tant que réalités de la présence coloniale dans cette zone, détiennent certes le statut de ville. Mais, il apparaît clairement que celles-ci font intervenir d'autres réalités locales.

<sup>26</sup> Hanse Gilbert Mbeng Dang, 43 ans, Enseignant-chercheur et Chef du Département de l'ENS de Bertoua, Bertoua le 29 mai 2019.

De même que celui de ville, le concept de village est assez familier, mais le définir clairement est assez complexe. La complexité de ce concept s'explique avec la révolution industrielle qui a exercé une influence sur toutes les sociétés humaines de par le monde. Ainsi, aujourd'hui, certains traits que l'on croyait propres à la ville se retrouvent au village et vice-versa<sup>27</sup>. Il n'en demeure pas moins vrai qu'il existe certains aspects qui, s'ils ne se trouvent pas intégralement au sein des villages, sont présents à un degré assez fort.

Selon le *Dictionnaire de la langue française Grand Robert*, le village est défini comme une agglomération rurale, un groupe d'habitations assez important pour avoir une vie propre (à la différence des hameaux). L'expression vie propre qui ressort de cette définition rappelle l'autonomie ou l'économie autarcique dont on caractérise très souvent le village. Les habitants d'un village sont dans la plupart des cas, des natifs du même village. C'est cette homogénéité qui attribue à ce groupe une vision unique du monde. Il est parfois péjoratif dans les sociétés modernes de traiter un individu de villageois, car ceci laisse transparaître qu'il est coupé du monde et de ce fait, il évolue en marge de la sociabilité.

Pour la géographie, cette notion a connu une évolution dans le temps. Au départ, le village se définit comme un espace rural, c'est-à-dire cette zone qui est dédiée à la pratique agricole et même l'élevage. Par la suite la vision de cette zone rurale a évolué. En effet, pour Elong et Priso,

Cet espace englobe toutes les composantes de la campagne notamment les espaces cultivés, les clairières, les terres incultes, la végétation naturelle, les friches, les espaces habités (l'habitat rural pur dans sa typologie ainsi que les résidences secondaires appartenant aux citadins), les infrastructures de communication, les équipements sociocollectifs, les activités commerciales, artisanales et industrielles qui y sont implantés<sup>6</sup>.

L'espace rural apparaît en géographie comme un concept englobant. Il faut de ce fait l'appréhender comme une réalité qui ne s'applique pas de la même manière dans le monde. Car en tenant compte des éléments cités plus haut par Elong et Priso, il est clair que si ces éléments diffèrent d'une région à l'autre, les réalités géographiques ne sont pas les mêmes. Le travail du géographe réside justement dans la capacité de distinguer ces particularités.

L'une des caractéristiques relevées par les sociologues est qu'il n'existe pas de motivations pour le progrès individuel au village. Le village apparaît de ce fait comme le lieu par excellence de la vie communautaire. Contrairement à la ville où l'on se rapproche de l'autre pour se compléter,

---

<sup>27</sup> Elong et Priso, *Initiation à la géographie rurale et urbaine...*, p.35.

au village, l'on a besoin d'autrui pour lui ressembler ou parce qu'on lui ressemble<sup>28</sup>. A. Tatuebe déclare à cet effet que : "Dans ce type de société, on ne tolère aucune dérogation ou possibilité de dérogation de la part de l'individu. On veut que tous les cœurs et toutes les pensées vibrent à une sorte d'unisson monolithique"<sup>29</sup>. Dans cette perception des sociologues, l'individu est appelé à solliciter l'aide de son conjoint afin de maintenir de bonnes relations. L'idée selon laquelle le village est le lieu de la complémentarité et non d'interdépendance ou de relations intéressées s'en retrouve justifiée.

En outre, le village apparaît aux yeux des sociologues comme une agglomération rurale où règne l'homogénéité. Cette homogénéité est marquée au niveau des mœurs et de la mentalité. La conscience collective est forte, car elle étouffe très souvent la conscience individuelle. Toutefois, il faut reconnaître qu'avec l'urbanisation des villages, plusieurs traits majeurs des villages de l'Est-Cameroun se teintent de comportements urbains qui tendent à leur enlever toutes leurs spécificités.

De ces définitions, le village apparaît comme cette agglomération dont la population est assez homogène et où les populations restent très attachées à la culture et luttent sans cesse contre l'avancée des mœurs urbaines. La ville et le village n'étant que des zones géographiques, il importe de mettre un accent particulier sur les populations qui y habitent à savoir les citadins et les ruraux.

De l'italien "*Citadino*" c'est-à-dire habitant de la cité et dérivé de "*Cittade*", le terme citadin est à la fois un adjectif, mais également un nom commun en rapport avec une personne qui habite à la ville<sup>30</sup>.

La ville étant "un groupement de population agglomérée défini par un effectif de population et par une forme d'organisation économique et sociale" comme l'indique Pierre George<sup>31</sup>, le citadin se reconnaît par ses habitudes, mais également par son mode de vie. Le mode de vie dont il parle est plus moderne<sup>32</sup> et bien évidemment c'est une vie qui va à l'antipode de celui des habitants de

---

<sup>28</sup> A. Tatuebe ne manque pas de le démontrer dans son mémoire de Maitrise en sociologie quand il fait intervenir les propos de G. Hoyois et G. Rocher sur les habitudes de la ville.

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> *Dictionnaire le Grand Robert de la langue française*, version électronique 2.0, Le Robert/SEJER, 2005.

<sup>31</sup> P. George, *Dictionnaire de Géographie*, Paris, Armand Colin, 1977 *Cit. par* D. Pumain, "Le Dictionnaire la ville et l'urbain", in <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00266515> consulté le 25 janvier 2020.

<sup>32</sup> En référence à l'évolution des sociétés occidentales où le moderne est ce qui se réfère aux nouvelles découvertes scientifiques.

la campagne. Le citoyen a pour seule préoccupation sa personne et toutes les activités qui l'occupent visent son épanouissement personnel.

A. Tatuebe indique clairement que le citoyen "est un individu qui, non seulement habite la ville, mais encore a pour cadre de référence aussi bien dans ses actes que dans sa pensée la ville"<sup>33</sup>. Il marque d'ailleurs une différence entre un citoyen et un rural et nomme la majeure partie des habitants des villes africaines des "citoyens-ruraux". Le citoyen est tout individu qui est né en ville, a grandi en ville, a été socialisé en ville et participe au moins moyennement à la vie urbaine. Bref, en Afrique en général et au Cameroun en particulier, le citoyen se reconnaît par un mode de vie qui se différencie de celui du rural, celui-ci s'accommode à la modernisation et s'identifie à d'autres mœurs, des habitudes différentes de celles des habitants de la campagne c'est-à-dire les ruraux.

De manière simpliste les ruraux sont les habitants de la zone rurale. Ainsi, pour donner une définition complète de cette notion, il convient de ressortir ses synonymes qui sont divers à savoir : paysans, villageois, campagnard. Nous serons de ce fait tentés d'emprunter les définitions de certains auteurs sur l'un ou l'autre des synonymes.

Si l'on s'en tient au débat initié par les Occidentaux sur la notion de civilisation à la période des lumières, le statut du paysan ne jouit pas de connotation aussi laudative et respectable que celui du citoyen. Cette attitude dénote apparemment le rôle de leader que la société tend à assigner à l'habitant des villes par rapport au ressortissant de la campagne. Néanmoins, Giovanni Hoyois donne une définition de cette notion. Il dit : "Le paysan est l'homme tout entier voué au travail de la terre. Sa vie, presque totalement confinée parmi ses semblables, n'est qu'une émanation de cette tâche première qui l'absorbe lui et tous ceux qui vivent sous son toit"<sup>34</sup>.

Les ruraux apparaissent donc comme ceux-là qui ont pour principales activités celles de la paysannerie. De même, ils sont animés par des comportements traditionnellement communautaires afin de garantir une complémentarité sociale, il règne en eux un besoin d'évolution. C'est pourquoi notre intérêt est porté également sur la notion de développement.

De manière générale la définition du concept de développement prête à confusion. Ceci provient du fait qu'il est ambigu, polysémique et peu opérationnel comme l'indique Raymond

---

<sup>33</sup> Tatuebe, "les citoyens-ruraux et leur vision de la Femme...", p.4.

<sup>34</sup> Hoyois, *Sociologie rurale...*, p.9.

Ebalé<sup>35</sup>. Si l'on s'en tient à l'origine du mot, le terme développement vient du verbe "développer" qui en réalité signifie l'action de donner son étendue à quelque chose. Le terme "développer" serait en lui-même issu de *desvoleper* qui se rapporte à "sortir (quelque chose, quelqu'un) de ce qui l'enveloppe" d'après (Guillaume d'Angleterre, éd. M. Wilmotte, 807)<sup>36</sup>. Cela se rapproche d'ailleurs des verbes "déployer", "dérourler". À partir des années 1755, le mot développement est employé comme synonyme des mots "croissance" ou "évolutions biologiques". Il est donc possible dès cette période de parler de développement d'une plante, d'un germe. C'est par extension qu'on en vient à parler de développement humain (physique, intellectuel, progrès)<sup>37</sup>.

Dès le XX<sup>e</sup> siècle, la notion de développement est reliée au domaine économique et prend toute la connotation matérielle et occidentaliste. Elle s'assimile à l'utilisation des différents facteurs économiques en vue d'élever le revenu national, de hausser le niveau de vie général de la population d'un pays ou une région et de favoriser le bien-être général. Le développement économique ainsi que l'a montré le schéma de l'économiste Rostow<sup>38</sup>, suppose des investissements de capitaux, la mise en place de systèmes bancaires et d'institutions financières, la création des moyens de transport et de communications, divers services publics, un régime fiscal et des mesures de sécurité sociale comme le précise Ebalé<sup>39</sup>. Bref, le développement économique apparaît clairement comme le but que se fixe une politique économique pour pallier aux profondes lacunes des infrastructures collectives<sup>40</sup>.

La notion de développement peut se définir suivant une catégorisation. On peut parler dès lors de développement économique, de développement humain et de développement durable. Toutefois, lorsqu'on s'en tient aux propos de Njoh Mouelle qui déclare que : "L'idée de développement est incontestablement une notion économique ; mais la réduire rigoureusement à l'économie serait la restreindre outre mesure", le développement apparaît comme un processus

---

<sup>35</sup> R. Ebalé, *Le concept de "développement" fondements épistémologiques et débats*, Yaoundé, Éditions Arimathée, 2014, p. 7.

<sup>36</sup> <https://www.cnrtl.fr/etymologie/d%C3%A9velopper> consulté le 19 novembre 2019 à 09h00.

<sup>37</sup> <http://www.cnrtl.fr/etymologie/développement> consulté le 19 novembre 2019 à 11h29.

<sup>38</sup> Son schéma relève cinq étapes du développement économique à savoir la société traditionnelle ; l'accumulation des conditions préalables au décollage (take-off) ; le décollage ; la marche à la maturité et l'âge de la consommation de masse. Dans W. Rostow, *The stages of economic growth: a non-communist Manifesto*, Cambridge University Press, 1990. Cite par Nish Cameron, Compte rendu de "*The stage of Economic Growth (A Non-communist manifesto)*", Cambridge, University Press, 1960, pp. 181-188.

<sup>39</sup> Ebalé, *Le concept de "développement"...* p. 9.

<sup>40</sup> J. F. Cheuwa, "Les comités de développement et l'amélioration des conditions de vie des populations en pays Bamiléké de 1970 à 2007", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2006-2007, p. 9.

complet, total, qui déborde par conséquent l'économie pour recourir à l'éducationnel ou le culturel<sup>41</sup>.

Le développement apparaît comme un processus continu d'évolution qui garantit le bien-être de l'homme. Ce bien-être ne peut donc se limiter à une conception quantitative et cumulative. Il faut donc intégrer tous les aspects de la vie de l'homme afin de parler d'un développement véritable. Dans le cas de l'Afrique subsaharienne plus précisément des sociétés dites "traditionnelles" où l'accumulation des biens n'est pas un impératif, Tague Kakeu voit en cette notion :

Le processus continu d'amélioration et de perfectionnement des conditions matérielles et immatérielles d'un peuple afin d'offrir à l'homme les conditions les meilleures pour la satisfaction de ses besoins fondamentaux. Ce processus comme on le voit, part de l'homme et doit aboutir nécessairement à lui. Il fait donc de l'homme une fin et non un simple moyen. La production des biens de quelque nature que ce soit, n'est pas une fin en soi<sup>42</sup>.

Il donne par cette analyse une définition du développement qui nous paraît assez convenable parlant de l'Afrique<sup>43</sup> ; ce qui démontre d'ailleurs à suffisance que, contrairement aux études des économistes, les traits les plus immatériels d'une civilisation sont ceux qui impulsent le véritable développement. A. Peyrefitte traduit d'ailleurs cela lorsqu'il s'inspire des propos de Ernest Labrousse qui pensait déjà que « le mental retarde sur le social » et « le social sur l'économie ». À cet effet, il pense que la religion, les préjugés, superstitions, réflexes historiques, attitudes à l'égard de l'autorité, tabous, mobiles de l'activité, comportement envers le changement, morale de l'individu et du groupe, valeurs, éducation sont très souvent relégués au second rang ; et pourtant ce sont des valeurs culturelles qui sont les véritables ressorts du développement<sup>44</sup>.

Nous retenons dès lors que le développement est un long processus qui met en évidence une amélioration des conditions de vie de l'homme ceci via un long perfectionnement. Ce perfectionnement conduit indubitablement à l'épanouissement et à l'amélioration du bien-être des hommes ; suscitant ainsi résolution des problèmes sociaux auxquels ces derniers sont confrontés

---

<sup>41</sup> E. Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'Excellence (essai sur la signification humaine du développement)*, Yaoundé, Éditions Clé, 1998, p.6.

<sup>42</sup> Alexis Tague Kakeu, "Le Sous-Développement dans l'Afrique indépendante au regard du développement dans l'ancienne Égypte et le pays Bamiléké de la période précoloniale", thèse de Doctorat/Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2007, p. 39.

<sup>43</sup> Alexis Tague démontre à suffisance que le développement est par nature un phénomène relatif qui tient compte du milieu dans lequel on se trouve, et des réalités sociales ambiantes.

<sup>44</sup> A. Peyrefitte, *La société de confiance*, Paris, Odile Jacob, 2005, p.18.

au quotidien. Ainsi, dans le cadre de l'Afrique, des éléments de la culture<sup>45</sup> sont liés au processus de développement<sup>46</sup>. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous tâcherons de nous servir de cette analyse afin de mieux aborder la question du développement du Département du Haut-Nyong.

S'il est vrai que la définition des termes clés de notre sujet sert de porte-étendard, car elle facilite la compréhension du sujet, il n'en demeure pas moins vrai que sa compréhension nécessite également de convoquer des théories scientifiques appropriées afin d'orienter notre réflexion.

## 2- Cadre théorique

L'étude de la nature des relations entre citadins et ruraux dont il est question ici, requiert des théories qui permettent d'avoir une compréhension large des phénomènes qu'elle suggère. À ce propos, le communautarisme, l'interactionnisme et le culturalisme nous ont semblé appropriés pour cerner les contours de notre travail.

Le communautarisme est une théorie qui soutient que l'individu n'existe pas indépendamment de ses appartenances, qu'elles soient culturelles, ethniques, religieuses ou sociales<sup>47</sup>. Avec pour figure de proue Charles Taylor et Michael Walzer, cette théorie démontre clairement que le droit collectif prime sur le droit individuel. Autrement dit, chaque individu dans ses rapports avec les autres devrait privilégier le bien collectif en prenant en compte ses origines et son appartenance. Elle permet de faire une lecture et de donner un sens au conflit relationnel qui existe entre les citadins et les ruraux. Bien plus, cette théorie remet en question les individualismes qui entravent le développement effectif des populations de l'Est Cameroun.

En ce qui concerne l'interactionnisme, il faut dire que c'est un courant de pensée né aux États-Unis avec l'école de Chicago<sup>48</sup>. Initié par Herbert Blumer<sup>49</sup>, ses auteurs ne conçoivent pas la société comme une totalité supérieure aux individus, mais comme le produit constamment redéfini des multiples compositions entre des relations interindividuelles. Pour les interactionnistes, l'individu se construit dans ses relations avec son environnement (social, humain, affectif,

---

<sup>45</sup> La culture ici intègre les modes de pensée, le système linguistique, les croyances...qui se transmettent dans une société pendant des générations.

<sup>46</sup> L'enrichissement des acquis culturels d'un peuple permettent de parler d'un développement significatif d'une manière qualitative.

<sup>47</sup> L. Bouvet et al., *Autour du communautarisme*, Paris, Les Cahiers du CEVIPOF, septembre 2005, p.29.

<sup>48</sup> <http://baripedia.org/wiki/interactionnisme-et-constructivisme> consulté le 05 mars 2019 à 13h25.

<sup>49</sup> À partir de l'interactionnisme symbolique

matériel...). La place de l'acquis y est centrale et dominante sur l'inné. Les citadins et les ruraux étant des composantes sociales, nous usons de cette théorie pour aboutir à une réalité assez tangible à savoir : la société procure des comportements qui en fonction de l'environnement conduisent à des frustrations diverses. Ceci est d'autant plus perceptible, car, les comportements sont conditionnés par la nature même de l'échange dans lequel nous sommes inscrits : un individu n'agit pas seul, il agit toujours dans une interaction avec un autre. Cette théorie nous permet de comprendre pourquoi les habitudes des citadins peuvent être en contradiction avec celles des ruraux.

Le culturalisme quant à lui met en exergue le rôle majeur de la culture dans la constitution des comportements de l'individu et du groupe, ainsi que sur leur articulation et leur organisation. Le culturalisme connaît un essor considérable à partir des auteurs comme Ralph Linton, Abram Kardiner, Margaret Mead, Ruth Benedict<sup>50</sup>. Partant de la définition selon laquelle la culture est "la configuration des comportements appris et de leurs résultats dont les éléments composants sont partagés et transmis par les membres d'une société donnée", les culturalistes montrent ainsi que l'individu est le produit d'un processus de socialisation. Cette socialisation lui permet ainsi de s'insérer dans un groupe et d'en refléter les patterns<sup>51</sup>. Dans le cadre de notre réflexion, cette théorie permettra de montrer que les faits et gestes posés par les citadins et les ruraux sont le résultat d'un certain niveau de socialisation. En effet, les citadins et les ruraux sont influencés par leur milieu, ce qui façonne leur personnalité de manière consciente ou inconsciente par les règles et normes intériorisées, de l'imitation et du besoin de se conformer ou de s'intégrer dans une institution de groupe. Les conditions de vie et la socialisation des citadins et des ruraux peuvent de ce fait expliquer les réactions qui émanent de leur vision du monde.

## VII. REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE

J. Elong et D. Priso<sup>52</sup> commencent par une étude conceptuelle des notions de ville et de campagne. Ils ne manquent pas de signaler que la ville est un système complexe et les problèmes auxquels ses habitants font face de manière permanente le sont aussi. En effet, les villes d'Afrique

---

<sup>50</sup> Tous ces auteurs ont ceci de commun qu'ils avaient été formés par Franz Boas, le fondateur de l'école américaine d'Anthropologie.

<sup>51</sup> M. Edjenguèlè, *L'Ethno-perspective ou la méthode du discours de l'ethno-anthropologie culturelle*, Yaoundé, P.U.F, 2005, p.22.

<sup>52</sup> J. Elong et D. Priso, *Initiation à la géographie rurale et urbaine*, Yaoundé, Éditions Clé, 2011.



noire se trouvent à la croisée des chemins, entre modes de vie urbaine et celle découlant de divers héritages culturels, ce qui s'avère donc être un handicap réel au développement socio-économique des villes africaines. *Initiation à la géographie rurale et urbaine* nous enseigne suffisamment sur le processus d'urbanisation des villes du monde. Les caractéristiques majeures d'une ville s'avèrent être détaillées dans cet ouvrage. Toutefois, parlant spécifiquement des villes africaines, Elong et Priso estiment que l'interaction entre les villes et villages d'Afrique est un frein au développement. Ce qui donne après analyse l'idée d'une relation purement conflictuelle entre les citadins et les ruraux. Il faut dire que les auteurs ne montrent pas suffisamment comment l'interaction ville-campagne entraîne le sous-développement ; c'est d'ailleurs ce que nous regrettons parce que cet argumentaire aurait permis d'avoir une vue spécifique du conflit.

Raymond Ebalé<sup>53</sup> restitue dans le temps et dans l'espace la naissance du concept de "développement" ainsi que les différents débats qui animent ce concept. En effet, l'une des préoccupations majeures de l'auteur réside dans la compréhension de cette notion afin d'expliquer clairement les usages dans les pays pauvres en occurrence africains. Il se dote donc des moyens permettant de retracer l'origine et les tendances idéologiques qui entourent le concept de développement afin d'expliquer le caractère universel qu'on lui attribue aujourd'hui. L'auteur donne une définition générale du développement puis, suivant les compréhensions diverses que se font les différents groupes humains, insiste sur celle en rapport avec les grands espaces humains (Europe, Asie, Afrique...). Le développement apparaît donc comme un phénomène englobant<sup>54</sup> et essentiellement culturel. L'intérêt de cet ouvrage réside dans le fait qu'il donne une large compréhension du contexte historique et idéologique qui sous-tend la notion de développement. Bien plus, il nous permet de situer dans l'histoire le rôle et la place des principaux acteurs en matière de développement. Le développement apparaît dès lors comme un idéal qui implique la participation de toute la masse sociale afin de pérenniser et maintenir la race humaine dans une évolution constante. Cependant, en tant que réalité sociale, le développement semble prendre pour modèle les sociétés occidentales dans son analyse. À cet effet les États sous-développés d'Afrique le sont par rapport aux critères mis sur pied par les États européens, alors que l'idéal d'un peuple peut résider dans des modes de pensées et pratiques qui lui sont propres, tant que cela permet le plein épanouissement des populations. R. Ebalé aborde donc juste un pan dans son étude de la

---

<sup>53</sup> Ebalé, *Le concept de "développement"...*

<sup>54</sup> Englobant parce que il intègre l'économique, le social et le culturel, des traits majeurs de l'existence humaine.

notion de développement, car il omet le rôle primordial du patrimoine culturel de chaque peuple dans son processus de développement.

J-M. Ela<sup>55</sup> met le doigt sur une raison fondamentale qui entraîne le flux migratoire des ruraux vers les villes africaines. Il démontre que les ruraux sont victimes de la préférence urbaine, par une orientation délibérée des élites dirigeantes qui octroient à la ville le monopole des programmes de modernisation entre autres : installations sanitaires, écoles, structures des loisirs, institutions administratives dans une certaine négligence et un dédain singulier de tout ce qui concerne la mise en valeur et l'équipement en infrastructures. L'auteur démontre à suffisance que ces comportements de ceux qui sont considérés comme des élites obligent indirectement les ruraux à traduire leurs aspirations par l'émigration vers les centres urbains. Parlant du développement rural, les dirigeants africains ne cessent de mettre sur pied des politiques qui ne prennent pas en compte les activités économiques paysannes. De ce fait, il existe une disparité entre les habitants des métropoles et ceux des villages. Celle-ci crée une frustration qui pousse vers une migration exponentielle, car les populations rurales parviennent à se faire une image dorée de la métropole. Il nous permet dès lors d'avoir une vue claire sur les causes de l'exode rural et de ce fait met à notre disposition des arguments permettant d'expliquer le processus de migration des populations rurales vers les villes. Toutefois dans son analyse, il semble perdre de vue que ce n'est pas toujours la pauvreté, comprise comme l'inaptitude à subvenir aux besoins vitaux, qui amène les ressortissants des campagnes à émigrer. J.M. Ela n'aborde donc pas la question des relations qui se nouent avec les autres habitants de la ville et le comportement du migrant vis-à-vis de son ancien lieu d'habitation (le village).

Aussi, Jean Marc-Ela<sup>56</sup> part d'un constat clair dans lequel il exprime la prédominance des échecs des politiques étatiques en matière de développement. Ce qui se traduit par des crises économiques, sociales et même des crises de l'environnement, démographiques et alimentaires. Ainsi, face aux exigences démesurées des États dont le principal souci est de perpétuer les privilèges d'une minorité, il se présente donc une nécessité d'impliquer concrètement les paysans et les ruraux dans le processus de développement. Il démontre à suffisance comment les pratiques de développement à l'œuvre depuis les années soixante ont systématiquement utilisé les paysans

---

<sup>55</sup> Ela, *L'Afrique des villages...*

<sup>56</sup> J.M. Ela, *Quand l'État pénètre en Brousse : les ripostes paysannes à la crise*, Paris, Karthala, 1990.

et leur force de travail. Il tend donc à valoriser l'action des paysans dans le processus de développement des États africains. Dynamisme, ardeur au travail et esprit de créativité apparaissent donc comme l'apanage des ruraux qui sont entre autres ceux par qui devraient passer le développement. Prendre en compte les initiatives des communautés paysannes s'avère donc être primordial dans la mise sur pied d'une véritable politique de développement. Avec l'analyse de J. M. Ela, nous sommes suffisamment renseignés sur le regard que portent les ruraux sur les citadins et bien évidemment cet ouvrage fait état de la situation critique qui maintient les citadins et les ruraux dans l'incompréhension. Les groupes minoritaires étant les dépositaires des décisions gouvernementales, il est donc question de nous interroger sur l'influence des politiques implémentées sur les positions des citadins.

R. Owono Mballa<sup>57</sup> mène une étude sur le niveau de scolarisation des habitants de la région de l'Est-Cameroun. À cet effet, comme il le signale en guise d'introduction, son travail "relève d'une analyse de l'école en tant que facteur de différenciation sociale agissant sur la dynamique et la structure socio-économique et vice-versa"<sup>58</sup>. Avant d'aborder cette question de scolarisation, l'auteur se charge au préalable de présenter géographiquement cette région. Il insiste dès lors sur la position géographique et le peuplement de ladite zone. Basée essentiellement sur une étude de terrain, son analyse se donne pour mission de démontrer clairement que le facteur essentiel du retard de la région de l'Est par rapport aux autres régions de la zone centrale n'est pas dû à un quelconque retard dans l'accès à l'éducation<sup>59</sup>. Pour cet auteur, le facteur essentiel du retard de l'Est est son sous-peuplement et bien plus, la longueur des voies de communication dont la conséquence est la rareté des agglomérations importantes et bien évidemment leur incapacité à joué le rôle de moteur au développement. Dans son analyse, l'auteur nous donne suffisamment d'arguments pour démontrer qu'en réalité cette disparité sociale qui existe déjà au sein des populations de l'Est Cameroun est déjà influencée soit par l'accès à la scolarisation ou alors par une meilleure scolarisation. En interrogeant la notion d'élite qui n'est rien d'autre que ceux qui sont reconnus comme supérieurs, dans des domaines extrêmement variés<sup>60</sup>, il apparaît clairement

---

<sup>57</sup> R. Owono Mballa, *Scolarisation et disparités socio-économiques dans la province de l'Est au Cameroun*, Yaoundé Editions CEPER, 1990.

<sup>58</sup> *Ibid.*

<sup>59</sup> Ceci en dépit du fait que l'éducation s'avère être un élément fondamental du processus de notre développement économique et social.

<sup>60</sup> J-F Doertier et al., *Le Dictionnaire des sciences sociales*, Paris, Éditions Sciences Humaines, 2013, p. 114.

que cette notion est attribuée à bon nombre de citoyens qui sont parfois des individus dont la socialisation dépend également d'une scolarisation moderne plus poussée. Il semble dès lors omettre l'idée selon laquelle les éléments endogènes de la culture des peuples de l'Est peuvent impulser le développement. Bien plus, son analyse semble être un dédouanement de l'administration face aux difficultés de scolarisation que rencontrent ces populations. Car, ces derniers sont parfois contraints de se déplacer pour les métropoles à la quête d'une meilleure éducation. Il n'aborde donc pas le point de vue des populations des campagnes.

Kengne Fodouop<sup>61</sup> examine l'une des manifestations tangibles des relations ville et campagne au Cameroun en occurrence celle des réalisations des Associations citoyennes dans le territoire camerounais. Il fait donc un recensement des réalisations des Associations qui regroupent des personnes d'une même ethnie (ces personnes se donnent pour tâche de moderniser leur localité). En effet depuis 1960 jusqu'en 1986, date qui marque le début de la crise économique dans ce pays, le gouvernement met sur pied des moyens de développement sans tenir compte des besoins des populations. Il mentionne dès lors que la création des Associations va permettre aux natifs d'un même village de s'investir dans le développement. Il note les réalisations et la place qu'occupent ces Associations dans le processus de désenclavement des zones rurales. Ces associations prennent financièrement en charge la construction d'infrastructures routières, administratives, socioculturelles, sociosanitaires, sportives, etc. Dans cette étude, cet article s'avère capital dans la mesure où il nous permet d'avoir une vue sur la manière dont les ruraux et les citoyens interagissent dans certaines régions du Cameroun (surtout à l'Ouest, en pays Bamiléké). Il donne un aperçu des types de relations qui peuvent exister entre les citoyens et les ruraux. Bien plus, cet article revisite l'attachement qu'a le citoyen avec son lieu d'appartenance. L'auteur reste superficiel dans son analyse et n'aborde pas la question des associations citoyennes à l'Est Cameroun. Ce qui aurait pu permettre d'avoir une idée réelle du niveau de collaboration entre les citoyens et les ruraux.

R. Mandeng<sup>62</sup> analyse le mode de vie des populations<sup>62</sup> de la ville. Il effectue une étude de cas et met un accent particulier sur les deux quartiers Oliga et Melen de la ville de Yaoundé.

---

<sup>61</sup> K. Fodouop, "Associations citoyennes et modernisation rurale au Cameroun, *in* Les Cahiers d'Outre-Mer [en Ligne], Janvier-Mars 2003.

<sup>62</sup> R. Mandeng, "Les Citoyens-ruraux : une étude sociologique des habitants des quartiers Oliga et Melen de Yaoundé", Mémoire de maîtrise en Sociologie, Université de Yaoundé, 1983.

Conscient du fait que les nouveaux arrivants des villages alimentent les masses hétérogènes des populations urbaines, il signale que ces populations sont très diversifiées sur le plan du mode d'occupation de l'espace, du niveau socio-économique, du niveau d'instruction, des équipements collectifs ou des habitudes de vie relationnelle. À cet effet, il marque au préalable la différence entre les Ruraux et citadins en Afrique afin de déboucher sur les groupes humains qui occupent ces zones. Pour le faire, il souligne la nécessité de formuler des définitions claires et nettes de ces notions, c'est pourquoi il souligne d'ailleurs : "Dans l'étude des zones territoriales reconnues empiriques comme rurales ou urbaines, la théorie sociologique demeure pour l'instant dans un processus de prise de forme, alors qu'elle se fraye un passage à travers des errements et des tâtonnements inhérents à toute science en état de constitution"<sup>63</sup>. Il aborde le mode de création des différents quartiers de la ville de Yaoundé et bien sûr l'évolution de cette ville. Avec l'étude démographique et ethnique, il en vient à dresser un parcours systématique des anciens habitants des villages installés dans la ville de Yaoundé.

Ce travail de sociologie s'avère intéressant dans la manière dont il aborde les questions de citadinités et de ruralités. Il définit qu'est citadin celui qui fait partie de la deuxième génération des migrants villageois et qui s'est socialisé en ville et n'ayant pour seul guide que les habitudes citadines. Par cette étude, il pense que les citadins-ruraux sont en général des immigrés arrivés du village. Lorsqu'ils débarquent en ville, ils habitent pour un premier temps chez des parents qui y sont arrivés il y a plus longtemps. Avec le temps, ils cherchent à se procurer le terrain pour s'y construire un logement. Dans son analyse, il semble tout de même perdre de vue l'existence d'un autre type de citadins en occurrence ceux-là qui ne se sont pas déplacés et qui ont vu leurs villages se métamorphoser en ville.

M. B. Semboung<sup>64</sup> pose les difficultés que rencontre l'État dans la mise sur pied d'une politique de développement adéquate. À cet effet, il examine l'action des Associations et des Organisations Non-gouvernementales dans le processus de lutte contre la misère dans la région de l'Est-Cameroun. Dans son analyse, il souligne que les Associations et ONG servent d'appui dans l'éradication de la pauvreté dans la région de l'Est. En effet, pour lui, les institutions publiques se retrouvent parfois dans l'incapacité de venir en aide et de façon efficace aux populations. Ces

---

<sup>63</sup> Mandeng, "Les Citadins-ruraux : une étude sociologique des habitants ...", p.11.

<sup>64</sup> M.B. Semboung, "Associations et ONG de développement et lutte contre la pauvreté dans la région de l'Est-Cameroun : 1960-2010", Mémoire de Master II en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2010.

dernières sont alors abandonnées et marginalisées dans une certaine mesure lors des prises de décisions. Les Associations et les ONG tentent donc de remédier à ce problème en menant des actions de proximité et en faisant participer les bénéficiaires aux projets, afin que celles-ci soient adaptées à leurs besoins.

Ainsi, cette étude révèle que très souvent la création des Associations se fait sous la houlette de ceux qui sont considérés comme les élites de la localité, en occurrence les citoyens qui connaissent un essor considérable dans la société. En effet, la mise sur pied de ces structures associatives permet aux citoyens de participer de manière collective au développement de leurs zones d'appartenance. Bien plus, il révèle quelques difficultés que rencontrent ces associations dans la mise en place de leurs projets. Ces difficultés semblent donc être en conformité avec celles que rencontrent les citoyens lorsqu'ils s'investissent dans leurs localités.

Toutefois, l'auteur présente les Associations et ONG comme des réalités complexes, laissant croire que leurs œuvres sont parfaites et que leurs actions ne vont pas à l'encontre des préoccupations des populations locales ; surtout quand on sait que ces ruraux ont leur perception du monde.

Etamane Mahop<sup>65</sup> fait une étude évolutive de la ville d'Abong-Mbang. Partant d'une étude de l'espace physique, il en vient à démontrer que les Pygmées, les Maka et les Omvang sont les peuples qui habitent majoritairement cette zone de la région de l'Est-Cameroun. Relevant que de tous les phénomènes de cultures ou de civilisations humaines, la ville apparaît comme l'une des plus marquantes et fascinante, il insiste sur le fait que l'homme contemporain devenait de plus en plus citoyen. Par cette étude, l'auteur marque un temps d'arrêt sur les conditions de formation de cette ville. En effet de fondation coloniale, la ville d'Abong-Mbang s'est faite entre deux administrations : l'une allemande et l'autre française. Créée à partir d'un poste de relais économique et militaire<sup>66</sup>, Abong-Mbang, aujourd'hui chef-lieu du Département du Haut-Nyong a subi plusieurs transformations. L'intérêt de cette étude réside dans la manière dont l'auteur met à nu les différents procédés d'occupation du territoire. Il donne un assez bon itinéraire migratoire des

---

<sup>65</sup> M. Etamane, "Monographie historique d'une ville de l'Est-Cameroun : Abong-Mbang des origines à 1960, Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2005.

<sup>66</sup> *Ibid.*, pp. 54-55.

peuples qui occupent majoritairement cette zone de nos jours. Le travail mené par Etamane permet par la suite de déterminer les modes de croyances des peuples de ce Département du Haut-Nyong.

Cette revue critique de la littérature tend à démontrer que les ouvrages jusqu'ici publiés sur le phénomène étudié n'insistent pas directement sur la question des relations citadines et rurales, les mentalités des populations et l'influence sur le processus de développement. Il se pose donc une réelle nécessité d'examiner, d'analyser ce phénomène et d'en dégager les tenants et les aboutissants. C'est d'ailleurs ce qui nous amène à formuler une problématique.

## VIII. PROBLÉMATIQUE

La problématique est d'après Michel Beaud "l'ensemble construit autour d'une question principale, des hypothèses de recherche et des lignes d'analyse qui permettront de traiter le sujet choisi"<sup>67</sup>.

L'une des particularités de la culture, c'est l'interaction entre les individus de la société comme le démontrent Joseph Ki-Zerbo<sup>68</sup> et Samuel C. Nana Sinkam<sup>69</sup> qui soulignent que la plupart des stratégies de développement mises en œuvre jusqu'ici sur le continent africain sont en réalité des stratégies de croissance et non de développement. Ils démontrent que ces stratégies sont plus axées sur le quantitatif au détriment du qualitatif. Ces différentes stratégies ne sauraient donc répondre aux véritables exigences du développement en Afrique. C'est bien pourquoi le problème des relations humaines et de la place de la culture dans le processus de développement devient une préoccupation majeure. Dans ce travail, il est question d'interroger non pas les projets de développement mis sur pied par les pouvoirs publics et les gouvernements post indépendances ; mais de porter une attention particulière aux relations que les individus entretiennent mutuellement et comment cela influence le processus de développement. En d'autres termes, le problème tourne autour des relations entre tiers. Il s'agit notamment des ruraux et des citadins ; deux groupes à première vue opposés culturellement. En effet, il faut relever que la colonisation a créé deux types de populations en Afrique, les "évolués" résident pour la plupart dans les villes et les "villageois" plus ou moins collés à la culture ancestrale. Ainsi, en créant les villes, le modèle de développement

---

<sup>67</sup> Beaud, *L'Art de la Thèse...*, p. 97.

<sup>68</sup> J. Ki-Zerbo (dir.), *La Nette des autres : pour un développement endogène en Afrique*, Paris, Karthala, 1992.

<sup>69</sup> S. C. Nana-Sinkam, *Le Cameroun dans la globalisation ; conditions et prémisses pour un développement durable et équitable*, Yaoundé, CLE, 1999.

est calqué aux réalités occidentales. Ce qui crée un faussé entre le modèle de base encadré par les réalités ancestrales et le nouveau modèle qui fait place à des sociétés désorientées que représentent les citadins. La formation des villes met donc en compétition les citadins et les ruraux. Elle construit des identités sociales, religieuses ou politiques qui, sur le pan fonctionnel vont en contradiction avec les réalités sociales africaines. Ce qui dénaturent les préoccupations sociales des populations pour créer des groupes sociaux qui ont du mal à s'entendre. Il se créé donc un déséquilibre dans la croissance des villes et des campagnes<sup>70</sup>, entraînant résolument la non-prise en compte de l'importance de l'interaction sociale et du quantitatif dans le processus de développement. Le développement étant un processus dynamique qui permet à chaque individu ou groupe d'individus de satisfaire ses besoins essentiels, il apparaît dès lors judicieux de répondre à certaines interrogations pour parvenir à un résultat notamment quelle lecture peut-on faire des relations citadins-ruraux ? Comment ces relations influencent-elles le processus de développement ? Ce travail met un accent particulier sur la nature des relations citadins-ruraux et des répercussions sur le processus de développement du Département du Haut-Nyong. De ce problème central, il se dégage d'autres interrogations à savoir :

- Quelle définition pouvons-nous donner aux notions de ville et village dans cette localité ?
- Les relations citadins-ruraux sont-elles harmonieuses ?
- Quelle évaluation pouvons-nous faire du Développement du Haut-Nyong ?

## **IX. MÉTHODOLOGIE**

La rédaction de ce travail obéit à une méthodologie propre à la discipline historique. À cet effet, il s'appuie sur différentes sources. Ainsi, conformément aux exigences de la discipline, un accent particulier est mis dans l'exploitation des sources écrites, orales et numériques.

En ce qui concerne les sources écrites, elles sont constituées des documents issus non seulement des centres de documentation, mais également des fonds privés de nos enseignants et de certains informateurs. Ainsi, en fonction de l'accès à la documentation, nous avons été dans les bibliothèques du campus universitaire de Yaoundé 1, ce qui a permis d'avoir accès à des mémoires, des thèses et également des ouvrages généraux. C'est d'ailleurs le cas avec la bibliothèque de la Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines ; la bibliothèque du Cercle Histoire-Géographie et

---

<sup>70</sup> M.B. Semboung, "Associations et ONG de développement et lutte contre la pauvreté dans la région de l'Est-Cameroun : 1960-2010", Mémoire de Master II en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2010, p. 10.



Archéologie, la Bibliothèque du Cercle Psycho-socio-Anthropologie. À ces centres nous avons ajouté la bibliothèque de l'Institut Français du Cameroun, la bibliothèque du CICIBA qui ont été d'une grande utilité en nous fournissant une quantité importante d'ouvrages généraux et spécifiques nécessaires dans l'analyse des informations recueillies.

Nous avons également eu recours aux sources d'Archives disponibles non seulement dans certains ministères (MINRESI, MINAT...), mais également dans les centres administratifs des villes de Doumé, Abong-Mbang et Nguelemendouka. Ces archives ont servi dans la compréhension des procédés évolutifs des habitudes des groupes sociaux concernés.

Assez important dans l'historiographie et dans la compréhension effective des faits historiques en Afrique, nous avons multiplié des descentes sur le terrain, afin de puiser auprès des personnes ressources, les informations relatives au mode de pensée des peuples du Département du Haut-Nyong, aux problèmes sociaux des populations ainsi qu'aux différentes retombées économiques. À cet effet, nos sources orales ont été collectées dans les villes et villages du Département du Haut-Nyong, ceci en prenant le soin de différencier les citadins des ruraux<sup>71</sup>. Cette démarche a facilité l'accès à des témoins (avertis, avisés ou non) susceptibles de nous procurer des informations. Nous avons dans la mesure du possible interrogé des personnes dont l'âge variait entre 42 et 86 ans afin d'obtenir des informations beaucoup plus anciennes que récentes. Nous avons également entrepris de rencontrer des universitaires qui, par leurs travaux antérieurs, ont enrichi nos connaissances et par la même occasion permis d'ouvrir des brèches que nous pouvions négliger dans la construction de notre argumentaire. Nous avons abordé nos informateurs à chaque fois avec soit un guide d'entretien qui animait nos échanges, soit avec un questionnaire qui a permis de faire des sondages d'opinions sur des questions bien précises. Puis, nous avons confronté et analysé ces différentes sources afin de mener à bien notre travail.

Pour élargir et enrichir nos sources, nous avons eu recours aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), notamment la recherche sur internet. Ainsi, nous avons eu accès à des sites qui offraient à la disposition de l'internaute de nombreux articles scientifiques<sup>72</sup> et même des dictionnaires encyclopédiques en ligne (Universalis, Encarta, ...). S'il

---

<sup>71</sup> Il faut dire qu'ici, la tâche la plus essentielle fut de différencier ceux qui ont vécu en ville de ce qui n'ont jamais eu de contact avec la ville. Bien plus, ceux qui habitent dans des villages urbanisés et ceux-là qui en réalité font des navettes entre le milieu rural et le milieu urbain.

<sup>72</sup> Il s'agit de [www.persee.fr](http://www.persee.fr), [www.memoire-online.fr](http://www.memoire-online.fr), [www.caer.fr](http://www.caer.fr), CNRTL...

est vrai que ces sources permettaient d'obtenir des informations diverses, il n'en demeure pas moins vrai que le traitement de l'information a nécessité un cadre d'analyse bien précis.

Cette étude s'inscrit dans une approche pluridisciplinaire en intégrant à l'histoire l'anthropologie, la géographie, la sociologie et l'économie. Aussi, conscients du fait qu'une compréhension du phénomène étudié implique l'usage d'une méthodologie d'analyse et de traitement des données, nous avons opté dès lors pour une approche mixte. L'approche mixte est cette approche-là qui combine les méthodes de collecte et d'analyse de données propres aux approches qualitatives<sup>73</sup> et quantitatives<sup>74</sup>. Cette approche est particulièrement appropriée au moment de l'apparition d'un phénomène nouveau ou d'interrelations nouvelles<sup>75</sup>. Ainsi, le choix de cette méthode nous a permis de décrire et établir les faits sur un phénomène peu connu : celui des relations citadins-ruraux à l'Est Cameroun et de son impact sur le processus de développement. Partant à la fois de certaines observations et bien plus de certaines lectures en rapport avec les relations qui existent entre les habitants des villes et ceux des campagnes, il a été question de trouver le fil conducteur afin de déterminer la place majeure des relations humaines dans le processus de développement. L'on comprend donc que cette analyse souhaite déboucher sur une vision claire du phénomène dans la mesure où, l'usage des entretiens semi-structurés ou non nous permettrons d'avoir une certaine emprise sur le fait étudié d'une part et d'autres parts, les données chiffrées permettront de déterminer l'impact de ce phénomène sur l'évolution ou le retard de l'Est-Cameroun.

Pour mieux analyser les données et les interpréter de manière objective, le traitement et l'analyse des données sont à la fois diachronique et fonctionnel. Cette démarche prend en compte les antécédents du phénomène et la succession temporelle pour expliquer la situation actuelle. Bien plus, elle explique les relations citadins-ruraux à travers sa fonction et son rôle dans le processus de développement. De ce fait, nous articulons notre travail en prenant en compte cette méthode d'analyse.

---

<sup>73</sup> L'approche qualitative s'appuie essentiellement sur l'induction qui implique le traitement des données difficilement quantifiables. Elle permet l'approfondissement et l'élaboration d'hypothèses et de modèles théoriques.

<sup>74</sup> L'Approche quantitative quant à elle vise la vérification et procède par le traitement des données quantifiées. Elle est d'ailleurs centrée sur l'identification et le traitement des différences.

<sup>75</sup> P. Mongeau, *Réaliser son mémoire ou sa thèse*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2008 ; pp. 33-34.

## X. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

Tout travail de recherche étant susceptible de rencontrer des difficultés, ce travail s'est heurté à quelques difficultés liées à la Maîtrise de la langue locale, à la réticence des populations et des informateurs face à certaines questions, mais également à l'accès à une certaine documentation. En effet, la langue par excellence des peuples du Haut-Nyong étant le *Meka*, il faut reconnaître que tous les peuples de cette zone n'ont pas une même manière de s'exprimer ou d'articuler les mots<sup>76</sup>. Malgré la présence d'un traducteur dans certains cas, il convient d'admettre qu'il n'était pas aisé d'interpréter certains faits évoqués par certaines personnes du troisième âge.

En ce qui concerne les informateurs, on note une nette réticence due au fait que ces derniers pensent avoir à faire à un sondage d'opinion susceptible de rendre compte aux autorités administratives. Ils pensent dès lors à une mission qui pourrait les discréditer auprès de leurs élites. Alors qu'en ce qui concerne les citoyens, ils ne manquent pas de présenter un visage atypique des ruraux.

Pour ce qui est de l'accès à la documentation, nous avons déploré la destruction de certaines archives dans certaines localités comme à Nguemendouka et Doumé. L'absence de ces archives a rendu complexe l'accès aux informations relatives aux processus d'évolution des villes du Haut-Nyong. De même les émeutes d'Abong-Mbang en septembre 2007 ont entraîné la destruction de plusieurs archives coloniales qui auraient permis d'enrichir davantage cette étude. Toutefois, malgré ces difficultés nous avons argumenté ce travail autour de quatre chapitres qui renseignent tant bien que mal sur le phénomène étudié.

## XI. ORGANISATION DU TRAVAIL

Pour mener à bien cette étude, nous l'avons subdivisée en quatre chapitres à savoir :

Le premier chapitre : "le phénomène urbain dans le Département du Haut-Nyong" qui retrace la formation des villes du Département du Haut-Nyong. Elle débute avec la présence allemande en 1913 pour s'achever avec les réformes françaises qui ont vu naître des centres administratifs qui deviendront des centres urbains.

---

<sup>76</sup> Même si les Maka se comprennent tous et les autres peuples environnant comme les pygmées parlent couramment le *Meka*, il existe tout de même des réalités linguistiques qui ne sont pas les mêmes chez d'autres.

Le second chapitre pour sa part revient sur les notions de citoyenneté et de ruralité dans la région et insiste sur les problèmes que rencontrent ces différentes composantes sociales dans leurs zones de résidence. C'est d'ailleurs pourquoi il s'intitule, "les citadins et les ruraux du Département du Haut-Nyong et leurs problèmes".

Le troisième chapitre quant à lui est intitulé "Disparité entre citadins et ruraux : le regard des uns sur les autres" ; il met un accent particulier sur les incompréhensions et les aprioris qui meublent leur interaction.

Le quatrième chapitre pour finir s'intitule "interdépendance et retombées des relations citadins-ruraux sur le développement du Haut-Nyong". Il se charge de relever les domaines dans lesquels il y'a interdépendance entre les citadins et les ruraux, présente les influences sur le développement du Département du Haut-Nyong et propose des solutions afin d'améliorer les rapports citadins-ruraux pour le processus de développement qui tienne compte des réalités du terrain.

## CHAPITRE I : LE PHÉNOMÈNE URBAIN DANS LE DÉPARTEMENT DU HAUT-NYONG

Le continent africain a connu dans le passé, des cités prestigieuses, des Empires dont les récits témoignent d'un véritable processus d'urbanisation. Qu'il suffise de citer, à titre d'exemple Tombouctou (qui fut à la fois un grand centre religieux et commerçant) ; Ife et Ibadan au Nigéria ; Kousseri, Ngaoundéré, Maroua, Garoua, Foumban au Cameroun<sup>77</sup>. Même s'il est vrai qu'une analyse de la dynamique urbaine au cours des années d'occupation étrangère peut paraître spéculative<sup>78</sup>, l'histoire des villes camerounaises démontre à suffisance que les grandes villes telles que nous les avons aujourd'hui portent les marques de l'époque coloniale. On trouve d'ailleurs çà et là des vestiges dans l'architecture des maisons et la structure urbaine comme le démontre Jean Marc Ela<sup>79</sup>. L'étude de ces villes reflète l'idée selon laquelle elles sont particulièrement différentes les unes des autres en raison du fait qu'elles étaient créées pour répondre aux nécessités de l'occupation<sup>80</sup>. Certaines localités du Département du Haut-Nyong vont de ce fait s'étendre à la période de l'oppression étrangère et évoluer progressivement pour obtenir ce statut de ville avec lequel elles sont identifiées de nos jours<sup>81</sup>. Il est donc impératif de dresser le cadre évolutif de ces villes du Haut-Nyong et en donner les caractéristiques.

### I. CONTEXTE DE FORMATION DES POSTES ADMINISTRATIFS PAR LES ALLEMANDS

La conférence de Berlin qui se tient du 15 novembre 1884 au 26 février 1885 marque l'organisation et la collaboration occidentale pour le partage et la division de l'Afrique. À cet effet, conformément aux clauses de ladite conférence, le principe de l'*hinterland*<sup>82</sup> est mis en application.

---

<sup>77</sup> A. Tassou, *Urbanisation et décentralisation au Cameroun, essai d'analyse historique de la gestion urbaine (1900-2012)*, Paris, l'Harmattan, 2013, p.65.

<sup>78</sup> Une telle étude peut paraître spéculative parce qu'en réalité pendant cette période, les agglomérations à forte croissance démographique sont certes des centres d'administration, mais ne sont pas à proprement dit des villes. Le premier Recensement général de la population et de l'habitat (1976) donne d'ailleurs la première définition de la ville au Cameroun.

<sup>79</sup> J. M. Ela, *Les villes en Afrique noire*, Paris, Karthala, 1983, pp.10-14.

<sup>80</sup> *Ibid.*

<sup>81</sup> Etamane Mahop pense à juste titre que plusieurs agglomérations de l'Est Cameroun vont devenir des villes avec les réformes administratives initiées par l'administration française de 1916 à 1960 ; "Monographie historique d'une ville de l'Est Cameroun...", p.76.

<sup>82</sup> Cette clause stipule que toute puissance européenne installée sur la côte peut étendre sa domination vers l'intérieur jusqu'à rencontrer une « sphère d'influence » voisine. Et l'Allemagne n'hésita pas à appliquer à la lettre cette recommandation de la clause. D'après le récit de Ludwig Freiherr Von Stein, "Fin de l'expédition Bertoua", in *Bulletin colonial Allemand*, B. A/46, trad. E. Mohammadou, p. 19.

C'est alors qu'au Cameroun, l'Allemagne amorce son avancée vers l'intérieur du territoire<sup>83</sup> pour étendre tant bien que mal sa sphère d'influence ; ce qui se traduit par leurs expéditions jusqu'à l'Est du territoire. Cet intérêt significatif à l'Est-Cameroun vise des objectifs d'ordre stratégique et commercial. En effet, il leur fallait d'une part mettre sur pied des centres relais afin de mieux dominer la région en contrecarrant l'action des autres puissances européennes présentes dans la région, mais également profiter du potentiel économique de cette zone en exploitant le caoutchouc Sylvestre qui, sur le plan international était une ressource très recherchée<sup>84</sup>. La création de ces centres administratifs va notamment donner lieu à la naissance des principales villes de cette région : Doumé, Bertoua, Lomié, Yokadouma<sup>85</sup>. Ainsi, il apparaît primordial de mettre un accent particulier sur les procédés de création des villes du Département du Haut-Nyong, mais également sur l'évolution de leur statut.

## **A. LA SITUATION GÉOGRAPHIQUE ET L'EXPLOITATION DES RICHESSES DU TERRITOIRE**

Le choix d'un site étant tributaire des objectifs à atteindre, il est important de se placer dans le contexte de la colonisation qui a non seulement besoin des places fortes afin d'affirmer la suprématie de la puissance en présence, mais également des lieux de convergence de plusieurs activités. Dans la plupart des cas, les facteurs géographiques, humains et stratégiques ont joué un rôle important dans la naissance de certaines agglomérations urbaines dans le Département du Haut-Nyong.

### **1. Les données géographiques du Département du Haut-Nyong**

Le Département du Haut-Nyong se situe dans le plateau sud-camerounais. C'est une zone dont le relief est constitué de petites collines<sup>86</sup> et des plateaux recouverts d'une forêt dense humide. Sur le plan hydrographique, les précipitations abondantes issues du climat équatorial qui sévit dans cette région y ont favorisé un réseau hydrographique assez dense. Deux principaux cours d'eau

---

<sup>83</sup> Territoire que ces derniers mettent sous protectorat avec la signature du traité Germano-Douala de 1884.

<sup>84</sup> L. Z. Mimbang, *L'Est Cameroun de 1905 à 1960, de la "mise en valeur" à la marginalisation*, Paris, l'Harmattan, 2013, p.109.

<sup>85</sup> Il faut dire que ces villes sont pour la plupart érigées en 1954-1955. Cf. R. R. Oyono, *communs et Régions du Cameroun ; décentralisation-géographie-économie*, Yaoundé, Editions Sopecam, 2015, pp. 300-303.

<sup>86</sup> Ces petites collines présentent des atouts pour l'installation de l'habitat. Etamane pense d'ailleurs que, avant la colonisation allemande, les populations préfèrent s'installer dans les zones élevées pour anticiper les attaques des voisins. C'est en effet une région de guerres tribales entre les différents peuples qui s'y trouve, Maka, Omvang in Etamane, "monographie historique d'une ville...", p.14.

drainent ce Département : le Nyong et la Doumé<sup>87</sup>. le climat est équatorial, de type guinéen classique à quatre saisons : deux pluvieuses et deux sèches avec une pluviométrie moyenne de 1500 à 2000 millimètres d'eau par an comme le souligne Neba A.<sup>88</sup>. Les Allemands sont donc influencés non seulement par ces conditions climatiques qui sont propices à leur épanouissement, mais également par la présence des collines et d'un réseau hydrologique dense. Les troupes allemandes vont donc faire le choix d'occuper les localités de Doumé, Lomié et Abong-Mbang pour les raisons suscitées. À Lomié par exemple, le relief est couvert de plaines et montagnes, ce qui se caractérise par la présence des collines à des pentes plus ou moins douces. De même, le réseau hydrologique est dense avec pour principaux cours d'eau : Edjié et Bom, affluents du Dja ; Beck et Mpoul, affluents de la Boumba<sup>89</sup>. La présence de ces cours d'eau présente un potentiel pour les Allemands, ainsi que ses deux formations végétales (il s'agit de la forêt dense et des savanes périforestières)<sup>90</sup>.

Quant à la localité de Doumé, la construction du poste administratif se fait sur les bords de la *Doumé*<sup>91</sup>. Ce site est un point de berge du fleuve où celui-ci est profond, large et navigable. En faisant ce choix, l'objectif est de permettre le ravitaillement facile du poste en le reliant à Yaoundé passant par Abong-Mbang. Les Allemands construisent les premières habitations sur les berges du fleuve avec un matériel provisoire. Plus tard, apercevant également une zone de collines, ils effectuèrent des missions de reconnaissance et décidèrent de construire leurs résidences sur les flancs de cette colline<sup>92</sup>. L'une des plus importantes infrastructures dans cette zone comme à Abong-Mbang reste le fortin<sup>93</sup>. Le site choisi offre donc une sécurité parfaite et est facilement accessible par la voie navigable.

---

<sup>87</sup> A. Mengue, "l'Est camerounais : une géographie du sous-peuplement et de la marginalité", Thèse de Doctorat, 3<sup>e</sup> cycle en géographie, Université de Bordeaux III, 1982, p.313.

<sup>88</sup> A. Neba, *Géographie moderne de la République du Cameroun*, 2<sup>e</sup> édition, Yaoundé, Édition Neba Camdem, 1987, p.3.

<sup>89</sup> <http://communes-et-villes-unies-du-cameroun/région-Est-Cameroun/Lomié.html> consulté le 28 janvier 2020 à 10h55.

<sup>90</sup> *Ibid.*

<sup>91</sup> Un affluent du fleuve Kadei qui prend source près de Garoua-Boulai.

<sup>92</sup> T. Ebene Zoa, "Doumé : des origines à 1960", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2003, pp. 14-16.

<sup>93</sup> ANY. 2AC7273, Rapport annuel de la subdivision de Doumé, 1952.

Au final, les différentes conditions géographiques qui se présentent généralement comme des catalyseurs du potentiel économique vont amener les Allemands à faire des choix susceptibles de mener à bien l'exploitation de la région.

## 2. L'exploitation économique de la zone

Dès la signature du traité Germano-Douala, l'Allemagne est particulièrement intéressée par le potentiel agricole du Cameroun et c'est à de grandes firmes qu'est confié le soin de le parcourir et de l'exploiter. En 1904, ils lancèrent une plus grande expédition dans le but de ratisser toute la région de l'Est-Cameroun afin de préserver leurs intérêts politiques et commerciaux<sup>94</sup>. Dans leur entreprise il était impératif de prospecter dans les alentours du Congo et du Cameroun les régions productrices de caoutchouc, ainsi que faciliter le transport des marchandises<sup>95</sup>. En effet, le bon mélange entre le relief, l'hydrographie et le climat laisse entrevoir quelques variétés d'arbustes très appréciés dans l'exploitation : l'Iroko (*Chlorophora exelsa*), le fraké (*Terminalia superba*), le Sapelli (*Entandrophragma cylindricum*), le Biblinga (*Nauclea diderrichii*), l'Ébène (*Diopyros crassiflora*), l'ayous (*Triplochytton sceroxylon*), le Moabi (*Baillonella toxisperma*), le Kosipo (*Entandrophragma candolei*), le Sipo (*Entandrophragma utile*), le Framiré (*Terminalia ivorensis*), l'Eyong (*Sterculia oblonga*), le Movingui, le manguier sauvage (*Irvingia gabonensis*), le Noisetier (*Kola acuminata*), le bitter cola (*Garcinia cola*), le Djangsang (*Ricinodendron heudolettii*)<sup>96</sup> et le caoutchouc *Sylvestre* ; principale ressource convoitée par les Allemands<sup>97</sup>. Ces ressources qui s'avèrent importantes amènent les Allemands à s'établir dans certaines localités afin de mieux procéder à l'exploitation et de transporter facilement vers les pôles d'exportation. Le poste d'Abong-Mbang par exemple se trouvait dans une zone de transition, il offrait à celui de Doumé un accès favorable à l'évacuation des produits vers Mbalmayo<sup>98</sup> et permettait aux Allemands

---

<sup>94</sup> Le recours aux grandes concessions tel la *Süüd-Kamerun Gesellcharft* sembla constituer l'un des moyens les plus simples de parvenir à ces résultats sans que l'administration ne s'implique davantage au point d'investir de lourds capitaux comme l'indique Mimbang, *L'Est-Cameroun de 1905 à 1960, De la "mise en Valeur" à la marginalisation*, Paris, l'Harmattan, 2013, p.118.

<sup>95</sup> F. Etoga Eily, *Sur les chemins du développement, Essai d'Histoire des faits économiques du Cameroun*, Yaoundé, CEPMAE, 1971, pp. 167-168.

<sup>96</sup> <http://communes-et-villes-unies-du-cameroun/région-Est-Cameroun/Lomié.html> consulté le 28 janvier 2020.

<sup>97</sup> ANY. 1AC65, la région du Haut-Nyong en 1949.

<sup>98</sup> Lucie Zouya Mimbang, 65 ans, Chercheur au Ministère de la Recherche Scientifique et de l'innovation, Yaoundé, le 20 janvier 2020.



d'atteindre leurs objectifs économiques<sup>99</sup>. Au-delà de l'exploitation du caoutchouc sylvestre qui semblait le plus attiré les Allemands, l'autre activité fut le commerce de l'ivoire.

Toutefois, le potentiel économique et les données géographiques ne furent pas les seules raisons pour lesquelles les Allemands étaient intéressés par certaines localités. Il y avait également un souci de canaliser les populations locales afin de vaquer librement à leur entreprise coloniale et d'acheminer paisiblement les produits de leur labeur vers la côte. D'où les critères stratégiques d'implantation et la pacification des populations locales.

## **B. LES CRITÈRES STRATÉGIQUES D'IMPLANTATION ET LA PACIFICATION DES POPULATIONS LOCALES**

En réalité la connaissance de la région de l'Est via des explorations a constitué l'une des premières missions des Allemands. Dès 1893, le gouverneur Jesco Von Puttkammer dépêche une expédition militaire dirigée par Rudolf Plehn dans la région. Ainsi, parti de Kinshasa, il remonta la Sangha avant d'atteindre Bertoua. Il poursuivit sa route par le confluent de la Sangha-Ngoko où il créa à Moloundou le premier poste militaire allemand le 1<sup>er</sup> avril 1897. Quelques années après c'est-à-dire en 1898, il créa un second poste à Yokadouma. Toutefois, son avancée vers la zone de Doumé fut stoppée par sa mort lors des combats avec le chef Mbartoua. Ce sont donc ses successeurs notamment le Lieutenant Von Stein qui vont poursuivre la mission en passant par Atok (région d'Abong-Mbang). Ces missions vont permettre d'avoir des connaissances poussées de la région et faciliter l'organisation de l'assaut orchestré par les Allemands pour avoir la main mise sur le territoire. Entre 1904 et 1905, plusieurs attaques sont lancées contre eux par les populations locales. À cet effet, compte tenu du fait que cela ne facilitait pas la réalisation des projets coloniaux et par crainte de soulèvement généralisé comme celui des Hereros dans le Sud-Ouest africain<sup>100</sup>, les Allemands vont préconiser le renforcement des mesures en vue d'assurer par tous les moyens, la poursuite du commerce et le maintien de l'autorité allemande qui vacille peu à peu. C'est en cela qu'une mission de pacification va voir le jour dans le Département du Haut-Nyong afin de taire les révoltes locales.

---

<sup>99</sup> L'une des préoccupations des Allemands était l'exploitation des richesses naturelles de la région telles que : le caoutchouc, l'ivoire. Les principaux centres d'échanges étaient très souvent Doumé, Lomié, Abong-Mbang.

<sup>100</sup> Etoga, *Sur les chemins du développement...*, p. 170.

## 1. Les critères stratégiques d'implantation

Les raisons stratégiques sont certainement les plus importantes. En effet, le choix des différents sites d'implantation de l'administration allemande est tributaire des exigences du moment. C'est pourquoi, dans ce choix, nous distinguons une succession d'agglomérations qui témoignent d'une certaine volonté de soumettre ou de mettre en valeur une zone spécifique. En réalité, les localités du Département du Haut-Nyong échappaient encore complètement à l'administration allemande. Il fallait donc créer des postes pour faciliter ce contrôle<sup>101</sup>. Pour le cas d'espèce, à Doumé et à Lomié, le besoin d'établir une administration permanente dans la région s'imposait à l'Allemagne. Il était donc question de relier les différents postes militaires entre eux et avec l'administration centrale à Yaoundé. C'est ce qui se fit en privilégiant certains axes tels Moloundou-Yokadouma-Lomié-Doumé. La région étant assez vaste, en créant des postes militaires de part et d'autre, il devenait plus aisé d'administrer ces populations belliqueuses.

Si l'on s'en tient aux propos de Salamatou<sup>102</sup>, le site de Lomié qui fut fondé vers 1904, à la suite de la dissolution de la station "Sanga-Ngoko", vit son apparition pour les raisons stratégiques. Ce qui s'explique par la forte concentration des constructions allemandes au sommet des collines environnantes. Pour aller de Yaoundé à Doumé, certaines localités se trouvaient être des pôles stratégiques d'implantation. Ainsi, l'administration coloniale ne manque pas à chaque fois de laisser dans ces centres importants, des personnes susceptibles de maintenir l'hégémonie allemande. À Nguelemendouka par exemple, au terme des combats opposant Oundi-Nguélé (l'un des fils de Nkal-mentsouga) aux troupes allemandes, le professeur Habere demeura dans cette zone qui allait dorénavant servir de point d'appui et de camp de rassemblement des blessés<sup>103</sup>. La présence de ces différentes personnes influentes va attribuer un statut plus important à ces localités et donner lieu plus tard à des centres urbains. Le côté stratégique de leur implantation dépendait de ce fait des exigences ponctuelles sur le terrain. L'une de ces premières exigences était donc la maîtrise du territoire afin de mieux organiser l'exploitation des ressources économiques. Au-delà

---

<sup>101</sup> Bien qu'ayant pris des dispositions, il n'en demeure pas moins vrai que les populations restent hostiles à la présence allemande. Le travail forcé notamment dans la construction des forteresses, des chemins de fer... dédiés à l'opresseur allemand amènent les populations conduites par Nkal-mentsouga à se soulever davantage. *cf.* ANY, TA-12, Rapport de Hans Dominik sur l'insurrection des Maka de 1906, p.5.

<sup>102</sup> Salamatou, "archives cartographiques et étude des sites d'occupation allemande dans le Süd Kamerun : Kribi, Lolodorf, Lomié et Yokadouma", in <http://goethe.de/kamerun/history> consulté le 27 mai 2020.

<sup>103</sup> Mbeng, "Nkal mentsouga et la colonisation allemande...", p. 30.

de ce critère stratégique, il faut dire qu'un autre élément indispensable va amener les Allemands à occuper certaines localités : celui de la pacification des populations locales.

## 2. La pacification des populations locales et la formation des postes administratifs

Les populations Maka et Omvang<sup>104</sup> étaient redoutées par les Allemands. Ces derniers n'osaient pas s'y aventurer et pensaient d'ailleurs que les Maka étaient des cannibales et que rien ne pouvait être conclu avec eux qu'au péril de la mort comme le souligne Mbeng Dang<sup>105</sup>. Leur résistance face à l'implantation des Allemands démontre à suffisance leur ténacité<sup>106</sup>. Une pacification des populations s'imposait donc à l'Allemagne, qui d'un point de vue général ne pouvait pas laisser ses projets économiques s'éteindre sous l'influence des populations locales<sup>107</sup>. Cela va d'ailleurs constituer un facteur déterminant dans le choix des sites.

Avant 1906, les troupes allemandes menées par le major Hans Dominik et le capitaine Schlosser connaissent de lourdes défaites face à ces peuples jugés "barbares et sauvages"<sup>108</sup>. Il fallut associer le chef de la police Muhler, le professeur Haberer et des troupes auxiliaires afin de venir à bout de ces révoltes Maka et Omvang en 1906<sup>109</sup>. Le major le fait d'ailleurs savoir quand il déclare : "Pour pouvoir exécuter la soumission avec plus de succès, j'ai amené avec l'expédition environ 1000 auxiliaires des tribus woutés, Jeccaba et Esum. À nouveau, ils ont fait leurs meilleures preuves pour la poursuite à grande échelle comme ce fut le cas lors de l'expédition Yebekolo"<sup>110</sup>. Ainsi, en créant une station à Doumé et à Lomié (fiefs des Maka) en 1906<sup>111</sup>, l'objectif principal reste de surveiller les peuples nouvellement soumis et assurer la présence administrative, militaire allemande pour anéantir toute idée de révoltes dans l'avenir.

Toutefois, même si le choix de certaines localités du Haut-Nyong se fait suivant certaines exigences géographique, économique et même stratégique, il faut reconnaître que les Allemands sont bien incapables de maintenir une administration permanente dans toutes ces localités. Hans

---

<sup>104</sup> Les Maka et les Omvang étaient des peuples de guerriers et étaient répulsifs à tout contact avec les « Blancs »,

<sup>105</sup> Mbeng, "Nkal mentsouga et la colonisation...", p.30

<sup>106</sup> ANY FA 1/789, pp. 12–15.

<sup>107</sup> Salamatou, "archives cartographiques et étude des sites d'occupation allemande dans le Süd Kamerun : kribi, Lolodorf, Lomié et Yokadouma", in <http://goethe.de/kamerun/history> consulté le 27 mai 2020 à 13h29.

<sup>108</sup> Mbeng, "Nkal mentsouga et la colonisation allemande", p. 30

<sup>109</sup> *Ibid.*

<sup>110</sup> ANY, TA 29, Cote AZ 93-Vol 8–920 F ° pp. 126–127.

<sup>111</sup> Ebene, "Doumé : des origines à 1960...", p.12.

Dominik pense d'ailleurs à juste titre que la mise sur pied des postes administratifs permettra de mieux contrôler les populations. Il l'indique quand il déclare :

"Je suis persuadé d'une part que, les postes par leur seule présence, offrent un facteur essentiel pour la sécurité des Européens dans les districts à caoutchouc jusqu'à présent complètement en dehors de la surveillance de l'administration, d'autre part qu'il protège aussi les indigènes et les forêts de caoutchouc contre la mauvaise exploitation"<sup>112</sup>.

Ils vont donc mettre sur pied des réformes administratives susceptibles de faciliter leur contrôle et la mise en valeur du territoire. Toutes ces réformes permettent donc d'avoir des informations sur les agglomérations qui vont connaître un processus d'urbanisation accentué dans le Département du Haut-Nyong.

La mise sur pied d'une administration coloniale allemande fut lente et progressive dans le Département du Haut-Nyong. En effet, n'ayant pas de politique coloniale à la base, Bismarck fut en effet longtemps hostile à toute politique d'expansion coloniale<sup>113</sup>. C'est d'ailleurs pourquoi en 1906, soit des années après la conférence de Berlin, afin d'affirmer sa présence effective au Cameroun, l'administration coloniale allemande divise le pays en circonscriptions administratives qui étaient Rio del Rey, Ossidinde Johann, Victoria, Buea, Douala, Bare, Yabassi, Edéa, Yaoundé, Kribi, Ebolowa, Garoua<sup>114</sup>.

L'installation des postes administratifs rend effective l'occupation jusque-là réalisée dans l'anarchie et le hasard par des commerçants et des explorateurs. Toutefois, l'organisation administrative est loin d'être uniforme à travers tout le territoire. La revalorisation des chefferies et de l'autorité des chefs se renforcent avec la circulaire du gouverneur Seitz en 1909 qui attire l'attention des administrateurs et fonctionnaires allemands "à respecter et à faire respecter dans leur circonscription l'autorité des chefs indigènes"<sup>115</sup>.

Ainsi, dans le but de mater toutes les insurrections et pérenniser ses acquis dans la région de l'Est-Cameroun, les postes allemands de Doumé et Lomié sont créés en 1907 et celui de Yokadouma bien plus tard en 1912. Celui de Doumé devient d'ailleurs très célèbre à cause de son

---

<sup>112</sup> ANY, Dossiers traduits en français, TA-29, Rapport du Capitaine Dominik, Yaoundé le 20 janvier 1907 AZ 93-Vol. 8-920.

<sup>113</sup> J. Champaud, *Villes et campagnes du Cameroun de l'Ouest*, Paris, Editions de l'O.R.S.T.O.M, 1983, p. 55.

<sup>114</sup> *Ibid.* p.56.

<sup>115</sup> Roger Rotand Oyono, *communes et régions du Cameroun : décentralisation-géographie-économie*, Yaoundé, Edition SOPECAM, 2015, p.13.

fortin et surtout du nombre d'exécutions et de pendaisons qui y étaient effectuées<sup>116</sup>. Zouya Mimang précise à juste titre que "le choix de ces sites obéissait à un découpage administratif qui allait déterminer l'organisation administrative de la région"<sup>117</sup>. Les réformes administratives initiées par les Allemands concernent dès lors toute la région de l'Est-Cameroun, mais le grand constat qui se dégage est que la majeure partie des postes administratifs sont créés dans la zone du Haut-Nyong. Certainement à cause de sa proximité avec le pays Yebekolo dans le centre et également de son accessibilité.

Au total, ces réformes vont permettre l'émergence de certains centres urbains tels que : Moloundou, Doumé, Yokadouma, Lomié qui, en réalité, constituent les principales stations de cette zone pendant la période allemande. Le Département du Haut-Nyong tel qu'il est connu aujourd'hui n'existe donc pas à cette période, on note plutôt une succession de postes administratifs qui gravitent autour d'une localité qui va se refléter être une plate tournante dans le Haut-Nyong : la localité d'Abong-Mbang ; ceci au détriment de la place majeure qu'occupait Doumé.

Toutefois, avec le traité de paix qui est signé à Versailles le 28 juin 1918<sup>118</sup>, l'Allemagne est contrainte de se séparer de ses possessions en terre africaine, à cet effet la France ; puissance tutrice se charge d'administrer ce territoire et l'amener vers l'hégémonie interne. À l'Est-Cameroun, cette situation laisse paraître une substitution des anciens sites choisis par les Allemands au profit des sites choisis par les Français qui en réalité envisagent également d'atteindre un certain nombre d'objectifs<sup>119</sup>.

## **II. LES REFORMES FRANÇAISES ET L'ACQUISITION DU STATUT DE VILLE PAR CERTAINES LOCALITÉS**

Au terme de la guerre au Cameroun, les premiers administrateurs français sont des officiers de l'armée française. Le ton est d'ailleurs donné par la nomination par décret du 7 avril 1916, qui élève Joseph Gandérique Aymérich au poste de Commissaire de la république. Le 14 mai 1916, il

---

<sup>116</sup> Mimbang, *L'Est Cameroun de 1905 à 1960...*, p.133.

<sup>117</sup> *Ibid.*, p.132.

<sup>118</sup> Le traité de Versailles est un traité de paix signé par l'Allemagne au terme de la première Guerre Mondiale. Avec ce traité, le *Reich* Allemand perd sa notoriété dans ses possessions coloniales. Les puissances victorieuses indiquent à cet effet que l'Allemagne n'était pas à la hauteur de sa mission civilisatrice. Cf Article 119 du traité de Versailles.

<sup>119</sup> P. B. Essomba, *Le Cameroun : les rivalités d'intérêt franco-allemandes de 1910 à 1932*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2004.

publie à Douala un arrêté divisant les territoires occupés de l'ancien *Kamerun*<sup>120</sup> en plusieurs circonscriptions<sup>121</sup> notamment : kribi, Lolodorf, Campo ; Edéa, Eseka, Douala, Yabassi, Baré ; Fouban ; Nkongsamba ; Yaoundé ; Mora, Garoua, Banyo ; Ngaoundéré ; Doumé, Lomié, Yokadouma ; Ebolowa, Akouafim<sup>122</sup>. Cette hiérarchisation pose les bases d'une substitution pure et nette des anciens postes administratifs allemands au profit de nouvelles circonscriptions. Dans cette partie du travail, un accent est porté sur les véritables raisons de ces substitutions et également sur les particularités de ces nouveaux centres urbains qui vont voir le jour.

## **A. LE REMPLACEMENT DES ANCIENS POSTES ALLEMANDS**

Jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1916, il existait à l'Est-Cameroun une seule circonscription administrative scindée en cinq subdivisions : Lomié-Doumé-Yokadouma-Moloundou. C'est au terme de l'arrêté N°121 du Commissaire de la République que l'on assiste à une nouvelle reconfiguration de la région de l'Est-Cameroun avec trois circonscriptions (Lomié, Doumé et Yokadouma) avec pour chacune d'elle deux subdivisions<sup>123</sup>. Ces réformes faites par les Français ont ceci de particulier qu'elles favorisent l'émergence de nouveaux centres urbains bien qu'épousant l'organisation des stations allemandes. C'est d'ailleurs ce qui fera l'essentiel de cette partie dédiée au remplacement des anciens postes allemands. Un intérêt particulier est porté sur les raisons qui amènent les Français à choisir de nouveaux sites et également sur le statut de ces nouvelles localités.

### **1. L'implantation des Français dans le Haut-Nyong et le choix de nouveaux sites**

Plusieurs raisons expliquent le choix de nouveaux sites par les Français. En mettant en surface la question du personnel administratif, Mimbang<sup>124</sup> démontrait déjà que la première raison était liée à un souci de mobiliser suffisamment de personnel dans la gestion des localités de l'Est-Cameroun. À cet effet, dans le Département du Haut-Nyong, l'administration française faisait face à un manque criard de personnel, ce qui nécessitait de nouveaux changements qui allaient permettre non seulement une gestion efficace du territoire, mais également un contrôle strict sur les

---

<sup>120</sup> Il s'agit naturellement de la partie administrée par les Français.

<sup>121</sup> Dès 1916, l'Est-Cameroun comme nous l'indique Mimbang, était resté sous le contrôle et subissait l'action des administrateurs militaires qui effectuaient de fréquentes visites dans le but de récupérer tous les vestiges Allemands abandonnés dans la région ainsi que ceux détenus par les populations in *L'Est Cameroun de 1905 à 1960*, p.166.

<sup>122</sup> Oyono, *communes et régions du Cameroun...*, pp.13-16.

<sup>123</sup> J.O.T.O.A.C, n°1 du 1<sup>er</sup> novembre 1916, p. 1.

<sup>124</sup> Mimbang, *L'Est Cameroun de 1905 à 1960...*, p.167.

populations comme l'indique le Chef de bataillon Briaud dans son rapport administratif de 1920 : "le personnel administratif étant actuellement insuffisant, il importe que le cadre européen des deux compagnies d'occupation soit complété le plus rapidement possible, pour assurer efficacement les divers services, travaux, étude et contrôle"<sup>125</sup>.

Les unités administratives vont donc subir de nombreuses modifications tout au long de la période dite de "mandat". Ainsi, l'arrêté du 5 mars 1920 réunissait les circonscriptions de Lomié, Doumé et Yokadouma sous l'appellation Région Est avec pour chef-lieu Abong-Mbang. Plusieurs autres arrêtés modifièrent par la suite les limites des circonscriptions et aboutissant avec l'arrêté du 26 novembre 1927 à la création de la région d'Abong-Mbang avec trois subdivisions : Abong-Mbang, Doumé et Lomié.

Le premier découpage des unités administratives réalisé pendant la période de l'occupation française avait pour finalité de *ne pas troubler les indigènes* ceci parce qu'il était calqué sur le modèle allemand. Toutefois, conscients du fait que la perte du Cameroun par les Allemands constituait un affront considérable, les Français voulurent inscrire profondément leur présence sur le plan stratégique, politique, économique, etc. C'est d'ailleurs ce qui va également justifier une nouvelle organisation administrative. Abong-Mbang devint dès lors le chef-lieu de la région Est au détriment de Doumé ou de Lomié qui étaient les principaux pôles allemands. Les Français expriment donc leur nécessité de mieux contrôler la région par ces réformes visant la restructuration du territoire.

Bien plus, après examen des agissements des Français, il apparaît clairement que les anciens établissements allemands constituent pour les Français de véritables menaces. Il est donc impératif pour eux que ces points chauds laissés par le Reich allemand soient éteints ou évacués le plus rapidement possible. Essomba P. B. le démontre lorsqu'il estime que la période qui a suivi la signature du traité de Versailles s'est caractérisée par les revendications coloniales incessantes des Allemands<sup>126</sup>. Il déclare à cet effet : "Dès 1922, l'Allemagne souhaite recevoir régulièrement des rapports sur ses anciennes possessions et entreprend des démarches auprès du gouvernement

---

<sup>125</sup> ANY-APA 11642, "Renseignement au sujet de crimes, délits et abus divers commis dans la région Est", 1919-1920, p.8.

<sup>126</sup> Il remet d'ailleurs en question le caractère imprécis du traité de Versailles qui n'excluait pas définitivement l'Allemagne de l'aventure coloniale et également son application qui fut rendue difficile. P. B. Essomba, *Le Cameroun : les rivalités d'intérêts franco-allemandes...*, p.64.

français. À Paris, le ministre des colonies (Fabry) se montre très hostile à ces réclamations<sup>127</sup>. On comprend donc clairement que cette hostilité face aux réclamations des Allemands (qui se présentent comme une "envie de retourner" dans leurs colonies, notamment le Cameroun) amène les Français à procéder à un véritable mouvement de "dégermanisation"<sup>128</sup> dans le Haut-Nyong comme dans le reste du Cameroun. La réorganisation des pistes créées par les Allemands et la récupération de tous les objets abandonnés par les Allemands sur le Terrain fut la première chose à faire<sup>129</sup>. Une fouille systématique fut organisée afin de récupérer tout ce que les Allemands avaient laissé jusqu'aux cadeaux donnés à des familles. Cette démarche s'effectua au point de lyncher les propriétaires de ces cadeaux et en les jetant dans les prisons<sup>130</sup>. Toutefois, s'il est vrai que ce remplacement des anciens sites allemands constituait un véritable travail supplémentaire, il faut reconnaître que les différentes réformes vont impulser l'émergence de nouveaux pôles d'attraction dans la région.

## 2. Les réformes et la formation de nouveaux pôles d'attraction

Comme indiqué plus haut, les Allemands au final avaient regroupé cette région autour de la circonscription ou station de Lomié-Doumé-Yokadouma-Moloundou. Mais avec les réformes françaises sur le territoire Camerounais, vont naître de nouvelles circonscriptions. En effet, dès 1916, le général Aymerich institua neuf circonscriptions. Sept ans plus tard (1923), il y en avait douze, divisées en trente subdivisions et trois postes, tous les chefs-lieux allemands avaient alors retrouvé une fonction administrative. En 1931, on comptait quinze circonscriptions, quarante-trois subdivisions et quatre postes administratifs. Quatre ans plus tard, en 1935<sup>131</sup>, les circonscriptions devinrent des régions et chaque unité administrative prenait ainsi une désignation suivant sa situation géographique. Les toponymes adoptés étaient ceux des principaux fleuves qui arrosent l'Est-Cameroun (Haut-Nyong, Lom et Kadei, Boumba et Ngoko).

En ce qui concerne le cas particulier de l'Est-Cameroun, l'arrêté du 5 mars 1920 regroupait la région autour de trois circonscriptions administratives : Doumé-Lomié-Yokadouma. La

---

<sup>127</sup> Essomba, *Le Cameroun : les rivalités d'intérêts franco-allemandes...*, p.64.

<sup>128</sup> Dégermanisation : c'est un processus qui avait été initié par la France au terme de la première Guerre mondiale. Il avait pour objectif d'effacer du Cameroun le souvenir de l'Allemagne. J. P. Messina en fait d'ailleurs usage pour montrer jusqu'à quel niveau les Français étaient déterminés à éradiquer tous les souvenirs Allemands. J. P. Messina et J. V. Slageren, *Histoire du Christianisme au Cameroun*, Yaoundé, Éditions Clé, 2005, p.153.

<sup>129</sup> ANY-APA. 11643, Rapport administratif, Briaud, mai 1920.

<sup>130</sup> Mimbang, *L'Est Cameroun de 1905 à 1960...*, p.166.

<sup>131</sup> Champaud, *villes et Campagnes du Cameroun...*, p. 68.



circonscription de Doumé avait pour subdivisions Doumé et Batouri, celle de Lomié, Lomié et Abong-Mbang alors que celles de Yokadouma avaient pour subdivisions Yokadouma et Moloundou. Toutefois, compte tenu du fait que les Français avaient au fur et à mesure de nouvelles exigences, il fallut bien plus tard avec les arrêtés de 1921<sup>132</sup>, 1925<sup>133</sup> et 1927<sup>134</sup> réorganiser le territoire.

Abong-Mbang (chef-lieu de l'unité administrative du Haut-Nyong) voit son importance administrative grandir au détriment de Doumé et Lomié qui étaient les principales stations de la période allemande<sup>135</sup>. Ce choix d'Abong-Mbang n'est pas le fait du hasard, Etamane Mahop<sup>136</sup> pense d'ailleurs que plusieurs raisons expliquent le choix de cette agglomération, notamment des raisons administratives, stratégiques et économiques. Cette ville constituait un véritable point de rencontre avec plusieurs villages du Département. Ainsi, en s'installant dans cette localité, la puissance coloniale avait accès à un meilleur point de relais avec l'administration centrale et le Nyong qui constituait une voie navigable de qualité. Ce choix se matérialise par une augmentation progressive de la population dans cette zone. En 1949, la ville d'Abong-Mbang comptait déjà 23 693 habitants<sup>137</sup>, ce qui était largement suffisant à l'époque coloniale pour les travaux d'intérêt public. Il y'a donc lieu de reconnaître que cette localité offrait aux Français de meilleures possibilités stratégiques et économiques pour la mise en place d'une administration solide<sup>138</sup>.

Au-delà de la localité d'Abong-Mbang, d'autres localités vont également connaître une évolution<sup>139</sup>. J. Champaud pense d'ailleurs que "l'Est et le Nord du Cameroun, très vastes, étaient peu à peu morcelés en unités plus facilement contrôlables par les administrateurs". C'est à ce titre que de nouvelles subdivisions administratives créées autour de cette circonscription vont voir le jour. L'arrêté du 26 novembre 1927 qui modifiait l'organisation territoriale du Cameroun après avoir scindé la région d'Abong-Mbang en trois subdivisions notamment Abong-Mbang, Doumé et

---

<sup>132</sup> A. MINAT, J.O.C, *Arrêté relatif à la délimitation des circonscriptions des territoires du Cameroun*, 27 juin 1921, p. 147.

<sup>133</sup> A. MINAT, J.O.C, *Arrêté déterminant les limites des circonscriptions de Doumé et de Ngaoundéré et créant la subdivision de Deng-Deng*, 16 février 1925, p.139.

<sup>134</sup> A. MINAT, J.O.C, *Arrêté modifiant l'organisation territoriale du Cameroun*, 26 novembre 1927, p. 599.

<sup>135</sup> ANY, 1AC2871, Arrêté relative à la suppression de la subdivision de Doumé désormais incorporé en la subdivision d'Abong-Mbang, 1933.

<sup>136</sup> Etamane, "Monographie Historique d'une ville de l'Est-Cameroun...", pp. 80-81.

<sup>137</sup> ANY. 1AC65, La région du Haut-Nyong en 1949, p.1.

<sup>138</sup> C'est une nécessité en raison des populations locales qui continuent de représenter une véritable menace pour les Français.

<sup>139</sup> Oyono, *communes et régions du Cameroun ...* pp.13-16.

Lomié va progressivement voir naître de nouvelles subdivisions administratives<sup>140</sup>. Avant la Seconde Guerre Mondiale, les différents centres urbains de la région sous l'action des réformes administratives drainent un grand nombre d'habitants, les limites de chaque zone étant minutieusement répertoriées par l'administration coloniale. Pour chaque circonscription et subdivision créée, un arrêté vient préciser les limites de cette dernière. J. Champaud parlant du contexte camerounais en général déclare :

À la fin de cette période de trente ans (1916-1945) sont mis en place tous les centres urbains du Cameroun : quelques-uns recevront par la suite des fonctions plus importantes, quelques autres, plus rares, verront diminuer leur ressort territorial ou le niveau de leurs fonctions, mais dans l'ensemble, l'armature urbaine administrative demeurera<sup>141</sup>.

Au final, la période française s'achève avec un grand nombre de réformes administratives qui influencent non seulement l'organisation territoriale, mais également le statut de certaines localités du Haut-Nyong. Toutefois, la question qu'il convient d'éclaircir est celle du sort de ces localités avec le départ des Français.

## **B. LE DÉPART DES PUISSANCES COLONIALES ET L'ADOPTION DÉFINITIVE DES ANCIENS SITES FRANÇAIS**

L'indépendance du Cameroun a entraîné une accélération du processus d'urbanisation du pays et quelques modifications dans l'armature urbaine comme le souligne J. Champaud<sup>142</sup>. Dans le Département du Haut-Nyong, ce processus d'urbanisation prend pour repère les réalisations des Français et s'appuie essentiellement sur les infrastructures coloniales. C'est alors que la plupart des centres urbains que l'on retrouve dans cette région sont essentiellement ceux dont le processus d'urbanisation a été amorcé soit par les Allemands, soit par les Français. On parle alors des villes dont la fonction par excellence reste administrative<sup>143</sup>.

### **1. Les villes françaises : un héritage dans le Haut-Nyong**

Dans le Département du Haut-Nyong, plusieurs infrastructures administratives continuent de témoigner de la présence des Français. En effet, cette présence des infrastructures coloniales témoigne également de l'héritage sur le plan de la gestion des différentes localités. En règle

---

<sup>140</sup> La création de Messamena le 18 mars 1935.

<sup>141</sup> Champaud, *villes et Campagnes du Cameroun...*, p. 73.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p.85.

<sup>143</sup> J. Champaud, "Genèse et typologie des villes du Cameroun de l'ouest", in *Cah. O.R.S.T.O.M., sh. Sci. Hum.*, vol. IX, no 3, 1972, pp.325.

générale, toutes les localités précédemment sollicitées par les Allemands et par la suite les Français sont restées des centres d'administration et n'ont pas connu un réel changement de statut sur le plan national<sup>144</sup>. On note d'ailleurs que plusieurs bureaux administratifs occupent les anciens habitats utilisés par les administrateurs français. Pour le cas d'Espèce, les anciens bâtiments occupés par les administrateurs coloniaux abritèrent les services de la préfecture pendant plusieurs années avant de construire une préfecture et une mairie dans la ville d'Abong-Mbang<sup>145</sup>. De même dans plusieurs arrondissements, il est à relever que les bâtisses laissées par les puissances coloniales abritent soit des sous-préfectures, soit des bureaux administratifs ou même servent de domicile pour les agents de l'État. Les images ci-dessous démontrent d'ailleurs à suffisance cette réalité. C'est seulement dès le lancement du processus de décentralisation annoncé depuis 2004 que l'on relève la construction de nouveaux bâtiments (hôtels de ville, préfecture et sous-préfectures).

**Planche 2 : Quelques bâtiments coloniaux encore d'usage dans le Département du Haut-Nyong**



**Bâtiments abritant les services de la commune de Doumé**



**Bâtiment abritant les services de la commune d'Abong-Mbang**

Source : Cliché de Ekanga Nguete Yves, 25-28 novembre 2020.

<sup>144</sup> J. Champaud, "Genèse et typologie des villes du Cameroun de l'ouest", in *Cah. O.R.S.T.O.M., sh. Sci. Hum.*, vol. IX, no 3, 1972, p.327.

<sup>145</sup> Cette initiative de construire de nouveaux bâtiments est d'ailleurs la résultante des émeutes de 2007. Pendant ces émeutes, les anciens bâtiments sont vandalisés par les populations qui revendiquent l'alimentation de la ville en énergie électrique. In <http://www.edouardtamba.wordpress.com> consulté le 1<sup>er</sup> Juin 2020 à 22h33.

S'il est vrai que cette omniprésence des infrastructures coloniales témoigne d'un certain héritage dans le Département du Haut-Nyong, il est impératif de rappeler qu'avant l'indépendance, cet intérêt vise essentiellement l'encadrement des populations locales, les questions commerciales et administratives<sup>146</sup>. Le premier Recensement Général de la Population et de l'Habitat à travers la définition qu'il donne de la ville au Cameroun (1976) tend de ce fait à démontrer que les villes du Haut-Nyong remplissaient des fonctions purement administratives. Ce qui a d'ailleurs été à l'origine d'un certain processus d'urbanisation au terme de l'occupation étrangère.

## 2. L'acquisition du statut de "villes administratives" et l'urbanisme

Le Cameroun pendant la période de l'occupation étrangère présente une trame urbaine d'une quinzaine de villes aux fonctions commerciales et administratives bien affirmées. Ainsi, à la veille et au lendemain de l'indépendance, le nombre de villes ou de localités se prévalant comme des villes est faible et se limite aux centres urbains créés par les puissances coloniales<sup>147</sup>. Dans le Département du Haut-Nyong, c'est le même phénomène qui est observé<sup>148</sup>. Toutefois, contrairement à la zone côtière où les différents centres urbains remplissent des fonctions beaucoup plus commerciales (Douala, Limbé, Yabassi, Kumba, Edéa...); les villes du Haut-Nyong remplissent très souvent les fonctions administratives<sup>149</sup>. En définissant la ville comme "toute localité faisant office de chefs-lieux administratifs (province, Département, arrondissement, district), ou toute agglomération abritant au moins 5 000 habitants et comportant des équipements de caractère urbain (hôpital, gare, collège...)", les conclusions des RGPH (1976, 1987 et 2005) démontrent à suffisance que ces formes de villes qui se créent dans le Haut-Nyong obéissent aux exigences gouvernementales. C'est à ce titre que la ville d'Abong-Mbang remplit d'abord cette fonction administrative avec une population de 12 600 et 18 700 respectivement en 1987 et 2001<sup>150</sup>.

En outre, ces villes qui sont reconnues comme des villes administratives au terme du recensement de 1976 intégraient parfois dans les périmètres urbains des zones essentiellement

---

<sup>146</sup> B. Mbarga et al., *3<sup>ème</sup> Recensement Général de la Population et de l'Habitat*, BUCREP, 2005, p. 1.

<sup>147</sup> H. B. Nguendo Yongsî et al., "ère des villes, temps des métropoles : le développement urbain au Cameroun" in <http://www.statistics-cameroun.org> consulté le 15 juin 2020.

<sup>148</sup> C'est à juste titre que les villes comme Abong-Mbang, Doumé, Lomié et Yokadouma ont des places de choix dans le décompte des villes du Haut-Nyong.

<sup>149</sup> H. B. Nguendo Yongsî et al., "ère des villes, temps des métropoles : le développement urbain au Cameroun" in <http://www.statistics-cameroun.org> consulté le 15 juin 2020.

<sup>150</sup> <http://www.wikipedia.INS, RGPH, 2004> consulté le 10 juin 2020 à 22h03.

rurales. Cette réalité amène à constater également que dans le Département du Haut-Nyong, certaines localités auxquelles l'on attribue le titre de ville intègrent plusieurs villages environnant. Dans un autre contexte, l'on constate que les centres urbains se limitent à une superficie réduite ou la dimension administrative est représentée par des bâtiments dédiés aux administrateurs de la région. Les équipements collectifs et les infrastructures administratives sont les éléments qui octroient ou enclenchent le véritable processus d'urbanisation. Vu ainsi, le critère de la population semble donc ne pas être un impératif. Ce qui dans la plupart des cas démontre que dans le Haut-Nyong, l'écart d'urbanisation entre le milieu rural et le milieu urbain n'est pas assez visible.

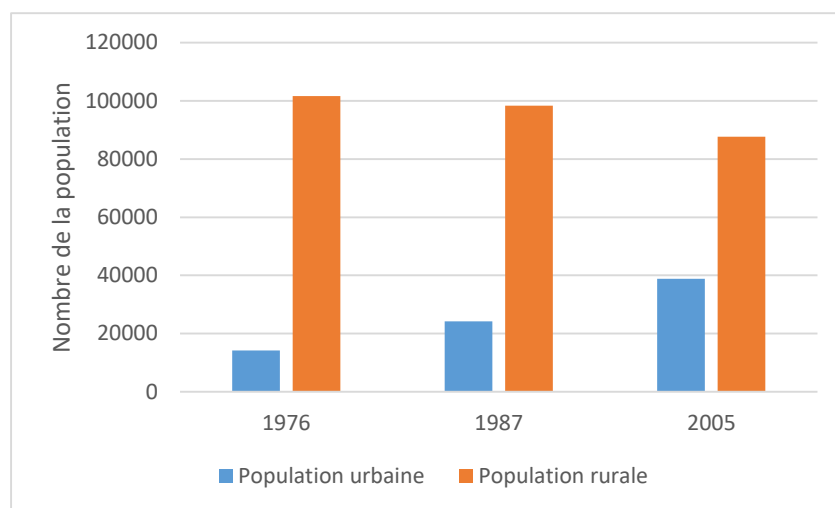
En réalité, dans ce Département, toutes les villes qui s'y développent respectent le même schéma d'urbanisation : le centre urbain est concentré au rond-point central et les localités environnantes constituent la trame rurale. D'après les recensements de 1976 et 1987, l'étude des six principales villes (Abong-Mbang, Doumé, Lomié, Dimako, Nguemendouka et Messamena) permet d'en décrire ce que l'on entend par villes administratives. Le tableau n° 1 ci-dessous en dévoilant le nombre d'habitants dans les zones urbaines de 1976 à 1987 permet de valider davantage l'hypothèse de prolifération des villes administratives dans le Département du Haut-Nyong.

**Tableau 1 : répartition de la population urbaine dans le Département du Haut-Nyong entre 1976 et 2005**

Unités administratives	1976			1987			2005		
	Pop. Totale	Pop. Urbaine	Pop. rurale	Pop. Totale	Pop. Urbaine	Pop. rurale	Pop. Totale	Pop. Urbaine	Pop. rurale
Abong-Mbang	37 568	6 226	31 342	39 372	10 377	28 995	29 005	15 663	13 342
Doumé	28 270	4 928	23 342	20 831	3 335	17 496	18 429	6 093	12 336
Dimako	/	/	/	9 364	4 613	4 751	12 894	6 112	6 782
Lomié	14 228	336	13 892	13 785	1 661	12 124	18 952	4 266	14 686
Messamena	17 127	1 529	15 598	18 362	1 825	16 537	26 153	3 180	22 973
Nguemendouka	18 655	1 173	17 482	20 871	2 387	18 484	21 097	3 549	17 548
<b>Total</b>	<b>115 848</b>	14 192	101 656	<b>122 585</b>	24 198	98 387	<b>126 530</b>	38 863	87 667

**Sources :** condensé des résultats du 1<sup>er</sup> et 2<sup>nd</sup> recensement général de la population et de l'Habitat : répartition de la population par unité administrative selon le secteur de résidence, 1976, 1987 in <http://www.statistics-cameroon.org>.

**Graphique 1** : Évolution de la population urbaine dans le Département du Haut-Nyong entre 1976 et 2005



**Sources** : condensé des résultats du 1<sup>er</sup> et 2<sup>nd</sup> recensement général de la population et de l'Habitat : répartition de la population par unité administrative selon le secteur de résidence, 1976, 1987 in <http://www.statistics-cameroon.org>.

Le tableau 1 ainsi que le graphique 1 qui l'accompagne montrent clairement que contrairement au chef-lieu où l'on note un poids démographique conséquent, les différentes villes du Haut-Nyong présentent pour la plupart, des populations urbaines inférieures à 20 000 habitants entre 1976 et 2005. Même s'il est vrai que ces chiffres croissent progressivement, cette réalité permet de déduire qu'au Cameroun de façon générale, la répartition géographique des villes est assez conforme au découpage du territoire national en circonscriptions administratives (arrondissements, Départements, régions). Le 3<sup>ème</sup> RGPH de 2005 revient d'ailleurs sur le fait que la définition de la ville repose sur les critères purement administratifs. Même s'il est vrai que de nombreuses villes vont voir le jour, elles restent concentrées au rond-point central et à proximité des localités rurales environnantes<sup>151</sup>. Ladite proximité qui se perçoit davantage dans le ratio entre la population que compte chaque arrondissement et les estimations de la population qui habite les villes entre 1976 et 2005. Plusieurs nouveaux centres urbains ont vu le jour notamment avec la formation de nouvelles unités administratives<sup>152</sup>. Leur formation n'est pas sans influence sur les plus anciens centres urbains suscités, car elles permettent d'observer également un phénomène qui

<sup>151</sup> Ce critère administratif repose dès lors sur les équipements et les services inhérents à la vie urbaine et doivent d'une certaine manière aboutir à optimiser les investissements économiques et sociaux.

<sup>152</sup> Ces unités administratives sont les Arrondissements de Bebend, Dja, Doumaintang, Mboanz, Mboma, Messok, Ngoyla et Somalomo qui vont pour la plupart voir le jour en 1995 par le décret N° 95/082 du 24 avril 1995.

reste constant : celui de l'influence des zones rurales sur le processus d'urbanisation des villes. Ce qui laisse transparaître le fait que les populations de cette zone sont en majorité rurales. Cette ruralité influence dès lors le paysage urbain de ces villes et rend complexe la définition du citadin, car les populations qui y habitent restent très proches des zones rurales<sup>153</sup>. Cet état des choses nous amène à émettre une réflexion sur la trame urbaine dans ce Département de l'Est-Cameroun qui est caractérisé par une armature à la fois urbaine et rurale.

### III. LES VILLES DU HAUT-NYONG : ENTRE URBANITÉ ET RURALITÉ

L'urbanisation consiste à favoriser et promouvoir le développement des villes par la transformation de l'espace rural en espace urbain<sup>154</sup>. Cette transformation se fait non seulement par une substitution progressive des infrastructures paysannes au profit des infrastructures urbaines, mais également par un changement d'habitudes vers un mode de vie plus "moderne" comme le souligne A. Franqueville<sup>155</sup>. Aussi, la physionomie des villes se distingue par un ensemble de faits qui marquent une opposition évidente entre la ville et la campagne. Géographes et urbanistes perçoivent cette opposition surtout en termes de changements spatiaux, démographiques et économiques qui varient d'un pays à l'autre<sup>156</sup>. Toutefois, les villes du Haut-Nyong compte tenu de leur contexte de formation sont des zones rurales qui ont connu une "urbanisation" progressive. Elles sont donc des milieux de cohabitation parfaite entre le monde rural et celui urbain. On note alors des traits permanents des zones rurales dans ces villes. Ces traits se matérialisent non seulement sur les populations et leurs activités économiques, mais également sur les différentes infrastructures présentes et le modèle architectural.

---

<sup>153</sup> L'extension tardive de ces villes vers les zones rurales avoisinante ne rend pas d'ailleurs la tâche plus facile. Il n'existe donc pas à proprement parlé de périurbanisation dans les villes du Haut-Nyong car les services qu'offrent les villes restent confinés dans cette surface centrale. On parle d'ailleurs très souvent de quartier administratif pour démontrer que les autres quartiers restent pleinement sous l'emprise de la ruralité.

<sup>154</sup> <https://www.universalis.fr/encyclopedie/ville-urbanisme-et-architecture/> consulté le 04 avril 2020 à 10h11.

<sup>155</sup> A. Franqueville, "Le paysage urbain de Yaoundé" *in études de géographie urbaine au Cameroun*, Yaoundé, Cahier de l'O.R.S.T.O.M, 1970, p. 29.

<sup>156</sup> R. E. Mayer, M. Soumahoro, "Espaces urbains tropicaux africains et leur appropriation dans la construction de la ville tropicale : enjeux de deux systèmes d'organisation, le formel et l'informel dans l'utilisation de l'espace", CJRS (Online)/ RCSR (en ligne) ISSN, Vol. 33 (1), 1925, p.125.

## A. LES POPULATIONS ET LEURS ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

D'après la définition classique de la notion de ville, il apparaît clairement que la population de la ville se caractérise par l'anonymat de la ville, à son hétérogénéité, à son individualisme<sup>157</sup> sur le plan social. À ce titre, des particularités distinguent les populations urbaines à celles rurales. Compte tenu du critère administratif qui prédomine, il semble plutôt impossible de marquer une réelle différence entre le monde rural et le monde urbain. Cette réalité est d'ailleurs perceptible dans la manière donc les populations de tout horizon partagent un même espace et s'adonnent aux activités économiques de tous les domaines.

### 1. Populations rurales et urbaines : une cohabitation réelle dans les villes du Haut-Nyong

Même s'il est vrai que pour une meilleure étude de la population des villes du Haut-Nyong, il est primordial de mener un véritable travail sociologique<sup>158</sup>, il est à noter que de 1913 à 2004, les populations qui habitaient les zones urbaines n'étaient pas fondamentalement des citoyens. Les questions liées à la population des villes du Haut-Nyong s'avèrent de ce fait assez préoccupantes et ambiguës. En effet, si l'on s'en tient aux éléments caractéristiques d'une ville, la qualité et la quantité de la population sont des critères à ne pas négliger dans la définition de la ville. Elles sont donc définies non seulement par rapport aux nombres d'habitants, mais également sur le plan sociologique par des habitudes et des comportements bien précis. C'est d'ailleurs ce que P. George tend à démontrer lorsqu'il déclare que la ville se définit comme "un groupement de populations agglomérées caractérisé par un effectif de population et par une forme d'organisation économique et sociale"<sup>159</sup>.

Sur la question de l'effectif, le tableau 1 présente la répartition de la population en fonction des différents lieux d'habitation. Il est donc clair que les habitants de cette zone du territoire Camerounais restent pour la plupart des ruraux ; de même qu'il est difficile de marquer une différence entre les habitants de la ville et celles du village. Ces derniers cohabitent et partagent sur le plan géographique les mêmes espaces. Dans ces villes, il y'a d'une part les populations

---

<sup>157</sup> A. Tatuebe, "Les citoyens-ruraux et leur voisin de la femme l'exemple du quartier Oyack de Douala", Mémoire de Maîtrise en Sociologie, Université de Yaoundé, 1984-1985, p.23.

<sup>158</sup> C'est une démarche qui va permettre à travers les modes de vie de distinguer les populations qui n'ont rien changer de leurs habitudes et que l'on appelle "Villageois" (parce qu'ils n'ont rien à avoir avec des gens qui habitent en ville) et les citoyens qui sur le plan social s'adonnent aux activités urbaines et arborent à cœur joie ce statut.

<sup>159</sup> P. George, *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1970.



locales (celles qui peuvent être caractérisées d'autochtones), d'autre part des étrangers (ceux-là qui viennent soit d'une autre région du pays ou d'un autre pays) pour des raisons diverses<sup>160</sup>. Ce qui permet de déterminer qu'en réalité, les populations locales qui restent très attachées à leurs villages viennent régulièrement dans les villes afin de se procurer différents biens et services (éducation, santé...); leur proximité avec la ville reste donc temporaire. En prenant l'appui sur l'origine des différentes populations qui habitent les villes du Haut-Nyong, il est attesté que l'espace urbain est le lieu de résidence des populations étrangères. Les populations locales étant mises en retrait, ces centres urbains servent de poste de contrôle et cette valeur administrative qui leur est octroyée ne réduit pas totalement cette fonction. Le rapport de 1923 à la S.D.N.<sup>161</sup> précise d'ailleurs que "Toutes les cases indigènes ou paillotes habitées par les Noirs ont été transférées hors du périmètre urbain... »<sup>162</sup>. Les centres urbains servent d'appui aux personnes qui y vivent (ceux qui ont d'une certaine manière su s'y établir) et c'est seulement par la suite que les populations rurales y trouvent un véritable intérêt à travers les différents équipements qu'offre la ville.

De même le schéma de définition du citadin et du rural initié par Gibbal<sup>163</sup> démontre que pour ces populations qui ont vu naître la ville dans leur environnement d'origine (village), la substitution des générations laisse libre cours à une véritable population urbaine qui avec les populations étrangères constituent la société urbaine. Les villes du Haut-Nyong sont en réalité des lieux où interagissent les citadins et les ruraux. Pour plusieurs informateurs de la région à l'instar de Zouya Mimbang et Mbeng Dang, il est impossible de marquer une réelle différence entre ces populations, car, avec l'occidentalisation, les caractéristiques qui étaient propres au citadin se confondent avec celles des ruraux en raison d'une urbanisation lente sur le plan infrastructurel. Cette réalité s'observe davantage dans les différentes activités qui encadrent l'économie de ces villes.

## **2. Les activités économiques à la fois paysannes et urbaines**

L'un des critères de définition de la ville s'appuie essentiellement sur le type d'activités économiques. Philippe Pinchemel précise d'ailleurs que : "la ville est un milieu géographique dont

---

<sup>160</sup> Ces étrangers viennent soit par affectation, soit pour pratiquer une activité fluorescente dans cette zone voire même pour s'y établir définitivement (pour ceux qui n'ont pas de lopin de terre dans leur zone d'origine).

<sup>161</sup> S.D.N : Société Des Nations

<sup>162</sup> Cité par A. Franqueville, *Le paysage urbain de Yaoundé*. Cah. d'O.M. n° 82, avril-juin 1968, P. 130.

<sup>163</sup> J-M Gibbal, *Citadins et villageois dans la ville africaine : l'exemple d'Abidjan*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, Maspéro, 1974.

les habitants travaillent pour la plupart à l'intérieur de l'agglomération, au commerce, à l'industrie, à l'administration"<sup>164</sup>. Ainsi, avec l'urbanisation, l'on s'attend à ce que la production agricole cesse d'être l'activité prédominante des citadins<sup>165</sup>. Cependant, dans le Département du Haut-Nyong, on retrouve les grands traits qui sont communs à la plupart des villes africaines et camerounaises : le maintien d'une activité agricole notable, la faiblesse du secteur secondaire, le gonflement du tertiaire.

En outre, les populations autochtones possèdent de part et d'autre des champs et des jardins qui servent dans l'autoconsommation et d'autre part, l'agriculture constitue l'activité économique par excellence qui permet également via le commerce de se faire quelques bénéfices. J-M Ela disait déjà à ce propos parlant de l'Afrique en général que :

Les activités de type rural occupent une place considérable dans la vie quotidienne des citadins africains. Autour de chaque agglomération ou le long des routes qui en sortent apparaissent des champs de mil, d'arachide ou de manioc ; il n'est pas rare de rencontrer des hommes à bicyclette ou à pied, la houe accrochée à l'épaule, se diriger vers la campagne ou en revenir. C'est qu'il existe une véritable vie rurale en milieu urbain<sup>166</sup>.

En effet, dans une zone que l'on considère comme le centre-ville, on voit ça et là (principalement en matinée et en soirée), des familles armées de leurs machettes et de leurs houes traverser le périmètre urbain pour se rendre dans un champ situé dans les environs. La majorité de la population active (principalement les femmes)<sup>167</sup> gagne leur vie totalement ou partiellement, grâce à l'agriculture et aux activités qui s'y rattachent. C'est ce qui amène Ngba Samuel à indiquer que "les populations de l'Est-Cameroun pratiquent l'agriculture pour des fins alimentaires et commerciales ; c'est pourquoi on y trouve deux grands types de cultures : les cultures de rente et les cultures vivrières"<sup>168</sup>. Cette réalité est d'autant plus observable entre 1920 et 1922, lorsque,

---

<sup>164</sup> P. Pinchemel, "La ville : phénomène économique par Jean Rémy" in *Annales de Géographie*, t. 78, n°427, 1969, P. 340.

<sup>165</sup> Dans le contexte de la ville, l'agriculture se perçoit comme une activité industrielle à forte production qui se pratique avec la mécanisation. Cette agriculture est destinée à la commercialisation et permet aux citadins de faire de grands bénéfices tout en créant des emplois. Elle est plus perçue dans ce sens comme une activité du secteur secondaire que primaire.

<sup>166</sup> Ela, *La ville en Afrique...*, pp. 45-46.

<sup>167</sup> Cette présence des femmes s'explique par le fait qu'avec l'intensification des cultures d'exportation (résultante de la crise de surproduction de 1931), les hommes travaillent beaucoup plus dans les champs de café. Il revient donc aux femmes de s'assurer qu'il y'a suffisamment de vivres pour la famille. Cf. ANY-APA. 10247/N extrait du rapport semestriel de la circonscription d'Abong-Mbang en 1931.

<sup>168</sup> S. Ngba, "rencontre entre l'adventisme et les peuples de l'Est-Cameroun 1930-2003", Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé 1, pp. 15-16.

l'économie de cette région qui était orientée vers un commerce colonial<sup>169</sup> va connaître une crise ; les populations qui étaient contraintes de s'impliquer dans les produits de cueillettes tels les palmistes et le caoutchouc vont se lancer dans les cultures de rente (Café, Cacao, Tabac, Huile de palme...) comme l'exige l'administration coloniale<sup>170</sup>. Ainsi, au-delà du fait que l'agriculture est une activité économique de base, les exigences coloniales vont davantage amener les populations de cette région à s'investir un peu plus dans la production de nouvelles cultures. Dans ce contexte, l'agriculture est devenue un héritage dont la population a de la peine à se détacher. Ce qui les amène à pratiquer cette activité dans les villes (soit dans les petits espaces, soit dans les plus grands espaces) tout en usant toujours un matériel archaïque et des techniques agricoles "traditionnelles". Aussi, les populations étrangères qui viennent s'y établir pour des raisons administratives trouvent beaucoup de confort dans l'activité agricole en raison de ses bienfaits et de la fertilité du sol qui impressionne plus d'un. Cette pratique agricole par les autochtones et les étrangers ne se faisant pas sur de grands espaces et de manière industrielle, il y demeure un caractère purement rural dans la ville.

Au-delà de l'activité agricole, l'élevage est un aspect qui, si nous empruntons l'expression de J. M. Ela reste "assez curieux" dans la vie urbaine de ce Département de la région du "soleil levant". Quand on parle d'élevage, cela reste une activité purement traditionnelle<sup>171</sup> qui ne respecte pas très souvent les lois régissant l'encadrement des bêtes. En effet, il était courant de voir dans les villes du Haut-Nyong un porc, une chèvre ou même de la volaille décorer les rues des villes<sup>172</sup>. Les habitants étant habitués à ce type d'élevage traditionnel ; dans les différents quartiers, ils libéraient les animaux dans la nature et le soir, ces animaux retrouvaient la route de la maison après avoir longuement vagabondé dans la ville à la recherche de l'alimentation. Dans la ville de Nguelemendouka par exemple, la ville se développe autour d'un rond-point central. Au-delà de cette superficie relativement étroite, les quartiers abondent en populations qui restent relativement

---

<sup>169</sup> Un commerce basé essentiellement sur l'exportation des produits commercialisables tels que le Caoutchouc sylvestre et les palmistes. Les populations assuraient dès lors la cueillette et le transport vers les différents lieux d'exportation.

<sup>170</sup> ANY, APA 11317/C, "Rapport d'activité de la région de Doumé", 1930.

<sup>171</sup> L'élevage traditionnelle est un élevage dans lequel la conduite est extensive, sans logement, sans alimentation complémentaire et, le plus souvent sans médicalisation. C'est un élevage propre aux milieu rural, car dans les villages du Haut-Nyong, compte tenu du rôle majeur que joue l'agriculture, l'élevage constitue une activité annexe qui permet très souvent à la famille d'avoir quelques bêtes pour des cérémonies.

<sup>172</sup> La zone forestière étant peu propice à l'élevage du gros bétail, les populations y pratiquent l'élevage du petit bétail constitué essentiellement de la volaille, des chèvres, porcs et moutons.

paysannes, bien qu'appeler citadins ; et qui n'ont pour seule connaissance en élevage que de libérer les bêtes pour qu'elles se débrouillent dans la nature<sup>173</sup>.

Ainsi, en déclarant que : "la ville n'est pas cet espace de type moderne où ne vivraient que les fonctionnaires de bureaux, les commerçants ou les salariées des entreprises, on y trouve des gens qui se livrent à des activités de type traditionnel"<sup>174</sup>. Ela montrait une fois de plus que les citadins du Département du Haut-Nyong restaient en tout état de cause très attachés aux activités économiques de type "traditionnel". Toutefois, ils s'intègrent aux activités liées essentiellement au processus d'urbanisation telles que les activités du secteur formel et du secteur informel.

Les activités urbaines relèvent essentiellement du secteur secondaire et tertiaire. On retrouve dès lors dans les villes du Haut-Nyong une tranche de la population qui pratique l'agriculture et autre activité du secteur primaire et une autre qui excelle dans le commerce, l'industrie du bois et l'administration. Le secteur secondaire n'est pas très développé, mais on note l'industrie du bois qui reste et demeure une véritable ressource pour cette zone forestière. Dans ce secteur à Lomié, les principaux sites d'exploitations sont ceux des UEFA<sup>175</sup> qui font de l'exploitation à grande échelle et génèrent ainsi les ressources financières à travers les redevances forestières évaluées à plus de 85 % en 2012 dans le compte administratif de la Commune<sup>176</sup>. Le bois exploité ici est destiné à l'exportation, la commercialisation et à l'amélioration de l'habitat.

Quant au secteur tertiaire, il est le mieux représenté parmi les citadins actifs. Il englobe plusieurs secteurs d'importance inégale. Il s'agit notamment des "services fournis à la collectivité, services sociaux et services personnels". Catégorie un peu disparate, qui ne permet pas d'isoler les agents payés par l'État, puisqu'on y trouve aussi bien, les services sanitaires, médicaux, sociaux, éducatifs...en réalité, plusieurs domaines de l'économie sont encore au stade embryonnaire et dépendent du niveau de "développement de ces villes". Weber déclarait que :

---

<sup>173</sup> Des plaintes constantes des habitants permettent d'ailleurs de déterminer que ces animaux étaient parfois consommés par d'autres personnes douteuse et les propriétaires ne manquaient pas de se lever très tôt pour exprimer leur mécontentement tout en exigeant de relâcher l'animal au risque de subir des pratiques mystiques.

<sup>174</sup> Ela, *La ville en Afrique ...*, p.47.

<sup>175</sup> L'exploitation se passe en régie, car la commune et les populations bénéficiaires ne disposent pas suffisamment de moyens pour leur exploitation.

<sup>176</sup> PNDP/IDA, *Plan communal de Développement de Lomié*, Janvier 2012, p.19.

Il est normal que plus la ville est grande, moins les citoyens aient la possibilité de disposer de champs cultivés en rapport avec leurs besoins et la production de leurs moyens de subsistance ; le plus souvent, ils n'ont pas suffisamment de pâture ou d'exploitation forestière qui leur soient réservées, comme en possède un village<sup>177</sup>.

Par cette affirmation, l'auteur montrait que cette prédominance des activités rurales est le reflet d'une urbanisation lente, voire inachevée. Les populations restent donc dépendantes de cette évolution. Toutefois, même si l'on est en proie à l'ambivalence de la majorité de la population urbaine dans le Département du Haut-Nyong, il faut également relever la qualité des infrastructures de ces villes qui laisse également entrevoir la présence des infrastructures urbaines et rurales sur le même espace.

## **B. LE PAYSAGE URBAIN : PRÉSENCE DES INFRASTRUCTURES URBAINES ET RURALES**

En déclarant que "la morphologie d'une ville se distingue de celle du village par son habitat serré et continu et par l'agencement de ses quartiers, de son centre des affaires et administratifs"<sup>178</sup>, Elong et Dickens montraient déjà que le paysage urbain était différent de celui rural. Toutefois, les villes du Haut-Nyong laissent transparaître une certaine ambivalence ; le mélange entre les infrastructures urbaines et les réalités rurales dresse un nouveau tableau qui reflète davantage le niveau d'urbanisation de ces localités. Déjà, pendant la période d'occupation, plusieurs infrastructures à caractère urbain vont voir le jour dans les différentes villes du Haut-Nyong ; mais, ces édifices ne vont pas faire disparaître les constructions traditionnelles qui restent des témoins du passé. L'intérêt de cette partie du travail repose dès lors sur l'habitat<sup>179</sup> des zones urbaines.

### **1. Typologie fonctionnelle et équipement des villes du Haut-Nyong**

La fonction administrative dans certaines zones géographiques, joue un rôle déterminant dans la création urbaine. C'est le cas du Département du Haut-Nyong, où de simples décisions administratives sont à l'origine de la mise en place des villes. Ainsi, tous les chefs-lieux d'arrondissement sont sans aucune distinction des villes<sup>180</sup>. À ce titre elles remplissent une fonction

---

<sup>177</sup> M. Weber, *La ville*, Paris, Aubier Montaigne, 1982, pp. 24-25.

<sup>178</sup> Elong et Priso, *Initiation à la géographie...*, p. 114

<sup>179</sup> L'habitat étant perçu comme "tout style de construction des maisons d'habitation, de l'organisation des espaces autour desquels travaillent, circulent et se divertissent les hommes : urbains et ruraux en l'occurrence". Cf. A. Tassou, *Urbains et ruraux du Nord-Cameroun : deux monde une vie*, Yaoundé, Éditions Clé, 2015, p.184.

<sup>180</sup> Le critère administratif pour définir la notion de ville présente certes, un intérêt, mais il ne devrait pas être le critère exclusif car la notion de ville renvoie à un mode de vie, à une architecture particulière et à la présence des unités de production économique qui confèrent à sa population active de nombreuses opportunités d'exercice d'une activité dans

administrative et politique à la base, ce qui implique l'aménagement d'un certain nombre d'équipements publics et plus loin avec d'autres fonctions (commerciales) exige des infrastructures supplémentaires. Les différentes infrastructures révèlent les différents services publics existant notamment : préfecture, force de sécurité, postes et télécommunication, hôpitaux, services d'éducation nationale, service de transport public, régi de distribution d'eau et d'électricité, etc. c'est ainsi que dans cette zone du pays, plusieurs infrastructures de cette catégorie vont voir le jour. Le tableau 2 ci-après donne d'ailleurs une estimation des infrastructures urbaines construites dans le Haut-Nyong entre 1913 et 2005 en fonction de quelques localités importantes.

**Tableau 2 :** Quelques infrastructures urbaines construites dans Haut-Nyong entre 1913 et 2005

<b>Localités</b>	<b>Abong-Mbang</b>	<b>Doumé</b>	<b>Lomié</b>
<b>Infrastructures</b>			
Écoles officielles	20	12	11
Écoles privées	22	09	4
Léproseries	/	/	1
Dispensaires	5	5	5
Hôpitaux	1	1	/

**Source :** *Atlas régional Sud-Est*, ORSTOM, 1969, p.17.

Les remarques à faire sont les suivantes : ces infrastructures sont érigées avec des matériaux de construction définitifs et dans une architecture particulière. Avec l'introduction de nouveaux matériaux de construction, le paysage urbain est de plus en plus différent de celui rural même si, la région de l'Est Cameroun reste faibles en proportion de ménages vivant dans des logements construits en matériaux durables dans les villes<sup>181</sup>. Dans l'ensemble, les habitations avec des murs en béton, le parpaing et la brique cuite sont celles qui abritent le plus grand nombre d'infrastructures dans les centres urbains<sup>182</sup>. Les fortins construits par les Allemands à Doumé et Abong-Mbang respectivement dès 1909 et 1911 permettent de témoigner de la solidité de ces édifices. Les murs sont faits de briquettes formées de terre cuite, avec des épaisseurs de 20 cm et des tuiles faites d'argiles<sup>183</sup>. À Doumé par exemple, doté d'une forme rectangulaire, avec une longueur de 100

les secteurs tertiaire et/ou secondaire. Cf. Rapport du Bureau Central de Recherche et des études de Population (BUCREP), 2005.

<sup>181</sup> BUCREP, *Caractéristiques de l'Habitat et cadre de vie des populations*, 3<sup>ème</sup> » RGPH, Volume 2, Tome 5, p. 31.

<sup>182</sup> *Ibid...*, p. 108.

<sup>183</sup> Zoa, "Doumé : des origines à 1960"..., pp. 18-19.

mètres environ et une largeur de près de 80 mètres et des murs de sept mètres de hauteur ; le fortin abrite encore aujourd'hui de nombreux services administratifs de la ville<sup>184</sup>.

**Planche 3 : Fortin allemand de Doumé et Abong-Mbang**



**Source :** Cliché de Ekanga Nguete Yves, du 25 au 28 novembre 2020.

En déclarant que toutes les définitions de la ville s'accordent sur le fait que "la ville ne consiste pas en une ou plusieurs habitations implantées séparément, elle constitue, en tout cas, un habitat concentré", Max Weber estimait déjà que dans les villes (même pas seulement là), les maisons sont construites très près les unes des autres au point même d'en bâtir les maisons mur contre mur. Le paysage laisse de ce fait paraître une concentration de l'habitat en zone urbaine et un aspect d'agglutination : résultante d'une migration massive de la population. Dans ce contexte, l'observation faite dans les villes du Haut-Nyong est que les maisons dans la superficie urbaine sont relativement proches. Toutefois, on relève une taudification de ces habitats. En effet, loin d'être des édifices de qualité, les constructions de ces zones dites "urbaines" sont faites certes avec des matériaux modernes, mais, de part et d'autre l'on note la présence des édifices croulants et dont

<sup>184</sup> Zoa, "Doumé : des origines à 1960"..., pp. 18-19.



la spécificité première reste celle d'un bidonville. Les photographies ci-après tendent d'ailleurs à illustrer ces villes dont l'urbanisation reste incomplète.

**Photo 1 :** Vue aérienne de la ville de Nguelemendouka



Source : Cliché Joseph Tsama Enama, 11 février 2020 in <http://www.facebook.com/100000945581911/post/> consulté le 11 février 2020 à 19 h 25.

## 2. Le paysage rural, une prédominance dans les villes du Haut-Nyong

De manière générale, la notion "rurale" fait nécessairement référence à la campagne. Cette expression employée avec des variantes, dans les langues latines et anglaises, vient du mot latin "*rus*", qui veut dire la campagne. À ce substantif, qui donne au génitif *ruris*, se rapportent deux adjectifs similaires : *rusticus* et *ruralis* qui, avec des nuances diverses, indiquent qu'une chose à trait à la campagne<sup>185</sup>. Hoyois pense qu'il s'agit "d'une étendue de territoire manifestement cultivée par l'homme, au moins utilisé par lui au moyen de l'agriculture ou de l'élevage. Le paysage porte la marque de cette occupation productive : vergers, prairies et autres pâturages sont ses principaux composants". Dans ce contexte, la campagne garde tous ces traits traditionnels relatifs à chaque

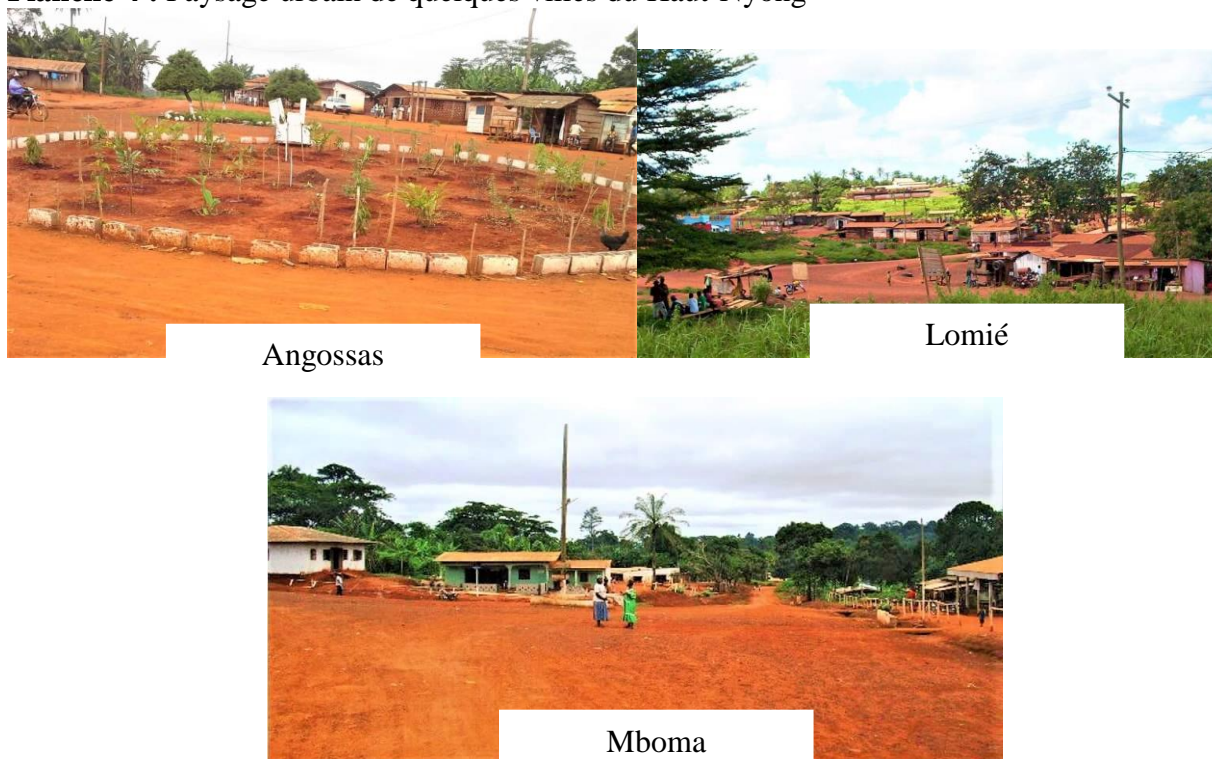
<sup>185</sup> G. Hoyois, *Sociologie rurale*, Paris, Éditions Universitaires, 1968, p.47.



société humaine (qu'elle soit occidentale ou africaine) et l'occupation de l'espace par ce dernier apparaît d'ailleurs comme ce qui fait toute la différence.

Le paysage rural dans le Département du Haut-Nyong obéit au mode de construction traditionnel des villages<sup>186</sup>. Il s'agit d'un milieu qui englobe non seulement l'habitat traditionnel dans une morphologie irrégulière et les parcelles de l'espace agricole<sup>187</sup>. En effet, parler de paysage rural dans les villes du Haut-Nyong revient à mettre en exergue le type de construction rural présent dans les centres urbains et également des traits particuliers des villages qui restent permanents. Ces traits sont remarquables sur le plan infrastructurel, par la domination qu'exercent la forêt et les zones verdoyantes sur les infrastructures urbaines. Il est possible de voir dans les localités où l'entretien ne suit pas un rythme régulier l'herbe envahir la ville. De même, certaines villes ne sont pas bitumées, les voies de communication ne sont pas aménagées, ce qui est une caractéristique majeure de la zone rurale.

**Planche 4 : Paysage urbain de quelques villes du Haut-Nyong**



**Source :** Cliché de Ekanga Nguete Yves, du 1er au 4 décembre 2020.

<sup>186</sup> Le village étant lui-même un synonyme de l'expression campagne mais incluant un regroupement d'individus dans une zone et partageant les mêmes valeurs culturelles.

<sup>187</sup> Cet habitat traditionnel se caractérise par l'usage des écorces, lianes et feuillages de la forêt pour la construction des habitats avant la colonisation Allemande. Avec la présence des Allemands, puis des Français, ces modes de construction des habitats vont également connaître une certaine évolution.

Les caractéristiques de la ville sont perceptibles dans un espace relativement réduit et elle se distend progressivement dans les quartiers environnants avec des trainées de maisons qui se prolongent le long des grandes routes. Puis, ces quartiers s'aèrent avec des espaces verts pour finalement laisser place à des maisons de moins en moins regroupées.

Au final, même si l'opposition ville-campagne semble évidente dans les villes du Haut-Nyong (elle est plus fonctionnelle que spatioculturelle), elle se double d'une "ruralisation" de la ville, c'est-à-dire le fait de transporter les pratiques du monde rural en ville et d'en maintenir les infrastructures et les structures sociales.

En somme, il ressort de ce chapitre consacré au processus de formation des villes dans le Département du Haut-Nyong et sur les caractéristiques de celles-ci que, l'intérêt porté à certaines localités émane de l'initiative allemande depuis 1893. L'Allemagne pour des raisons à la fois économiques et stratégiques amène certaines localités telles que Doumé, Lomié et Yokadouma à connaître une plus grande importance dans la région. Toutefois, avec l'éviction de l'Allemagne après la Première Guerre Mondiale en 1916, la France va administrer cette zone du pays et en donner de nouvelles directives. Encadré par de nombreuses réformes administratives, le Haut-Nyong tel que nous l'avons aujourd'hui va naître, avec des centres urbains bien définis. Ainsi, Doumé, Lomié, Abong-Mbang, Nguemendouka, Messamena deviennent de véritables centres urbains dont la fonction principale reste administrative dans les années 1920. Les centres urbains qui voient progressivement le jour servent non seulement de refuge pour les colons, mais servent également leur cause. On note plus tard avec l'indépendance accordée depuis 1960 au Cameroun Français, une structure urbaine caractérisée par une cohabitation parfaite des ruraux très souvent représentés par les populations autochtones environnantes, avec les citadins principalement constitués d'étrangers (ce qui rend d'ailleurs compliquée leur identification) et une prédominance des infrastructures urbaines. Avec cette difficulté à dissocier le citadin du rural, il apparaît donc important, voir primordial de s'intéresser à la définition de ces concepts en fonction du contexte et d'en dégager les problèmes liés à l'un ou l'autre.

## **CHAPITRE II : LES CITADINS ET LES RURAUX DU DÉPARTEMENT DU HAUT-NYONG ET LEURS PROBLÈMES**

Le phénomène urbain étant récent dans le Département du Haut-Nyong avec l'initiative coloniale, il convient de noter que les notions de citadin et de rural se retrouvent teintées d'un grand nombre de spécificités qui n'ont rien à voir avec la perception occidentale et administrative de ces notions. De manière générale, le citadin et le rural en contexte occidental expriment des réalités sociales bien précises<sup>1</sup>. Même si ces notions connaissent une certaine évolution aujourd'hui, il est clair qu'entre 1913 et 2004, la densité de la population, les critères économiques et fonctionnels, le statut administratif... permettent de démontrer que le rural est l'opposé du citadin. Monique Toublanc et Patrick Moquay ne manquent pas d'ailleurs de le rappeler dans une communication en déclarant :

"Le rural et l'urbain sont deux notions en tension dont le succès a été grand tant dans le champ de la recherche (catégories d'analyse) que dans celui de l'aménagement du territoire (catégories de l'action) au point qu'ils ont donné lieu à une spécialisation de certaines disciplines scientifiques (sociologie rurale/urbaine, géographie rurale/urbaine, ethnologie rurale/urbaine...) et politiques publiques liées au territoire (aménagement rural, développement urbain...) qui en ont fait leur objet, assumant l'idée d'une dichotomie rural/urbain"<sup>2</sup>.

De même, les réalités auxquelles font face les populations s'en retrouvent également teintées. De manière générale, les problèmes que rencontrent les citadins sont opposés à ceux des ruraux. Ces deux entités sociales ne font dès lors pas face aux mêmes difficultés sur le plan social. C'est dans ce sens que ce chapitre insiste non seulement sur une définition contextuelle de ces notions, afin d'en dégager les spécificités mais également appréhender les difficultés des citadins et des ruraux dans le Département du Haut-Nyong pour cerner ce qui pourrait entraîner des incompréhensions dans leurs relations, voire même entraîner une perception différente de la vie.

### **I. LE CITADIN ET LE RURAL DANS LE HAUT-NYONG : ÉCLAIRAGE CONCEPTUEL**

En déclarant que : "la plupart des mots d'une langue, à commencer par les mots les plus fréquents, peuvent prendre des sens différents suivant le contexte dans lequel ils sont utilisés", Bernard Victorri et Catherine Fuchs<sup>3</sup> montraient déjà que la langue française offre une pluralité de

---

<sup>1</sup> N. Schöffler, *La nouvelle charte de la ville*, Paris, Edition Denoël/Gonthier, 1974, pp. 18-19.

<sup>2</sup> M. Toublanc et P. Moquay, "Le rural et l'urbain, deux catégories pour éclairer l'agri urbain : une mise à l'épreuve réciproque", <https://www.researchgate.net/publication/338018806> consulté le 05 septembre 2020 à 12h56.

<sup>3</sup> B. Victorri et C.Fuchs, "La polysémie-construction dynamique du sens", <http://www.halshs.archives-ouvertes.fr> consulté le 08 juillet 2020 à 18h09.

sens à chaque notion. Ainsi, il convient en fonction des différents contextes de bien définir celles-ci avant d'en faire usage. Dans le cadre de ce travail, il est clair que les définitions que donnent les dictionnaires de la langue française du rural et du citadin semblent incomplètes. Ces notions font face à bien des définitions qui expriment des réalités incomplètes comme le signale Nicole Sibelet<sup>4</sup>. C'est alors qu'il est primordial de mieux les définir et de les contextualiser afin de permettre une meilleure compréhension du phénomène étudié.

### A. LA CITADINITÉ DANS LE HAUT-NYONG

Selon le dictionnaire de la langue française, le concept de citadin désigne toute personne qui habite une zone urbaine (une ville). Cette acception semble d'ailleurs être celle que se fait tout le monde et plus particulièrement la conception occidentale du terme<sup>5</sup>. Le phénomène urbain y étant très ancien, les habitants des villes occidentales semblent donc avoir des comportements particuliers qui permettent de les identifier comme des citadins. En effet, eu égard à la distinction que fait Jean-Marie Gibbal des différents habitants de la ville d'Abidjan<sup>6</sup>, plus l'urbanisation d'une ville est ancienne, moins le phénomène urbain y est ambigu<sup>7</sup> ; dans le contexte africain, et par extension le Cameroun, le concept de citadin devient aussitôt équivoque, dès lors qu'il faut s'en faire une idée concise et précise. Ceci parce que les villes telles que nous les connaissons sont des marques laissées par la colonisation occidentale sauf à quelques exceptions près. La plupart des habitants des villes sont donc en réalité des migrants d'origine villageoise. Bien qu'ayant élu domicile en ville, ils n'épousent pas aussi facilement les habitudes citadines. Ainsi, la question de

---

<sup>4</sup> Elle note que les ruraux sont des gardiens des valeurs ancestrales et des traditions. Pour elle, ils sont ceux qui maintiennent l'Afrique dans des valeurs statiques réfractaires au processus d'accroissement ; et du citadin comme élément de l'acculturation qui a du mal à s'identifier d'un côté avec les valeurs ancestrales, mais également a beaucoup de mal à assimiler la culture occidentale qu'il pense copier : les citadins sont désemparés et se retrouvent coupés des valeurs ancestrales sans pour autant assimiler les nouvelles valeurs impulsées par l'influence occidentale. Cf. N. Sibelet, "L'innovation en milieu paysan ou la capacité des acteurs locaux à innover en présence d'intervenants extérieurs : Nouvelles pratiques de fertilisation et mise en bocage dans le Niumakélé (Anjouan, COMORES), Thèse de Doctorat, Paris-Grignon, Institut Agronomique, 1995, p.19.

<sup>5</sup> La ville étant d'après ce point de vue un milieu qui naissait et évoluait lentement parallèlement à un développement naturel, surtout organique, des groupes agglomérés, et où chaque fonction se mettait en place au fur et à mesure de l'apparition des besoins. Conformément à un schéma dans lequel Nicolas Schöffer décrit la ville comme "le cœur, un centre où la religion, l'administration, la distribution et la consommation des produits divers se côtoient". Cf. Schöffer, *La nouvelle charte de la ville...*, pp. 18-19.

<sup>6</sup> Gibbal, *Citadins et villageois dans la ville africaine...*, p. 131.

<sup>7</sup> Il démontre à juste titre que les habitants d'Abidjan qui ont les comportements urbains les plus difficiles à cerner sont ceux de la première génération citadine, c'est-à-dire les individus qui sont issus directement du village. Par contre ceux de la deuxième et troisième génération citadine à savoir les enfants de ces derniers sont beaucoup plus intégrés dans le milieu urbain.

savoir si tous les habitants de la ville sont des citoyens mérite d'être posée. Mais surtout qu'est-ce qui permet d'affirmer avec certitude que tel individu est citoyen comparé à un autre ? Pour le cas d'espèce dans le cas du département du Haut-Nyong, plusieurs critères permettent de se faire une idée du citoyen.

L'un des premiers critères de définition du citoyen c'est son lieu de résidence notamment la ville. Toutefois, compte tenu de l'étude menée par Gibbal, il apparaît incontestablement que le fait de vivre dans une ville ne fait pas automatiquement de soi un citoyen en contexte africain. Les personnes qu'il dénomme citoyens sont "des individus de seconde génération à revenu moyen"<sup>8</sup>. Il s'agit donc d'après lui, avant tout des individus nés en villes qui ont d'ailleurs une personnalité urbaine assez "authentique". Étant nés en ville, ils y ont grandi et se sont socialisés. Dans ce contexte, ils sont moulés par les valeurs de la ville et n'ont d'autres souvenirs que ceux des caractéristiques de la ville<sup>9</sup>. Le véritable citoyen apparaît comme celui-là qui habite non seulement la ville, mais encore n'a pour cadre de référence dans ses actes et dans sa vision du monde que la ville. Ce qui lui confère toute sa personnalité urbaine solidement intégrée. Cette définition devient plus claire lorsque Gibbal déclare : "(s'il s'agit des individus de seconde génération citadine à revenu moyen) appelons les citoyens, car ce sont les seuls pour l'instant, à ne pas être partagés entre deux sociétés)<sup>10</sup>. Toutefois, même si le critère du lieu de naissance semble important pour déterminer qui est citoyen, cette définition de Gibbal semble très sélective et ne prend pas en compte le contexte dans lequel se créent certaines villes au Cameroun plus spécifiquement dans le Département du Haut-Nyong.

Ici, l'une des particularités des villes du Haut-Nyong est qu'elles sont de véritables lieux de scolarisation. À cet effet, plusieurs jeunes partent des villages afin de poursuivre des études (primaires et secondaires) et plus tard obtenir un emploi. Les années passées en métropole étant assez longues, il est de coutume de voir ces jeunes s'accommoder à la vie urbaine et de ce fait arborer le statut de citoyen. Le critère lié au niveau de scolarisation octroie dès lors à plus d'un le statut de "citadin". Le citoyen est donc une élite intellectuelle qui vit dans une ville et qui y façonne

---

<sup>8</sup> Gibbal, *Citadins et villageois dans la ville africaine...*, p. 131.

<sup>9</sup> Mandeng pense d'ailleurs que "l'amplitude de leur solidarité familiale (solidarité affective, entraide, fréquentations) tend à se réduire à la famille nucléaire et à quelques proches parents clairement identifiés. Dans R. Mandeng, "Les citoyens-ruraux : une étude sociologique des habitants des quartiers Oliga et Melen de Yaoundé", Mémoire de Maîtrise en sociologie, Université de Yaoundé, 1983, p.27.

<sup>10</sup> Gibbal, *Citadins et villageois dans la ville africaine...*, p. 131.

son cadre de vie de manière à ne plus dépendre de la zone rurale. Etoundi Ambroise ne manque pas d'ailleurs de nous spécifier que :

En réalité, tous ceux que nous considérons comme les citadins sont ces jeunes qui sont allés en ville pour finir leurs études. Arrivés en ville, ils ont eu un travail qui nécessitait absolument leur présence. D'autres vont même jusqu'à fonder une famille avec des filles venant d'ailleurs. C'est à ce moment qu'ils commencent à s'imprégner des valeurs de la ville tellement leur travail les empêche de venir continuellement au village se ressourcer<sup>11</sup>.

Comme le souligne également Mballa Owono<sup>12</sup>, la scolarisation au Cameroun a évolué suivant les voies de pénétration coloniale à partir de la côte<sup>13</sup>, si bien que les régions difficilement accessibles comme l'Est-Cameroun ont connu de véritables retards sur le plan scolaire. Ainsi, les populations qui s'ouvrent peu à peu à l'éducation étrangère sont donc contraintes d'aller vers le Centre, le Sud, le Littoral et l'Ouest pour s'éduquer<sup>14</sup>. Leur migration privilégie donc les centres urbains : pôle de concentration des établissements primaires et secondaires. Et, compte tenu de la durée des études et même de la prédominance d'une éducation occidentale, ceux-là arborent progressivement le statut d'urbain et leur appréhension des cultures du village se retrouve amoindrie par de nouvelles mœurs et une nouvelle vision du monde.

Au-delà de ce critère de scolarisation, le fait de travailler en ville soit dans l'informel ou le formel octroie à un degré significatif le qualificatif de citadin à certaines personnes. Le citadin dans ce contexte est cet individu qui s'est détaché de l'activité agricole et qui d'une manière ou d'une autre trouve du réconfort dans un métier "à caractère moderne". La ville étant le lieu de référence des métiers de l'industrie, du commerce et de l'administration, toute personne qui s'adonne à ce type d'activité en ville est considérée par ses semblables restés au village comme un citadin. La qualité du travail n'étant pas particulièrement un impératif, le simple fait de travailler dans une ville est considéré comme un détachement avec les pratiques traditionnelles. Le citadin est donc toute personne qui pratique non seulement une autre activité économique que celle agricole et, bien plus adopte des idées capitalistes. L'activité économique du citadin abouti à une accumulation des biens matériels afin de se procurer une aisance sociale qui marquera davantage la différence avec

---

<sup>11</sup> Ambroise Etoundi, 49 ans, Instituteur de l'enseignement général, Nguemendouka, 27 janvier 2020.

<sup>12</sup> R. Mbala Owono, *Scolarisation et disparités socio-économiques dans la province de l'Est-Cameroun*, Yaoundé, Éditions CEPER, 1990, p. 37.

<sup>13</sup> Axe Kribi-Ebolowa-Yaoundé, axe Douala-Edéa-Yaoundé, axe Douala-Nkongsamba-Bafoussam.

<sup>14</sup> Owono, *Scolarisation et disparités socio-économiques...*, p. 37-40.

ses proches restés au village. Son seul but n'est donc pas de subvenir à sa nutrition, mais de se laisser emporter par le luxe de la ville.

La société urbaine se retrouve dès lors emportée par un capitalisme notoire et un individualisme. Ici, l'individu ne s'identifie pas au groupe social auquel il appartient. Sa famille restreinte à qui l'accumulation des biens est dédiée reste sa priorité, car ce dernier reste coupé de son village. Toutefois, ces éléments sus évoqués sont l'apanage d'une partie des originaires du Haut-Nyong qui en réalité se détache des réalités du village pour des raisons qu'il importe de revisiter dans la suite de ce travail. En réalité, ceux qui habitent la ville et que l'on nomme citadins sont des individus qui dans leurs activités n'ont pour seuls objectifs de rentrer plus tard dans leur village avec une certaine aisance sociale et un confort qui marquera toute la différence avec les ruraux. Sa présence en ville se perçoit dès lors comme une véritable opportunité de s'élever socialement et de participer à l'émancipation de son village. Le citadin apparaît donc comme celui-là qui est capable de s'élever socialement en ville pour au final s'établir dans le confort et le luxe de la ville dans son village. Toutefois, il apparaît clairement que le citadin du Haut-Nyong n'est pas complètement différent du rural quant à la manière donc les villes africaines se présentent<sup>15</sup>. À cet effet, les critères de définition du rural nous permettent de marquer une certaine différence entre le véritable rural de celui-là qui a flirté avec les pratiques urbaines.

## **B. LES CRITÈRES DE DÉFINITION DU RURAL**

Le "rural" se présente comme un concept et une notion qui appréhende un fait universel constitué de trois dimensions principales fondatrices d'après Jean-Claude Bontron : la prééminence des activités agricoles et pastorales dans les formes de l'organisation économique et sociale ; la spécificité du système de valeurs (rôle de la famille, de la propriété du sol, de la tradition) et des modes de vie (autoconsommation, solidarités villageoises) par rapport aux habitants des villes<sup>16</sup>. La particularité de leur mode de vie est qu'il aboutit à une occupation extensive du territoire donnant lieu à la dispersion et à la faible densité du peuplement. Ainsi, qui dit "rural" fait nécessairement référence à la campagne, car, employée avec des variantes (paysan, villageois,

---

<sup>15</sup> Bourgades, bidonvilles et quartiers délabrés, habitat précaire qui n'ont pas une réelle différence avec le paysage rural.

<sup>16</sup> J-C Bontron, "Le monde rural : un concept en évolution" in *Revue Internationale d'éducation de Sèvres*, n°10, 1996, pp. 1-7.

campagnard) qualifie une population qui habite non seulement une zone spécifique et s'identifie par un mode de vie qualifié de traditionnel.

D'après le dictionnaire encyclopédique <sup>17</sup>, il est sans doute évident que le rural est cette entité sociale qui s'établit dans une zone rurale, notamment le village et dont les critères de définition varient d'un endroit à un autre. Dans le Département du Haut-Nyong, ces critères mentionnés par J-C Bontron permettent de se faire une idée claire du rural. Il pense à juste titre que la population rurale est l'ensemble des gens qui vivent à la campagne, qu'ils y travaillent ou non<sup>18</sup>. De cette conception du rural se dégagent des données essentielles qui permettent de se rendre compte du mode et du degré d'appartenance du rural, notamment : le lieu de résidence, l'attache économique, la participation sociale, l'empreinte culturelle et l'adhésion psychologique<sup>19</sup>. Une meilleure définition tient donc compte de ces critères qui sont perceptibles sur le plan économique, sur le mode de vie et également le niveau de socialisation.

En déclarant déjà que : "Le paysan est l'homme tout entier voué au travail de la terre. Sa vie des relations, presque totalement confinée parmi ses semblables, n'est qu'une émanation de cette tâche première, qui l'absorbe, lui et avec lui tous ceux qui vivent sous son toit"<sup>20</sup>, Hoyois appuyait le fait que comme c'est le cas dans la plupart des pays africains, la vie à la campagne dans le Haut-Nyong tourne autour de la paysannerie et de l'agriculture. Les ruraux dans ce contexte sont des populations vouées à la pratique agricole et à quelques activités paysannes (élevage de la volaille, tissage, pêche, cueillette). C'est une population qui jusqu'à nos jours, n'a pour cadre de référence que la paysannerie et l'agriculture (activité économique à caractère traditionnel). Pour le démontrer, S.M Zemekeng Rivelli déclare à juste titre :

"Mon fils, regarde toi-même où se trouve mon village. Ici la plus grande richesse que nous avons c'est la terre et le Nyong qui coule derrière nous. C'est ça qui nous permet de nous nourrir chaque jour et même d'avoir un peu d'argent en revendant les tubercules et le poisson en ville. Avec le peu d'argent là il y'en a qui peuvent acheter du pétrole, des torches chinoises, du savon et même un kilogramme de viande de bœuf pour manger un peu autre chose. C'est ce qui s'est toujours passé lorsque mes parents vivaient encore et c'est la continuité même s'il y'a des choses qui ont changé"<sup>21</sup>.

Il soulève de ce fait une alimentation essentiellement dépendante des activités menées. Il ne sert dès lors à rien de se lancer dans une quelconque activité qui ne permettra pas d'avoir de

---

<sup>17</sup> <http://www.encyclopédie-universalis/dictionnaire.fr> consulté le 18 juin 2020 à 19h30.

<sup>18</sup> Hoyois, *Sociologie rurale...*, p.9.

<sup>19</sup> *Ibid.*, pp. 58-64.

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> Sa Majesté Rivelli Zemekeng, 63 ans, chef du village, Oboul II , le 20 aout 2020.



quoi se nourrir instantanément. Cette déclaration laisse également entrevoir leur cadre de socialisation. Les ruraux dans le Haut-Nyong en dépit de l'arrivée progressive des étrangers dans les villages laissent paraître une société où règne une homogénéité sociale. Fondé sur une structure lignagère dont le patrilignage ou la famille patrilinéaire élargie forme la base de l'organisation sociale<sup>22</sup>, le communautarisme régit la cohérence sociale. Le rural s'identifie donc ici à une société traditionnellement constituée où il est évident que le travail collectif au bénéfice d'un individu reste connu de tous. Le bien-être de toute la communauté reste la priorité du rural dans ces sociétés, les individualismes sont en réalité (malgré quelques déviances notoires surtout venant de la population jeune)<sup>23</sup>, des entorses aux bons fonctionnements de la société. Bien plus, les activités menées par les ruraux ont pour objectif de rendre la vie de la communauté meilleure en permettant à tout un chacun d'atteindre l'autosuffisance alimentaire. On y trouve à peine des projets qui entraînent une accumulation des biens et des richesses si l'on tient compte de la nostalgie que ne cesse d'évoquer Adjiga<sup>24</sup>. Le rural travaille dès lors pour se nourrir et nourrir sa famille ; il fait de ce fait confiance à son activité agricole et au changement des saisons pour produire de manière suffisante pour la communauté et les différents membres de la famille. Les ruraux sont donc les représentants du mode de fonctionnement traditionnel des sociétés africaines. Plusieurs ruraux s'identifient à ce mode de vie et le lent processus d'urbanisation permet d'en garder les caractéristiques (surtout dans les zones éloignées qui n'ont pas une grande proximité avec les villes).

De manière générale, le rural du Département du Haut-Nyong subit de l'extérieur de nombreux changements. Ces changements qui s'effectuent très souvent sur la population jeune laissent les adultes et les vieillards très attachés aux pratiques et modes de vie ancestrale. Le véritable rural est l'homme attaché à sa communauté (sa famille, son lignage, son clan). Le dicton maka "*ché bega djombe chou n'essa e kié gui*"<sup>25</sup> qui veut dire en d'autres termes, l'union fait la force témoigne à suffisance de cet intérêt du groupe par rapport à l'individu. Sur le plan économique, le rural n'a donc pour seul but que de subvenir à ses besoins quotidiens et avec ses proches garantir l'épanouissement du groupe social auquel il appartient. Les différentes activités économiques qu'il mène tendent alors à atteindre cet objectif. Toutefois, l'introduction de l'économie marchande et des idées capitalistes par les colons amènent certains à adopter de

---

<sup>22</sup> Sa Majesté A. Adjiga, 76 ans, chef de village, Miant II, le 18 août 2020.

<sup>23</sup> *Idem.*

<sup>24</sup> *Idem.*

<sup>25</sup> La traduction littérale est "soyons unis afin que les choses marchent".

nouveaux comportements qui s'écartent de ceux des sociétés traditionnelles. Le commerce devient ainsi un moyen de s'élever économiquement et de faire des bénéfices. La vie des ruraux se résume à leur cadre de socialisation qui est défini comme un espace homogène dont l'appartenance à un quelconque groupe social se ressent à un degré plus intense. Bien plus, les activités économiques aboutissent uniquement à la subsistance de la famille, du clan, du village (sous un processus communautaire).

Au final, le rural ainsi que le citadin dans le Haut-Nyong représentent deux entités bien distinctes par leur mode de vie et leurs activités économiques. Toutefois, le constat reste clair sur le fait que même s'il est possible de marquer cette disparité sur le plan économique et social, il apparaît clairement que compte tenu du fait que les villes du Haut-Nyong respectent beaucoup plus des exigences administratives, ces deux entités partagent les mêmes lieux d'habitations. Seul le niveau d'accommodation au milieu crée la différence. Ce qui développe également un certain nombre de difficultés de part et d'autre qui influent sur la manière de réagir avec l'autre.

## **II. LES RURAUX ET LEURS PROBLÈMES DANS LE DÉPARTEMENT DU HAUT-NYONG**

Avec la formation des villes dans le Département du Haut-Nyong et la mise en retrait des populations locales dans les zones environnantes, le faussé séparant les populations urbaines et celles rurales est de plus en plus grandissant. En effet, les problèmes des sociétés villageoises sont de plus en plus différents des problèmes que rencontrent les populations de la ville. Cet état des choses amène à porter une attention particulière aux difficultés liées à la vie dans les villages dès l'apparition des villes dans le Département du Haut-Nyong.

### **A. EXODE RURAL ET RETARD DES CAMPAGNES**

Du latin chrétien *Exodus*, le toponyme exode tire son origine du livre de "l'exode" dans la Sainte Bible. Ce passage traite du parcours du peuple israélite de l'Égypte pharaonique pour la terre promise par Dieu à leur guide Moïse<sup>26</sup>. Associé à l'adjectif rural qui renvoie à la campagne, l'exode rural n'est autre que l'opposé de l'exode urbain ou l'émigration urbaine. L'expression fait référence à trois cas différents : celui du départ précipité consécutif à un cataclysme, à un fléau naturel (sécheresse, épidémie, etc.), à une crise grave (guerre par exemple) ; celui de l'intensité du

---

<sup>26</sup> *La sainte Bible*, traduction de J.N Darby, Paris, Bibles et publications chrétiennes, 2012, pp. 56-101.

phénomène (importance relative des départs) ; celui du sens du déplacement, généralement entendu comme allant de la campagne vers la ville<sup>27</sup>. Employé dans un contexte non dramatique, il évoque les phénomènes de déplacement des populations rurales vers les villes. C'est avec la formation des villes que plusieurs habitants des campagnes migrent vers les villes. Les raisons de leur migration sont d'ailleurs diverses et aboutissent à un délaissement des villages qui d'une manière ou d'une autre rencontrent de nombreuses difficultés<sup>28</sup>. En montrant que différents services (officiels ou privés) qu'offrent les villes (la création des collèges, des lycées, des centres de formation professionnelle et d'apprentissage, des hôpitaux) déclenchent d'importants mouvements migratoires des zones rurales, Kwami Nyassogho soulignait déjà certaines raisons de ce déplacement massif et de son influence sur les campagnes africaines<sup>29</sup>. Ainsi, il est question de ressortir l'influence de l'exode rural sur le retard des villages tout en insistant sur les causes dans le Département du Haut-Nyong. Ce qui semble d'ailleurs énoncer la création des villes comme l'un des problèmes que rencontrent les habitants des villages.

### **1. Le dépeuplement des villages et vieillissement de la population rurale**

Avant l'apparition des villes dans le Haut-Nyong, jeunes et vieux partageaient le même espace et participaient d'une manière coordonnée à l'épanouissement des sociétés traditionnelles. Toutefois, à partir de 1905<sup>30</sup> avec l'appropriation de certains sites par les colons, il devenait fréquent de voir dans le Haut-Nyong comme dans la plupart des villages camerounais un déplacement massif de la population jeune. Cette situation émanait soit de la volonté coloniale, soit de l'initiative personnelle. Déjà, pendant la période allemande (1884-1916), chaque entreprise lancée dans l'exploitation du caoutchouc et autres richesses avait besoin d'hommes pour l'extraction des ressources convoitées, mais également des porteurs afin d'acheminer ces produits vers les zones de stockage de la côte. C'est ainsi que par la contrainte, plusieurs jeunes vont être recrutés. E. D. Eloundou le démontre lorsqu'il affirme :

Il était coutume d'envahir les villages par surprise et d'arrêter les populations pour les contraindre au travail. Ou alors, lorsqu'au cours de ces razzias, les recruteurs ne trouvaient pas les hommes en âge de travailler, ils

---

<sup>27</sup> J-C Bardier, G. Courade, P. Gubry, "l'exode rural au Cameroun", in *collection des trav. et Doc. de l'ISH, ONAREST*, N°11, Yaoundé, 1978, p.113.

<sup>28</sup> Cf. Ela, *La ville en Afrique noire...*, pp. 38-41.

<sup>29</sup> G. Kwami Nyassogho, "Citadins et ruraux autour d'une ville moyenne Kpatimé au Togo" in *Cahiers de l'UCAC, citadins et ruraux en Afrique subsaharienne*, N°4, 1999, p. 154.

<sup>30</sup> La conquête de cette zone du territoire camerounais débute à 1903 avec les expéditions menées par Von Stein.

n'hésitaient pas à prendre en otage les femmes et les vieillards pour contraindre les adultes à se rendre aux responsables de la société concessionnaire<sup>31</sup>.

On note à juste titre que plus de 90 000 porteurs jalonnent la route de la Doumé en 1910<sup>32</sup>. C'est une pratique qui se perpétua pendant la période française au point de mener ces jeunes soit vers la mort, soit dans de nouveaux sites qui n'ont rien à voir avec leur village<sup>33</sup>. La finalité est que les villages se vidèrent d'hommes valides, des jeunes susceptibles de maintenir l'équilibre et d'impulser un nouveau souffle de vie aux campagnes comme nous le précise Kanga Mendouga Alphonse. Il déclare à cet effet : "ce qui faisait la force d'un village c'était ces jeunes garçons et filles qui faisaient les tâches les plus difficiles pour ménager les vieillards. Ainsi, leur déplacement massif vers les villes ne pouvait entraîner qu'un grand vide dans les villages et même freiner les activités de ce dernier"<sup>34</sup>.

Toutefois, même s'il est vrai que les travaux forcés ont mené plusieurs jeunes loin des terres ancestrales, et vers des sites qui sont de plus en plus considérés comme des villes, il n'en demeure pas moins vrai que ces derniers restent attachés aux "merveilles" de la vie en ville. Pinghane Yonta, parlant du Cameroun en général, pense d'ailleurs que, certes les travaux forcés ont poussé beaucoup de jeunes à migrer vers les zones urbaines, mais après les indépendances, ce déplacement des jeunes se justifie par des conflits entre les jeunes et les vieux, la recherche d'un emploi ou par simple suivisme<sup>35</sup>. Il déclare d'ailleurs :

Les cultures d'exportation ont connu un essor considérable au Cameroun au cours des dernières décennies. Le cours des prix, qui allait toujours croissant, a provoqué une augmentation de la valeur que les paysans accordaient à la propriété foncière. De ce fait, les vieillards ont cessé d'offrir des parcelles de grande superficie à leur progéniture. Non seulement les jeunes étaient surexploités dans les plantations des cultures d'exportation, mais, et surtout la rétribution n'était pas proportionnelle aux travaux effectués. Cette situation a généré un conflit entre les jeunes et les vieux au point où les relations de travail devenaient de plus en plus contractuelles que communautaires. L'insatisfaction des jeunes et le souci de devenir autonome ont initié les mouvements migratoires des jeunes vers les villes à la recherche d'un emploi<sup>36</sup>.

---

<sup>31</sup> E. D. Eloundou, "contribution des populations du Sud Cameroun à l'hégémonie allemande : 1884-1916, Thèse de doctorat 3<sup>e</sup> cycle en Histoire, Yaoundé, 1994, pp.176-177.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 175.

<sup>33</sup> La discrimination sociale instaurée par les colons avait mis sur pied des zones qui appartenaient aux colons et des zones habitées par les populations locales. À cet effet, les jeunes étaient amenés loin de leurs villages pour servir les "blancs". Cf. V. Nga Ndongo, "phénoménologie de la ville camerounaise" in M. Elouga et al., *Dynamiques urbaines en Afrique noire*, Paris, l'Harmattan, 2006, p. 20.

<sup>34</sup> A. Kanga Mendouga, 68 ans, Instituteur retraité, Mbama I, le 16 janvier 2020.

<sup>35</sup> A. P. Yonta, "Genre, migrations et vieillissement de la population rurale au Cameroun", in *vieillesse de la population dans les pays du sud : famille, conditions de vie, solidarités publiques et privées... État des lieux et perspectives*, Actes du colloque international de Meknès, Maroc, mars 2011, pp.17-19.

<sup>36</sup> Yonta, "Genre, migrations et vieillissement de la population rurale au Cameroun" ..., p.18.

La réalité observée dans le Haut-Nyong se rapproche de ce point de vue ; à la seule différence qu'il n'y existe pas à proprement parler de conflit entre jeune et vieux. Mais d'une perception différente de la vie : raison pour laquelle on note très souvent une présence régulière des citadins dans les villages comme le souligne Mbeng Dang<sup>37</sup> dans un entretien. Il fait comprendre que les citadins du Haut-Nyong au même titre que tout bon africain restent attachés à leur village. Quoi qu'il en soit "ils savent tous que même s'ils passent beaucoup de temps en ville et mettent sur pieds plusieurs infrastructures, ils finiront par être enterrés chez eux au village il vaudrait donc mieux se faire connaître par les ruraux"<sup>38</sup>. Au niveau de la conscience des jeunes du Haut-Nyong, la ville s'oppose totalement au village. En ce sens, la ville est productrice de richesses et le village le socle de la pauvreté. Les stéréotypes spatiaux transforment cette dichotomie en règle au point où les urbains seraient les seuls détenteurs de la richesse, connaissant des conditions de vie agréable, à l'abri du besoin tandis que les ruraux seraient des laisser pour compte, des nécessiteux, ne pouvant satisfaire tous leurs besoins élémentaires. Ainsi, loin de s'attarder sur les raisons qui poussent la population jeune à migrer vers les villes, il est clair que cette étude reconnaît un déplacement massif de ces derniers<sup>39</sup> et cela entraîne un vieillissement des populations rurales. En effet, la population rurale est essentiellement constituée de vieillards qui dans la plupart des cas ont eu une vie suffisamment ardue pour ne plus s'intéresser à ce que la ville leur propose. Dans ce contexte, il se pose un véritable problème d'évolution dans les villages : les vieillards sont incapables d'exercer certaines tâches qui nécessitent la forme physique et même leur réflexion reste cantonnée dans les pratiques anciennes. Aucun véritable jeune pour impulser une réflexion nouvelle susceptible de rendre plus performantes les anciennes pratiques ; voire les adaptés aux nouvelles réalités tout en maintenant les fondamentaux. C'est d'ailleurs ce que Anthiabet remarque quand il dit :

Quand je vivais en ville, j'avais oublié que la véritable vie se construit au village. Il suffit de me rappeler comment je me déplaçais pour aller boire les bières de la ville, conduire les engins que les autres fabriquent. Et pourtant les champs que mon père m'avait laissés devenaient des forêts. Je n'ai pas pu conserver le patrimoine des parents et ça devient difficile aujourd'hui vu que j'ai épuisé mes forces pour enrichir d'autres personnes et de sur quoi je n'ai pas grand-chose pour me prendre en charge aujourd'hui. Et même, la tradition

---

<sup>37</sup> H. G. Mbeng Dang (Ph.D), Enseignant-chercheur à l'Université de Douala, Bertoua le 29 mai 2019.

<sup>38</sup> *Idem*.

<sup>39</sup> Résultat d'une prépondérance des facteurs "répulsifs des campagnes : mutations économiques déstructurant les sociétés traditionnelles et paupérisation relative due à l'affaiblissement des revenus agricoles, gérontocraties immobilistes pesant lourdement sur une jeunesse déracinée par l'école et avide de changements impossibles à l'intérieur des cadres ancestraux. Cf. Y. Marguerat, *Atlas du Cameroun planche XVII : Les villes et leurs fonctions*, Yaoundé, ORSTOM, 1968, p. 25.

pour moi c'était la sorcellerie puisque je ne pensais pas que les valeurs et l'héritage des ancêtres pouvaient m'aider à devenir plus riche encore<sup>40</sup>.

C'est dire que le fait que les jeunes générations soient attirées par la ville empêche l'évolution et la réadaptation des pratiques ancestrales d'être plus performantes et rendre une gloire perdue aux villages. Pour Anthiabot, c'est même la ville qui amène une certaine déprivation des mœurs dans les villages ; les jeunes générations en sont d'ailleurs responsables. Il ne manque pas de raconter ses excès en tant qu'habitant de la ville d'Abong-Mbang. Kakouand Zacharie<sup>41</sup> pense également la même chose lorsqu'il déclare à son tour :

"Nos enfants ne comprennent pas qu'aller en ville pour faire des études ce n'est pas oublier le village ou même venir nous exposer aux problèmes de la ville. Au lieu de revenir au village avec du travail et de l'argent pour aider les parents, ils viennent pendant les vacances mettre les grossesses aux petites filles du village et avec les multiples maladies de la ville nous exposer également"<sup>42</sup>.

Il apparait donc clairement que le déplacement massif des jeunes vers les villes entraîne non seulement un vieillissement de la population rurale, mais également expose ces derniers à de nombreuses difficultés qui ne favorisent pas d'une certaine manière l'épanouissement des ruraux<sup>43</sup>. Pour illustrer davantage ce vieillissement de la population rurale dans le Haut-Nyong, les données ci-après issues de l'enquête démographique au Cameroun en 1964 démontrent clairement cette présence massive des jeunes dans les centres urbains et un délaissement des zones rurales par ces derniers.

**Tableau 3 :** Répartition de la population par grands groupes d'âge et par sexe dans les centres urbains du Haut-Nyong en 1964.

Sexe	Moins de 15 ans	15 ans à 59 ans	60 ans et plus	Ensemble
Masculin	43,1	54,5	2,4	100
Féminin	42,2	55,1	2,7	100
<b>Ensemble</b>	<b>42,6</b>	<b>54,8</b>	<b>2,6</b>	<b>100</b>

Source : J. Ribet et J.M Callies, *Enquête démographique au Cameroun : Résultats définitifs pour la région Sud-Est*, Yaoundé, I.N.S.E.E, 1962-1964, p.16.

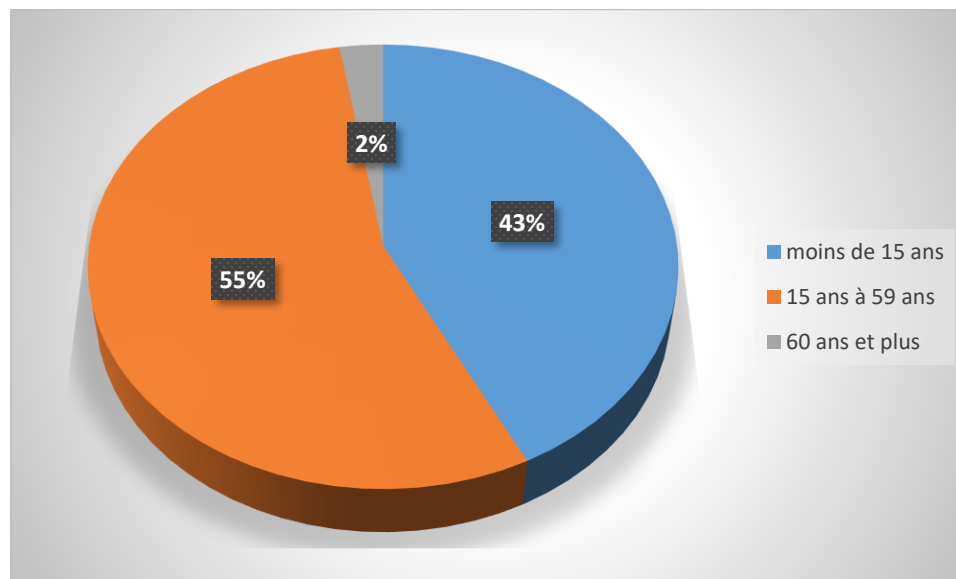
<sup>40</sup> C. Anthiabot, 71 ans, ancien employé de la SODECAO, Azomekout, le 19 mars 2020.

<sup>41</sup> Z. Kakouand, 69 ans, agriculteur, Mbang I, le 14 novembre 2019.

<sup>42</sup> *Idem*.

<sup>43</sup> Nous appelons difficultés ici, tout comportement ou agissement nouveaux qui vont à l'encontre de la morale rurale et entraîne de nombreuses dérives.

**Graphique 2 :** Répartition en pourcentage de la population urbaine dans le Haut-Nyong par grands groupes d'âge



**Source :** Graphique réalisé à partir des données du tableau 3 ci-dessus in J. Ribet et J.M Callies, *Enquête démographique au Cameroun...*, p.16.

Le tableau 3 ci-dessus ainsi que son graphique montre que les personnes dont l'âge varie entre 60 ans et plus ont un pourcentage beaucoup plus faible que celles des jeunes personnes dont l'âge varie entre 15 ans et 59 ans et même moins de 15 ans. Cet état des choses se justifie par le fait que la population dont l'âge est en dessous de 60 ans est essentiellement composée de personnes exerçant un métier soit dans le secteur formel ou informel. De même il y'a dans cette grande portion une grande partie de la population qui faisait soit des études primaires, secondaires, voire supérieures. La tranche de la population comprise entre 60 ans et plus restait moins attirée par la vie en ville. Ces derniers rentraient très souvent dans les zones rurales afin de vivre paisiblement la période de la retraite ou même se reposer. La pyramide des âges effectuée sur 1 000 habitants dans les centres urbains du Haut-Nyong en donne d'ailleurs les détails.

La proportion des personnes de sexe masculin en ville est donc sensiblement plus forte qu'en zone rurale ; ce qui traduit bien le fait que l'accroissement de la population des centres urbains est dû en partie à l'arrivée des adultes venant des "brousses" pour travailler en ville et que ceux-ci sont en majorité de sexe masculin, les possibilités d'emploi pour les femmes étant

moindres<sup>44</sup>. La proportion des personnes âgées démontre effectivement que les vieillards habitent moins les centres urbains, car les villages sont pour eux un meilleur moyen de se sentir mieux comme le souligne Kambang Jules<sup>45</sup>. Pour lui, "un vieillard en ville est susceptible de vite mourir, car il est loin de ses semblables qui se trouvent au village. De plus après avoir passé toute sa jeunesse à travailler, l'activité agricole reste le seul moyen de se maintenir en forme et fuir l'ennui des villes"<sup>46</sup>. Au-delà du fait que la ville dépeuple les zones rurales, il est à noter qu'elle participe ardemment à la dépravation des mœurs chez les jeunes.

## 2. L'urbanisation et la dépravation des mœurs chez les jeunes générations

L'urbanisation est un processus, maîtrisé ou subi, qui se caractérise par la croissance des villes et de leur périphérie au détriment des espaces ruraux<sup>47</sup>. De manière générale, et sur une perspective à long terme, l'urbanisation est un phénomène global qui puise ses racines dans l'histoire des populations humaines, qui s'accélère au fil des siècles et semble promis à une inexorable progression dans l'avenir. Il se manifeste par une augmentation continue de la population des zones urbaines, et corollairement par l'extension physique des agglomérations. Ainsi, le niveau d'urbanisation d'un territoire (région, pays, continent...) s'évalue par : le rapport entre le nombre des résidents urbains et celui des ruraux ; la densité de peuplement des différentes zones ; l'expansion territoriale des agglomérations et la transformation des modes de vie. C'est dans ce sens que dans le Département du Haut-Nyong on constate une certaine dépravation des mœurs ; issue de la préférence urbaine par une grande partie des jeunes. Ils restaient pour la plupart, comme nous l'avons souligné plus haut, le produit massif d'une croissance urbaine débridée et incontrôlée, qui dans les grandes villes du Cameroun et du Haut-Nyong les rendait à la fois majoritaires sur un plan démographique, et marginalisé ou exclu sur un plan social<sup>48</sup>. Cette explosion urbaine dans une situation de crise faisait d'eux, potentiellement, les nouvelles "classes dangereuses" si l'on emprunte cette appellation de Osmont<sup>49</sup>. La ville, le monde urbain amène de

---

<sup>44</sup> J. Ribet et J.M. Callies, *Enquête démographique au Cameroun : Résultats définitifs pour la région Sud-Est*, Yaoundé, I.N.S.E.E, 1962-1964, p.17.

<sup>45</sup> Jules Kambang, Médecin retraité, 77 ans, Nguemendouka le 28 mars 2020.

<sup>46</sup> *Idem*.

<sup>47</sup> <https://youmatter.world/fr/definition/urbanisation-definition-causes-consequences/> consulté le 24 janvier 2021 à 12h00.

<sup>48</sup> *Ibid*.

<sup>49</sup> A. Osmont, La ville fabrique les jeunes : les jeunes inventent un nouvel ordre urbain in *Jeunes ville emploi quel avenir pour la jeunesse africaine ?* acte de colloque ministère de la coopération et du développement, Paris, CEDID-ORSTOM, 26 - 29 octobre 1992, p.59.



nouvelles réalités sociales qui n'ont certes pas la prétention de remplacer les pratiques rurales, mais révèle chez les jeunes une dépravation des mœurs et une adoption des comportements qui vont à l'encontre de l'éthique rurale<sup>50</sup>.

Parler de dépravation de mœurs ici revient également à relever des fléaux qui affectent les jeunes qui s'adonnent aux activités de la ville et se laissent emporter par les tares de cette dernière. En effet, le jeune urbain restait un produit des réalités culturelles occidentales ; un individu qui se retrouve entre une culture occidentale qu'il a du mal à assimiler et une culture ancestrale qu'il a de la peine à conserver comme le signalait déjà Philippe Hugon<sup>51</sup>. On note par exemple à Nguemendouka, l'affaiblissement du pouvoir traditionnel qui restait dans la société traditionnelle un véritable organe de décision dans les villages et le non-respect des interdits coutumiers qui permettaient également de régler la vie en société et inculquaient aux jeunes générations des valeurs permettant de maintenir l'harmonie et la cohésion sociale<sup>52</sup>. Bref, une perte d'identité culturelle liée à l'influence des cultures occidentales qui restaient une véritable arme de destruction massive pour les cultures et les valeurs traditionnelles. L'absence de ces valeurs amène plus d'un jeune à adopter aisément ces comportements nouveaux ; surtout parce que la ville africaine est le lieu de diffusion de la culture occidentale<sup>53</sup>. Mengue Nicole<sup>54</sup> nous fait d'ailleurs remarquer qu'en ce qui concernait le vol dans les champs : phénomène de plus en plus grandissant dans les villages, les villes avaient quelque peu leur responsabilité. Pour elle, "C'est bien lorsque ces jeunes allaient vers les villes pour chercher le travail et que les moyens n'étaient pas mis en jeu pour leur épanouissement où même qu'ils rentraient insatisfaits qu'on assistât progressivement à la fainéantise des jeunes dans les villes et de retour au village, ils ne pouvaient s'adonner qu'au vol des vivres : chose impensable et inacceptable dans les villages"<sup>55</sup>. Les projets communaux de chaque arrondissement du Haut-Nyong dévoilent dès lors un faible encadrement des jeunes, une insuffisance de structure de formation des Jeunes ; la faible culture de l'entrepreneuriat ; des formations et profils inadaptés ; de faible connaissance des mécanismes et programmes d'insertion professionnelle ; une absence d'activités socioculturelles, exode rural ; délinquance ; prostitution ;

---

<sup>50</sup> PNDP/IDA, *Projet Communal de Développement de Nguemendouka*, Nguemendouka, juin 2012, pp. 52-54.

<sup>51</sup> P. Hugon, "Les blocages socio-culturels en Afrique noire" *In Tiers-Monde*, tome 8, n°31, 1967, p. 699.

<sup>52</sup> PNDP/IDA, *Plan Communal de Développement de Nguemendouka*, Nguemendouka, juin 2012, pp. 52-54.

<sup>53</sup> <https://www.cairn.info/revue-histoire-urbaine-2004-1-page-129.htm> consulté le 27 janvier 2021 à 13h48.

<sup>54</sup> Nicole Mengue, cultivatrice, 78 ans, Mbang I, 24 juillet 2019.

<sup>55</sup> *Idem*.

prolifération des Activités informelles ; insécurité<sup>56</sup>. Tous ces fléaux ou comportements nouveaux semblent donc être des comportements issus de l'insatisfaction des jeunes dans les villes du Haut-Nyong et naturellement la ville étant le "lieu de résidence du blanc" comme nous le rappelait A. Adjiga<sup>57</sup>, les jeunes qui y allaient pour de quelconques raisons ne rentraient qu'avec de nouveaux comportements. Déjà, bien avant l'occupation étrangère, le fait de sortir de la sphère sociale villageoise constituait une entrave aux habitudes de ces peuples ce qui explique ce point de vue des vieillards. En effet, Zouya Mimbang relevait déjà : "qu'en principe [...], le monde hors de son propre village était pour ces populations, par définition, un monde "ennemi" ; la peur de l'inconnu et des agressions permanentes caractérisées par des attaques secondaires, des embuscades et des expéditions soudaines, expliquent cet isolement des groupes lignagers"<sup>58</sup>. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour laquelle le Chef de région Roland affirmait :

Les populations qui peuplent les espaces de la région du Haut-Nyong, autrefois dispersées en petits villages groupant une famille étendue, vivaient repliées sur elles-mêmes, en économie fermée. L'isolement était la règle, les familles se traitaient en rivales et la principale occupation était la guerre qui avait pour but l'accaparement des femmes, seule richesse aux yeux des autochtones<sup>59</sup>.

C'est d'ailleurs pourquoi Yonta ne manque pas de signaler que, les dynamiques observées en milieu rural chez les vieillards sont souvent le résultat des habitudes et comportements nouveaux engendrés par les urbains de retour au village<sup>60</sup>. Le milieu rural est de ce fait le théâtre de la rencontre entre ruraux et urbains, c'est une situation "pouvant être assimilée aux dynamiques internes et externes comme agent du changement social"<sup>61</sup>. Cette cohabitation engendre des différences au niveau des modes de vie, des habitudes du quotidien, le choc des idées entre ces deux groupes est source de dynamiques sociales, surtout dans la mesure où les urbains affirment une suprématie au niveau de l'information, de la technologie, de l'hygiène et du mode de vie<sup>62</sup>. Oubliant l'impact des comportements nouveaux sur le devenir des jeunes générations. S'il est vrai que le processus d'urbanisation dans le Département du Haut-Nyong entraînait la dépravation des mœurs chez les jeunes, il n'en demeure pas moins vrai que les populations rurales restaient

---

<sup>56</sup> Cf. Plans communaux de Développement Doumé, Nguemendouka et Abong Mbang, 2011-2012.

<sup>57</sup> Sa Majesté A. Adjiga, 76 ans, chef de village, Miant II, le 18 août 2020.

<sup>58</sup> Mimbang, *L'Est Cameroun de 1905 à 1960...*, pp. 66-67.

<sup>59</sup> ANY, APA 1180/4, Région du haut-Nyong, Rapport d'ensemble sur l'activité de la France au Cameroun depuis la conquête, 1936, p.7.

<sup>60</sup> Yonta, "Genre, migrations et vieillissement de la population rurale au Cameroun"... p. 19.

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> Bardier, Courade, Gubry, "l'exode rural au Cameroun"... pp. 116-119.

confrontées à un véritable mal sur le plan infrastructurel, sans oublier le domaine économique qui restait toujours un véritable challenge.

## **B. UN RÉEL PROBLÈME INFRASTRUCTUREL ET UNE PRODUCTION QUI DEMEURE ARCHAÏQUE**

En relevant que "le village idéal devrait posséder non seulement son école, mais sa chapelle, son infirmerie, un terrain de jeux, une salle de danse, une maison commune ouverte à tous, un atelier de mécanique", Franqueville démontrait déjà à quel point le niveau d'enclavement des villages empêche l'essor de ces derniers sur le plan économique, social et culturel. Cette situation amène une grande partie de la population à être moins intéressée par l'idée de retourner vivre au village après un séjour en ville. En effet, Le Département du Haut-Nyong n'échappe pas à cette réalité. On y perçoit un manque criard d'infrastructures qui vident les villages au profit des villes et se présente comme l'une des causes du "retard" de certaines localités dans le Haut-Nyong<sup>63</sup> et bien plus entraîne une production agricole faible, qui n'a pour seule finalité que l'autoconsommation, si ce n'est le déperissement.

### **1. Un problème infrastructurel qui maintient les ruraux en arrière**

Les étapes du développement tel qu'exposé par Rostow distinguaient cinq niveaux du développement même si cela restait applicable au domaine économique à savoir : la société traditionnelle ; l'accumulation des conditions préalables au décollage (take-off) ; le décollage ; la marche à la maturité et l'âge de la consommation de masse<sup>64</sup>. Ainsi, la mise sur pied d'un certain nombre d'infrastructures et d'équipements permet de marquer une différence réelle entre les anciennes sociétés et celles ouvertes au développement. Le Département du Haut-Nyong est dès lors marqué par un manque d'infrastructures qui témoigne d'après P. Nguele<sup>65</sup> d'un retard

---

<sup>63</sup> En effet, le processus de développement des campagnes exigeant une certaine présence massive de la population, et un véritable travail communautaire, le déplacement massif de la population vers les villes vide les campagnes de ses hommes les plus valides et cela empêche la mise sur pied des infrastructures. En ce qui concerne la route par exemple, dans le village Miambo (Arrondissement de Nguemendouka), une grande partie de la population laisse paraître qu'au temps ancien, quand les populations résidaient encore en masse dans les villages, il était difficile d'avoir un bournier où une marre d'eau sur une route ; voire même de l'herbe. Ces derniers s'arrangeaient avec la population jeune d'effectuer les travaux d'aménagement des voies de circulations.

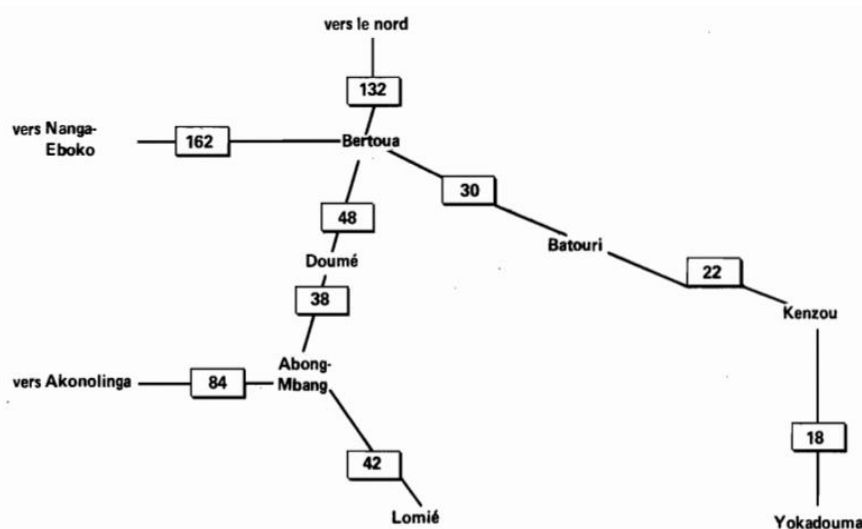
<sup>64</sup> W. Rostow, *les cinq étapes de la croissance économique*, Paris, Le Seuil, 1979, p.15 cité par C. Nish., Review of [The Stages of Economic Growth (A Non-Communist Manifesto), par W.-W. Rostow. Un vol., 5¼ po. x 8, broché, 179 pages — University Press, Cambridge, 1960, in L'Actualité économique, 37(1), <https://doi.org/10.7202/1001618ar>, 1961, pp. 81–188.

<sup>65</sup> P. Nguele, 50 ans, Ingénieur des Télécommunications, Yaoundé le 31 janvier 2020.

significatif des villages de ce département. Ce déficit infrastructurel maintient donc les ruraux dans le premier pallier du développement ce qui s'avère être une difficulté de haute envergure vu que les populations s'en plaignent<sup>66</sup>.

En effet, en 1969, H. Barral et A. Franqueville soulignaient déjà qu'"aucune route bitumée n'existait dans la région, même dans la traversée des villes. Il s'agit toujours des pistes de latérite sujettes à de fortes dégradations pendant la saison des pluies"<sup>67</sup>. Seules les "pistes" qui reliaient le centre (Yaoundé) au nord du pays exigeaient un entretien régulier en raison de leur importance économique c'était le cas d'ailleurs des villes d'Abong-Mbang et Doumé situées sur cet axe. En mentionnant le nombre de véhicules qui avaient accès à certaines localités, le schéma 1 ci-après réalisé par le B.C.E.O.M.<sup>68</sup> fait état d'une diminution du nombre de véhicules au fur et à mesure que l'on s'éloigne des centres plus importants entre 1965 et 1966<sup>69</sup>. En ce qui concerne les autres voies internes du Département du Haut-Nyong, les autres pistes carrossables exigeaient en tout temps des véhicules tous-terrains et étaient régulièrement coupées en saison des pluies c'est le cas par exemple de la ville de Nguemendouka qui n'est pas représenté sur ce schéma ainsi que Angossas et Doumantang.

**Schéma 1** : Nombre de véhicules ayant emprunté les pistes carrossables du Haut-Nyong entre 1965 et 1966



**Source** : H. Barral et al., Atlas régional Sud-Est, Yaoundé, O.R.S.T.O.M, 1969, p. 20.

<sup>66</sup> Cf. *Plans communaux de développement*, communes d'Arrondissement du Haut-Nyong.

<sup>67</sup> H. Barral et Al., *Atlas régional Sud-Est*, Yaoundé, O.R.S.T.O.M, 1969, pp. 19-20.

<sup>68</sup> B.C.E.O.M : Bureau Central d'études pour les Équipements d'Outre-Mer.

<sup>69</sup> Barral et Al., *Atlas régional...* p. 20.

Kousseck Amandine, pour montrer à quel point les ruraux étaient affectés par ce manque de routes témoigne : "ma mère faisait beaucoup les champs (soit 2 hectares à chaque saison avec sa coépouse), mais quand elles essayaient de comparer la force de travail avec les bénéficiaires qu'elles obtenaient à la fin, elles restaient perdantes sur toute la ligne. La seule chose qui les maintenait dans cette activité c'était d'avoir régulièrement à manger pour la grande famille"<sup>70</sup>. Elle démontre donc clairement qu'au terme de la production agricole, le véritable challenge restait celui de l'acheminement des vivres dans les villes et également les pertes en denrées alimentaires, car les véhicules en saison de pluies faisaient difficilement un aller-retour simple. Et même, les commerçants "Haoussas" qui se chargeaient de fournir des produits de première nécessité dans la région parvenaient à peine à satisfaire les cultivateurs, car les termes de l'échange allaient toujours en faveur de ces commerçants<sup>71</sup>. Ils prenaient toujours pour motif qu'il fallait payer le transport des vivres le plus rapidement possible après achat et cela nécessitait plus de moyens financiers. C'est cet état des choses qui amenait plusieurs habitants du Haut-Nyong à penser que le manque de routes bitumées maintient plusieurs localités de la zone dans le "sous-développement". C'est d'ailleurs ce que souligne Mimbang Germain quand il déclare :

"Bien avant, entre 1980 et même jusqu'aux années 2000, la ville de Nguemendouka aujourd'hui envahi par l'obscurité et le manque d'axe bitumé était un vrai coin de plaisir. Je me souviens encore de l'énergie électrique que nous avions tous les jours. Les agences de transport abondaient vu que la route était régulièrement entretenue bien que n'étant pas bitumée. Aujourd'hui, tout rentre plutôt en arrière comme si on avait commencé à évoluer et on régresse dramatiquement au point où faire un aller-retour à Abong-Mbang ou Yaoundé relève d'un véritable miracle en saison de pluies."<sup>72</sup>

De plus, au-delà des infrastructures routières, il faut reconnaître que plusieurs localités du Haut-Nyong ne connaissent pas la présence de certaines infrastructures sociales. Et même, dans certaines villes, l'on note déjà l'absence de ces structures à caractère moderne. Les tableaux ci-après en font d'ailleurs état tout en relevant qu'entre 1967 et 2004 il y avait certes une évolution dans les centres urbains tandis que les campagnes continuaient de vivre ce manque d'infrastructures. On note d'ailleurs qu'en 2004, le Département du Haut-Nyong comptait déjà en ce qui concerne les infrastructures scolaires du secondaire 47 établissements répartis dans la plupart des arrondissements tels que nous le démontre le tableau 4 ci-après.

<sup>70</sup> A. Kousseck, *Cultivatrice*, 70 ans, Lamba (Nguemendouka), le 23 janvier 2020.

<sup>71</sup> *Idem*.

<sup>72</sup> Germain Mimbang, 65 ans, instituteur, Mboma, le 25 janvier 2020.

**Tableau 4 : Infrastructures sociales présentes dans certains Arrondissements du Haut-Nyong en 1967**

Arrondissements	Écoles officielles		Écoles privées		Léproseries	Dispensaires		Hôpitaux	Enseignement secondaire		Enseignement technique	
	Cycle Comp.	Cycle inc.	Cycle Comp.	Cycle inc.		Off.	Privé		Off.	Privé	Off.	Privé
Doumé	7	5	6	3	1	5	/	1	/	1	/	/
Abong-Mbang	13	7	19	3	/	5	/	1	1	/	/	/
Lomié	4	7	3	1	/	5	/	/	/	/	/	/
<b>Total</b>	<b>24</b>	<b>19</b>	<b>28</b>	<b>7</b>	<b>1</b>	<b>15</b>	<b>/</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>/</b>	<b>/</b>

Source : *Atlas régional Sud-Est*, Yaoundé, ORSTOM, 1969, p. 17.

**Tableau 5 : Les infrastructures scolaires secondaires du Haut-Nyong en 2004.**

N°	Arrondissements	Nbre d'étab.	Pourcentage selon la région
1.	Abong-Mbang	5	10,64 %
2.	Bebend	2	4,26 %
3.	Dimako	3	6,38 %
4.	Dja	1	2,13 %
5.	Doumaintang	3	6,38 %
6.	Doumé	3	6,38 %
7.	Lomié	4	8,51 %
8.	Boanz	3	6,38 %
9.	Mboma	3	6,38 %
10.	Messamena	6	12,77 %
11.	Messok	2	4,26 %
12.	Ngoyla	1	2,13 %
13.	Nguelemendouka	5	10,64 %
14.	Somalomo	1	2,13 %
15.	Angossas	2	4,26 %
16.	Atok	1	2,13 %
17.	Mindourou	2	4,26 %
	<b>Total</b>	<b>47</b>	<b>100 %</b>

Source : <http://www.schoolmapcm.org/DépartementduHaut-Nyong.html> consulté le 23 mars 2021 à 17 h 00.

En 1967, les infrastructures sociales étaient inégalement réparties dans la région et étaient présentes uniquement dans les centres urbains<sup>73</sup>. Les ruraux quant à eux n'avaient pas d'autres

<sup>73</sup> Cf. Tableau N°3.

choix que de se diriger vers ces derniers lorsque cela devenait impératif. Bien plus, certains arrondissements étaient privilégiés au dépend des autres dont la population semblait moins importante. Ce qui laisse d'ailleurs croire que les zones privilégiées dans la mise sur pied des projets de développement de cette région tenaient compte de la démographie ambiante. C'est d'ailleurs le même phénomène qui se perçoit en 2004 à la seule différence qu'on trouve dans certains villages quelques infrastructures privées qui permettent de multiplier le nombre dans le Département. Toutefois, l'édification de chaque infrastructure dépend toujours soit du nombre d'habitants ou de la présence d'une élite politique comme l'indique Ze Metsam<sup>74</sup>. Avec ce déficit d'infrastructures, les effets sont perceptibles dans le domaine économique et dans l'évolution des sociétés notamment avec la production agricole qui reste à basse échelle et une contrainte de rester dans l'autosuffisance alimentaire.

## **2. Une production vouée à l'autoconsommation**

L'activité agricole est certes le premier moteur de développement des zones rurales dans le Haut-Nyong, mais l'on relève plusieurs contraintes qui amènent les ruraux à être obligés de consommer leurs propres produits notamment les contraintes liées à la productivité et les contraintes d'accès au marché.

En ce qui concerne les contraintes liées à la productivité, voir à la production des vivres, même si cela ne fait pas l'unanimité dans la région, la majorité des produits de l'agriculture dans cette zone de la région du soleil levant stagnent ou tendent relativement à régresser pour des raisons diverses. On note à juste titre l'étroitesse des exploitations qui se lie à une faible utilisation des techniques à haut rendement et à la raréfaction grandissante de la main d'œuvre. En effet, la production agricole reste cloisonnée dans les méthodes de production traditionnelle. Ainsi, perceptible par de petites exploitations familiales, la production se fait par l'emploi du feu, la polyculture vivrière et la mobilité des exploitations agricoles. Elle est pratiquée par des groupes humains de faibles densités rurales, incapables de réaliser des rendements élevés. L'outillage utilisé est rudimentaire et manuel (houe, hache, machette...) si bien que la marque de l'homme dans l'espace est très faible<sup>75</sup>. Le travail se fait dès lors pendant une longue période de défrichage, de terrassement et d'abattage, ce qui rend la tâche plutôt pénible et ne permet pas d'étendre les

---

<sup>74</sup> Ze Metsam, 65 ans, agriculteur, Mboma, le 24 janvier 2020.

<sup>75</sup> Généviève Mendouga, 77 ans, cultivatrice, Mbama 1, le 5 février 2020.

champs sur de grandes surfaces afin d'obtenir un plus grand rendement<sup>76</sup>. La production reste donc dépendante de l'agriculture traditionnelle où les produits sont destinés à l'autoconsommation et au petit commerce<sup>77</sup>.

Pour ce qui est des contraintes liées à l'accès au marché, le département du Haut-Nyong faisait face à un manque criard d'infrastructures de communication, ou même le mauvais état de celles qui y existaient. À ce stade, la production était destinée essentiellement à la consommation familiale dans la mesure où ce que les paysans écoulaient occasionnellement le long des axes routiers restait quantitativement très faible<sup>78</sup>. La commercialisation se caractérise à des exceptions près, par des échanges de courtes distances. En effet, depuis la période coloniale, les voies de communication d'usage dans cette zone sont des pistes créées afin d'acheminer les vivres vers les métropoles. À cet effet, les routes sont accessibles pendant la saison sèche et plutôt impraticables pendant la saison pluvieuse. Cet état des choses amène certains ruraux à produire ce qui sera utile uniquement à leur consommation voir même juste ce qui permettra d'avoir le juste nécessaire. Il ne sert donc à rien de se tordre de travail si l'on va finir par laisser l'excédent de la production en brousse, consommé par les animaux comme le signale Meyong Blandine.<sup>79</sup>

Même s'il est vrai que les populations rurales font face à de nombreuses difficultés qui justifient un certain retard, voire un niveau d'enclavement qui se fait de plus en plus grandissant, il n'en demeure pas moins vrai que les citadins au même titre que ces dernières font également face à des difficultés qui de manière générale permettent d'expliquer le mal des campagnes, car dans le Département du Haut-Nyong ces deux entités restaient sans doute très liées.

### III. LES CITADINS FACE AUX RÉALITÉS DE L'URBANISATION

La ville en tant que création humaine fait face à de nombreux problèmes. Si la nature de ces problèmes est en général la même, il faut reconnaître qu'ils ne revêtent pas la même ampleur sur l'ensemble des différentes aires géographiques. Ces problèmes se posent à cet effet à des degrés différents suivant le niveau de développement. Au Cameroun, et plus particulièrement dans le

---

<sup>76</sup> Gèneviève Mendouga, 77 ans, cultivatrice, Mbama 1, le 5 février 2020.

<sup>77</sup> <http://www.ccere-cameroun.com/lagriculture-lelevage-et-la-peche-au-cameroun/> consulté le 29 décembre 2020 à 15h35.

<sup>78</sup> Elong et Priso, *Initiation à la géographie...*, p.50.

<sup>79</sup> Blandine Meyong, 70 ans, enseignante à la retraite et membre de l'ASSODENKA, Nguemendouka le 17 avril 2019.



département du Haut-Nyong, les citoyens ne vivent pas dans le confort total comme le mentionne Ela. On trouve dans les différentes villes des problèmes liés à la sécurité des biens et des personnes, au déficit d'assainissement ainsi qu'un chômage galopant et une prolifération exponentielle des petits métiers. Ela déclare d'ailleurs que : "Les distorsions inhérentes à la ville postcoloniale ne sont pas le fait du hasard. Les éléments de modernisme sont réservés, dans les quartiers résidentiels, à la classe dirigeante tandis que les populations de bas étage s'entassent dans les bas-quartiers et les bidonvilles où il n'y a pas d'urbanisme"<sup>80</sup> ; il relève également l'influence de la stratification des classes sur le processus d'urbanisation des villes africaines. En effet, avant d'évoquer tous les problèmes auxquels font face les urbains, il convient de le mentionner afin de démontrer qu'en réalité, il y'a une minorité de la population urbaine qui reste dans un certain confort tandis que la majorité se laisse emporter par plusieurs maux au quotidien.

### **A. LES PROBLÈMES D'ASSAINISSEMENT ET D'INSÉCURITÉ**

Les villes africaines en générale et camerounaises en particulier, connaissent un boom démographique perceptible au fil des années. Dans le Haut-Nyong, le taux d'urbanisation dévoile au fil des années, une augmentation de la population urbaine. Pour le cas d'espèce, avec une population urbaine estimée à 2 052 habitants en 1969 avec un taux d'urbanisation de 0,6 %, en 2005 la population urbaine dans le Haut-Nyong atteignait déjà 100 556 habitants (soit 31,2 %) <sup>81</sup>. Cette augmentation de la population entraîne également la naissance de nouveaux challenges qui d'une manière ou d'une autre s'avère être des problèmes pour les citoyens. Loin d'en faire une énumération exhaustive, l'attention est portée sur ceux qui semblent être la cause de délaissement de la ville par la population urbaine. C'est alors que cette forte concentration démographique laisse paraître des problèmes d'assainissement des différents cadres de vie et une insécurité de plus en plus grandissante. Face à ces réalités, les comportements des citoyens s'en retrouvent affectés.

#### **1. Une culture urbaine mal assimilée face aux questions d'assainissement**

La concentration de plus en plus nombreuse des populations en milieu urbain entraîne une forte consommation des produits alimentaires et autres matières premières. Ainsi, le rejet des déchets de nature différente devait entraîner une mise sur pied des infrastructures d'assainissement afin d'éviter la pollution. Cependant, dans le Haut-Nyong le constat reste le manque

<sup>80</sup> Ela, *La ville en Afrique...*, p. 79.

<sup>81</sup> Cf. BUCREP, *Mouvements migratoires*, 3<sup>ème</sup> RGP, Volume 2, Tome 9, Yaoundé, 2010, p.181.

d'infrastructures d'assainissement qui entraîne une urbanisation apparente. En effet, les populations urbaines continuaient de se débrouiller à assainir leur cadre de vie. Ce qui, en ce qui concerne la gestion des eaux souillées et les ordures ménagères, amenait un citadin à avoir recours soit à des latrines de fortune aménagées pour recueillir l'eau souillée d'hygiène corporelle et même un coin de brousse non loin de la maison afin d'évacuer ses ordures. Ainsi, l'urbanisation des villes du Haut-Nyong obéissait scrupuleusement à un mode d'urbanisation archaïque. Ou, la morphologie urbaine se faisait dans l'anarchie sans plan d'urbanisation ni de mode d'évacuation des déchets urbains. D'où l'affirmation selon laquelle il existait toujours une culture urbaine mal assimilée face aux questions d'assainissement. Ce qui amène d'ailleurs Elong et Priso à déclarer que le citadin de l'Afrique noire (en particulier celui des zones sous équipées comme les villes du Haut-Nyong) "consomme et vit en permanence dans un milieu sale, constitué de gîtes larvaires de toute nature, la recrudescence des maladies d'origine hydrique (choléra, typhoïde, paludisme, bilharziose, etc.) est directement liée à cette précarité des conditions de vie"<sup>82</sup>.

Compte tenu du fait que ces villes du Haut-Nyong rencontrent des difficultés liées au manque d'infrastructures d'assainissements, une franche partie de la population ressent le besoin de se déplacer vers les zones périphériques afin d'éviter la pollution. Adaima Dayang<sup>83</sup> nous fait d'ailleurs comprendre qu'à Abong-Mbang par exemple, il n'existait et n'existe pas toujours un véritable mode de gestion des déchets ménagers. À cet effet, les zones proches du centre administratif et notamment les marchés sont soumis à la rigueur de l'élite politique dominante de la localité en matière de propreté. Les commerçants et les populations habitants non loin des centres administratifs se devaient de respecter les consignes de nettoyage et d'assainissement de la ville en s'assurant que les lieux ne soient jamais envahis par la saleté. Toutefois, la gestion des ordures reste la même c'est-à-dire en ayant recours à un lieu spécifique où elles sont déversées puis laissées à la merci de mère nature. À Nguemendouka, le plan communal de développement dévoile une pollution accrue de l'environnement, cette pollution est due à l'insalubrité ; une mauvaise gestion des ordures et déchets ; l'inexistence des infrastructures d'assainissements dans les lieux publics (marchés, écoles...) et l'utilisation des latrines non aménagées<sup>84</sup>. Au final, avec le bitumage des routes, le pavage ou dallage des parkings et cours intérieures, des espaces piétonniers..., la gestion

---

<sup>82</sup> Elong et Priso, *Initiation à la géographie...*, p. 221.

<sup>83</sup> Adaima Dayang, 46 ans, Chef service des affaires juridiques et politiques, Abong-Mbang, 04 aout 2020.

<sup>84</sup> Nka et PNDP, *plan communal de développement*, Nguemendouka, juin 2012, p.42.

des ordures ménagères par la nature se fera de plus en plus difficilement. La création des infrastructures de gestion de ces déchets devient une urgence. Cependant, même s'il est vrai que l'assainissement est un véritable problème auquel font face les citoyens du Haut-Nyong, il n'en demeure pas moins vrai que l'insécurité de plus en plus galopante rend la vie en ville pour plusieurs citadines insupportables.

## 2. L'insécurité dans les villes du Haut-Nyong

L'intégration en milieu urbain étant tributaire d'une stabilité et une sécurité sociale garanties, on note très souvent des inégalités et une certaine ségrégation qui marquent une réelle différence entre le pauvre et le riche dans les villes<sup>85</sup>. Chez certains citoyens dont les rêves de prospérité et de richesse en ville étaient ébranlés, il naissait des frustrations. Frustrations qui laissaient paraître les effets pervers de l'urbanisation ; d'où l'insécurité de plus en plus grandissante, générée par le goût du moindre effort et de la facilité comme nous le souligne Abate Jules<sup>86</sup>. Bien plus vulnérable face aux difficultés de la ville nous fait comprendre Nga Ndongo<sup>87</sup>, les jeunes les plus courageux s'orientent vers les activités informelles avec des succès relatifs tandis que d'autres choisissent de devenir des vecteurs de la violence et de l'insécurité urbaines. À titre d'illustration, Mbondé Dieudonné nous fait comprendre que dans la prison d'Abong-Mbang, la plupart des jeunes sont de jeunes délinquants qui volaient, agressaient pour survivre<sup>88</sup>. Une minorité s'adonnait aux actes rituels pour s'enrichir et à la vente des stupéfiants. Tous ces éléments sus évoqués n'étant pas néanmoins le résultat d'une étude statistique relative à l'ampleur de l'insécurité dans les villes du Haut-Nyong entre 1913 et 2004, il n'en demeure pas moins vrai que les populations notent une réelle augmentation de l'insécurité en ville comparée aux années antérieures. Ici, l'insécurité n'atteint pas celle perceptible à Yaoundé et à Douala, mais l'on note une montée accrue du petit et grand banditisme au point où pour Mbondé, l'électrification de certaines villes est un impératif afin de sécuriser les populations vulnérables<sup>89</sup> ; celle-là qui tend, tant bien que mal à se détacher du mirage de l'emploi en ville et s'en sortir à partir des métiers du

---

<sup>85</sup> ONU-HABITAT et PNUE, *L'état des villes Africaines : gouvernance, inégalités et marchés fonciers urbains*, Kenya, Nairobi, novembre 2010, p.22.

<sup>86</sup> Jules Abate, cultivateur, 67 ans, Grand-Bago (Abong-Mbang), 05 août 2020.

<sup>87</sup> V. Nga Ndongo, "Violence, délinquance et insécurité à Yaoundé (information générale)" in [http://www.ucl.ac.uk-society/violence\\_rights/Habitat\\_ndongo\\_violence\\_insecurite\\_yaounde.pdf/](http://www.ucl.ac.uk-society/violence_rights/Habitat_ndongo_violence_insecurite_yaounde.pdf/) consulté le 4 février 2021.

<sup>88</sup> Dieudonné Mbondé, gardien de prison à la retraite, 71 ans, Mampang, 10 août 2020.

<sup>89</sup> Dieudonné Mbondé, gardien de prison à la retraite, 71 ans, Mampang, 10 août 2020.

secteur informel sans avoir recours aux effets pervers de l'urbanisation que sont la délinquance et la violence urbaine.

## **B. LE CHÔMAGE ET LA PROLIFÉRATION DES PETITS MÉTIERS**

À l'instar d'autres pays africains, le Cameroun connaît une démographie assez élevée, notamment la tranche jeune. Selon les résultats du recensement général de la population du Cameroun de 1987, renforcés par les projections faites sur les années 2005, la tranche des jeunes actifs constituait les 40 % de la population totale, c'est à dire près de 6,5 millions inégalement réparties sur le territoire avec des disparités remarquables entre les zones urbaines et rurales. Cette situation n'étant pas sans conséquence sur l'emploi, une montée vertigineuse du taux de chômage dans les villes, n'offre pas grand-chose que les petits métiers. C'est également ce phénomène qui se perçoit à basse échelle dans le département du Haut-Nyong. Le chômage entraîne plus d'un à ruer vers l'informel. L'emploi devient dans ces villes du Haut-Nyong un véritable mirage pour les jeunes scolarisés ou pas et les rues abondent de plus en plus de ces derniers se débrouillant d'une manière ou d'une autre afin de rentrer avec des honneurs au village.

### **1. Le mirage de l'emploi dans les villes du Haut-Nyong**

Comme nous l'avons signalé plus haut, les éléments de modernisme dans les villes du Haut-Nyong sont réservés, dans les quartiers résidentiels et les lieux les mieux aménagés, à la classe des administrateurs et élites locales. Quant au reste de la population, elle reste essentiellement composée de pauvres, il faut dire que leur lieu d'habitat respecte exactement la morphologie des villes coloniales : les bidonvilles ; les bas quartiers<sup>90</sup>. C'est à cette grande partie de la population essentiellement constituée de chômeurs que se perçoit le véritable mirage de l'emploi dans les villes. Pour la plupart des ruraux, la ville apparaît clairement comme le lieu de l'emploi, du luxe et de la "belle vie". Cependant, ces villes drainent également une grande masse de chômeurs. Dans le cadre des populations du Département du Haut-Nyong, le chômage est perceptible chez les jeunes. Faisant face à de grandes difficultés d'accès aux emplois décents et à la formation professionnelle<sup>91</sup>, ces jeunes ruraux du Haut-Nyong comme ceux du pays font l'expérience de la

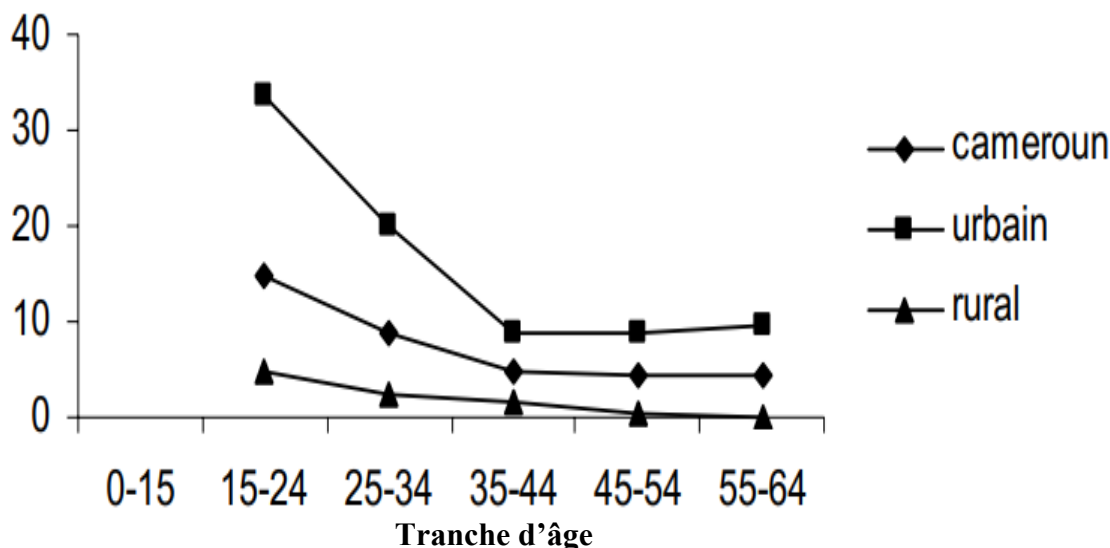
---

<sup>90</sup> Cf Mongo Beti, *Ville cruelle*, Paris, Présence Africaine, 1954, p.22.

<sup>91</sup> À Nguemendouka par exemple, on note un encadrement insuffisant ; une faible qualification ; une insuffisance de structure de formation professionnelle et une insuffisance d'opportunité d'emploi. Ce qui entraîne dans les centres urbains l'oisiveté ; la délinquance et le découragement. Cf. *Plan communal de développement de Nguemendouka*, juin 2012, p.54.

réalité urbaine à travers les clivages socioprofessionnels comme le démontre le graphique suivant présentant l'évolution du taux de chômage au Cameroun en 2004.

**Graphique 3 :** Évolution du taux de chômage en fonction de l'âge au Cameroun en 2004.



**Source :** Ngahan T. et Jules de R., "Le Cameroun face au défi de la pauvreté et de l'emploi des jeunes : Analyse critique et propositions" in *Jeunesse Horizon*, 2004, p.8.

Il apparaît clairement de ce graphique 3 que c'est un phénomène qui touche principalement les personnes âgées de 15 à 35 ans avec un taux de chômage qui est évalué au sens large à 15,5 %<sup>92</sup>. Cette réalité implique donc les jeunes issues d'horizons divers installés dans les villes camerounaises. Ainsi, les jeunes du département du Haut-Nyong en proie à ces vastes mouvements migratoires vers les villes en quête d'emploi n'échappent pas à cette réalité qu'est le chômage.

Pour ce qui est du niveau de vie, l'incidence de la pauvreté est plus forte chez les chômeurs que chez les actifs occupés ; ce qui traduit le fait que l'exercice d'une activité permet de se prémunir contre la pauvreté. Lorsqu'on se restreint uniquement aux pauvres, le chômage reste un phénomène plus urbain que rural et affecte moins les femmes que les hommes. Chez les non pauvres également, le chômage demeure urbain, cependant il touche plus les femmes que les hommes. Le chômage dans le Haut-Nyong résulte d'un déséquilibre sur le marché du travail

<sup>92</sup> <http://www.google.com/amp/s/www.editions2015.com/cameroun/index.php/le-cameroun-mis-a-nu/lemploi/amp/> consulté le 15 décembre 2020 15h00.

traduisant une offre excédant la demande de main-d'œuvre<sup>93</sup>. Étant donné la croissance toujours pressante de la démographie et son impact direct sur le volume de la population active, un grand nombre de ménages ne parvient pas à valoriser la totalité de leur force de travail pour bénéficier d'un revenu leur permettant de se mettre à l'abri de la pauvreté. Au sens du BIT (Bureau International du Travail), est chômeur toute personne n'ayant pas exercé une activité économique ne serait-ce qu'une heure durant les quatre dernières semaines<sup>94</sup>. Au sens élargi, la catégorie des personnes sans emploi qui n'ont pas cherché du travail au cours des deux dernières semaines, mais qui sont prêtes à occuper un emploi si elles en trouvent. C'est là le profil de la plupart des jeunes du Haut-Nyong présent dans les villes. À cet effet, il était constant de voir les populations se ruer vers les villes afin d'obtenir un emploi et se faire le maximum de bénéfices pour construire une vie nouvelle de retour au village. Toutefois, ce grand intérêt pour la ville s'est accompagné très souvent d'une déception qui obligeait ces derniers à se concentrer à d'autres métiers moins importants dans le secteur de l'informel.

## 2. Une prolifération exponentielle de l'informel

Est considérée comme activité informelle, toute activité n'ayant pas un numéro de contribuable ou n'établissant pas une comptabilité formelle<sup>95</sup>. Selon les enquêtes 123 de 1993 et ECAM I 1996, le secteur informel concentre plus d'actifs et absorbe plus de 84 % de la population occupée au Cameroun. Il s'en suit que l'appartenance au secteur informel pour un travailleur l'expose à la pauvreté qu'un travailleur du secteur formel. Parmi les actifs occupés pauvres, un peu plus de 95 % exercent dans le secteur informel et ont quatre fois plus de chance d'être pauvre que ceux du formel. Ainsi la grande partie de la population jeune du Haut-Nyong présente dans les villes fait face à une pauvreté, car la grande majorité des actifs occupés exercent dans le secteur informel (moto taxi, sauveteurs, ouvriers agricoles...). Nanga Metand nous laisse d'ailleurs comprendre que "quoi qu'on dise, la jeunesse du Haut-Nyong n'est pas très intéressée par de longues études. À un certain niveau, beaucoup d'entre eux ressentent le besoin d'avoir un emploi et une famille. C'est alors qu'ils sont nombreux à être des motos taximen dans la ville d'Abong-

---

<sup>93</sup> Cf. Plans communaux de développement des arrondissements du département : Abong-Mbang, Nguemendouka, Doumé, Lomié, Messamena, Ngoyla, Mboma, 2012.

<sup>94</sup> T. Ngahan. et R. Jules, "Le Cameroun face au défi de la pauvreté et de l'emploi des jeunes : Analyse critique et propositions" *In Jeunesse Horizon*, 2004, pp.6-8.

<sup>95</sup> *Ibid.*

Mbang<sup>96</sup>". Pour elle, le manque de scolarisation entraîne l'intérêt que portent plusieurs jeunes à l'informel.

En définitive, au niveau de la conscience collective, la ville s'oppose totalement au village. En ce sens, la ville serait productrice de richesses et le village le socle de la pauvreté. Les stéréotypes spatiaux transforment cette dichotomie en règle au point où les urbains seraient les seuls détenteurs de la richesse, connaissant des conditions de vie agréable, à l'abri du besoin tandis que les ruraux seraient des laissés pour compte, des nécessiteux, ne pouvant satisfaire leur besoin élémentaire. Toutefois, dans cette étude, il est clair que définir le citadin ainsi que le rural s'avère être un exercice assez complexe. Les deux entités d'après toutes les définitions de la langue française tendent à s'opposer et à refléter des modes de vies et de pensées différents. Toutefois dans la zone dédiée à cette étude, compte tenu du fait qu'il est plutôt difficile de marquer la différence à tous les niveaux, des critères tels que les activités économiques, les modes de pensée ainsi que la perception de la vie dans leur environnement permettent de donner des spécificités de ces derniers dans le département du Haut-Nyong. De même les citadins au même titre que les ruraux rencontrent de nombreuses difficultés qui d'une manière ou d'une autre explique le niveau de développement de la région. La perception qu'a l'un de l'autre s'en trouve tacheté d'a priori et de oui-dire. C'est d'ailleurs ce qui amène dans le chapitre suivant à porter un intérêt particulier au regard que porte le citadin vis-à-vis du rural et vice versa pour aboutir à l'influence des relations dans l'évolution du département.

---

<sup>96</sup> Entretien avec Nanga Metand, 61 ans, institutrice retraitée, Abong-Mbang le 22 septembre 2020.

### **CHAPITRE III : INCOMPRÉHENSIONS ET DISPARITÉS ENTRE CITADINS ET RURAUX : LE REGARD DES UNS SUR LES AUTRES**

La "disparité" vient du mot latin *disparis*, composé du préfixe *dis* et du radical *paris* qui renvoie d'une certaine manière à *d'après la parité*<sup>1</sup>. Cette notion renvoie à une absence d'accord, d'harmonie entre les éléments et ce qui se perçoit par un caractère disparate des choses notamment les personnes, les caractères...<sup>2</sup> ; créant une situation de déséquilibre. L'usage de cette expression est tributaire à un souci de marquer une réelle différence entre les individus, les éléments. Dans le cadre de ce chapitre et conscient du fait que les polémiques que suscitent certains concepts naissent, bien souvent, de leur sens comme le signale Émile Durkheim<sup>3</sup>, le souci reste de mettre en exergue la perception que se font les ruraux des citadins et vice versa, il importe de nous servir de la notion de disparité qui entraîne dans une large mesure, des ouïes dire et même des perceptions erronées de l'autre sous le seul prisme de la différence. Les relations citadins-ruraux étant le fruit d'une mutation progressive des comportements depuis 1913 dans le Département du Haut-Nyong, les groupes sociaux qui voient le jour notamment les ruraux et les citadins voient en l'autre la différence dans la manière de pensée et d'agir. Autrement dit, il convient de répondre à la question de savoir ce qui entraîne une perception différente de l'autre et bien plus les différents jugements que l'on porte sur ce dernier. Ainsi, recentrées autour des écarts économiques et notamment sur le plan socioculturel, les différentes disparités dont il est question ici seront abordées afin d'élaborer un cordon ombilical avec les perceptions qui encadrent les relations citadines rurales. Cela permettra ainsi de déterminer si les objets d'étude dont il est question ici, entretiennent des relations purement conflictuelles ou du moins, leur cohabitation et leur perception de l'autre entraînent ou permettent le développement dans le Département du Haut-Nyong.

#### **I. LES DISPARITÉS EXISTANT ENTRE CITADINS ET RURAUX**

Les sociétés humaines n'étant pas des entités amorphes, mais des ensembles différenciés et structurés comme l'indiquent Grafmeyer et Authier<sup>4</sup>, la ville et le village apparaissent comme des configurations socio spatiales qui laissent transparaître une certaine différenciation à travers

---

<sup>1</sup> *Version électronique du Grand Robert de la langue Française*, Version 2.0, Le Robert/SEJER, 2005.

<sup>2</sup> <https://www.littre.org/definition/disparit%C3%A9> consulté le 12 avril 2020 à 15h03.

<sup>3</sup> E. Durkheim pense à juste titre que : "les mots de la langue usuelle, comme les concepts qu'ils expriment sont toujours ambigus, et le savant qui les emploierait tels qu'il les reçoit et sans leur faire subir d'autre élaboration s'exposerait aux plus graves confusion" dans *Le Suicide*, Paris, PUF, 1981, voll Quadrige, p.1.

<sup>4</sup> Y. Grafmeyer et J-Y Authier, *Sociologie urbaine*, 4<sup>ème</sup> édition, Paris, Armand Colin, 2015, p. 10.



certaines activités et les particularités des individus. Ainsi, les habitants du département du Haut-Nyong sont donc également confrontés à cette réalité où les ruraux et les citadins partagent certes le même cadre de vie, mais leurs relations restent entachées de disparités créant dans certains cas des à priori. Ces disparités évoluent dès lors non seulement dans le domaine économique, mais également sur le plan socioculturel.

### **A. DES ÉCARTS CONSIDÉRABLES SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE**

En interrogeant les revenus des populations (masses sociales africaines) en 1960 avec l'accès aux indépendances des États africains, René Dumont notait déjà une nette démarcation entre les revenus des fonctionnaires<sup>5</sup> et celui des paysans qui habitaient très souvent dans les campagnes. Il y évoque dès lors quelques raisons notamment l'accès à une bourse bien fournie dont jouit le fonctionnaire ainsi que la constance de ses revenus<sup>6</sup>. C'est également ce constat qui est fait dans le département du Haut-Nyong. Les revenus des citadins sont nettement supérieurs à ceux de la majorité des ruraux. Nous insistons sur la spécificité majoritaire parce que certains ruraux gagnent bien plus que les citadins, mais la gestion de leurs bénéfices semble poser un véritable problème, car, leur "mode de vie ne connaît pas un réel changement" comme le signale Otseng<sup>7</sup>. De même, c'est l'occasion d'indiquer que les informations ou données évoquées ici tiennent compte du fait que la comparaison entre les ruraux et les citadins s'appuie essentiellement sur cette catégorie de citadins qui jouissent de tous les plaisirs de la ville par leur réussite et même sont en quelque sorte intégrés dans la culture urbaine. Ce qui permet d'une certaine manière, non loin de négliger les masses citadines prolétaires, mais de mieux illustrer à travers des cas précis les écarts qui se multiplient au fil du temps entre citadins et ruraux.

#### **1. Des activités économiques différentes : l'introduction du commerce et des travaux forcés par les Allemands (1913-1930)**

En 1913, lorsque l'Allemagne administre le département du Haut-Nyong, plusieurs nouvelles activités économiques sont intégrées dans la vie des populations locales. C'est le cas

---

<sup>5</sup> Le fonctionnaire étant très souvent celui-là qui a reçu l'éducation occidentale et s'est accommodé à la vie en ville tout exerçant une activité liée à sa formation dans la fonction publique.

<sup>6</sup> R. Dumont, *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Seuil, 1962, p. 71.

<sup>7</sup> Il pense qu'en réalité, les paysans ne voient pas leurs projets à long terme, ce qui importe pour eux c'est de régler les problèmes ponctuels, c'est à peine si certains s'inscrivent dans des lieux d'épargne d'argent et même des cotisations pour des réalisations plus grandes. Entretien avec Otseng J. C., 47 ans, Contrôleur des impôts, Yaoundé le 23 Janvier 2020.

avec l'activité commerciale initiée en 1920 par l'Allemagne qui, exploitant le ramassage ainsi que la cueillette (activités déjà pratiquées par les populations locales avant leur arriver) ; va permettre aux populations du Haut-Nyong de se prendre en charge et par la suite payer les différentes taxes qui leur incombaient<sup>8</sup>. En effet, entre 1913 et 1919 la formation des centres urbains qui est inhérente à cette présence allemande permettait de marquer une différence entre ceux-là même qui restaient dans les zones rurales et ceux qui marchaient au côté de "l'homme blanc"<sup>9</sup>. C'est fort de cette remarque que l'une des raisons pour lesquelles les ruraux et les citadins ne bénéficient pas des mêmes possibilités sur le plan économique c'est bien parce que ces derniers ne pratiquent pas les mêmes activités économiques et, quand bien même ces derniers s'adonnent aux mêmes activités, ils ne la pratiquent pas de la même manière. De même, avec la présence française, soit entre 1920 et 1929, un accent particulier est mis sur le commerce colonial. Cette activité basée sur les fruits de la cueillette et du ramassage draine une masse importante des locaux vers les centres administratifs. Au vu de cela, une certaine classe sociale comprise entre les ruraux et les colons avait vu le jour : il s'agissait notamment de ces salariés (victimes du travail forcé ou non) qui gagnait des salaires afin de s'acquitter des taxes<sup>10</sup>. À partir de cet instant, un fossé se créait déjà entre les habitants du village et ces employés considérés dans une certaine mesure comme des premières générations de citadins. Il semble bien qu'à partir de ces premières générations et des conditions dans lesquelles les villes se formaient, l'héritage colonial continuait de marquer la différence entre les citadins et les ruraux<sup>11</sup>.

De fait, bien avant 1913, les ruraux du Haut-Nyong pratiquaient uniquement des activités économiques classiques, notamment l'agriculture, l'élevage, la pêche et à la limite des activités artisanales ; le tout basé sur le principe "d'équilibre et d'harmonie entre la propriété privée d'une part et l'entreprise communautaire" tel que le mentionne Zouya Mimbang<sup>12</sup>. L'équilibre et l'harmonie dans ce contexte traduisaient un contexte social dans lequel la division sexuelle du travail régnait, la production en groupe primait sur les individualités. Bien plus toutes les activités

---

<sup>8</sup> ANY, APA 11859/C, Doumé, 1925, Rapports de tournées 1<sup>er</sup> trimestre.

<sup>9</sup> En effet, entre 1929 et 1934, avec les effets de la crise économique le commerce initié par les Allemands ne permet plus de satisfaire non seulement le marché mondial mais également les populations qui avaient déjà trouvé une activité rentable à travers le ramassage et la cueillette. C'est alors que va se développer l'agriculture de rente. Cf. Mimbang, *L'Est-Cameroun de 1905 à 1960...*, p. 134.

<sup>10</sup> ANY, APA 11859/C, Doumé, 1925, rapports de tournées 1<sup>er</sup> trimestre

<sup>11</sup> Mimbang, *L'Est Cameroun de 1905 à 1960...*, p. 305.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.73.

économiques des ruraux convergeaient vers un même idéal notamment la satisfaction de toute la communauté en s'assurant que chaque individu parvient à se nourrir convenablement en exploitant les différentes ressources qu'offraient l'environnement. Il ne s'agissait dès lors pas de faire de grandes plantations ou d'amasser avec autant de surplus que possible pour commercialiser. Cela restait une attitude instaurée par la colonisation, et ces idées étaient propices à ceux-là qui avaient un même cadre de vie que ces derniers. Herman Ekanga souligne à cet effet que les activités économiques du village sont liées les unes aux autres : "les produits du tissage permettent le transport des vivres de l'agriculture dans les différentes concessions et dans la même foulée encadrent le ramassage qui est resté jusque-là une activité économique non moins négligeable et la pêche"<sup>13</sup>. De ces activités, les ruraux trouvaient le moyen de se prendre en charge et ne dépendaient quasiment pas de la ville si l'on s'en tient aux propos de Zemekeng Rivelli qui déclare que ce sont "les activités du village qui permettent d'une part de nourrir la ville"<sup>14</sup>. Cette déclaration trouve tout son sens lorsque pour les ruraux l'économie n'existe pas comme un "en soi" si l'on tient compte de l'appréciation que fait G. Belloncle<sup>15</sup>. Pour lui en effet, ce côté archaïque qui fait des masses sociales rurales des entités bien implantées dans l'économie traditionnelle pousse ces derniers à se moderniser au même titre que les activités économiques de la ville (secteur secondaire et tertiaire). Toutefois, ce souci d'innovation transporterait les ruraux dans un engrenage où ils auront toutes les chances de se retrouver broyés. La formation des villes du Haut-Nyong ainsi que la morphologie de ces dernières témoignent d'ailleurs à suffisance de la dichotomie existant dans les différentes activités économiques.

Aussi, contrairement à la période allemande où l'on notait une présence massive des expatriés, et de plus avec la crise commerciale de 1929-1934, il devenait important de faire intervenir les populations locales dans la production des cultures de rente. C'est alors que les Français avaient opté une production agricole assurée par une forte portion des populations locales. La France avait donc pour ambition d'assurer la production parallèlement des plantations des colons et des autochtones de façon à ce qu'elles se complètent sans se nuire. En 1928, des pépinières sont créées à Abong-Mbang et Doumé afin d'expérimenter des variétés de caféiers susceptibles de produire dans cette région. C'est alors que les populations locales sont impliquées

---

<sup>13</sup> Herman Ekanga, 80 ans, Notable du village Samba, Samba (Nguelemendouka), le 10 novembre 2020.

<sup>14</sup> Sa Majesté Rivelli Zemekeng, 63 ans, chef du village, Oboul II, le 20 août 2020.

<sup>15</sup> G. Belloncle, *La question paysanne en Afrique noire*, Paris, Editions Karthala, 1982, p. 56.

progressivement, car les plants leur étaient distribués et ils bénéficiaient de formations afin d'entretenir ces dernières jusqu'à maturation<sup>16</sup>. La production du café devint de ce fait un moyen de s'enrichir pour ces populations qui étaient proches des centres administratifs ; même si ces derniers n'avaient pas le droit de pratiquer individuellement les cultures de rente. Ils étaient appelés à travailler dans un premier temps dans les "plantations groupées du gouvernement" sous l'autorité des chefs de village<sup>17</sup> et dans un second temps dans les plantations des sociétés ou les concessions des particuliers. Le tableau ci-dessous donne d'ailleurs les détails sur ces Européens qui détenaient des concessions dans la région en 1935.

**Tableau 6 : Concessions attribuées aux Européens dans le Haut-Nyong en 1935**

Concessionnaires	Situation	Superficie en ha	Titre	Arrêté d'attribution
<b>Subdivision d'Abong-Mbang</b>				
- Compagnie Forestière Sangha Oubangui (CFSO)	Atok	106	Définitif	n° 25 du 05/01/1935
- CFSO	Atok	152	Définitif	n°26 du 05/01/1935
- Peter Charles	Akak	199	Définitif	n° 136 du 06/04/1935
- Gerberon André	Abong-Doum	135	Provisoire	n° 274 du 09/09/1935
- Mongendre	Mbama	83,5	Provisoire	n° ? du 28/12/1935
<b>Subdivision de Doumé</b>				
- CFSO	Mampang	104	Provisoire	N° 178 du 31/05/1935
- CFSO	Mampang	69	Provisoire	N°339 du 18/10/1935
- Clément Yves	Ngoap	80	Provisoire	N°437 du 28/12/1935
- Nicloux Georges	Mebengong	112	Provisoire	N° 490 du 28/12/1935
<b>Subdivision de Lomié</b>				
- Bruneau Boris	Malene	140	Provisoire	N° 78 du 07/02/1935
<b>Subdivision de Messamena</b>				
- Thouvenin Henri	Bifolon	100	Provisoire	N° 186 du 29/05/1935

**Source :** Zouya Mimban, *L'Est Cameroun de 1905 à 1960...*, p.253.

Ainsi, compte tenu de la grande superficie de ces espaces et de l'entretien minutieux dont avaient besoin les différents plants, il était donc impératif d'avoir recours à une forte main d'œuvre. C'est alors qu'une grande partie de la population rurale quitte les campagnes pour côtoyer les "blancs". L'introduction de ces nouveaux modèles économiques avait bouleversé profondément l'ordre et les structures sociales des populations brusquement embarquées dans un mode de production et fonctionnement initié par les administrateurs coloniaux. Il s'y créa inéluctablement

<sup>16</sup> Mimbang, *L'Est Cameroun de 1905 à 1960...*, pp. 250-251.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.254.

une fracture sociale entre les populations embarquées par les colons et ceux-là qui restaient concentrées dans les villages. La ville se distinguant dès lors sur le plan économique comme le siège des activités à forte production du secteur secondaire et tertiaire. La divergence des activités économiques entraînait donc un véritable contraste entre les citadins et les ruraux : phénomène qui reste d'ailleurs perceptible après 1960 avec le départ des Occidentaux. Les héritiers de ce système colonial continuaient en tant que fonctionnaires ou commerçants dans les centres urbains. À cet effet, l'existence de cette différence influençait directement ou partiellement les revenus de certaines masses sociales. Il reste à cet effet important de souligner que l'écart de revenus est suffisamment perceptible entre les citadins et les ruraux du département du Haut-Nyong d'où l'intérêt particulier qui lui est réservé dans la suite de ce travail.

## 2. L'écart des revenus

Il existe dans le département du Haut-Nyong, des écarts entre les revenus d'un rural et ceux d'un citadin. Avec pour activité économique principale l'agriculture, les populations rurales pratiquent une agriculture très souvent dédiée à l'autoconsommation. À ce titre la recherche du capital reste un luxe que seuls les habitants de la ville peuvent s'offrir. Pour Mimbang Théodore<sup>18</sup>, deux raisons expliquent l'écart de revenus : la première raison tire ses origines des inégalités existantes entre les habitants de la ville et les habitants de la campagne ; quant à la seconde, c'est l'usage du matériel archaïque par les ruraux qui amènent très souvent à obtenir des rendements les moins importants au village comparé au matériel sophistiqué dont fait usage les citadins au fil du temps, et qui permet de meilleurs rendements et une production accrue.

Il apparait de manière générale que dans le Haut-Nyong, les ruraux gagnent beaucoup moins que les citadins en raison des difficultés qu'ils rencontrent dans la production et l'acheminement des produits de leur culture. En effet, cette question de revenus qui se pose remet sur la table la question de "l'enclavement" de la région ainsi que la présence de la forêt dense qui rend très souvent la tâche des ruraux assez ardue.

L'agriculture étant le véritable refuge des populations rurales du Haut-Nyong, les meilleurs revenus sont issus de cette activité. Toutefois, les rendements ne permettent pas véritablement de rivaliser avec les revenus des citadins qui sont : soit des fonctionnaires ; soit, pratique également

---

<sup>18</sup> Théodore Mimbang, 68 ans, agriculteur, Mboma, le 17 décembre 2020.

une activité agricole plus aisée grâce aux moyens de production à grande échelle ainsi que des moyens de transport capable de dompter l'enclavement de la zone pour commercialiser. Ici, la plupart des élites dont 'il est question ont connu une réussite grâce aux cultures de rentes. Alembert Mbengue<sup>19</sup> nous fait d'ailleurs comprendre qu'en réalité, depuis les années 1960, les populations habitant les villes ont plus de facilités à "produire que les villageois"<sup>20</sup> il est donc impensable de confronter les revenus des citadins à ceux des ruraux ; ceci même s'il y'a quelques ruraux qui prospèrent grâce au commerce dans les grandes villes comme Yaoundé et Douala.

Dans une autre mesure, privilégiés par leurs fonctions administratives dans les villes, certains fonctionnaires voire même commerçants de la ville se posent comme des intermédiaires entre les populations rurales et l'acheminement des vivres dans les villes. Ils y font donc de grands bénéfices au détriment des ruraux (producteurs). De ce fait, les citadins participent à une production dédiée à la commercialisation, ce qui rend d'ailleurs leurs bénéfices plus grands. Ceux-ci ont la possibilité de se doter des outils de production quasi modernes et des moyens de transport, quel que soit l'enclavement des zones rurales. Sur le plan des revenus, les bénéficiaires du citadin priment donc sur ceux des ruraux et cela engendre de manière subséquente des inégalités sur le plan économique et bien plus sur le plan socio-culturel.

## **B. DES INÉGALITÉS SOCIO-CULTURELLES ÉVIDENTES ENTRE URBAINS ET RURAUX**

En déclarant que : "la somme riche d'expérience que procure une vie menée dans différentes cultures nous semble particulièrement propice à une compréhension et à une appréciation réciproque de la différence"<sup>21</sup>, Peter Anders<sup>22</sup> montrait déjà qu'en réalité la différence permet aux différentes parties impliquées de mieux appréhender, voir comprendre les comportements ainsi que les agissements de l'autre. À cet effet, cette partie s'intéresse aux

---

<sup>19</sup> Alembert Mbengue, 75 ans, ancien employé de l'usine ZAPI Nguemendouka, Abong-Mbang le 23 février 2020.

<sup>20</sup> En réalité, pour ce dernier, avec le départ progressif des Français qui exerçaient dans certaines sociétés agricoles tel la ZAPI-Est ; certaines élites qui se sont familiarisés avec les faits et gestes des blancs ont continué à investir d'une certaine manière dans l'activité agricole au point d'en faire plus que les ruraux. Conscient du fait que cet héritage est issu de la culture occidentale acceptée par les citadins, ils sont pour la plupart considérés comme de citadins ayant prospéré dans le domaine agricole.

<sup>21</sup> D. Simo et al, *La politique de développement à la croisée des chemins : le facteur culturel*, Yaoundé, Goethe Institut, Éditions CLE, 1998, p.3.

<sup>22</sup> Peter Anders est par ailleurs le directeur du Goethe-Institut à cette date. C'est d'ailleurs pourquoi il formule dans l'avant-propos les missions de cet institut et exprime l'importance de cet ouvrage dans la compréhension de l'autre. Cf D. Simo et al., *La politique de développement à la croisée des chemins...*, p.3.

différentes inégalités qui régissent l'interaction entre les citadins et les ruraux du département du Haut-Nyong. À cet effet cette étude permet de mieux analyser le regard que chacun porte sur l'autre et naturellement de mieux cerner les agissements de ces deux entités. Cette articulation sera dès lors recentrée sur les inégalités sociales perceptibles non seulement dans les villages, mais également dans les villes ; ensuite sur les perceptions différentes du monde qui impliquent une divergence dans le choix des priorités de la vie en société.

### **1. Éducation et inégalités sociales entre citadins et ruraux**

Comme l'indique G. Hoyois<sup>23</sup>, du point de vue strictement sociologique, l'appartenance rurale ainsi qu'urbaine s'apprécie par le dosage des éléments sociologiques tels que les relations humaines de divers types, la famille, le voisinage, la communauté locale, la profession et le délassement. La confrontation des réalités observées dans le département du Haut-Nyong permet de reconnaître l'existence d'une inégalité sociale grandissante entre les habitants de la ville et ceux du village. Sur le plan social, l'enseignement détient une part importante dans la distanciation observée au sein des relations citadins-ruraux. En effet, la création des établissements scolaires impulsée par les missionnaires dès 1950 dans le département du Haut-Nyong mène plusieurs autochtones à se vêtir d'une socialisation autre que celle de leurs ancêtres. Cela était d'ailleurs un procédé assez sélectif par lequel les administrateurs coloniaux préparaient les sujets les plus doués aux diverses fonctions disponibles<sup>24</sup>. Cet enseignement a donc façonné une partie de la population de telle sorte qu'elle s'est considérée comme supérieure aux autres, d'où cette inégalité sociale de plus en plus croissante. On en vient d'ailleurs à remarquer que les citadins sont pour la plupart des lettrés qui avaient eu le privilège d'être instruits et employés à la fonction publique tandis que les ruraux restaient des travailleurs de la terre.

Ainsi, en déclarant que "socialement, les urbains ont un niveau de vie nettement au-dessus de celui des ruraux", Tassou André à son tour montrait que si l'on s'en tient aux activités économiques de la ville ainsi qu'au mode de vie des citadins, la ville offre à ses habitants de meilleures possibilités de s'affranchir socialement avec une activité économique rentable, voir même de meilleurs moyens financiers pour se prendre en charge<sup>25</sup>. En ce qui concerne les rapports

---

<sup>23</sup> Hoyois, *Sociologie rurale...*, p. 58.

<sup>24</sup> L'administration Française s'était concentrée sur la formation de l'élite, laissant aux missions le soin de l'extension quantitative de l'enseignement. Cf. Zouya Mimbang, *L'Est Cameroun de 1905 à 1960...*, p.321.

<sup>25</sup> Tassou, *Urbains et ruraux...*, pp. 100-101.

sociaux, il ne manque pas de relever le caractère privilégié de la ville dans le changement social "par le contact avec l'extérieur d'une part et par la diffusion de la connaissance d'autre part"<sup>26</sup>. Il met ainsi en avant le fait que la "ville est un espace d'expression de la solidarité entre les jeunes migrants et les villages d'origine qu'entre les habitants d'un même quartier"<sup>27</sup>. C'est fort de ces propos que dans le Département du Haut-Nyong, la première différence existante entre les ruraux et les citadins réside dans leurs conditions de vie. En effet, la question du mode de vie suscite une autre réalité notamment celle des avantages et des profits liés à la proximité avec le pouvoir administratif.

Le citadin à l'opposé du rural est vraisemblablement plus considéré sur le plan social au détriment du rural qui n'a rien d'autre à offrir que les produits de son agriculture et de la paysannerie. Ainsi, du point de vue général, le citadin reste le bourgeois tandis que le rural reste le prolétaire. D'après cette analyse, les individus appartiennent à une classe en fonction de leur place dans le système de production et il apparaît clairement que le citadin qui dispose des moyens de production exerce son influence sur les ruraux qui n'ont rien d'autre à offrir que la force de leur main. C'est ce qui permet de démontrer l'inégalité qui règne sur le plan social entre ces deux entités<sup>28</sup>. Toutefois, conscient du fait que le privilège dépend également d'un référentiel précis, il ressort plutôt clair que suivant les réalités communes de développement et d'évolution du monde régis par la population occidentale depuis 1913 dans le Haut-Nyong, la population rurale reste homogène sur le plan fonctionnel notamment par la prédominance ou primauté du secteur primaire sur les autres. Ce qui d'une manière ou d'une autre démontre à suffisance l'inégalité qui encadre les rapports citadins-ruraux dans cette zone. Le rural n'est donc pas capable d'avoir aisément accès aux mêmes privilèges que celui-là qui réside en ville. Cette réalité est d'ailleurs inhérente au fait que déjà, pour établir leur pouvoir les différentes administrations coloniales avaient dressé des barrières sociales avec les populations locales. Les zones habitées par ces derniers n'étaient pas accessibles à tous hors mis ceux qui avaient été coptés par eux. De là, il est possible d'affirmer que la population urbaine se distingue par sa primauté sur les ruraux en matière d'infrastructures dites

---

<sup>26</sup> Tassou, *Urbains et ruraux...*, pp. 100-101..

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> Cf. Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifeste du parti communiste*, Traduit par Laura Lafargue, Edition électronique in [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/calssiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.htm](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/calssiques_des_sciences_sociales/index.htm) consulté le 23 août 2021 à 16h03.



modernes. Pour mieux illustrer cette inégalité sociale, Elvis Nkouang fait la remarque selon laquelle :

En réalité le citoyen normal se reconnaît toujours par ses vêtements soigneusement entretenus avec un repassage à tout moment, des chaussures bien cirées lorsqu'il traverse une zone rurale, quant aux ruraux, le vêtement ainsi que les artifices de tout genre ne sont pas nécessaires surtout lorsqu'on sort du champ et que la priorité reste de se faire un bon plat de *Kpem*<sup>29</sup> avec du manioc. Quand bien même ces derniers (parlant des citoyens) décident d'aller au champ, on a l'impression qu'ils vont à une fête dansante<sup>30</sup>.

En ces mots, l'inégalité dont on parle ici tient compte de la modernisation initiée par les puissances colonisatrices notamment les Allemands et par la suite les Français ; cette réalité se sert du type d'économie ainsi que le type de confort observé dans la manière de vivre des citoyens. Il s'en dégage dès lors une stratification de la société mettant en arrière-plan les populations rurales. Le citoyen se perçoit dès lors comme le modernisme tandis que le rural se caractérise comme l'être calé dans son passé emporté par la misère du "travail des mains". Aussi, cette remarque de Nkouang<sup>31</sup> permet de comprendre à quel point les priorités des ruraux diffèrent de celles des urbains. Ainsi, les priorités de la vie déterminent la manière dont chaque individu se comporte en société. Ce qui laisse paraître une divergence dans la manière de vivre en société ainsi que de percevoir le monde. Cette dichotomie dans la manière de vivre est d'ailleurs inhérente à une certaine vision du monde qu'il convient nécessairement d'évoquer.

## 2. Une vision du monde bien différente

Sur le plan culturel, les milieux ruraux du département du Haut-Nyong sont quasiment homogènes. Cette homogénéité se perçoit à travers des sociétés où la population communique très souvent grâce à la langue commune héritée des ancêtres et partage sur le plan culinaire, vestimentaire... les mêmes réalités. En effet, jusqu'aujourd'hui, même avec la coexistence observée avec les populations venant d'ailleurs, il existe encore dans les villages du Haut-Nyong des zones où le lignage ainsi que le mode de vie traditionnel priment sur tout le reste. En guise d'exemple, dans la plupart des villages de l'arrondissement de Nguemendouka, A. Missinga nous fait comprendre qu'en réalité depuis fort longtemps (parlant de la période précédant l'arrivée des puissances étrangères dans la Haut-Nyong), la différence entre les Maka de Nguemendouka se perçoit à travers les différents lieux d'habitation des populations. Ainsi, pour elle, "on perçoit

---

<sup>29</sup> Le *Kpoem* est l'appellation d'un plat local fait de feuilles de manioc pilées et assaisonnées avec des arachides et d'huile de palme.

<sup>30</sup> Elvis Nkouang, 81 ans, inspecteur de l'enseignement de base retraité, Mbama, le 27 Aout 2020.

<sup>31</sup> *Idem*.

mieux la différence entre un Maka de *Miambo* et celui de *Samba* lorsque ces derniers prononcent un même mot avec des variations linguistiques". À contrario, les villes du Haut-Nyong quant à elles se perçoivent comme des lieux homogènes. On y perçoit un véritable *melting pot* sur le plan culturel ; les populations qui viennent d'horizons divers s'y retrouvent et inter échangent leurs cultures ainsi que leur savoir-faire ; ce qui donne un paysage différent à celui des zones rurales. Marie Follonier-Quinodoz<sup>32</sup> pense d'ailleurs que :

Le citadin vit dans un monde où l'homme est tout et fait tout. De lui dépendent l'ombre et la lumière, la chaleur et la fraîcheur. Pour lui, les distances ne comptent pas. Le travail s'effectue systématiquement. Lorsque les uns le quittent, d'autres le continuent. L'homme dirige tout, transforme tout. Il veut faire vite et grand. Il est à peine soumis aux servitudes du temps et de la nature. Le campagnard, lui, doit compter avec tous les éléments : le soleil, la pluie, le vent lui dictent son travail au jour le jour. La maladie et la fatalité lui donnent une juste mesure de ses possibilités et de son rôle, grands peut-être lorsque tout va bien, mais modestes quand la malchance s'en mêle. Il prend ses décisions sans jamais être sûr d'avoir raison ou tort. Ce qui semble évident aujourd'hui sera peut-être absurde ou inutile demain. Il passe pour indécis alors qu'il n'est que prudent. Il n'aime que les changements progressifs auxquels il peut s'adapter. Il a le sens du provisoire et du relatif<sup>33</sup>.

En effet, cette dichotomie est la résultante d'une vision contrastée du monde. Dans les villages, le véritable challenge reste celui de nourrir sa famille sans rupture tant en période de pluie que de sécheresse. À cet effet, les populations s'adonnent activement à l'agriculture<sup>34</sup>, afin de rendre leur production suffisante pour la famille. La vie semble être simple et se limite à une interaction sociale entre les individus dans l'encadrement des activités agricoles (*Badga*)<sup>35</sup> qui aboutit inévitablement à l'autosuffisance alimentaire. Il est donc impensable de mourir de faim dans les zones rurales du Haut-Nyong depuis 1913 et même jusqu'en 1990 comme nous l'indiquent les estimations de la plupart des informateurs ; la famine se perçoit comme un véritable échec chez les ruraux. Fouda Fouda Frederick le précise en déclarant à juste titre qu' :

En réalité tout ce que les villageois avaient très souvent à faire c'était d'aller au champ et revenir très tard le soir pour faire le repas de la journée. Il arrivait même très souvent que ces derniers restent en forêt pour mieux encadrer les champs. Il était donc impensable qu'après un tel exercice, un villageois ne puisse pas se prendre

---

<sup>32</sup> M. Follonier-Quinodoz, "Relations entre citadins et paysans" in *Annales valaisannes*, Bulletin trimestriel de la société d'histoire du valais romand, 1970, p. 148.

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> Cf. les disparités existantes entre les citadins et les ruraux du Haut-Nyong

<sup>35</sup> *Badga* est l'expression maka qui désigne le fait de s'entraider dans l'activité agricole. C'est généralement une sorte de pratique qui amènent les ruraux d'un village précis à s'organiser pour faire en groupe, des tours dans les différents villages afin d'assister l'une des personnes du groupe, ceci progressivement jusqu'à ce que tous les champs soient travailler convenablement comme par exemple pendant l'ensemencement des arachides. Le travail semble dès lors plus aisé et les différents villageois terminent les travaux d'entretien du champ à temps.

en charge, voir même ne puisse garantir l'alimentation de sa famille, jugé comme tâche principale pour les parents<sup>36</sup>.

L'essentiel de la vie dans les campagnes du Haut-Nyong était donc encadré par le communautarisme comme arme essentielle pour parvenir ensemble à l'autosuffisance alimentaire. De même, les idées capitalistes ne meublent pas la pensée des ruraux. Le seul souci d'accumulation des vivres tient compte du changement de saison ou même d'un excédant qui sera échangé pour obtenir d'autres produits de première nécessité. Cette réalité est d'ailleurs développée par Philippe Hugon lorsqu'il affirme que pour le paysan africain, l'usage profane d'un bien importe moins que son usage sacré. Par conséquent, les richesses ne sont qu'un moyen de participer à des relations entre individus. L'accroissement et l'utilisation "rationnelle des richesses" comme il le précise sont des préoccupations secondaires<sup>37</sup>.

L'individualisme, le capitalisme et l'accumulation sans cesse des biens ainsi que des activités économiques de tout ordre drainait les citadins vers une nouvelle vision du monde empruntée à la culture occidentale pendant la colonisation. Ils sont ainsi fruit de l'assimilation relevée par Daniel Abwa<sup>38</sup>. En effet, comme sus-évoqué au chapitre deux, les citadins ne sont pas totalement coupés des ruraux avec qui ils maintiennent le contact. Cependant, leur vision du monde et de l'avenir suit exactement la courbe que la ville impose par ses activités économiques, ses besoins ainsi que ses malaises. Le citadin est donc celui-là qui perçoit l'accumulation des biens ainsi que la réussite individuelle comme des moyens de se faire un nom. Il se donne pour mission de permettre à sa famille de s'affranchir du besoin<sup>39</sup>. C'est ce que Fanga Ntsama nous fait comprendre lorsqu'il déclare que : "les habitants de la ville pensent que c'est là-bas qu'ils doivent ignorer leurs frères, alors qu'en réalité c'est en se mettant ensemble qu'ils seront capables de rendre notre village plus prospère"<sup>40</sup>. Ainsi, pour les citadins, la véritable vie se gagne en ville en travaillant dur pour sa survie nucléaire loin des sorciers et des mauvais sorts des ruraux. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle leur perception du rural est tachetée d'aprioris.

---

<sup>36</sup> Frederick Fouda Fouda, 58 ans, Chef traditionnel et maire de la commune de Mboma, Abong-Mbang le 05 février 2020.

<sup>37</sup> P. Hugon, Les blocages socio-culturelles en Afrique noire in *Tiers-Monde*, Tome 8, n°31, 1967, p. 702.

<sup>38</sup> D. Abwa, *Cameroun, Histoire d'un nationalisme (1884-1961)*, Yaoundé, Edition Clé, 2010, p. 55.

<sup>39</sup> La définition de la famille en ville se tâche d'une certaine ambiguïté. La notion de famille ici soulève d'ailleurs deux cas spécifiques pour ces citadins. D'un côté nous avons celui-là qui est complètement coupé de ses affiliations rurales. Ainsi, la famille pour lui se limite au cadre purement nucléaire. D'un autre côté nous avons ce citadin qui a encore des liens avec son village et par conséquent sa famille intègre encore certains membres proches ou lointains.

<sup>40</sup> Fanga Ntsama, 67 ans, Notable, Kagnol 2, le 08 Octobre 2021.

## II. LE REGARD DES CITADINS VIS-À-VIS DES RURAUX

Les différents éléments de disparité ainsi que les inégalités observées dans les échanges entre les citadins et les ruraux du Haut-Nyong entraînent une certaine vision de l'autre et dans une certaine mesure détermine le regard que porte l'un sur l'autre et vice versa. Dans le cadre de cette partie réservée au regard des citadins vis-à-vis des ruraux, il incombe de mettre un accent particulier sur les agissements des ruraux ainsi que les comportements de ces derniers. C'est un arrêt important sur ce qui amène les citadins à porter des jugements non seulement sur leur mode de vie, mais également sur leur manière de penser. Tout ceci peut se caractériser par ailleurs comme des aprioris qui entraînent une vision différente de l'autre ; mais rendent compte d'une certaine incompréhension qui règne entre ces deux entités sociales.

### A. LE RURAL MEURTRI PAR UNE MISÈRE ACCEPTÉE

Pour la plupart des citadins interviewés sur leur perception du mode de vie des ruraux, ainsi que de leur manière de percevoir l'évolution de la vie des ruraux, il ne fait aucun doute que dans le Haut-Nyong, les populations des zones rurales vivent dans une misère grandissante telle que le démontre le tableau ci-dessous. De même, cette misère tire son origine du contact avec la ville et bien plus de plusieurs handicaps et délaissements observés dans le domaine économique par les ruraux qui ont de la peine à se défaire de cette misère en rendant les activités économiques plus fluorescentes et plus rentables par le travail acharné.

#### 1. L'activité agricole : une activité de plus en plus abandonnée par les ruraux

L'agriculture est la principale activité des populations du département du Haut-Nyong<sup>41</sup>. Elle est caractérisée par des petites exploitations familiales. L'on distingue l'agriculture vivrière et l'agriculture de rente ; c'est pourquoi dans les villages, elle s'impose comme principal secteur productif. Elle repose en grande partie sur la production vivrière. Depuis toujours, les ménages ruraux ont effectué les travaux agricoles avec la main d'œuvre familiale essentiellement. À cet effet, il en va de soi qu'une implication sérieuse et le travail acharné restaient les voies à emprunter pour atteindre le rendement attendu. Toutefois, l'on constate que malgré l'usage de l'entraide et même la mise sur pied des GIC dans les années 1990<sup>42</sup>, l'activité agricole semble de plus en plus

<sup>41</sup> Fanga Ntsama, 67 ans, Notable, Kagnol 2, le 08 Octobre 2021.

<sup>42</sup> Semboung, "Associations, ONG de développement...", pp. 18-19.

abandonnée par les ruraux du Haut-Nyong. En effet, jusqu'en 1985, les paysans, ou du moins la grande majorité d'entre eux utilisaient la hache et la machette pour abattre les arbres des parcelles à défricher. Ce travail effectué avec un tel matériel jugé archaïque amenait plusieurs à se tourner vers les nouvelles activités de la ville évitant par la même occasion le travail agricole comme nous l'indique Valentin Mefande lorsqu'il déclare :

Lorsqu'il a fallu mettre sur pied plusieurs projets de création de champs communautaires au profit des populations rurales, il s'est posé des problèmes comme celui de la main d'œuvre et le manque d'engagement des concernés. Les populations rurales du département du Haut-Nyong notamment à Nguelemendouka par exemple ont affichées un manque de volonté total. C'est à croire qu'il aurait fallu importer la main-d'œuvre pour réaliser ces projets.<sup>43</sup>

Cette déclaration de Valentin Mefande pourrait laisser croire que la population restait concentrée dans l'activité agricole et la production intensive des cultures vivrières. Alors qu'en réalité, une baisse de la production agricole chez ces populations est perceptible lorsque la famine se fait de plus en plus grandissante dans les villages. Jules Manga fait ainsi remarquer que le Haut-Nyong qui excelle dans la production des vivres tels que les tubercules et les féculents (manioc, macabo,...) voit son potentiel diminuer au jour le jour laissant place à la famine<sup>44</sup>. Il conclut d'ailleurs en disant que :

"si les villageois n'étaient pas aussi paresseux et moins engagés dans l'activité agricole pour suivre les miettes que gagnent les citadins, leurs plaintes ne seraient pas aussi nombreuses. Aux yeux des citadins, cet intérêt de moins en moins grandissant de l'activité agricole par les ruraux explique l'enthousiasme des ruraux lorsqu'il faut demander un peu d'argent, soit pour faire défricher tel hectare ou même pour acheter tel produit de première nécessité<sup>45</sup>.

De plus, la population jeune qui vide progressivement les campagnes laisse les vieillards moins disposés au travail ardu dans les champs. C'est ce qui amène Semboung à déclarer que les raisons pour lesquelles la région tarde à éclore économiquement restent le faible dynamisme de la population rurale ainsi que le manque d'organisation sur le plan social<sup>46</sup>. La jeunesse d'un village apparait dès lors comme un élément important dans la mise en place des systèmes agricoles suffisamment productifs. Aussi, au-delà de cet abandon progressif de l'activité agricole qui reste la pièce maitresse de l'économie rurale, les citadins détectent aussi chez les habitants des villages

---

<sup>43</sup> Valentin Mefande, 79 ans, Ancien responsable de la ZAPI-EST, Abong-Mbang le 22 Juillet 2020.

<sup>44</sup> Jules Manga, 65 ans, Technicien d'Agriculture, Abong Mbang le 23 Juillet 2020.

<sup>45</sup> Valentin Mefande, 79 ans, Ancien responsable de la ZAPI-EST, Abong-Mbang le 22 Juillet 2020.

<sup>46</sup> Semboung, "Associations, ONG de développement...", p.19.

une certaine paresse et une oisiveté qui ne permet pas au Département du Haut-Nyong de retrouver son éclat des années antérieures<sup>47</sup>.

## 2. La paresse et l'oisiveté comme quotidien des ruraux

Dans son langage et sa pratique comme le signale Placide Rambaud<sup>48</sup>, la société rurale se représente le travail agraire comme un "personnage" souverain qui commande et s'impose avec force et constance pour permettre à ces derniers de se défaire des besoins du quotidien. À cet effet céder à la paresse et à l'oisiveté a toujours été aux yeux des ruraux un moyen de se faire violence soit même. La paresse et l'oisiveté étant dès lors le refuge des partisans du moindre effort, les citadins perçoivent chez les ruraux d'aujourd'hui une paresse que Otseng qualifie de chronique, car de plus en plus les espoirs des ruraux reposent sur le gouvernement central et les élites citadines<sup>49</sup>. Il dit d'ailleurs à juste titre :

Les populations rurales ressemblent de plus en plus à une horde de mendiants qui refusent de fournir le moindre effort pour trouver à manger et nourrir leurs proches. Dans le temps, ce sont nos parents qui s'assuraient que notre séjour en ville se passait dans de bonnes conditions. Il suffisait d'écrire une lettre aux parents au village disant que ça n'allait pas en ville pendant les études qu'ils réagissaient automatiquement. Aujourd'hui, après observation, je constate que certains parents attendent déjà même quelque chose des enfants qui vivent en ville. Même si ces derniers n'exercent pas un métier qui puisse permettre de se prendre en charge. À mon avis, le problème qui se pose est lié aux efforts que les ruraux ne fournissent plus<sup>50</sup>.

Son analyse de la paresse semble assez radicale et c'est à croire qu'il a un problème sérieux avec les ruraux, mais Bernadette Mabelang fait remarquer que la paresse de ces ruraux se perçoit par exemple lorsqu'on fait une comparaison des récoltes d'arachide chez les ruraux des années 1994 et ceux des années 2000. En fonction de la quantité de travail effectué sur des parcelles où les parents récoltaient 10 à 15 sacs d'arachides en 1994, c'est à peine si les ruraux des années 2004 arrivent à avoir 7 sacs d'arachides<sup>51</sup>.

Cependant, même s'il est vrai que la population rurale est de plus en plus en proie à la paresse et l'oisiveté comme le signale certains citadins, il n'en demeure pas moins vrai que cette infime partie de la population instruite par les réalités sociales étrangères s'intègre dans l'administration et interagies dans les métropoles afin de se défaire de la pauvreté de la région

---

<sup>47</sup> Cf. observation faite par Nguele Paul à l'introduction générale. Parlant de la manière donc les parents vivaient avec une production agricole intense qui permettait à chaque membre de la communauté d'avoir un panier alimentaire toujours plein.

<sup>48</sup> P. Rambaud, "Le travail agraire de la société rurale" *in études rurales*, n°22-24, p.110.

<sup>49</sup> Jean Claude Otseng, 47 ans, Contrôleur des impôts, Yaoundé le 23 Janvier 2020.

<sup>50</sup> *Idem*.

<sup>51</sup> Bernadette Mabelang, 78 ans, Institutrice à la retraite, Yaoundé le 3 janvier 2021.

comme le mentionne Semboung<sup>52</sup>. C'est cette vague d'élite dite intellectuelle qui au bout d'un certain moment passé en ville distingue la vie au village comme un véritable paradis tout en développant un grand nombre de regrets. Ce constat est fait pour montrer qu'en réalité, les regrets dont il est question dans la partie suivante de ce travail semblent être l'apanage des fonctionnaires et des commerçants du département du Haut-Nyong ; les Débrouillards quant à eux voient en la ville un moyen de se parfaire jusqu'à la fin<sup>53</sup>.

## **B. LES RICHESSES DES VILLAGES ET LES REGRETS DES CITADINS**

Du point de vue des citadins, en l'occurrence ceux qui connaissent une réussite en ville, le village apparaît comme le lieu où il est possible d'investir pour fructifier les revenus de la ville. Après un long séjour et après évaluation du mode de production et des mécanismes de production à grandes échelles, le village se retrouve être pour les citadins un véritable potentiel économique que les ruraux ne discernent pas réellement, car ils restent attirés par les plaisirs de la ville sans toutefois savoir comment y parvenir à partir de leur lieu d'habitation comme l'indique Meboma<sup>54</sup>. C'est ainsi que les citadins du Département du Haut-Nyong voient la vie au village comme un avantage à exploiter pour naturellement prospérer dans l'activité agricole et bien plus, vivre paisiblement sans subir les humeurs d'un patron mécontent où même les scènes d'un collègue jaloux<sup>55</sup>. Il s'en dégage donc une série de regrets qui amènent les citadins à envisager le retour au village le plus tôt possible afin de se refaire une vie calme et paisible après la retraite<sup>56</sup>.

### **1. La terre : une véritable richesse à exploiter**

En déclarant que : "Pour tout paysan du Tiers-Monde aujourd'hui, qu'il soit d'Asie, d'Afrique ou d'ailleurs, le rêve premier n'est pas d'améliorer sa condition, c'est de quitter la terre, c'est de détruire son existence", A.Tevoedjre<sup>57</sup> montrait déjà qu'en réalité la terre reste un véritable moyen de se développer, de s'affranchir du besoin et de la misère que vivent les ruraux. En effet, quel que soit le nombre d'années passées en ville, le phénomène observé est le suivant : tous les

---

<sup>52</sup> Semboung, "Associations, ONG de développement ...", p.23.

<sup>53</sup> Daniel Essomba, 70 ans, Agriculteur, Mboma le 20 juillet 2020.

<sup>54</sup> Jean Louis Meboma, 67 ans, Inspecteur des Douanes à la retraite, Yaoundé le 27 Novembre 2020.

<sup>55</sup> *Idem.*

<sup>56</sup> *Idem.*

<sup>57</sup> A. Tevoedjre, *La pauvreté, richesse des peuples*, Éd. Ouvrières. Coll. Développement et Civilisations, 1978, p.55.

citadins du Haut-Nyong envisagent de passer leurs années de retraite dans leur milieu d'origine<sup>58</sup>. Après avoir longuement exercé une profession dans les métropoles, ils restent attirés par l'idée de se rendre au village et investir un peu plus dans l'activité agricole. Animés par ces idées de retourner au village, plusieurs citadins du Haut-Nyong perçoivent la vie au village comme un véritable moyen de vivre paisiblement tout en prenant le soin d'investir dans l'agriculture que les ruraux trouvent pénible et semblent de plus en plus délaissés.

Connaissant les problèmes fonciers dans les villes, l'étroitesse des logements, la terre s'avèrent être un véritable trésor pour les populations urbaines. À leurs yeux, la paresse que manifestent les ruraux ne permet pas à ces derniers de jouir véritablement de cette richesse dont 'il dispose : la terre. L'intérêt pour la terre qui était déjà perçu comme une réalité africaine est dès lors amplifié par ce déficit observé en ville. Après analyse, sur 10 citadins interrogés sur la question, 7 tendent à démontrer qu'en réalité s'ils sont encore présents en ville à subir les tourments de l'administration c'est surtout parce qu'ils ont besoin d'un capital suffisant pour entretenir les plantations au village. Par conséquent c'est seulement après la retraite qu'il sera possible de se caser au village. C'est d'ailleurs ce qui amène les citadins à croire que les ruraux ne maîtrisent pas réellement la chance qu'ils ont d'avoir ces terres et bien plus de vivre dans des zones aussi calmes et paisibles.

## **2. La vie au village : un paradis pour le citadin**

Depuis l'année 2000, la vie au village apparaît comme un idéal auquel pensent les citadins du Département du Haut-Nyong. En effet, les citadins sont de plus en plus attirés par ces migrations de retour qui, d'après Elong et Priso<sup>59</sup>, sont le déplacement des citadins vers les campagnes en vue d'y résider. Même s'il est vrai que ce type de migration est récent, il n'en demeure pas moins vrai que cela illustre l'attraction qu'ont les citadins de la vie à la campagne. C'est pourquoi ils considèrent les ruraux comme des personnes qui ne mesurent pas réellement la chance qu'elles ont de vivre dans des endroits aussi paisibles et non pollués. Nathalie Kanga nous fait d'ailleurs comprendre que : "chaque citadin après appréciation des différents milieux urbains, rêve d'un cadre

---

<sup>58</sup> C'est ce qui se perçoit chez ceux qui étaient fonctionnaires où qui exerçaient une activité suffisamment rentable en ville.

<sup>59</sup> Elong et Priso, *Initiation à la géographie rurale...*, pp. 90-91.



de vie plus confortable, plus spacieux loin des nuisances de la vie urbaine"<sup>60</sup>. C'est d'ailleurs dans ce sens que Elong et Priso renchérissent en déclarant que :

Dans les pays du Sud, les difficultés d'emploi en ville, le retour du conjoint, troubles politiques, les raisons culturelles (qui sont de l'ordre des relations entre l'individu et son milieu d'origine) : l'héritage au village, les opportunités de travail au village, la retraite, la demande de retour par les parents, la préparation de la retraite, la recherche du repos que procure la vie à la campagne amènent plusieurs citadins à retourner au village<sup>61</sup>.

C'est dire que plusieurs raisons expliquent l'idée d'un retour au village par les citadins du Département du Haut-Nyong et naturellement tout cela est perçu aux yeux des citadins comme un véritable moyen de se défaire de l'oppression de la ville qui est contre toute attente ce à quoi pense une grande franche de la population de la zone rurale. Au final, les populations urbaines qui en réalité ont quitté le village pour "chercher une vie meilleure", perçoivent la vie au village autrement et détectent clairement le potentiel et les avantages de la vie au village.

### III. LES RURAUX ET LEUR PERCEPTION DU CITADIN

Avec l'avènement de l'école missionnaire et de l'éducation occidentale à partir de 1950 dans le Département du Haut-Nyong notamment avec la création de la Mission Protestante Africaine à Nkolmvolan et la mission catholique à Doumé<sup>62</sup>, une certaine élite émerge des zones rurales et c'est bien ces derniers qui vont habiter les villes soit par obligation professionnelle ou encore par désir de faire valoir sa formation. À cet effet, ils émergent et se séparent de leur terre natale laissant une population rurale pleine d'espoir en eux. En réalité, quand on aborde la perception qu'on les ruraux des citadins, leur vision se fait essentiellement sur les changements qui s'opèrent tant dans le comportement des citadins que sur l'apparence de ces derniers lorsqu'ils retournent au village soit à l'occasion d'une cérémonie ou même par convocation d'un aîné au village. Leur apparence semble donc donner beaucoup d'envie aux populations rurales (surtout les jeunes) alors que leur comportement et leur incompréhension des traditions laissent les aînés, voire les vieillards stupéfaits de la manière dont la ville change leurs enfants. Ce n'est de ce fait pas toujours de la meilleure des manières s'il faut tenir compte des propos de Sa Majesté Adjiga qui pense que "la ville fait plus de mal que de bien aux enfants du village qui y vont pour chercher la vie"<sup>63</sup>.

<sup>60</sup> Nathalie Kanga, 62 ans, commerçante, Yaoundé le 22 Avril 2020.

<sup>61</sup> Elong et Priso, *initiation à la géographie rurale...*, pp. 90-91.

<sup>62</sup> Madiba Essiben, *Colonisation et évangélisation en Afrique. L'héritage scolaire du Cameroun (1885-1956)*, Berne, Editions Peter Lang, 1980, p. 107.

<sup>63</sup> Sa Majesté A. Adjiga, 76 ans, chef de village, Miant II, le 18 aout 2020.

## A. LA CITADINITÉ : SIGNE DE RICHESSE DANS LE HAUT-NYONG

En 1952, alors que la totalité du pays est en proie aux revendications de libérations internes au même titre que les autres pays africains, Eza Boto de son vrai nom Mongo Beti décrit les symptômes d'un malaise relationnel entre communautés de la ville, dominatrices et prédatrices, jouisseuses, séductrices et commerçantes<sup>64</sup>. C'est cette perception de la population urbaine que décline Adjiga<sup>65</sup> dans sa localité. En effet pour Adjiga et Eza Boto, il ne fait aucun doute que la ville offre de meilleures opportunités à ses habitants sur le plan économique et financier et cela se perçoit dans la manière dont ces derniers se présentent physiquement. Mais, tout ce confort cache également beaucoup de tares dont les citoyens devraient nécessairement se détacher.

### 1. Les activités économiques de la ville : un moyen de s'enrichir rapidement

Lorsque plusieurs ruraux déclarent : "J'ai quitté mon village pour chercher du travail" ou d'une façon plus symbolique, "pour chercher la vie"<sup>66</sup>, c'est bien parce qu'ils estiment ne pas pouvoir obtenir sur place le niveau de vie qu'ils voudraient, la satisfaction des besoins à leurs yeux semble se trouver en ville. Ainsi, aux yeux de ces ruraux, la ville apparaît comme un véritable moyen de s'enrichir. Du moins, c'est ce que nous laisse croire la plupart des jeunes ruraux du Haut-Nyong qui vivent à la campagne et même Milton Santos quand il déclare : "La ville ne dispose pas de force propre capable d'attirer une population par l'offre d'emploi. Mais il y a de si grandes différences entre elle et sa région que le paysan voit dans la grande ville l'espoir d'une existence meilleure ou la simple possibilité de participer à un "standard de vie" supérieur"<sup>67</sup>.

En effet, pour eux, il suffit de voir ces personnes qui sont allées s'établir en ville lorsqu'ils reviennent pour une quelconque cérémonie au village. Ils sont privilégiés par les moyens mis sur pied par l'administration et le pouvoir central pour la vulgarisation des activités économiques. À cet effet, il ne fait aucun doute : pour le rural du département du Haut-Nyong que la ville est véritablement le lieu où il faut s'établir et exercer une activité rentable pour s'enrichir rapidement. La ville étant le siège des activités économiques du domaine secondaire et tertiaire, la recherche d'un emploi mieux rémunéré et moins contraignant amène très souvent les jeunes ruraux à ruer

---

<sup>64</sup> Cf. Eza Boto, *Ville cruelle*, Paris, Présence Africaine, 1971, pp.167-187.

<sup>65</sup> Sa Majesté A. Adjiga, è- ans, Chef de village, Miant II, le 18 août 2020.

<sup>66</sup> A. Franqueville, *Une Afrique entre le village et la ville*, Paris, Éditions de l'ORSTOM, 1987, p. 111.

<sup>67</sup> Milton Santos, Quelques problèmes des grandes villes dans les pays sous-développés *In Revue de géographie de Lyon*, vol. 36, n°3, 1961, p.201.

vers les villes. Cella se reflète à leurs yeux comme un véritable remède miracle contre la misère des campagnes et bien plus comme un moyen de se défaire de cette zone enclavée qui n'a plus rien à leur offrir à part la misère. De même, d'un autre côté, en nous renseignant sur ces jeunes qui vont même en ville pour toujours pratiquer l'activité agricole dans les grandes plantations des citadins, Antoine Kakouand<sup>68</sup> nous relève qu'en réalité c'est la recherche d'une forte somme d'argent qui attire les jeunes du Haut-Nyong. Il nous fait d'ailleurs remarquer que dans les années 1955-1960, les cultures de rente comme le cacao et le café permettent aux habitants des villages d'avoir les poches bien pleines, mais cela n'empêche pas beaucoup de jeunes de se défaire de leurs familles pour se rendre en ville était-ce à cause des conflits familiaux ? La question reste posée, car la triste réalité reste que les villages se vident à un rythme exponentiel. Ce qui amène à croire dans ce travail que c'est bien parce que la ville est un moyen de s'enrichir rapidement que les ruraux perçoivent les citadins comme des personnes en quête de la richesse (matérielle) et comme des gens qui courent derrière la richesse si l'on s'en tient à l'observation qu'en fait également Nanga Bad<sup>69</sup>. Ce qui se reflète d'ailleurs sur l'apparence des citadins qui n'ont d'yeux que pour les "tenues chics" et dans une certaine mesure par leur perception de la vie dirigée par un individualisme légendaire dépourvu de toute sensibilité du mal de son voisin comme l'indique Hoyois<sup>70</sup>.

## 2. L'apparence et le mode de pensée du citadin

En déclarant que le citadin, l'Africain déraciné par le mimétisme et l'aliénation est figé dans un dualisme culturel handicapant, Hoyois montrait quelques réalités qui se rapporte à l'apparence ainsi qu'au mode de vie d'un citadin africain<sup>71</sup>. En effet, d'après sa perception il apparaît clairement que le citadin loin d'être complètement détaché de la vie rurale embrasse une autre culture (la culture occidentale) qui prime sur toutes les autres en ville. À ce titre le citadin perd donc sa nature paysanne tout en ayant de la peine ; à assimiler la culture qu'il embrasse en ville ou du moins cette culture-là qui tend à le détacher de ses réalités culturelles. Dans le cadre du Haut-Nyong, le témoignage de Nanga Bad nous laisse croire qu'en réalité le citadin est le reflet du matériel, du paraître et bien plus des comportements qui vont à l'encontre de la solidarité villageoise. Toutefois, aux yeux des jeunes ruraux, le citadin reste le reflet de la modernité, de la

---

<sup>68</sup> Antoine Kakouand, Administrateur d'État civil retraité, 87 ans, Mbang, 12 septembre 2020.

<sup>69</sup> Nanga Bad, 78 ans, cultivatrice, Miambo le 14 septembre 2020.

<sup>70</sup> Hoyois, *Sociologie rurale...* p. 106.

<sup>71</sup> *Ibid.*

richesse. Attiré par ce reflet que miroite le citadin, ces ruraux voient en ce dernier l'homme accompli dont la réussite n'est plus à démontrer. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour laquelle Mbida Roger nous fait comprendre qu'en réalité c'est parce que les ruraux ont de plus en plus de l'admiration pour les citadins que les villages du département du Haut-Nyong s'urbanisent également progressivement. Ces jeunes vont en ville, y copient le mode vestimentaire par exemple et l'amène au village et cela devient un effet de mode sur tous les autres jeunes. B. Kayzer souligne d'ailleurs à juste titre que "La campagne est peuplée de ruraux dont la spécificité s'est effacée au profit de l'homogénéité de la société tout entière"<sup>72</sup>.

Même s'il apparaît clairement que le citadin est le reflet de la richesse et des activités prospères en ville, il ne demeure pas moins vrai que leur long séjour en métropole les sépare des valeurs solidaires, telluriques et riches en expériences qu'offrent les villages et surtout les vieillards. Esse Amougou en fait d'ailleurs un contraste, il exprime sa pensée en ce qui concerne le mode de développement des deux entités lorsqu'il compare le développement harmonieux et solidaire des sociétés villageoises au mercantilisme intrinsèque à la culture occidentale qu'arbore le citadin sans même en maîtriser les réels fondements. C'est ce qui amène les ruraux à penser que ces derniers (notamment les citadins) sont de plus en plus coupés des réalités sociales et culturelles de la campagne qui a jusque-là concouru à leur épanouissement dans le bas âge.

## **B. LE CITADIN : UNE PERSONNE COUPÉE DES RÉALITÉS CULTURELLES ?**

Plusieurs informateurs tendent à démontrer que même s'il existe une certaine différence entre les citadins et les ruraux du Haut-Nyong, le lien avec le village reste maintenu. Chez certains par exemple, leur position par rapport aux ruraux donne la possibilité d'avoir de l'influence sur le processus de développement des zones rurales. Les ruraux comptent beaucoup sur eux pour résoudre les difficultés introduites par le monde moderne. Toutefois, en choisissant de vivre en ville, plusieurs habitants du Haut-Nyong se retrouvent généralement coupés des réalités sociales des communautés rurales ; ce qui a tendance à rendre leur retour programmé au village assez complexe. D'une manière ou d'une autre, le lien avec les ruraux qui s'est retrouvé fragmenté avec le temps implique une incompréhension des pratiques ancestrales par les citadins. C'est ce qui

---

<sup>72</sup> B. Kayzer, "La renaissance rurale, sociologie des campagnes du monde occidental" in *Norois*, N°155, Juillet-septembre 1992, pp. 365-366.

amène à porter une attention particulière à ces citoyens qui ont du mal à retrouver leurs repères au village et bien plus de relever l'incompréhension que subissent les ruraux du Haut-Nyong.

### **1. Le retour au village un véritable challenge pour les citoyens**

Avant 1913, les villages s'organisent autour d'un groupe homogène où les individus partagent des ancêtres communs et les mêmes terres. À cet effet l'appartenance d'un rural à un groupe donné détermine son cadre de vie ainsi que ses avoirs dans ladite communauté. En se détachant du cocon rural, le citoyen se retrouve donc dans la plupart des cas dépossédé de son héritage au village. La terre étant la première richesse dont dispose la plupart des ruraux, il est clair qu'après un long séjour en ville, la terre est redistribuée à la communauté ou dans une certaine mesure confisquée par certains ruraux jugeant que cela leur revient après avoir longuement cultivé dessus. Le citoyen est de ce fait appelé à se faire reconnaître si son long séjour en ville ne lui a pas retiré le droit de s'installer de nouveau sur la terre de ses ancêtres. En réalité, conscient de l'attachement naturel que chaque individu a avec sa terre natale en Afrique et plus particulièrement dans le Haut-Nyong, nous le précise encore Essomba Gaspard<sup>73</sup>, il est de coutume chez les citoyens de penser à passer le reste de leurs jours au village après la retraite. Ainsi, il est primordial d'y construire et même d'exploiter les terres laissées par les parents en attendant la mort. Toutefois, comme nous l'indique Amougou Nkouba, "plusieurs citoyens commettent l'erreur de demeurer en ville pendant toute leur carrière, tout en coupant les ponts avec le village, pour revenir par la suite reprendre contact avec les ruraux. Cela n'a pour seule conséquence que le refus des ruraux pleinement installés sur ces terres".<sup>74</sup> À leurs yeux, le citoyen apparaît dès lors comme cet individu qui n'a pas de sentiments envers sa communauté et qui en réalité pense aux ruraux uniquement en cas de besoins. Ce genre d'agissement qui est anti communautaire n'est donc pas toléré par les ruraux qui, à travers leur représentant : les chefs traditionnels trouvent le moyen de punir ces derniers avant de les admettre dans la communauté<sup>75</sup>.

Au final, après un long séjour passé en ville, le citoyen qui retourne au village est parfois obligé de tout apprendre à zéro. Il s'agit notamment de comment vivre avec ses frères. Il assimile donc de nouveau les pratiques ancestrales dont il avait été dépouillé pendant son séjour en ville. Au risque de se poser comme un véritable obstacle dans la prise de décisions aux villages, son point

---

<sup>73</sup> Gaspard Essomba, 70 ans, notable du village Kak II, Bertoua le 12 janvier 2019.

<sup>74</sup> Amougou Nkouba, 68 ans, chef de village Ngoumou, Bertoua le 12 janvier 2019.

<sup>75</sup> *Idem*.

de vue ne prenant jamais en compte les réalités du terroir. Pour Gaston Mpouam "le citadin pense comme une personne de la ville d'où son incompréhension totale ou partielle des pratiques ancestrales"<sup>76</sup>.

## 2. Une incompréhension des pratiques ancestrales

En indiquant que "les traditions ne cessent de faire place au modernisme, et que l'on observe un abandon fulgurant et sévère des us et coutumes en pays Maka", Ndah Boniphase<sup>77</sup> met en avant l'importance des pratiques ancestrales par les ruraux. En effet, pour lui, ce phénomène entraîne une fragilisation fracassante des sociétés traditionnelles. Raison pour laquelle les fils du département du Haut-Nyong laissent s'installer une incompréhension des pratiques ancestrales. Les citadins se retrouvent coupés des us et coutumes ancestrales qu'ils considèrent plus comme des "choses dépassées dépourvues de sens et de logique" tandis que cela est tout un patrimoine pour les ruraux. Dans ce contexte, le citadin est perçu par le rural comme une personne pourvue des moyens financiers et même de l'intelligence de l'école occidentale, mais n'ayant pas la "sagesse du village"<sup>78</sup> qui est nécessaire, voire primordiale dans les sociétés traditionnelles. Tsam-Tsam renchérit d'ailleurs parlant des pratiques des rites traditionnels chez les Maka lorsqu'il déclare : "il n'est plus rare d'assister au recul et à l'abandon des pratiques rituelles chez nos enfants qui partent s'installer en ville. Or, les rites ainsi que les recommandations des anciens constituent la protection et la bénédiction dont ils ont besoin pour vivre avec d'autres peuples en ville"<sup>79</sup>.

Bien plus, l'éducation reçue par les jeunes ruraux est une véritable école de la connaissance de la vie, de la nature et de l'environnement ainsi que du fonctionnement de ses éléments<sup>80</sup>. À cet effet, tous les jeunes appartenant aux peuples du Haut-Nyong étaient soumis à des pratiques ancestrales ; ce qui participait à leur insertion dans la société. De ce fait en choisissant d'aller vivre en ville sans acquérir soit partiellement, soit définitivement ces connaissances amène les citadins à

---

<sup>76</sup> Gaston Mpouam, 75 ans, notable du quartier Djow à Abong-Mbang, Abong-Mbang le 22 janvier 2021.

<sup>77</sup> Boniphase Ndah, 71 ans, notable Maka du village Bagbezé 2, Bagbezé 2, le 10 janvier 2020.

<sup>78</sup> Expression employée par Ndah Boniphase pour expliquer qu'au-delà de l'école occidentale qui donne des diplômes et même un emploi, il y'a des connaissances qu'acquièrent les plus vieux au cours de leur vie sur terre. Il devient donc primordial de les côtoyer quotidiennement. Cette connaissance est d'ailleurs une manière de s'informer sur des pratiques ancestrales et ne pas être trop coupé des siens.

<sup>79</sup> Sa majesté Tsam-Tsam, 50 ans, Chef traditionnel du village Mboma, Mboma le 12 janvier 2020.

<sup>80</sup> S. D. Ekanga, "les rites initiatiques en pays Maka du XVIIème au XXIème siècle", mémoire de DIPES II, Ecole Normale Supérieure de Bertoua, 2018-2019, p.36.

ne pas comprendre les agissements ainsi que les comportements des ruraux face à certaines situations. Amougou Angos déclare d'ailleurs à juste titre :

En réalité si la plupart des citadins sont coupés des pratiques ancestrales, c'est bien parce qu'ils sont de moins en moins présents au village et n'acceptent même plus l'éducation que l'on leur offre gratuitement et cela est déplorable. Toutefois, il existe une partie de la population citadine qui maintient les liens avec les villages et par la même occasion participe à leur manière au développement des villages<sup>81</sup>.

En définitive, les relations citadins-ruraux dont il est question dans ce chapitre sont meublées par un ensemble d'incompréhensions et de malentendus qui influencent la manière dont ces derniers se perçoivent mutuellement. Au départ il faut relever que les différentes perceptions que chacun se fait de l'autre découlent des contextes de vie différents. Dans leurs différentes activités économiques et les différents revenus, il apparaît clairement que le citadin reste privilégié par rapport au rural. Aussi, sur le plan social le citadin semble avoir une place beaucoup plus importante que le rural. De manière générale, il a acquis et accepté la culture occidentale au détriment des pratiques ancestrales préservées par les ruraux ; c'est la raison pour laquelle de manière logique le citadin et le rural ne partagent pas les mêmes points de vue et les mêmes aspirations. La perception de l'autre s'en retrouve donc tacheté d'aprioris. Dans cette mouvance, le citadin du Haut-Nyong qui semble privilégié considère le rural comme celui-là qui est en proie à la paresse et l'oisiveté. C'est pourquoi à ses yeux, le rural a justement du mal à faire ses preuves sur le plan économique en rendant l'activité économique plus rentable. Aussi, pour les citadins, le village apparaît plus comme un moyen de se refaire et non le lieu de la misère comme veulent le faire croire les ruraux. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ils envisagent un éventuel retour au village. De même, s'il est vrai que le citadin par sa posture et son apparence ressemble à l'homme comblé, le rural ne manque pas de voir en lui l'être dépouillé de tout son substrat culturel. C'est d'ailleurs ces différentes perceptions de l'autre qui entraînent non pas des conflits, mais des incompréhensions et des malentendus qui d'une certaine manière ou d'une autre empêchent la cohésion sociale et plus loin entache le processus de développement du département du Haut-Nyong. Toutefois, même s'il est vrai que plusieurs distorsions marquent les relations citadins-ruraux, il n'en demeure pas moins vrai qu'il existe entre ces deux entités des interdépendances qui sont susceptibles d'engendrer le progrès. C'est d'ailleurs ce que le chapitre suivant tâchera d'examiner.

---

<sup>81</sup> Jules Angos Amougou, 65 ans, chef traditionnel, Ngoumou le 17 décembre 2020.

## **CHAPITRE IV : INTERDÉPENDANCE ET RETOMBÉES DES RELATIONS CITADINS-RURAUX SUR LE DÉVELOPPEMENT DU HAUT-NYONG**

Le chapitre précédent démontre à suffisance que les disparités existantes entre ruraux et citadins du Département du Haut-Nyong sont de plus en plus perceptibles. Cette affirmation trouve tout son sens lorsqu'on constate que depuis 1960, le pouvoir d'achat du rural reste faible non pas parce qu'il est incapable de se nourrir convenablement, mais parce qu'il a de la peine à commercialiser ses excédents de production. Cette situation lui empêche de satisfaire ses besoins ménagers ainsi que les dépenses générées par la proximité et la création des villes. Ainsi, les citadins influencent les ruraux par leur mode de vie et de pensée. Les besoins des urbains s'appliquent progressivement à ceux des villages. A. Tassou dans le même sillage déclare : "les sources d'approvisionnement des ruraux sont plutôt variés et diverses (agriculture, élevage, artisanat et commerce). Mais une chose est certaine, la plupart des paysans... vivent dans un état de paupérisation plutôt extrême"<sup>1</sup>. C'est dire que le contact avec les villes entraîne la paupérisation des populations rurales et dans une large mesure pousse les ruraux à adopter des attitudes qui ne sont pas les leurs.

Quant à Chaleard, "les campagnes les plus dynamiques sont souvent celles qui sont les plus liées aux villes, et les espaces enclavés ou les plus distants des agglomérations urbaines sont en général les plus frappées par la misère et l'exode"<sup>2</sup>. Ainsi, il met en avant l'avantage d'une interaction villes et villages pour se développer. En effet, de son point de vue, la ville et le village sont interdépendants et il apparaît plus judicieux de maintenir cette interdépendance pour garantir l'épanouissement des ruraux et citadins. Dans le cadre du Département du Haut-Nyong, les relations citadins-ruraux sont meublées par une interdépendance qui d'une manière ou d'une autre influence le développement social, économique et culturel de la région. Ce chapitre se propose de démontrer qu'en réalité toute interaction entre les individus influence leur environnement et même leur manière de penser. Il est donc question de cheminer vers les retombées des relations citadins-ruraux sur le développement de la zone d'étude. Puis, par la suite, apporter des perspectives qui

---

<sup>1</sup> Tassou, *Urbains et ruraux du nord Cameroun...*, p.135.

<sup>2</sup> J. L. Chaleard et A. Dubresson, *Villes et campagnes dans les pays du Sud, géographie des relations*, Paris, Karthala, 1999, p. 16.



pourront rendre davantage cette relation, plus fluide et plus rentable pour les populations qui y habitent.

## **I. L'INTERACTION CITADINS-RURAUX DANS LE HAUT NYONG**

De manière générale, la présence des villes a largement modifié les campagnes et si d'après les chapitres précédents elles jouent vis-à-vis des zones rurales un rôle de commandement et de centre de services, les rapports qu'elles entretiennent avec elle comme le signale J. Champaud<sup>3</sup> : "ne sont pas uniquement des rapports de domination". À cet effet, les villes dépendent largement de la vie des ruraux et naturellement des activités rurales qui "nourrissent les citadins". C'est d'ailleurs ce qui justifie l'emploi de l'expression interaction qui dévoile une entraide mutuelle entre les citadins et les ruraux. L'interaction implique une réaction réciproque entre les citadins et les ruraux. Elle suggère l'apport de l'un sur l'autre afin d'aboutir à l'épanouissement des deux entités. En cela, l'interaction entre les ruraux ainsi que les citadins du Haut-Nyong se perçoit dans la manière dont les ruraux interviennent pour le bien être des citadins dans les villes d'une part et d'autre part l'apport des citadins aux activités des ruraux.

### **A. L'APPORT DES ACTIVITÉS RURALES SUR L'ÉPANOUISSEMENT DES CITADINS**

Face à un procès d'aliénation du citadin, une thèse stipulait que les citadins seraient acculturés et de ce fait auraient modifié leur style alimentaire. Ce qui contribuait à accroître l'importation des vivres, à ruiner les agricultures locales aggravant par la même occasion la dépendance des pays du Sud<sup>4</sup>. Fondées sur des réalités bien précises, ces thèses trouvent terrain fertile dans les arguments qui permettent de le démontrer.

Dans le cadre de ladite étude, une tout autre réalité reste perceptible dans le Département du Haut-Nyong notamment la dépendance des villes vis-à-vis des campagnes qui depuis les années de l'occupation étrangère ne cesse d'être de plus en plus croissante. En effet, les villes africaines en générale et camerounaises en particulier se forment autour d'une grande migration de la population jeune et d'une fonction industrielle peu visible doublée d'un déficit criard d'emplois<sup>5</sup>.

---

<sup>3</sup> Champaud, *Villes et campagnes de l'Ouest...*, p.439.

<sup>4</sup> Chaléard et Dubresson, *Villes et campagnes dans les pays du Sud...*, p.9.

<sup>5</sup> *Ibid.*

Ainsi, les villes restent dépendantes des différentes vagues migratoires d'une part, mais aussi des denrées agricoles issues des activités rurales.

### 1. Les ruraux et l'expansion des villes du Haut-Nyong

De manière générale, la migration a pour effet d'élargir l'espace de vie de l'individu. À cet effet le déplacement massif des populations rurales amène les centres urbains à voir leur espace s'étendre davantage. Les villes du Département du Haut-Nyong comme indiqué dès le départ sont issues des exigences coloniales. Ces exigences dans les années 1946-1960 obligeaient plusieurs habitants des zones rurales à se rendre en ville soit de leur propre chef soit pour répondre à l'appel des dirigeants<sup>6</sup>. Le résultat de ces déplacements massifs était l'extension des postes administratifs. Elong et Priso pensent d'ailleurs que c'est bien parce que la ville est un système par excellence ouvert à l'extérieur qu'elle a cette possibilité de réunir les populations venant d'horizon divers. Ces populations sont d'ailleurs appelées à vivre ensemble et à échanger mutuellement leurs expériences et leurs connaissances. Ainsi, la ville "est tributaire de la campagne en main d'œuvre, produits alimentaires, sources d'énergie et autres matières premières"<sup>7</sup>. L'exode rural qui est de plus en plus visible dans les années 1960 dans le pays amène les villes à voir leur population augmenter à un rythme exponentiel. Cette augmentation entraîne inéluctablement un besoin d'espace qui est comblé par l'expansion de ces villes. Déjà, entre 1919 et 1944, pour mieux expliquer l'extension de la ville d'Abong-Mbang par exemple, sa superficie est estimée à 8 700 km<sup>2</sup> avec une population de 21 630 habitants<sup>8</sup>. Plus tard, avec les vagues successives des populations venant non seulement des zones rurales, mais également d'autres régions et pays, sa superficie est estimée en 2005 à 11 250 km<sup>2</sup> avec une population estimée à 30 381 habitants<sup>9</sup>. Ce qui démontre à suffisance le rôle des masses rurales dans le processus d'extension des villes du Département du Haut-Nyong.

Aussi, l'exode rural commence dès l'arrivée des occupants allemands dans la zone, car ces derniers par de nombreuses mutations sociopolitiques et économiques laissent libre cours à

---

<sup>6</sup> Mimbang nous fait d'ailleurs comprendre que le système de production (des produits de rente) qui avait été institué par les français avait aggraver l'état de dénuement des habitants de la région, à cause "d'une politique visant délibérément à créer des réserves de mains d'œuvre dans lesquelles les gens n'avaient guère d'autres possibilités que de brader leur force de travail" d'où les multiples déplacements pour les centres urbains. Cf. Mimbang, *L'Est-Cameroun...*, p.333.

<sup>7</sup> Elong et Priso, *Initiation à la géographie...*, p. 210.

<sup>8</sup> ANY APA 10784/C Rapport trimestriel d'Abong Mbang, *Synthèse des rapports du gouvernement français sur les territoires du Cameroun de 1920 à 1932*, 1929.

<sup>9</sup> <http://www.CVUC-UCCC.COM/national/index.php/fr/administrative-map:region-de-lest-2/121-association/carte-administrative/est/Haut-Nyong/471-Abong-Mbang> consulté le 02 septembre 2021 à 8h27.

l'émergence de nouvelles sources de revenus : grandes consommatrices de main d'œuvre. Il s'agit notamment d'une part du commerce colonial. Il exige une main nombreuse pour collecter les produits de la cueillette tels que les palmistes et le Caoutchouc. D'autres part, les travaux obligatoires ainsi que les corvées administratives (construction des routes et construction des bâtiments administratifs) drainent depuis 1925 environ 5% des populations de chaque villages<sup>10</sup> vers les centres urbains.

Cette réalité n'avait donc pour finalité que d'attirer de nombreux ruraux en provenance des campagnes environnantes et même des localités les plus éloignées. Cette migration concerne avant tout une population jeune attirée par un emploi et également par les opportunités qu'offrent ces villes. Entre 1925 et 1940, le phénomène est d'autant plus accentué avec le développement des cultures de rentes (Cacao, café) et plus précisément du développement des plantations européennes dans la région. En effet, dès 1928, une série de pépinières vit le jour à Abong-Mbang, à Doumé et à Lomié afin d'impliquer les populations dans la production des cultures de rentes. Chaque village devait créer sous la direction du conducteur des travaux agricoles, une caféière ou une cacaoyère type de 500 à 1000 arbustes<sup>11</sup>. Cela avait pour mission de mener ces derniers vers une production autonome. Toutefois, dans un élan de profit, en 1935 avec la hausse du cours des produits de rente sur le marché international, la colonisation européenne mena finalement les populations impliquées dans l'activité agricole vers les plantations des européens comme manœuvres<sup>12</sup>. Principalement basée dans les zones urbaines ou bien plus proches, les différentes plantations vont donc drainer une masse importante de population impulsant par la même occasion l'extension des villes dans le Haut-Nyong. Le tableau 6 ci-dessus dévoile d'ailleurs quelques concessions attribuées aux commerçants et planteurs européens dans le Haut-Nyong en 1935 qui ont nécessité une main nombreuse pour l'entretien.

Cependant, ce changement d'espace de vie n'exclut pas aussi qu'au cours de son existence, l'individu revienne séjourner à son lieu d'origine. C'est souvent le but de nombreux migrants ruraux qui partent à la recherche de moyens financiers, afin de construire un logement, d'ouvrir un commerce, de créer une activité artisanale dans leur localité d'origine. Au final s'il est vrai que les ruraux abondent les villes du Haut-Nyong à la recherche du bien-être, il n'en demeure pas moins

---

<sup>10</sup> ANY, APA 11859/C, Doumé, 1925, rapports de tournées 1<sup>er</sup> trimestre  *cité par Mimbang, L'Est-Cameroun...*, p.333.

<sup>11</sup> *Ibid.* p.251.

<sup>12</sup> *Ibid.* pp. 251-253.

vrai que leur présence massive entraîne une extension de la ville et bien plus cela favorise l'augmentation de la population ce que signale d'ailleurs Achille Etoa<sup>13</sup> lorsqu'il affirme :

La réalité la plus évidente reste celle selon laquelle, c'est la population qui donne naissance à la ville et c'est cette même population qui, par ses multiples besoins et ses activités, poussent les villes à avoir besoin de plus d'espaces et de terre afin de combler un déficit d'espace de plus en plus grandissant au fil du temps. En d'autres termes moi je pense très sincèrement que la ville n'a pas plus grand facteur de création et d'expansion que les individus qui y vont massivement<sup>14</sup>.

Sa déclaration amène dès lors à souligner l'apport majeur des populations issues des zones rurales dans la création et l'extension des centres urbains. Toutefois se limiter à l'aspect purement démographique ne permet pas fondamentalement d'examiner l'apport des populations des zones rurales dans les centres urbains. Il faut mettre un accent particulier sur les activités économiques, sociales, culturelles de la ville afin de mieux dénicher les éléments permettant de voir l'implication des ruraux dans l'épanouissement des citoyens et dans une large mesure le bien être des centres urbains.

## **2. Les ruraux et leurs apports dans les villes**

Au-delà de la main-d'œuvre que fournissent les campagnes aux villes du Haut-Nyong, il faut également relever que les campagnes restent les principaux fournisseurs des matières premières et des denrées alimentaires à la ville. En effet, après le prélèvement humain de la campagne vers la ville, l'approvisionnement en matières premières et en produits alimentaires constitue l'un des apports par excellence des campagnes aux zones urbaines. Compte tenu de son boom démographique et de son contact avec l'extérieur, la ville est une grande consommatrice des matières premières. À cet effet, il n'est pas exagéré de dire par exemple que le secteur agro-industriel doit son essor en milieu urbain aux produits cultivés en campagne. Même si dans les villes du Haut-Nyong, on assiste à une activité agricole pratiquée dans les villes, les produits de ces petits espaces ne permettent pas de satisfaire la demande en vivre ceci d'autant plus que les populations urbaines restent dépendantes du mode alimentaire traditionnel. Il devient donc essentiel de se tourner vers les campagnes qui, à travers des espaces plus ou moins vastes arrivent à fournir des denrées aux villes (zone essentiellement constituée de personnes exerçant des professions autres que l'agriculture) comme le signale Nofiele :

---

<sup>13</sup> Achille Etoa, 68 ans, agriculteur à Nguemendouka, Nguemendouka le 25 Novembre 2020.

<sup>14</sup> *Idem.*

Les produits vivriers sont achetés par les fonctionnaires, les prostituées et les gens exerçant des professions autres que l'agriculture. Rarement les citadins ruraux<sup>15</sup> achètent des vivres ou même des condiments, car leur polyculture permet de tout produire sur un même champ et la culture intra-urbaine leur fournit des légumes frais<sup>16</sup>.

En réalité, dans plusieurs cas observés dans le Département du Haut-Nyong, le citadin ne rompt pas de manière radicale le lien avec son foyer de départ. Il entretient dès lors avec les ruraux de sa localité des relations de dépendance qui restent permanentes. Son choix alimentaire le témoigne d'ailleurs. D'après Tchamda Claude, il ne fait d'ailleurs aucun doute que les populations urbaines consomment autant de tubercules que les ruraux au détriment du riz qui est importé en quantité<sup>17</sup>. Pour le démontrer, dans les années 2000, P. Nguele fait remarquer que quand il faisait des études à Yaoundé, il recevait très souvent de la part de sa famille du village un ensemble de vivres qui lui permettait de "tenir les deux bouts" et ne pas mourir de famine. Il est courant de voir un parent du village envoyer des vivres en ville, en même temps qu'il transmet des nouvelles de la famille et des amis. Par cet acte, il maintient une certaine proximité avec le citadin et en retour cela amène ce dernier à vivre en ville tout en pensant à ses proches restés au village. Cette réalité, bien que visible chez certains citadins ne fait pas l'unanimité, cependant, les campagnes ont été tellement ponctionnées de leurs populations jeunes, capables d'assurer la production des denrées alimentaires que, de plus en plus l'on assiste aux problèmes de sécurité alimentaire. C'est pourquoi les populations urbaines s'impliquent dans l'agriculture en achetant ou louant des parcelles de terre dans les zones périphériques à la ville ou dans les campagnes afin d'y cultiver. Cette agriculture beaucoup plus extensive et cassis moderne inséré par certains citadins permet également de combler le déficit de vivres en ville, mais la réalité observée reste la même ; les zones rurales restent au centre de la manœuvre par l'offre en espace. Même s'il est vrai que les ruraux permettent aux villes de s'étendre par un boom démographique et que ces derniers fournissent de nombreuses ressources aux citadins, il n'en demeure pas moins vrai que les citadins œuvrent également dans de multiples changements qui s'opèrent chez les ruraux en zone rurale et que ces changements sont

---

<sup>15</sup> Il utilise cette expression pour désigner ces citadins-là qui ont certes pour cadre de vie la ville mais continuent de maintenir la culture rurale ainsi que les pratiques traditionnelles dans la ville. Ils restent donc très attachés à la zone rurale et parfois ce sont des populations qui voient naître la ville dans leurs villages.

<sup>16</sup> D. Nofiele, "Mbouda, "Étude de géographie urbaine", Mémoire DES Géographie, Université de Yaoundé, 1974, p.90.

<sup>17</sup> C. Tchamda, Consommation alimentaire en Afrique de l'Ouest et centrale *in agritrop.cirad.fr* mis en ligne par Club Déméter, 2013 consulté le 24 Novembre 2020.

porteurs du "développement" en changeant le mode de vie des ruraux qui l'apprécient chacun à leur manière.

## **B. LES CITADINS DU HAUT-NYONG : VECTEUR DE CHANGEMENTS ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX**

Pour atteindre l'objectif de réduction de la pauvreté, de croissance de l'emploi, le Cameroun a choisi de faire de la décentralisation son cheval de bataille depuis 2004 avec la loi n°2004/017 du 22 Juillet 2004 portant orientation de la décentralisation. Celle-ci est désormais l'axe fondamental de la promotion, du développement, de la bonne gouvernance au niveau local. Ce qui met l'accent sur le transfert des compétences par l'État à ces derniers et traduit la volonté de fonder le développement sur la participation communautaire et la mobilisation des ressources locales. Il est donc attendu de chaque groupe socio-économique de faire ses choix de développement en tenant compte de ses spécificités propres, de son environnement, de son potentiel, de sa culture, de ses forces et de ses faiblesses<sup>18</sup>.

Toutefois, avant cette initiative, plusieurs natifs du Département du Haut-Nyong installés dans les villes participent tant bien que mal pour le développement infrastructurel, l'amélioration du système éducatif, sanitaire et agricole ; la redynamisation de l'aide sociale, de l'action politique ; tout ceci dans le but de rendre meilleure la vie des populations rurales. Ainsi, en tant qu'acteur des relations citadin ruraux dont il est question ici, l'attention est portée sur toutes ces réalisations menées par ces derniers afin de participer à leur manière à l'épanouissement des populations rurales même s'il apparaît clairement que la question de l'importance de ces projets menés à terme par les citoyens pour les populations rurales reste posée.

### **1. L'action des urbains dans le développement des activités économiques locales**

Le désengagement de l'État de la plupart des secteurs de l'économie nationale du Cameroun est la première conséquence de la crise économique annoncée officiellement par le chef de l'État en 1987. Les campagnes, en guise de réaction à cette crise, ont vu émerger de nouveaux acteurs de développement promus de l'intérieur et de l'extérieur. Parmi ces acteurs, une classe de natifs des différentes campagnes, émigrés dans les villes sur l'échiquier mondial, et communément appelée "Élites extérieures" se distingue plus particulièrement. Cependant la notion d'Élite reste une

---

<sup>18</sup> Cf. les lois n°2004/017 d'orientation de la décentralisation et n°2004/18 applicable aux communes du 22 juillet 2004.

question à la fois centrale pour les sciences sociales et très délicates à utiliser, tant sa définition est sujette à variations, à discussions et à désaccords. C'est pourquoi bon nombre de critères permettent d'en dégager tous les sens. Pour Wright Mills en effet, il existe quatre critères pour déterminer l'appartenance à l'élite : pour lui en effet, les élites doivent jouir des positions institutionnelles ; ensuite elles doivent se repérer en fonction de certaines valeurs (prestige, avoir, savoir) puis appartenir à un groupe d'autres personnes comparables à elles et enfin être d'une bonne moralité<sup>19</sup> quoi de mieux que le citoyen pour représenter ces critères. Ainsi, en tant qu'élément important de la vie sociale d'un groupe et du bien-être de toute une communauté, on attend de ce dernier qu'il participe de manière concrète à l'épanouissement économique des membres de sa communauté et plus particulièrement des ruraux considérés comme dépourvu des mêmes facilités que ce dernier. C'est la raison pour laquelle ce travail s'intéresse non seulement au rôle de l'élite urbaine du Haut Nyong dans amélioration de l'activité agricole d'une part, mais également de leur implication dans financement et l'encadrement des projets de développement local.

En ce qui concerne la participation des citoyens dans l'amélioration de l'activité agricole, la première intervention des citoyens s'illustre par des actions isolées de ces derniers. Ils participent de plus en plus par leur apport financier qui permet aux ruraux de non seulement acquérir de nouvelles semences, mais également de financer toute aide susceptible de rendre la tâche agricole plus aisée. En effet, lorsque Éléonore Losseau déclarait que :

Certains moments de travaux agricoles sont aussi des illustrations de la mobilisation de certains réseaux de solidarité. D'après mes observations et ce qui m'a été raconté, les semis et les récoltes sont des périodes cruciales pour la survie d'une famille. Un semis raté ou une récolte trop tardive peuvent avoir des répercussions sur l'équilibre alimentaire de toute une famille et par conséquent sur la stabilité financière de celle-ci. Il faut souvent faire vite et dès lors, recourir à une main d'œuvre plutôt nombreuse. En période de semis, il faut s'adapter aux premières pluies ; à la saison des récoltes, une fois que les cultures sont arrivées à maturité, il ne faut pas tarder à les récolter. Étant donné le caractère urgent de ces deux situations, une forte main d'œuvre est souvent nécessaire ainsi que l'aide des élites porteur de financements<sup>20</sup>.

Elle montrait déjà à quel point la participation des citoyens dans l'activité agricole relevait d'une question de solidarité entre les citoyens et les ruraux. C'est pourquoi il est coutume de voir les ruraux adresser des demandes financières aux citoyens afin d'achever ou même de subventionner une tâche agricole dans le Département du Haut-Nyong. La réalité est telle que

---

<sup>19</sup> W. Mills, *L'élite du pouvoir*, Paris, Maspero, 1969, p. 29.

<sup>20</sup> E. Losseau, *Mobilisation sociale et circulation d'argent en milieu rural africain au Nord du Togo*, Mémoire de Master en Anthropologie finalité interculturelité et développement, Université Catholique de Louvain, E.S.P.S, septembre 2010, p. 37.

plusieurs urbains envoient des sommes d'argent à leurs proches à chaque grande période de l'activité agricole et en contrepartie reçoivent très souvent des vivres en ville ou même des bénédictions de la part des vieillards (anciens du village). Dans un autre sens, plusieurs urbains confient l'entretien de leur plantation familiale aux proches restés au village et cet entretien nécessite des fonds qui, dans la mesure du possible garantissent la production. Angelle Mendouga souligne d'ailleurs qu'en "réalité, compte tenu de la misère qui sévit depuis les années 1999 dans les villages, les ruraux de Messamena n'ont d'autres choix que de compter sur les quelques Francs que les citadins envoient pour tenir les deux bouts"<sup>21</sup>. Elle relève à juste titre que la misère est telle que les ruraux épuisent les réserves de nourriture jusqu'aux semences de la saison agricole suivante au point où le seul recours reste une aide extérieure des élites urbaines<sup>22</sup>. Au final, de manière individuelle, le citadin reste celui-là sur qui on s'appuie en cas de difficultés financières. À ce titre le lien qu'il maintenait avec ses proches restait purement interdépendant dans la mesure où chacun recevait de l'autre une aide quelconque.

Bien plus, l'existence des comités de développement local regroupant plusieurs urbains permettait de rendre les activités économiques rurales plus florissantes. Ainsi, en tant qu'organes permanents de dialogue et de concertation. Ils sont chargés à travers des "congrès"<sup>23</sup> de l'examen des problèmes conjoncturels posés par le développement sur le plan local. À cet effet, ces structures de développement local sont initiées et portées par les acteurs locaux qui décident d'œuvrer pour le changement des conditions économiques, sociales et culturelles.

En réalité, ces comités regroupent à la fois les habitants de la ville, mais également celles des campagnes. À ce titre sont de véritables lieux d'échanges et de discussions pour pallier aux différents problèmes que rencontre la communauté. Toutefois, l'implication des citadins semble primer sur celle des ruraux, car c'est leur aide qui est pour la plupart du temps demandé. C'est dans ce sens que dans le cas de l'ADPAY à Mboma et de l'ADM à Angossas plusieurs projets porteurs

---

<sup>21</sup> Angelle Mendouga, Institutrice retraitée, 73 ans, Messamena le 13 Février 2020.

<sup>22</sup> *Idem*.

<sup>23</sup> **Congrès** : moments de rencontre des ressortissants d'un même quartier, village ou groupement de villages qui fut initialement l'œuvre des associations d'élèves et d'étudiants. De nos jours, ces célébrations sont organisées conjointement par les associations d'élèves et d'étudiants et par les Comité de développement. Le congrès dure de 3 à 7 jours et mobilise toutes les couches sociales du terroir. Au programme figurent des activités culturelles, sportives, récréatives, éducatives et des séances de réflexion ou de bilan du Comité de développement. Très souvent lors du congrès se tient l'Assemblée Générale. Cependant, le caractère trop festif du congrès n'est pas apprécié au même titre par tous, surtout lorsqu'il n'y a pas de réalisations concrètes du Comité de développement. Cf. Rapport congrès ADPAY, 2019 in C. Messamba, "L'action des comités de développement dans la dynamique du développement local : cas des comités de développement de Mboma et d'Angossas (Est-Cameroun), Mémoire d'Andragogie, INJS, 2010.



ont permis de rehausser l'activité agricole dans les zones rurales. Créés respectivement en 1999 et 2000, ces organes de coordination, de concertation et de programmation des activités à la base permettaient de faciliter ou créer des opportunités de contrats entre les partenaires au développement en milieu rural et bien plus de trouver des financements pour les différents projets agricoles. C'est le cas par exemple des différentes rencontres qui ont permis aux ruraux d'être informé sur les mécanismes de fonctionnement des Groupes d'Initiatives Communes (GIC) qui vont s'intéresser particulièrement à l'amélioration du domaine agricole et des moyens d'acquérir des financements ou des subventions en matériel agricole. Cela a vu naitre dans la commune de Mboma près de 130 GIC, la construction et l'équipement d'une maison du planteur<sup>24</sup> et des contrats signés avec des organisations telles que CARE International, le Centre de Recherche et d'Appui au Développement Durable (CERAD), Organisation Néerlandaise de Développement (SNV)<sup>25</sup>... Au-delà de leur participation dans l'amélioration des activités économiques, les citoyens influencent également par leur entremise dans l'aménagement des équipements d'intérêt social.

## **2. Les citoyens et l'aménagement des équipements d'intérêt social**

Du point de vue des citoyens, plusieurs facteurs expliquent l'insécurité alimentaire et sanitaire ; les conditions de vie misérables ; l'exode rural que vivent au quotidien les habitants des campagnes du Département du Haut-Nyong notamment "l'absence d'agriculture mécanique, l'analphabétisme, le manque d'informations et de formation fonctionnelle, un accès restreint aux services publics : l'éducation, la santé, le planning familial"<sup>26</sup>. Ces conditions de vie défavorables s'avèrent donc être à leurs yeux le moyen par lequel il faudrait éradiquer la pauvreté. C'est pourquoi l'on note également leur intérêt pour l'aménagement des équipements d'intérêt social. L'action des élites urbaines semble donc s'intéresser beaucoup plus au domaine éducatif et sanitaire. C'est à croire que l'action des élites urbaines a vu naitre dans le Département du Haut-Nyong des

---

<sup>24</sup> PNDP/IDA, *Plan communal de développement de Mboma*, Mboma, décembre 2012, p.34.

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> C. Messamba Beyem, "l'action des comités de développement dans la dynamique du développement local : Cas des Comités de Développement de Mboma et d'Angossas (Est-Cameroun)", Mémoire de Conseiller Principal de Jeunesse et d'Animation, Yaoundé, INJS, 2010, p.28.

infrastructures qui, d'après les projets gouvernementaux n'auraient jamais vu le jour<sup>27</sup>. En effet, à partir des regroupements citadins et même des concertations entre habitants de la ville partageant les mêmes origines, il est apparu progressivement un certain nombre d'infrastructures qui témoignent largement de leur œuvre au fil du temps même si d'après S. Eteki Eloundou "l'élite politique a complètement phagocyté et même aspiré toutes les autres classes d'élite au point où l'on réduit l'élite de l'Est à celle politique"<sup>28</sup>.

En ce qui concerne les infrastructures des services publics par exemple, la présence citadine se perçoit dans le financement et le plaidoyer auprès des pouvoirs publics dans la réalisation de plusieurs projets d'aménagement de ces infrastructures. Leur contribution fait office de tremplin afin de faciliter l'accès de leurs proches (habitants les villages) à certains services implantés uniquement dans les villes. En tant qu'acteurs des politiques publiques locales dans la réalisation des projets de développement, l'œuvre de l'élite citadine du Département du Haut-Nyong se perçoit dans l'aménagement de plusieurs points d'eau, la construction ou l'aménagement de certaines écoles et centres hospitaliers de la région. C'est le cas par exemple l'arrondissement de Mboma qui, par l'initiative de l'ADPAY laisse dans plusieurs villages des points d'eaux qui continuent de ravitailler les populations rurales en eaux potables. De même que la construction de certains bâtiments du CES de Mboma qui a nécessité l'aide des élites urbaines de la zone regroupées autour de cette même plateforme d'échange.

## **II. LES ASSOCIATIONS DE DÉVELOPPEMENT ET LES REGROUPEMENTS COMME LIEU D'ÉCHANGE ENTRE CITADINS ET RURAUX (1967 - 1992)**

Bien avant l'arrivée des Allemands, le travail solitaire est l'expression d'une vie sociale vide de sens. À cet effet, l'individualisme étant pour les populations du Département du Haut-Nyong le socle d'une activité économique peu prospère, il s'est posé la nécessité de se mettre en association afin de mieux éradiquer la pauvreté ainsi que la misère. Ces associations et regroupements qui vont voir le jour le 12 juin 1967<sup>29</sup> impliquaient à la fois le dynamisme des populations rurales, mais également l'apport des populations urbaines de la région. À cet effet,

---

<sup>27</sup> Cette affirmation reste une supposition dans la mesure où en réalité sur le plan gouvernemental des bribes de projets de ce genre n'avaient pas encore vu le jour. C'est en réalité une occasion pour le gouvernement de se laisser aider par les organisations étrangères et les élites locales.

<sup>28</sup> <http://www.camerounactuel.com/Cameroun-l'élite-de-la-région-de-l'Est-est-très-divisée,fractionnée-parcellaire-et-cloisonnée> consulté le 14 septembre 2021 à 17h01.

<sup>29</sup> Loi N°67/LF/19 du 12 juin 1967 portant sur les libertés d'association.

cette partie du travail met un accent particulier sur le rôle de ces lieux de regroupement dans le renforcement des rapports entre ruraux et urbains d'une part, mais également leur rôle dans le développement du Département du Haut-Nyong. De ce fait il sera question d'aborder la question des associations purement rurales et leur rôle dans le développement des zones rurales d'une part et d'autre part les associations regroupant à la fois les ruraux et les urbains notamment les comités de développement local.

## **A. LES ASSOCIATIONS RURALES ET LES CITADINS**

Pour réaliser des projets de grande envergure, certaines associations villageoises vont voir le jour dans les campagnes du Département du Haut-Nyong. L'émergence de ces groupements de développement local apparaît comme une réponse originale à l'échec des politiques publiques qui ne parviennent pas à satisfaire les attentes des ruraux. Par ce canal, ces derniers expriment leur solidarité ainsi que le caractère communautaire de leurs échanges en se soudant mutuellement afin de pallier à la misère qui se fait grandissante.

### **1. L'initiative des ruraux et la création des associations d'entraide**

Lorsqu'il parle des associations à base de solidarité rurale, J. M. Gibbal<sup>30</sup> en identifie deux formes précises : les associations à structures souples et les associations à structure rigides. Partant de sa classification, les associations à structures souples se plient aux circonstances, les réunions sont organisées lorsqu'une collecte devient nécessaire pour faire face à une situation spontanée (décès d'un villageois, fêtes, participation à une action entreprise dans le village, lotissement...). Dans ce cas précis, le chef de village ainsi que ses conseillers déterminent le niveau d'implication de chaque villageois afin de réaliser un quelconque projet. Pour démontrer cette réalité dans le Département du Haut-Nyong, Sa Majesté Séraphin Ze<sup>31</sup> nous fait comprendre qu'à Madouma, la plupart du temps, lorsqu'il se présente une situation dans le village, il n'a jamais été question d'attendre de la part des élites une quelconque aide avant d'avoir collecté les "miettes" de tout un chacun<sup>32</sup>. L'association des efforts de chaque habitant de la campagne s'avère donc être une forme d'association qui milite pour l'épanouissement des populations rurales sans l'intervention d'une

---

<sup>30</sup> Gibbal, *citadins et villageois...*, pp.256-260.

<sup>31</sup> Sa majesté Séraphin Ze, 80 ans, Chef traditionnel, Madouma, le 17 novembre 2019.

<sup>32</sup> L'expression miettes est utilisé ici pour exprimer une logique culturelle qui laisse paraître qu'une seule main ne peut constituer un fagot de bois. En d'autres termes, en collectant le minimum que chaque membre de la communauté à en sa possession, il est possible d'obtenir au final un véritable pactole qui permet de régler n'importe quelle situation.

aide extérieure. Mpouam Gaspard pour démontrer la consistance de l'aide villageoise dans les années 90 témoigne :

Lorsque j'ai initié la construction de mon domicile actuel en matériaux durables en 1998, je n'avais pas beaucoup de moyens financiers ; c'est bien grâce à l'aide que j'ai reçue de la plupart des villageois que j'ai pu obtenir une grande partie du montant me permettant de fabriquer les briques de terres. J'ai également bénéficié d'une main d'œuvre gratuite de jeunes du village pour les travaux de construction. Ce fut également le même scénario lorsque le moment pour moi était arrivé pour moi de me marier. En réalité c'est ce qui se faisait régulièrement dans le village et la plupart du temps chacun y trouvait son compte au point où on avait l'impression d'être dans un "*djangui*"<sup>33</sup> sans le savoir<sup>34</sup>.

Au demeurant, l'on trouve dès lors à la base des sociétés traditionnelles des peuples du Haut-Nyong une certaine consistance associative basée sur le principe communautaire. Les associations à structures rigides ne sont dès lors que la continuité de cette réalité culturelle de manière beaucoup plus formelle.

En ce qui concerne l'autre forme d'association dans cette région du Haut-Nyong, notamment les associations à structure rigide, il faut dire qu'elles se présentent sous forme de groupements possédant le plus souvent des statuts écrits ou tout au moins suffisamment élaborés. Ces derniers prévoient à la fois l'organisation de l'association (un bureau exécutif et une assemblée générale) et son modèle fonctionnement (fréquence des rencontres, les ressources) tout en définissant les objectifs à suivre. Cette réalité est perceptible surtout avec la création des GIC qui s'avèrent être de véritables lieux d'échange entre les différents ruraux. Ces groupements mènent dès lors des actions visant à améliorer les revenus des couches sociales rurales tout en mettant sur pied des infrastructures à travers des projets rentables que ces derniers mèneront à bon terme. Semboung parlant des Associations et ONG nous fait d'ailleurs comprendre que la SNV et Plan-Cameroon encadrent justement la création de ces groupes associatifs<sup>35</sup>. Ce qui se perçoit naturellement lorsque la SNV en organise et en suit la création de plus d'une centaine de GIC dans toute la région de l'Est de 1975 à 2001<sup>36</sup> et Plan-Cameroon en encadre les comités de développement déjà existant en les incitant à posséder des champs communautaires. C'est le cas par exemple de l'Union des GICs d'Angossas (UGICANG), du Réseau des Associations féminines

---

<sup>33</sup> *Djangui* : expression utilisée pour illustrer une forme d'entraide basée sur des cotisations effectuées de manière rotative entre les membres d'une association.

<sup>34</sup> Gaspard Mpouam, 79ans, cultivateur, Oboul II, le 18 octobre 2019.

<sup>35</sup> Semboung, "Association, ONG de développement...", p.71.

<sup>36</sup> SNV, Rapport d'activité 2002, p.26.

d'Angossas (RAFANGOS) à Angossas<sup>37</sup>. Toutefois, même s'il apparaît clairement que les populations rurales mettaient déjà sur pied des associations ainsi que des moyens communautaires afin de pallier à leurs différents problèmes et bien plus rendre possibles leurs projets locaux, il apparaît clairement que l'aide des organisations extérieures s'est ressenti grandement. De même, l'apport des populations urbaines au sein de ces regroupements n'a pas été en reste.

## 2. L'action des citoyens dans les associations rurales

De prime à bord, les associations à solidarité rurale ont cette particularité qu'elles regroupent particulièrement les populations dites rurales et se donnent pour tâche de réagir à toutes les attentes des populations rurales sur divers plans notamment sur le plan économique, social et culturel. Cependant, il est constant de voir dans ces regroupements de nombreux citoyens qui participent à rehausser ces associations en y apportant une certaine expertise. Déjà, en soulignant que "L'une des manifestations tangibles des relations ville-campagne au Cameroun aujourd'hui, est celle des réalisations que les associations citoyennes regroupant des personnes de même ethnie ou de même région entreprennent dans les villages et en particulier dans ceux dont leurs membres sont originaires"<sup>38</sup>, Kegne Fodouop faisait intervenir l'élément selon lequel, la population urbaine est reconnue par sa capacité à s'investir dans les affaires de la campagne. En effet, elle est susceptible d'impulser, voire même mettre sur pied des organes à même d'œuvrer pour le bien être des ruraux qui, en réalité, connaissent leurs difficultés, mais ne maîtrisent pas réellement comment orienter leurs actions en se mettant ensemble au sein des Associations (pourvoyeuses de subventions diverses). L'action des citoyens du Département du Haut-Nyong se perçoit dès lors non seulement dans l'encadrement et l'orientation des populations rurales, mais également dans la subvention des projets novateurs susceptible d'impulser le développement des campagnes. C'est le cas avec les projets agricoles novateurs initié par les CODEVI comme ce fut en le cas avec

En ce qui concerne l'orientation et l'encadrement des populations rurales, depuis les années 1980 avec la crise économique et consécutivement avec les textes de loi de 1970 régissant la création et l'organisation des associations sur le territoire camerounais, plusieurs associations regroupant les urbains du Haut-Nyong vont voir le jour. Ainsi, plusieurs branches rurales de ces associations ont permis d'impulser le même mouvement dans les campagnes en y intégrant certains

---

<sup>37</sup> PNDP/IDA, *Plan communal de développement*, Abong-Mbang

<sup>38</sup> K. Fodouop, "Associations citoyennes et modernisation rurale au Cameroun" *In Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 221 Janvier-Mars 2003, p.1.

ruraux qui, en tant que représentant de l'association au village se chargent d'orienter ses actions afin qu'elles répondent véritablement aux attentes des ruraux. En cela, leurs membres les plus influents mobilisaient leurs faisceaux de relations ainsi que leurs ressources financières, de façon à engager divers Départements ou services ministériels pour financer plusieurs réalisations : écoles, routes, formations sanitaires, foyers culturels, animation de festivals de culture, etc. Pour illustrer cette réalité, plusieurs membres de l'ADPAY et même le RAFANGOS<sup>39</sup> habitant en ville se mettent très souvent en relation avec ceux de la campagne lors des "congrès" pour orienter leurs projets de développement vers le même but à chez les *Ayong Yerap* de l'Arrondissement de Mboma.

Pour ce qui est de la subvention issue des citadins au sein des associations rurales, Kegne Fodoup nous faisait déjà comprendre que :

Les réalisations que les associations citadines financent depuis une trentaine d'années dans les villages du Cameroun sont très variées. En effet, ces réalisations comprennent routes, ponts, établissements scolaires et médicaux, bâtiments administratifs, points d'eau potable, lieux de culte, foyers culturels, palais des fêtes et stades de football. Les équipements collectifs ainsi créés dans le milieu rural y augmentent d'année en année, et en maints endroits, l'emportent numériquement sur ceux réalisés par les Pouvoirs publics<sup>40</sup>.

C'est cette réalité qui s'est illustré avec la création du CES de Mboma. En effet, le les élites urbaines par le billet des CODEVI a initié la création du Collège d'Enseignement Secondaire (CES) devenu plus tard Lycée de Mboma. À cet effet, l'association a construit deux bâtiments qui abritent aujourd'hui le bloc administratif et deux salles de classe.

C'est dire que la participation financière des citadins n'est plus à démontrer au sein des associations rurales. Leur participation reste vraisemblablement importante afin d'appuyer les ruraux qui manquent très souvent de ressources. C'est bien pourquoi leurs actions sont également dirigées vers les comités de développement local.

## **B. LES COMITÉS DE DÉVELOPPEMENT LOCAL**

D'après N. Azougue<sup>41</sup>, le Comité de Développement est une association communautaire composée d'un certain nombre d'organisations communautaires à la base provenant des collectivités locales. Ainsi, dans le souci d'assurer un développement harmonieux de l'ensemble du pays, les autorités camerounaises ont opté pour un développement autocentré. C'est à la faveur

---

<sup>39</sup> PNDP/IDA, *Plan communal de développement d'Angossas*, Abong-Mbang, 2012, p.22.

<sup>40</sup> Fodouop, "Associations citadines et modernisation ...", p.2.

<sup>41</sup> N. Azougue, "Le Comité de Développement Local de la ville de Guédiawaye", région de Dakar, Sénégal : étude du cadre de concertation, Paris, Université de Lille, 2001, pp. 50-52.

de cette volonté gouvernementale que le Président de la République a signé le Décret N°77/B9 du 24 mars 1977 portant création des Comités de Développement. D'après l'article 2 de ce texte, ces structures sont des organes de dialogue et de concertation chargés principalement de l'examen des problèmes conjoncturels posés par le développement sur le plan local, de la définition des actions à entreprendre pour les résoudre et de la détermination des modalités et des domaines d'intervention spécifiques des populations. Naturellement, ces comités ont une valeur plus formelle régie par l'autorité administrative qu'est l'État. Il est à remarquer dans le Haut-Nyong une autre forme de comité de développement qui, fonctionne sur la base de la loi relative aux associations. Ainsi, ils se créent librement, mais n'acquièrent de personnalité juridique qu'après déclaration auprès de l'autorité préfectorale où se situe le siège. Plusieurs existent et mènent des activités sans avoir fait l'objet de déclaration. En général, ces organisations sont reconnaissables à leurs noms qui, pour la plupart, débutent soit par « Comités de Développement », soit par « Association pour le Développement », suivi du nom de la localité de rattachement. Certains portent des dénominations en langue vernaculaire. C'est le cas par exemple de l'ASSODENGKA créée en 1997 qui regroupe les populations de l'arrondissement de Ngnuelemendouka ; l'AJEDSEP en 1998 qui se rencontre au profit des populations *Ebessep*. Au sein des comités de développement, une implication tant des élites urbaines ainsi que des masses sociales villageoises est plus qu'importante pour atteindre les objectifs de développement communs. Toutefois, dans le cadre du Département du Haut, il convient dès lors de mettre un accent particulier sur le rôle des citoyens dans ces comités de développement local ainsi que celui des ruraux pour illustrer une autre manière donc ces derniers interagissent.

### **1. Les citoyens dans les comités de développement local**

En tant que plateforme d'échange entre les différents groupes de développement, les comités de développement local apparaissent comme des plateformes d'échange qui, de manière plus large regroupent à la fois les urbains et les ruraux afin d'impulser un développement qui tienne compte des attentes tant des ruraux que des urbains. De manière basique, en abordant la question des associations dans le Département du Haut-Nyong, l'existence tant des associations citoyennes et des associations rurales s'illustre l'une ou l'autre comme des composantes sociales. En effet, au sein des associations citoyennes, les prises de décisions ainsi que les initiatives à mettre sur pied dans les campagnes ne prennent pas toujours en compte le point de vue des ruraux. De même, Alex Mampang nous fait comprendre qu'il "arrive parfois que les ruraux au sein de leurs associations

demandent un quelconque financement chez une élite urbaine qui de son côté ne distingue pas un véritable enjeu ou même trouve le projet désorganisé et sans intérêt pour la totalité de la population"<sup>42</sup>. Ainsi, en regroupant à la fois ces modes de solidarités urbaines avec ceux des campagnes au sein des comités de développement local, il est possible de parvenir à un meilleur résultat. En tant que principal promoteur au sein des comités de développement, l'élite urbaine est toute personne reconnue ou se réclamant comme telle de par sa profession (et parfois les postes de responsabilité occupés), son statut, son rang social, ses avoirs ou son niveau intellectuel qui font de lui une personnalité importante<sup>43</sup>. Son influence est certaine et son impact perceptible dans tous les aspects de la vie du comité de développement. Dans le cas du Haut-Nyong, dans la plupart des cas c'est le citoyen qui coordonne et préside les activités du comité de développement avec l'appui des anciens et des chefs de villages.

De même, en règle générale, les ruraux, principaux bénéficiaires des réalisations du comité de développement, ont des quotas de contribution inférieurs à ceux des ressortissants (natifs de la localité) vivant en ville. C'est ce que démontre Clarice Messamba lorsqu'elle déclare dans une enquête sur l'implication des populations locales dans l'action des comités de développement local :

72% de la population enquêtée affirment que les populations locales sont effectivement impliquées dans le processus de conception, d'élaboration, d'exécution et d'évaluation des projets contre 25% qui ne sont pas d'avis. Cependant, cette implication est apparente, car les projets de développement mise en place par ces structures sont certes discutés en Assemblée Générale, mais l'élaboration est effectuée par les élites extérieures. Car, ceux seulement membres du Bureau Exécutif National, mais en plus disposent des moyens financiers<sup>44</sup>.

Il est estimé que les populations vivant en ville disposent assez régulièrement de revenus contrairement aux ruraux qui sont en général plus âgés, sans emploi, et dépendant d'activités agricoles peu rentables. G. H. Fongang Fouepe ne manque pas d'ailleurs de remarquer à cet effet que : « Les associations d'élite constituent le moteur des comités de développement dans le milieu d'accueil d'abord, mais surtout leur action est orientée vers leur groupement d'origine »<sup>45</sup>. C'est reconnaître de ce fait que pour les frais d'adhésion exigibles ou les contributions demandées au

---

<sup>42</sup> Alex Mampang, 68 ans, agriculteur, Abong Mbang, le 18 septembre 2020.

<sup>43</sup> P. Nuembissi Kom, "élites urbaines et politique locale au Cameroun, le cas de Bayangam", Master en Sciences politiques, Université de Yaoundé II Soa, 2007, p.12.

<sup>44</sup> Messamba, "L'action des comités de développement...", p.74.

<sup>45</sup> G. H. Fongang Fouepe, "Émergence et rôles des comités de développement dans la région de l'ouest au Cameroun : le cas du département de la Menoua" in *J. Rech. Sci. Univ. Série B*, Lomé (Togo), 2016, pp.148-149.



moment de la réalisation des projets ponctuels, les élites ont une plus grande part d'argent à donner. Toutefois, même si Alex Mampang<sup>46</sup> estime qu'environ 85 % des contributions proviennent des élites urbaines, il ne faut pas négliger l'apport des ruraux qui orientent et mobilisent des moyens physiques pour la réalisation des projets de ces comités.

## **2. Les ruraux et les comités de développement local**

Au sein des comités de développement, les personnes résidant dans leurs villages ont des contributions moins importantes, mais lors de la réalisation des travaux, leur apport physique (en nature ou sous forme de main d'œuvre) est capital. Dans la plupart des cas, les projets initiés nécessitent une main-d'œuvre nombreuse et parfois le recrutement des employés pour certaines tâches nécessite un plus grand financement. C'est en cela que la présence des ruraux est d'une grande valeur, car, l'apport des communautés en cas de cofinancement de projets est souvent évalué sur la base de ces contributions physiques<sup>47</sup>. Au final, s'agissant des comités de développement, il faut relever que ces derniers sont comme mentionnés plus haut, des plateformes d'échange entre les citoyens et les ruraux avec pour objectif d'impulser des changements prioritairement dans les zones rurales. Toutefois, conscient de la place qu'occupe les ruraux au sein de ces regroupements dans le Département du Haut-Nyong et bien plus de l'influence des élites urbaines qui ne cesse d'être grandissante, il apparaît primordial de s'interroger sur la moralité des populations, ainsi que la pertinence de projets financés par les urbains.

### **III. INITIATIVE ASSOCIATIVE ET COMPRÉHENSION ENTRE CITADINS ET RURAUX : SOCLE D'UN VÉRITABLE DÉVELOPPEMENT DANS LE DÉPARTEMENT DU HAUT-NYONG**

De manière générale, les démarches liées au processus de développement visent à rendre les populations responsables de leur destin commun, de leur insertion dans des ensembles régionaux plus étendus, et des opportunités qu'elles offrent localement aux générations futures. À cet effet, cela sous-entend que les populations doivent puiser dans ce qui constitue la richesse locale afin de pallier au grand problème du sous-développement. J. Ki-Zerbo<sup>48</sup> soutiens en effet que les modèles de développement proposés jusque-là à l'Afrique sont inadaptés à son contexte. Le seul

---

<sup>46</sup> Alex Mampang, 68 ans, agriculteur, Abong Mbang, le 18 septembre 2020

<sup>47</sup> Fouepe, "Émergence et rôles des comités de développement ...", p.149.

<sup>48</sup> Ki-Zerbo, *La natte des autres ...*, p. 7.

développement qui sied à l'Afrique, soutient-il, est de développement endogène. Il note à juste titre, l'importance d'exploiter la culture ainsi que des pratiques ancestrales afin d'impulser un véritable développement qui tienne compte des réalités locales.

De même, en déclarant déjà que :

Le développement en effet, n'est pas un mythe ou une fiction métaphysique des hommes politiques, des organismes d'aide internationaux ou de quelques idéologues radicaux du capitalisme : le développement est et existe en tant que facteur de cette valeur universelle à laquelle aspirent tous les hommes normaux, à savoir la liberté, ou mieux, la libération et l'émancipation à l'égard des forces d'aliénation, qu'elles soient d'ordre extérieur ou intérieur, matériel ou spirituel, culturel ou naturel<sup>49</sup>.

Nga Ndongo donnait également une certaine définition du développement tout en y extirpant quelques bases solides sur lesquelles les sociétés africaines devraient s'appuyer afin de connaître de véritables changements et une certaine évolution<sup>50</sup>. C'est fort de ces analyses que cette partie du travail se donne pour tâche d'examiner les objectifs ainsi que les retombées des différents projets initiés par les citoyens du Département du Haut-Nyong et démontrer l'importance de l'association de l'exogène à l'endogène afin de pallier aux difficultés de développement que rencontre cette zone du territoire Camerounais.

### **1. Initiatives citoyennes dans le Département du Haut-Nyong et non-respect des attentes des ruraux**

L'une des conséquences majeures de la crise économique des années 80 au Cameroun est l'adoption des programmes d'ajustement structurel. Ainsi, l'on note les prémices d'une véritable implication de l'élite dans les activités de développement en zone rurale. Ces PAS issue d'un désengagement de l'État camerounais dans plusieurs domaines de la vie économique et sociale s'illustre par la privatisation, la liquidation voire dissolution des marchés en ce qui concerne l'activité agricole<sup>51</sup>. Cet intérêt de l'élite urbaine pour le village semble dès lors trouver tout son sens. À cet effet, d'après J. Elong<sup>52</sup>, ce contexte de libéralisation est ce qui amène l'élite urbaine à se faire plus présente dans les campagnes. Toutefois, les initiatives de ces urbains semblent être tournées vers leurs propres intérêts au lieu de paraître comme un véritable bienfait pour les

---

<sup>49</sup> V. Nga Ndongo, "Développement, émancipation et originalité" In Goethe Institut, *La politique de Développement à la croisée des chemins, Le facteur culturel*, Yaoundé, CLE, 1998, p. 43.

<sup>50</sup> Nga Ndongo, "Développement, émancipation et originalité...", p.43.

<sup>51</sup>

<sup>52</sup> J. G. Elong (dir), *l'élite urbaine dans l'espace agricole Africain, exemples camerounais et sénégalais*, Paris, l'Harmattan, 2011, pp.18-19.

populations rurales. C'est d'ailleurs ce qui lui amène à déclarer que : "Cette entrée en scène de l'élite urbaine dans l'espace agricole s'est servie d'un autre créneau dans les années 1990 : l'instauration du multipartisme dans les États africains pour leur permettre de s'insérer dans les jeux démocratiques qui facilitent la construction politique et économique"<sup>53</sup>. À ses yeux, les objectifs des élites ne sont pas toujours honorables. Toutefois, l'implication de ces derniers pose les bases d'une politique du développement<sup>54</sup>. Partant de ce point de vue, dans le Département du Haut-Nyong il ne fait sans aucun doute que l'élite urbaine qui s'y investit vise des objectifs bien précis sur le plan politique ; et même si cela reste le moyen de mieux influencer la construction et le développement de sa localité, il n'en demeure pas moins vrai que, leurs réalisations tendent à démontrer la réalité susmentionnée : cela ne répond pas toujours aux attentes de la population rurale qui est censée être la principale bénéficiaire.

Sans pour autant nier le rôle de certaines élites urbaines qui ont permis aux ruraux du Département du Haut-Nyong de bénéficier de certaines infrastructures utiles, il faut dire que les populations rurales sont unanimes sur le fait qu'en réalité ceux-là qui venaient lors des "congrès" n'avaient qu'un seul mot dans la bouche : "la politique". En effet, lorsqu'il y'a de grandes rencontres comme celle-là, c'est l'occasion pour les populations rurales d'exposer leurs difficultés et naturellement les investissements des élites urbaines devaient se tourner vers la réalisation de ces derniers afin d'aboutir à l'épanouissement des ruraux. Cependant trois cas de délaissement restent visibles : le premier est celui selon lequel l'élite met sur pied une infrastructure qui ne s'achèvera jamais (c'est le cas par exemple du château d'eau de Mpemzock qui reste jusqu'aujourd'hui en chantier et dans un abandon total)<sup>55</sup>. ; dans le second cas, après avoir tourné le dos, il ne réalise aucun projet (dans ce cas, ils restent dans le cadre des promesses politiques qui n'aboutissent nullement), et dans le dernier cas, ils réalisent ce dont les populations n'ont réellement pas besoin dans l'immédiat<sup>56</sup>.

Au final, la non-adéquation des différents projets de citoyens avec les attentes des ruraux entraîne un abandon de ces derniers ; ce qui ne permet pas de mettre en valeur ces initiatives. Déjà,

---

<sup>53</sup> Elong (dir), *l'élite urbaine dans l'espace agricole Africain...*, pp.18-19.

<sup>54</sup> Ce point de vue trouve tout son sens car, la plupart des élites urbains de la région étaient attirés par un certain confort social qu'il fallait exhiber afin d'obtenir un certain nombre de privilège auprès des pouvoirs publics ou même avoir plus d'influence auprès de ses "frères du village".

<sup>55</sup> Antoine Metan, 59 ans, cultivateur, Mpemzock, le 20 janvier 2021.

<sup>56</sup> *Idem*.

en ce qui concerne l'activité agricole qui est la première ressource économique de la région, la réalité tend à démontrer que les initiatives menées jusqu'ici ne permettent pas à valoriser ce secteur. L'agriculture figure parmi les domaines les plus lésés. Les Comités de Développement n'ont pas encore initié des projets agricoles collectifs d'envergure communautaire qui serviront dans l'émergence de cette activité qui dispose de tout un potentiel et des avantages culturels. Meyong Blandine<sup>57</sup> nous fait d'ailleurs comprendre que "l'une des raisons pour laquelle la zone de Nguemendouka peine à se développer c'est bien parce que l'activité agricole qui y était pratiquée à grande échelle avec l'initiative des ZAPI-Est a perdu toute sa valeur" depuis 1996. De même l'élite qui devrait financer de tel projet afin de rehausser l'arrondissement se concentre sur des éléments qui à long terme s'abîmeront (création, construction, aménagement et équipement des établissements scolaires, création et l'aménagement des routes et ponts, aménagement des points d'eau...). Pour elle, les réalisations des élites urbaines sont purement et simplement dépourvues de sens, car, pour aider une population il faut créer des richesses qui vont par la suite menée vers les projets de construction. L'activité agricole est donc le meilleur moyen par lequel les subventions ainsi que les projets devraient s'orienter pour obtenir un meilleur résultat tout en exploitant de manière concrète le potentiel agricole dont disposent les ruraux ainsi que la région.

Ainsi, il apparaît donc plus que nécessaire de prendre en compte les réalités du terrain et les priorités des ruraux afin de mettre sur pied des projets qui, non seulement seront novateurs dans les campagnes, mais resteront des symboles de l'évolution de la campagne du Département du Haut-Nyong par l'encadrement et l'entretien de ces derniers par les ruraux, principaux bénéficiaires. D'où la nécessité d'impulser un type de développement qui intègre à la fois les réalités endogènes et les réalités exogènes.

## **2. Nécessité d'une compréhension entre citadins et ruraux dans du Département du Haut-Nyong**

En déclarant que :

Le sous-développement de l'Afrique noire n'est pas uniquement un sous-développement économique, mais aussi un sous-développement culturel ? La culture dont nous parlons ici n'est pas celle qu'on reconnaît volontiers à tous les peuples du monde : la culture comprise comme un système complet et particulier de

---

<sup>57</sup> Entretien avec Meyong Blandine, 70 ans, enseignante à la retraite et membre de l'ASSODENKA, Nguemendouka le 17 avril 2019.

relation au monde : institutions diverses, coutumes, cosmogonies, système d'exploitation de la nature, organisation sociopolitique, etc.<sup>58</sup>

Njoh Mouelle posait déjà les bases d'un développement susceptible d'impulser un véritable développement. Il souligne en effet, l'importance de porter une attention particulière à la culture afin de parvenir au véritable développement. Ainsi, compte tenu de l'évolution du monde et des différents brassages qui s'opèrent sur le plan culturel au fil du temps, il convient d'insister sur une association parfaite des pratiques rurales avec les possibilités de citadins afin de mener le Département du haut Nyong vers un type de développement qui rehausse la région tout en permettant aux relations citadins ruraux de se défaire des incompréhensions ambiantes. C'est partant dans ce sens qu'en 1992, dans son propos liminaire de la *Natte des autres*, Ki-Zerbo soulignait la nécessité de puiser dans la culture de chaque peuple des éléments permettant d'impulser le développement<sup>59</sup>. Le développement d'après cette approche est donc une parfaite illustration de l'individualité et de la personnalité des peuples. Il devient donc plus qu'important de percevoir dans ce processus une certaine évolution dans le temps et dans l'espace des réalités culturelles existantes. C'est dans ce sens que la théorie sur développement endogène<sup>60</sup> s'illustre comme moyen pour les populations africaines en générale et Camerounaises en particulier, de parvenir au véritable développement. Si l'on s'en tient à l'analyse que fait C. Desportes<sup>61</sup> sur la question, le développement endogène n'est en réalité que la synthèse des richesses internes et bien plus celles externes. Les réalités internes sont de ce fait la preuve de l'originalité, du génie propre des populations, de leur esprit de créativité dont l'éclosion est justement conditionnée par la liberté comme le précise V. Nga Ndongo<sup>62</sup>. Ainsi, partant de ce postulat il apparaît donc judicieux de partir des réalités culturelles pour parvenir au véritable développement.

---

<sup>58</sup> E. Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'Excellence : essai sur la signification humaine du développement*, 2<sup>ème</sup> Edition, Yaoundé, CLE, 1970, p.131

<sup>59</sup> Ki-Zerbo, *La natte des autres...*, p.2.

<sup>60</sup> Issue du grec ancien *endov* qui renvoie à dedans (sans mouvement) et de *gennân* qui fait référence à engendrer, l'adjectif endogène qualifie ce dont la cause est interne, ce qui est produit, ce qui émane de l'intérieur d'un organisme ou d'une structure, en dehors de tout apport ou influence extérieure. Il s'oppose dès lors à exogène qui, par contre, se rapporte à ce qui provient de dehors, de l'extérieur. Cette théorie du développement est portée par les chercheurs du Centre de recherche pour le Développement endogène. Cf. Ki-Zerbi, *La natte des autres...*

<sup>61</sup> [http://jcea.hypothèses.org/le-développement-endogène-tel\\_la\\_vie-d'un-végétal.Penser-le-territoire-comme-acteur-de-développement/](http://jcea.hypothèses.org/le-développement-endogène-tel_la_vie-d'un-végétal.Penser-le-territoire-comme-acteur-de-développement/) consulté le 18 janvier 2022 à 17h19.

<sup>62</sup> Nga Ndongo, "Développement, émancipation et originalité"...p. 54.

Pour le cas précis du Département du Haut-Nyong, il apparaît plus qu'important d'associer l'exogène à l'endogène afin de rehausser les zones rurales tout en respectant les attentes et les besoins des populations et bien plus impulser un véritable développement. Cette mesure est d'autant plus importante dans la mesure où elle garantit véritablement l'épanouissement tant des ruraux que des citadins. En cela, les ruraux seront beaucoup plus susceptibles de se prendre en charge sans dépendre continuellement des citadins qui semble lassés des multiples demandes en provenance des campagnes. Pour illustrer cet état de chose, Meyong<sup>63</sup> nous fait comprendre que "les citadins ainsi que les ruraux devraient s'associer pour mettre sur pied des projets susceptibles de créer des richesses pour l'ensemble des populations". Pour elle, le communautarisme qui a toujours animé les sociétés anciennes du département du Haut-Nyong sera perpétuer.

En définitive, il règne au sein des citadins et ruraux une interdépendance conséquente qui permet de rendre compte de l'importance de l'un pour l'autre. Cette interdépendance est perceptible naturellement par l'apport des populations rurales sur l'épanouissement des citadins et vice versa. Bien plus il existe également des lieux de regroupement au sein desquels ces deux entités sociales sont appelées à échanger et œuvrer pour un objectif commun qui est le développement local. C'est le cas Associations tant citadines que rurales et des comités de développement local. Toutefois, même s'il est vrai que cette interdépendance entre citadins et ruraux du Département du Haut-Nyong se perçoit clairement à travers les lieux de rencontre, il n'en demeure pas moins vrai que la question du développement dans le Haut-Nyong se heurte à plusieurs rivalités entre les élites urbaines et ruraux. Les projets mis sur pied à cet effet ne visent pas toujours l'intérêt commun. Une individualité se fait plus remarquer balayant du revers de la main l'essence même de la société traditionnelle africaine : la communauté. C'est la raison pour laquelle il se dégage également une nécessité pour les ruraux et les citadins de se comprendre. Cela devrait permettre l'épanouissement de l'ensemble des originaires du Département du Haut-Nyong.

---

<sup>63</sup> Blandine Meyong, 70 ans, enseignante à la retraite et membre de l'ASSODENKA, Nguelemendouka le 17 avril 2019.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Cette étude intitulée les "relations citadins-ruraux, et leurs incidences sur le développement à l'Est-Cameroun de 1913 à 2004 : cas du département du Haut-Nyong" portait sur un pan de l'histoire du Cameroun en général et de l'Est-Cameroun en particulier. Elle avait pour but d'examiner la nature des relations citadins-ruraux d'une part depuis 1913 jusqu'en 2004 et d'autres part l'implication de leurs rapports sur le processus de développement du Département du Haut-Nyong. En d'autres termes, elle s'emploie à démontrer que les relations citadins-ruraux se sont teintées d'aprioris et d'incompréhensions au point de mener les populations du Haut-Nyong vers un développement loin de permettre le plein épanouissement de l'ensemble de la population. Pour parvenir à cette démonstration, quatre axes d'études ont été explorés. C'est ainsi que le premier axe s'est intéressé au processus de formation des centres urbains qui a mené à ce que l'on parle des urbains et des ruraux dans cette zone. Le deuxième axe quant à lui est revenu sur les problèmes liées à la vie sociale du citadin et du rural, ce qui a permis de comprendre que les deux entités sociales font face à des réalités qui ne sont pas les mêmes ; par conséquent leurs priorités ne sont pas également identiques. Le troisième axe ouvre une brèche sur les incompréhensions existantes entre citadins et ruraux tandis que le quatrième aborde l'interdépendance qui règne sans cesse dans les échanges citadins-ruraux.

Il ressort après argumentation que les villes du Département du Haut-Nyong tiraient leur origine de la période allemande. Leur formation émanait d'un intérêt que ces derniers portaient à certaines localités afin d'atteindre leurs objectifs économiques. C'est dans cet élan que plusieurs réformes avaient vu le jour afin de réorganiser la région. Cela donnait naissance à Doumé, Lomié, Abong-Mbang, Nguemendouka, Messamena qui devenaient de véritables centres urbains dont les fonctions principales restaient administratives : car malgré tout, le rural ainsi que le citadin partageaient le même espace et interagissaient quotidiennement.

En abordant les difficultés de ces populations de manière distincte, cette étude a pu démontrer que l'exode rural et le déficit infrastructurel ont joués un rôle important dans le contraste qui a pris racine dans les échanges entre les habitants de la campagne et ceux de la ville. Au-delà d'un prestige sur le plan infrastructurel, les habitants des villes avaient d'autres difficultés liées à une culture urbaine mal assimilée. De même, le chômage faisait de la ville, un véritable lieu de souffrance pour plusieurs jeunes qui y allait à la quête du bien-être.

De même il est dévoilé que les relations citadins-ruraux étaient meublées par un ensemble d'incompréhensions et de malentendus. Ce qui influençait la manière dont ces derniers se percevaient mutuellement. C'est dans ce sens que partant de ces différences (leurs modes de vie), notamment à travers les activités économiques et les différents revenus ; le citadin restait privilégié par rapport au rural qui sur le plan départemental à très souvent tendance à offrir et non-recevoir des pouvoirs publics. Sur le plan social la considération que l'on avait de l'individu penchait en faveur du citadin qui, sur le plan culturel avait acquis et accepté la culture occidentale au détriment des pratiques ancestrales préservées par les ruraux. Le chapitre suivant a d'ailleurs permis de dégager ces différentes disparités. Cela avait donc amené les ruraux ainsi que les citadins de percevoir l'autre autrement que lui et c'est à partir de ces réalités sociales que ce travail a également répertorié les points d'incompréhension qui existaient entre ces deux entités. Ces incompréhensions de manière unanime restent purement concentrées sur l'avoir, le matériel et les éléments de comparaison issus de la culture occidentale.

D'après ces réalités sociales dans le Département du Haut-Nyong, le citadin qui semble privilégié considère le rural comme celui-là qui est en proie à la paresse et l'oisiveté ; ce qui l'amène à ne pas faire ses preuves sur le plan économique en rendant l'activité économique plus rentable. Aux yeux de ces citadins, le village apparaît plus comme un moyen de parvenir plus facilement à la plénitude et non le lieu de la misère ; ce qui explique le retour au village de certains urbains. D'un autre côté, les ruraux percevaient chez le citadin l'homme accompli qui a toutes les chances de réussites dans son lieu de résidence. S'il est vrai que ce dernier par sa posture et son apparence ressemble à l'homme comblé, le rural ne manque pas de voir en lui l'être dépouillé de tout son substrat culturel. C'est d'ailleurs ces différentes perceptions de l'autre qui entraîne non pas des conflits, mais des incompréhensions et des malentendus qui d'une certaine manière ou d'une autre empêchent la cohésion sociale et plus loin freine le décollage du Département du Haut-Nyong.

Cependant, même s'il est vrai que plusieurs distorsions marquent les relations citadins-ruraux dans le Département du Haut-Nyong entre 1913 et 2004, il est apparu après analyse qu'il existe entre ces deux entités des éléments de rapprochement qui sont susceptibles d'engendrer le progrès. C'est d'ailleurs ce qui se perçoit avec l'interdépendance des populations. Ici, l'apport des activités rurales sur l'épanouissement des citadins et vice-versa en a été une parfaite illustration.



Naturellement il est apparu que les ruraux constituaient une main d'œuvre nombreuse pour les activités de la ville. Au-delà de cet apport physique, les ruraux à travers leurs activités fournissaient des vivres de qualité aux villes. En contre parti, les ruraux percevaient des citadins non seulement un soutien financier dans les activités économiques rurales, mais également des initiatives liées à la construction et la mise sur pied des équipements d'intérêt social et économique. Aussi, en abordant l'interaction des citadins et des ruraux au sein des associations et regroupements du développement local, il était également question de montrer le rôle de ces groupes réunissant à la fois les ruraux et les citadins dans la construction des rapports beaucoup plus solide et l'évacuation des incompréhensions diverses afin de pallier à la pauvreté.

Pour finir, plusieurs incompréhensions venant des agissements des deux entités empêchent plusieurs projets de développement de prendre véritablement forme. C'est pourquoi il apparaît judicieux d'associer aux pratiques rurales les nouvelles connaissances urbaines pour accéder au véritable développement. Cette analyse associera convenablement les ruraux et les citadins afin de permettre véritablement de résoudre les problèmes clés que rencontrent les populations du Département du Haut-Nyong. Toutefois, conscient du rôle que jouent les relations humaines en général et les relations citadins-ruraux dans le processus de développement des pays de l'Afrique au Sud du Sahara, n'existe-t-il pas d'autres contraintes qui participent également à freiner le processus de développement des populations ?

## ANNEXES

## Annexe 1 : Questionnaire de recherche

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I  
\*\*\*\*\*  
CENTRE DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN  
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET  
ÉDUCATIVES  
\*\*\*\*\*  
UNITÉ DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN  
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES  
\*\*\*\*\*



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I  
\*\*\*\*\*  
POSTGRADUATE SCHOOL FOR  
SOCIAL AND EDUCATIONAL  
SCIENCES  
\*\*\*\*\*  
DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR  
SOCIAL SCIENCES  
\*\*\*\*\*

QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX POPULATIONS DU DÉPARTEMENT DU HAUT-  
NYONG EN VUE DE LA RÉDACTION D'UN MÉMOIRE DE MASTER II EN  
HISTOIRE

## Thème :

"Relations citadins-ruraux et leurs incidences sur le développement à l'Est Cameroun entre  
1913 et 2010 : cas du département du Haut-Nyong"

A- Identification  
Noms et Prénoms : ETD LUNDI AMBROISE  
Fonction : INSTITUTEUR DE L'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL  
Age : 49 ans  
Lieu de l'entretien : Nguelémendouka  
Date : 27-01-2020

## B- QUESTIONS

1. À quel groupe ethnique appartenez-vous ? et de quelle localité êtes-vous originaire ?  
OMYANG SIKONDA

1. Avez-vous toujours vécu dans votre lieu de résidence actuelle ? Si non ou avez-vous vécu  
auparavant ?  
MOMENTANEMENT, NGUELEMENDOUKA ABONG-MBANG

2. Pensez-vous que vos rapports avec les citadins sont au beau fixe ? comment ?  
NON PAR LES ACTIVITES ET LA PERCEPTION DE LA VIE

3. Comment percevez-vous la ville et les habitudes de ses habitants ?  
EN VILLE LA VIE EST DURE... LES HABITANTS  
VIVENT DANS L'OISIVETE ET SONT DEVERSES DANS  
LE VOL... AGRESSION

4. Que pouvez-vous dire du village et les habitudes de ses habitants ?  
Le village a beaucoup d'activités, les habitants sont



occupés

5. Pensez-vous que les habitants des villages restent en marge de l'évolution du monde dans votre localité ? Si Oui, Comment ?

Sans un sens. Manque d'énergie de routes pour s'accommoder aux réalités de l'heure.

6. Pensez-vous que les habitants de la ville ne respectent pas les coutumes ancestrales ? Pourquoi ?

Ils ne respectent pas les coutumes ancestrales par ce que beaucoup ne s'expriment pas dans leur langue maternelle. L'acclimaturation a envahi beaucoup.

7. Avez-vous déjà assisté à un conflit entre les habitants des villes et ceux des villages dans une localité du Haut Nyong ? Si Oui lequel et à quel sujet ?

Oui, ~~sur~~ les prix des denrées alimentaires.

8. Pensez-vous que les habitants de la ville s'éloignent de plus en plus des traditions ancestrales ? si Oui, comment le manifestent-ils ?

Oui, ils s'éloignent. En demeurant dans leur ville de fonction.

9. À votre avis les habitudes des habitants de la ville diffèrent-elles de celles des habitants du village ? si c'est le cas, en quoi sont-elles différentes ?

Les habitudes diffèrent. Dans la pratique des activités villageoises.

10. Pensez-vous que la nature des relations citadins-ruraux influence le processus de développement dans cette région ? si oui comment ?

Oui - dans la compréhension et la vision des choses.

11. Qu'est-ce qu'une élite pour vous ?

*Une élite est une personne qui réside hors du village ou dans le village qui a des idées de développement.*

12. Les élites de votre localité résident-ils tous en ville ? Pourquoi ?

*Elles résident en village, par ce qu'elles fonctionnent ou travail la bas, mais étant ne habitent au village.*

13. Pensez-vous que les élites œuvrent grandement dans le processus de développement de votre localité ? Si oui, Comment ?

*Oui, en apportant des projets de développement et en sensibilisant les famille et envoyer les enfants a l'école.*

C- AUTRES INFORMATIONS

**Contacts :**

EKANGA NGUELE Yves

HISTOIRE V

Tel : 696 813 370 / 674 538 028

E-mail : ekanganguelleyves@gmail.com

**Annexe 2 : Guide d'entretien**

**UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I**  
 \*\*\*\*\*  
**CENTRE DE RECHERCHE ET DE  
 FORMATION DOCTORALE EN  
 SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET  
 ÉDUCATIVES**  
 \*\*\*\*\*  
**UNITÉ DE RECHERCHE ET DE  
 FORMATION DOCTORALE EN  
 SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES**  
 \*\*\*\*\*



**THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I**  
 \*\*\*\*\*  
**POSTGRADUATE SCHOOL FOR  
 SOCIAL AND EDUCATIONAL  
 SCIENCES**  
 \*\*\*\*\*  
**DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR  
 SOCIAL SCIENCES**  
 \*\*\*\*\*

**A- QUESTIONS ADRESSÉES AUX POPULATIONS****1- Populations et lieu de résidence**

- ✓ À quel groupe ethnique appartenez-vous ? Et de quelle localité êtes-vous originaire ?
- ✓ D'après vous c'est une ville ou un village ?
- ✓ Y avez-vous toujours vécu ? Sinon où avez-vous vécu auparavant ?

**2- Point de vue des ruraux sur leurs échanges avec les citadins**

- ✓ Pensez-vous que vos rapports avec les citadins sont au beau fixe ?
- ✓ Qu'est-ce que vous n'aimez pas en ville ? et comment percevez-vous la ville et les habitudes de ses habitants ?

**3- Point de vue des citadins sur leurs échanges avec les ruraux**

- ✓ Que pouvez-vous dire du village et les habitudes de ses habitants ?
- ✓ Pensez-vous que les habitants des villages restent en marge de l'évolution du monde dans votre localité ? Si oui, comment ?

**4- Le respect des traditions et coutumes ancestrales**

- ✓ Pensez-vous que les habitants de la ville ne respectent pas les coutumes ancestrales ? Pourquoi ?
- ✓ Et vous, restez-vous attaché aux pratiques ancestrales ?
- ✓ Que vous procurent les pratiques ancestrales comparées aux activités de la ville ?

**5- Divergences et incompréhensions entre citadins et Ruraux**

- ✓ Avez-vous déjà assisté à un conflit entre les habitants des villes et ceux des villages dans une localité du Haut-Nyong ? Si oui lequel et à quel sujet ?
- ✓ À quel moment pensez-vous que les conflits ont commencé entre les citadins et les ruraux ?



- ✓ Pensez-vous que le fait que les citadins s'éloignent du village crée le conflit entre ceci et leurs proches du village ? Si oui où et quand l'avez-vous vu ?
- ✓ À votre avis les habitudes des habitants de la ville diffèrent-elles de celles des habitants du village ? Si c'est le cas, en quoi sont-elles différentes ?
- ✓ Pensez-vous que la nature des relations citadins-ruraux influence le processus de développement dans cette région ? Si oui comment ?

#### **6- Élités et développement du Haut-Nyong**

- ✓ Qu'est-ce qu'une élite pour vous ? Et à quel moment commence-t-on à parler d'élite dans le Haut-Nyong ?
- ✓ Les élites de votre localité résident-elles toutes en ville ? Si oui pourquoi ?
- ✓ Quel type d'élite connaissez-vous ?
- ✓ À quel moment commence-t-on à parler d'élite dans le Haut-Nyong ?

### **B- QUESTIONS ADRESSÉES AUX AUTORITÉS ADMINISTRATIVES ET AUTRES HABITANTS DE LA RÉGION**

#### **1- Mobilité urbaine et transformation des villages**

- ✓ Pouvez-vous attester que les villes du Haut-Nyong sont semblables à celles de votre région d'origine ? Sinon, qu'est-ce qui diffère ?
- ✓ Qu'est-ce qui à votre avis explique le déplacement des ruraux vers les villes ?
- ✓ À vos yeux, qui sont les citadins et qu'est-ce qui les différencie des ruraux dans le Département du Haut-Nyong ?

#### **2- Relations humaines et développement de la région**

- ✓ Pensez-vous que les rapports entre les citadins et les ruraux originaires de l'Est-Cameroun sont toujours au bon fixe ? Sinon quelle est la nature de leur relation ?
- ✓ Avez-vous déjà assisté à un conflit entre les habitants des villes et ceux des villages dans une localité du Haut-Nyong ? Si oui laquelle et à quel sujet ?
- ✓ Pensez-vous que les habitants de la ville s'éloignent de plus en plus des traditions ancestrales ? Si oui, comment le manifestent-ils ?
- ✓ Pensez-vous que les habitudes des ruraux du Haut-Nyong ont connu une évolution ? Si oui dans quel sens ?

- ✓ Pensez-vous que la création des villes dans ce Département a une bonne influence sur le processus de développement des agglomérations rurales ? Comment ?
- ✓ Que pouvez-vous dire du niveau de développement de l'Est-Cameroun par rapport aux autres régions ?

### **3- Relations humaines et développement**

- ✓ Pensez-vous que la nature des relations citadins-ruraux influence le processus de développement dans cette région ? Si oui comment ?
- ✓ Pensez-vous que les élites du Département du Haut-Nyong œuvrent grandement dans le processus de développement de cette zone ? Si oui comment ?

Annexe 3 : Autorisation de consultation des documents d'Archives

Yaoundé le 29 mai 2019

EKANGANGUELE YVES  
UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I  
Faculté des Arts, Lettres et Sciences  
Humaines  
Tel : 696 813 370 / 674 538 028  
Email : [ekanganguelyves@gmail.com](mailto:ekanganguelyves@gmail.com)

PREFECTURE D'ABONG-MBANG  
**COURRIER ORDINAIRE**  
ARRIVE, LE 07 JUN 2019  
S/N° 1140

À  
Monsieur le Préfet du Département du  
Haut-Nyong

*AI*  
*Signature pour le concerné*  
*ensuite l'accompagner dans*  
*sa recherche*  
*08/06/19*

**Objet :** Autorisation de consultation des documents d'archives dans le cadre d'une recherche scientifique



Monsieur,

Je viens auprès de votre haute bienveillance solliciter l'accès aux documents d'Archives nécessaires à la réalisation de mon Mémoire de Master.

En effet, je suis étudiant en Histoire, spécialité **Histoire des Civilisations, Religions et Égyptologie**. Je mène une recherche scientifique en vue de la rédaction d'un Mémoire Académique dont le thème est : *"Relations citadins-Ruraux et leurs incidences sur le développement à l'Est Cameroun entre 1913 et 2010 : cas du département du Haut-Nyong"*. Je souhaite consulter les documents relatifs :

- À l'apparition des premières villes dans ce département ;
- Au différents groupes ethniques qui occupent cette zone depuis la période précoloniale jusqu'à nos jours ;
- Au processus migratoire des populations des agglomérations villageoises pour les villes ;
- A la nature des relations entre les habitants des villes et ceux des villages ;
- Au processus de développement de l'Est-Cameroun en général et du Département du Haut-Nyong en particulier ;
- Et également tout autre document me permettant d'appréhender de manière explicite la nature des relations entre villageois et citadins.

Je vous prie de croire, Monsieur, que ma demande trouvera une suite favorable auprès de vous, recevez en de ma profonde gratitude.


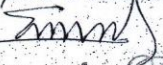

Carte Nationale d'Identité  
Attestation de Recherche

Yves NGUELE EKANGA

20/06/19  
A tout Chef de Service. BV mettre à la disposition de M<sup>r</sup> EKANGA, tous les documents qui lui en sera besoin.  
Ondoa Akoua Paie Bedrick  
ADMINISTRATEUR CIVIL

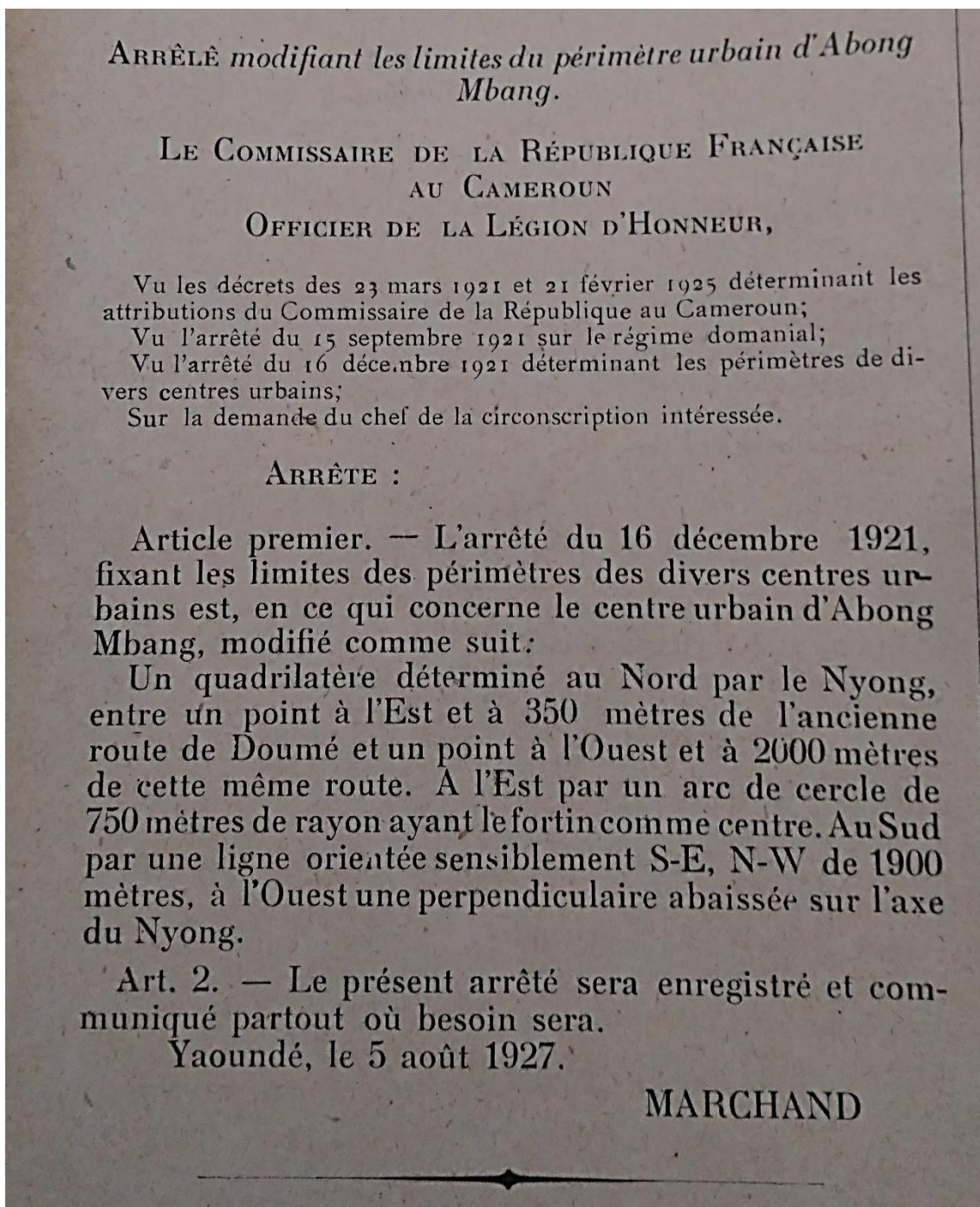


## Annexe 4 : Autorisation du Ministère de l'Administration territoriale

REPUBLIQUE DU CAMEROUN Paix - Travail - Patrie ----- MINISTERE DE L'ADMINISTRATION TERRITORIALE ----- SECRETARIAT GENERAL ----- SERVICE DE LA DOCUMENTATION ET DES ARCHIVES		REPUBLIC OF CAMEROON Peace - Work - Fatherland ----- MINISTRY OF TERRITORIAL ADMINISTRATION ----- GENERAL SECRETARY ----- DOCUMENTATION AND ARCHIVES SERVICE
10 MARS 2020		
Lettre N° <u>001039</u> /L/MINAT/SG/SDA LE MINISTRE DE L'ADMINISTRATION TERRITORIALE ----- - <u>YAOUNDE</u> - ----- A M.EKANGA NGUELE Yves Tél : 696813370 /674538028 ----- - <u>Yaoundé</u> -		
<p><b>Réf :</b> <u>VL du 19 février 2020</u></p> <p><b>Objet :</b> <u>Demande d'une autorisation d'accès</u>  <u>aux documents et archives du MINAT.</u></p> <p>Monsieur,</p> <p>Comme suite à votre requête dont l'objet est porté en marge,</p> <p>J'ai l'honneur de vous inviter à vous rapprocher du Service de la Documentation et des Archives de mon département ministériel, pour les modalités d'accès aux informations sollicitées.</p> <p>Veillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée./</p> <p>Réf: VL du 19 février 2020</p> <p>Objet: Demande d'une autorisation d'accès aux documents et archives du MINAT.</p>		
Pour le Ministre de l'Administration Territoriale et par Ordre <b>Le Secrétaire Général</b>  <b>Essomba Pierre</b> Administrateur Civil Principal		
		

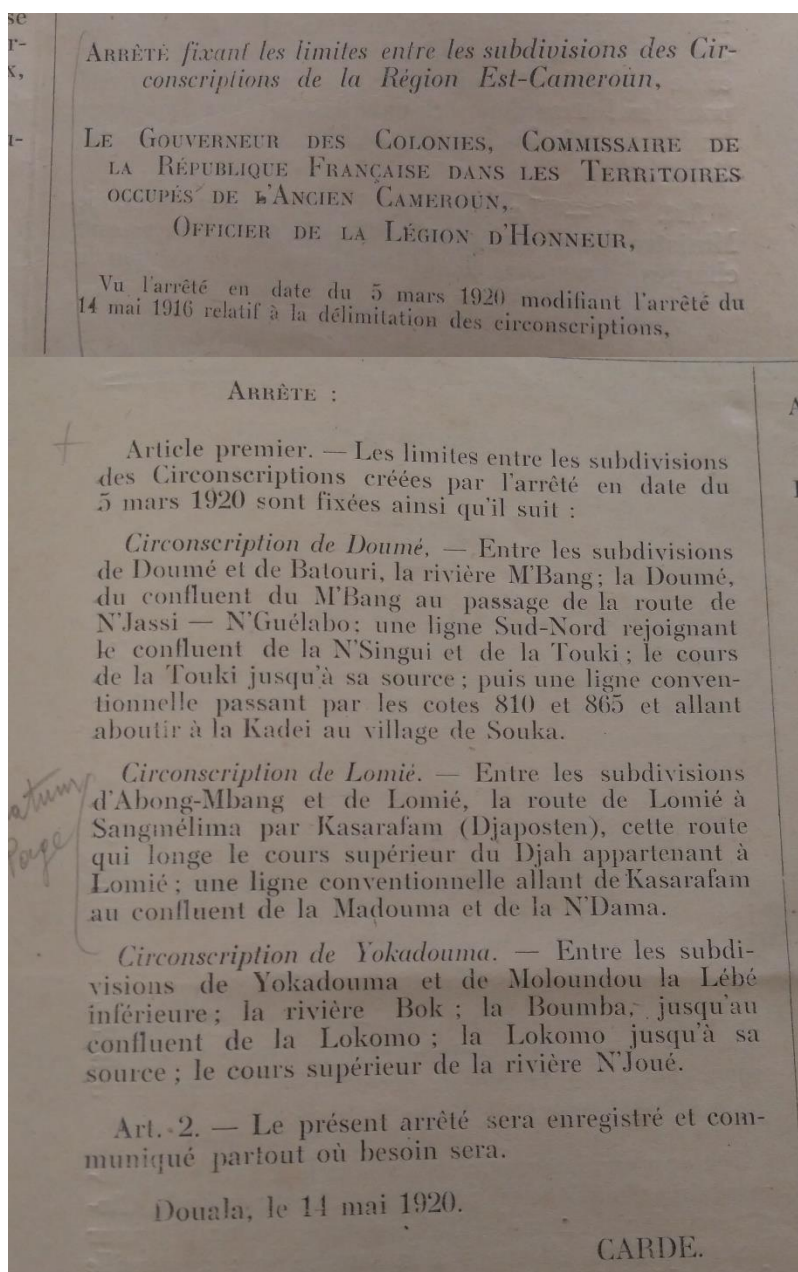


**Annexe 5 : Arrêté modifiant les limites du périmètre urbain d'Abong-Mbang en 1927.**



Source : J.O.C, 11<sup>ème</sup> année, N° 328, p. 380

**Annexe 6** : arrêté fixant les limites entre les subdivisions des circonscriptions de la région Est-Cameroun



Source : J.O.C, 5<sup>ème</sup> année, N°46, 1<sup>er</sup> juin 1920, p. 74.

**Annexe 7** : loi 2004/003 du 21 avril 2004 régissant l'urbanisme au Cameroun

## **Loi N° 2004-003 du 21 avril. 2004 régissant l'urbanisme au Cameroun**

L'Assemblée Nationale a délibéré et adopté,

Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit:

### **TITRE I**

#### **DES REGLEMENTS GENERALES D'URBANISME, D'AMENAGEMENT URBAIN ET DE CONSTRUCTION**

#### **CHAPITRE**

#### **DES DISPOSITIONS GENERALES D'UTILISATION DU SOL**

#### **SECTION I**

#### **DES DISPOSITIONS GENERALES**

**Article 1er** : La présente loi régit l'urbanisme, l'aménagement urbain et la construction sur l'ensemble du territoire camerounais.

A ce titre, elle fixe les règles générales d'utilisation du sol, définit les prévisions, règles et actes d'urbanisme, organise les opérations d'aménagement foncier et les relations entre les différents acteurs urbains.

**Article 2** : Le territoire camerounais est le patrimoine commun de la Nation. L'Etat et les collectivités territoriales décentralisées en sont les gestionnaires et les garants dans le cadre de leurs compétences respectives. Les collectivités : territoriales décentralisées harmonisent, dans le respect réciproque de leur, autonomie, leurs prévisions et leurs décisions d'utilisation de l'espace.

**Article 3** : L'urbanisme est, au sens de la présente loi, l'ensemble des mesures législatives, réglementaires, administratives, techniques, économiques, sociales et culturelles visant le développement harmonieux et cohérent des établissements humains, en favorisant l'utilisation rationnelle des sols, leur mise en valeur et l'amélioration du cadre de vie, ainsi que le développement économique et social.

#### **Article 4** :

(1) Les établissements humains concernés' par le présent texte comprennent les centres urbains ou les communautés rurales concentrées d'au moins deux mille (2 000) habitants, occupant un espace bâti de façon continue et manifeste.



**DE L'AMENAGEMENT FONCIER**  
**CHAPITRE I**  
**DES OPERATIONS D'AMENAGEMENT**

**Article 51 :** Les opérations d'aménagement foncier ont pour objet d'organiser le maintien, l'extension ou l'accueil de l'habitat ou des activités, de réaliser des équipements collectifs, de sauvegarder ou de mettre en valeur le patrimoine bâti ou non bâti et les espaces naturels.

Sont considérés, au sens de la présente loi, comme opérations d'aménagement foncier :

- La restructuration et/ou rénovation urbaine;
- Les lotissements;
- Les opérations d'aménagement concerté ;
- Toute autre opération touchant au foncier urbain (voirie et réseaux divers équipement, remembrement, etc.).

**Article 52 :** Les procédures et les modalités d'exécution de chaque type d'opération d'aménagement sont précisées par décret.

**SECTION 1**

**DE LA RESTRUCTURATION ET/OU DE LA RENOVATION URBAINE**

**Article 53 :**

(1-) La restructuration urbaine est un ensemble d'actions d'aménagement sur des espaces bâtis de manière anarchique, dégradés ou réalisées en secteur ancien, destinées à l'intégration d'équipements déterminés ou à l'amélioration du tissu urbain des agglomérations.

(2) La rénovation urbaine est un ensemble de mesures et opérations d'aménagement qui consiste en la démolition totale ou partielle d'un secteur urbain insalubre, défectueux ou inadapté, en vue d'y implanter des constructions nouvelles.

**Article 54 :** La restructuration et la rénovation urbaine ont pour objet:

- L'amélioration des conditions de vie et de sécurité des populations, au regard:
  - de la situation foncière;
  - de l'état des constructions;
  - des accès aux habitations;
  - des espaces verts;
  - de l'environnement;
  - des voiries et réseaux divers
- Le renforcement de la fonctionnalité du périmètre considéré, au regard :
  - De la vie économique ;
  - Des équipements collectifs d'ordre social et culturel.

**Article 136 :** La présente loi sera enregistrée et publiée selon la procédure d'urgence puis insérée au Journal Officiel en français et en anglais.

**Yaoundé, le 21 avril 2004,**  
**Le Président de la République,**  
**(é) Paul Biya**

**Source :** Microsoft Word — Loi N° 2004-003 du 21 avril. 2004 régissant l'urbanisme au Cameroun.doc (eregulations.org)

## SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### A. SOURCES

#### 1. ARCHIVES

- ✓ ANY APA 11642, "Renseignement au sujet de crimes, délits et abus divers commis dans la région Est", 1919-1920.
- ✓ ANY APA. 10247/N extrait du rapport semestriel de la circonscription d'Abong-Mbang en 1931.
- ✓ ANY FA 1/789.
- ✓ ANY, 1AC2871, Arrêté relative à la suppression de la subdivision de Doumé désormais incorporé en la subdivision d'Abong-Mbang, 1933.
- ✓ ANY, APA 11317/C, "Rapport d'activité de la région de Doumé", 1930.
- ✓ ANY, APA 11859/C, Doumé, 1925, Rapports de tournées 1<sup>er</sup> trimestre.
- ✓ ANY, APA. 11 643, Rapport administratif, Briaud, mai 1920.
- ✓ ANY, Dossiers traduits en français, TA-29, Rapport du Capitaine Dominik, Yaoundé le 20 janvier 1907 AZ 93 — Vol. 8-920.
- ✓ ANY, *Synthèse des rapports du gouvernement français sur les territoires du Cameroun de 1920 à 1932*, APA 10784/C Rapport trimestriel d'Abong-Mbang, 1929.
- ✓ ANY, TA 29, Cote AZ 93-Vol 8-920 F ° pp. 126-127.
- ✓ ANY, TA-12, Rapport de Hans Dominik sur l'insurrection des Maka de 1906.
- ✓ ANY. 1AC65, La région du Haut-Nyong en 1949.
- ✓ ANY. 2AC7273, Rapport annuel de la subdivision de Doumé, 1952.
- ✓ BUCREP, *Caractéristiques de l'Habitat et cadre de vie des populations*, 3<sup>em</sup> » RGPH, Volume 2, Tome 5.
- ✓ BUCREP, *Mouvements migratoires*, 3<sup>em</sup> RGPH, Volume 2, Tome 9, Yaoundé, 2010.
- ✓ J.O.T.O.A.C, n°1 du 1<sup>er</sup> novembre 1916.
- ✓ Loi N°67/LF/19 du 12 juin 1967 portant sur les libertés d'association.
- MINAT, J.O.C, *Arrêté déterminant les limites des circonscriptions de Doumé et de Ngaoundéré et créant la subdivision de Deng-Deng*, 16 février 1925.
- ✓ MINAT, J.O.C, *Arrêté modifiant l'organisation territoriale du Cameroun*, 26 novembre 1927.

- ✓ MINAT, J.O.C, *Arrêté relatif à la délimitation des circonscriptions des territoires du Cameroun*, 27 juin 1921.
- ✓ PNDP/IDA, *Plan communal de développement d'Angossas*, Abong-Mbang, 2012.
- ✓ PNDP/IDA, *Plan communal de Développement de Lomié*, Janvier 2012.
- ✓ PNDP/IDA, *Plan communal de développement de Mboma*, Mboma, décembre 2012.
- ✓ PNDP/IDA, *Plan Communal de Développement de Nguelemendouka*, Nguelemendouka, juin 2012.
- ✓ PNDP/IDA, *Plan communal de développement*, Abong-Mbang, 2012.
- ✓ PNDP/IDA, *Plan communal de développement de Nguelemendouka*, juin 2012.
- ✓ Rapport congrès ADPAY, 2019.
- ✓ Rapport du Bureau Central de Recherche et des études de Population (BUCREP), 2005.
- ✓ SNV, Rapport d'activité 2002.
- ✓ ANY, APA 1180/4, Région du Haut-Nyong, Rapport d'ensemble sur l'activité de la France au Cameroun depuis la conquête, 1936.

## 2. SOURCES ORALES

N°	Noms et Prénoms	Âges	Professions	Lieux et date de l'entretien
1.	Abate Jules	67 ans	cultivateur	Grand-Bago (Abong-Mbang) le 05 aout 2020
2.	Adaima Dayang	46 ans	Chef service des affaires juridiques et politiques	Abong-Mbang le 04 aout 2020
3.	Adjiga A.	76 ans	Chef traditionnel	Miant II le 18 aout 2020
4.	Angos Amougou Jules	65 ans	Chef traditionnel	Ngoumou le 17 décembre 2020
5.	Anthiobot Christian	71 ans	Ancien employé de la SODECAO	Azomekout le 19 mars 2020
6.	Ekanga Herman	80 ans	Notable du village Samba	Nguelemendouka le 10 novembre 2020
7.	Essomba Daniel	70 ans	Agriculteur	Mboma le 20 juillet 2020
8.	Essomba Gaspard	70 ans	Notable du village Kak II	Bertoua le 12 janvier 2019
9.	Etoa Achille	68 ans	Agriculteur	Nguelemendouka le 25 novembre 2020



10.	Etoundi Ambroise	49 ans	Instituteur de l'enseignement général	Nguelemendouka le 27 janvier 2020
11.	Fanga Ntsama	67 ans	Notable à Kagnol 2	Mboma le 08 octobre 2021
12.	Fouda Fouda Frederick	58 ans	Chef traditionnel et maire de la commune de Mboma	Abong-Mbang le 05 février 2020
13.	Kakouand Antoine	87 ans	Administrateur d'État civil retraité	Mbang le 12 septembre 2020
14.	Kakouand Zacharie	69 ans	Agriculteur	Mbang I le 14 novembre 2019
15.	Kambang Jules	77 ans	Médecin retraité	Nguelemendouka le 28 mars 2020
16.	Kanga Mendouga A.	68 ans	Instituteur retraité	Mbama I le 16 janvier 2020
17.	Kanga Nathalie	62 ans	Commerçante	Yaoundé le 22 avril 2020
18.	Kousseck Angeline	70 ans	Cultivatrice	Lamba le 23 janvier 2020
19.	Mabelang Bruno	78 ans	Institutrice à la retraite	Yaoundé le 3 janvier 2021
20.	Mampang Alex	68 ans	Agriculteur	Abong Mbang le 18 septembre 2020
21.	Manga Jules	65 ans	Technicien d'Agriculture	Abong Mbang le 23 juillet 2020
22.	Mbeng Dang Hanse Gilbert	43 ans	Enseignant-chercheur à l'Université de Douala	Bertoua le 29 mai 2019
23.	Mbengue Alembert	75 ans	Ancien employé de l'usine ZAPI Nguelemendouka	Abong-Mbang le 23 février 2020
24.	Mbondé Dieudonné	71 ans	Gardien de prison à la retraite	Mampang le 10 aout 2020
25.	Mefande Valentin	79 ans	Ancien responsable de la ZAPI-EST	Abong-Mbang le 22 juillet 2020
26.	Mendouga Angelle	73 ans	Institutrice retraitée	Messamena le 13 février 2020
27.	Mendouga Geneviève	77 ans	Cultivatrice	Mbama I le 5 février 2020
28.	Mengue Nicole	78 ans	Cultivatrice	Mbang I le 24 juillet 2019
29.	Meyong Blandine	70 ans	Enseignante à la retraite et membre de l'ASSODENKA	Nguelemendouka le 17 avril 2019
30.	Mimbang Germain	65 ans	Instituteur retraité	Mboma le 25 janvier 2020
31.	Mimbang Théodore	68 ans	Agriculteur	Mboma le 17 décembre 2020

32.	Mpouam Gaspard	79ans	Cultivateur	Oboul II le 18 octobre 2019
33.	Mpouam Gaston	75 ans	Notable du quartier Djow	Abong-Mbang le 22 janvier 2021
34.	Nanga Bad Antoinette	78 ans	Cultivatrice	Miambo le 14 septembre 2020
35.	Nanga Metand	61 ans	Institutrice retraitée	Abong-Mbang le 22 septembre 2020
36.	Ndah Boniphase	71 ans	Notable du village Bagbezé 2	Bagbezé 2 le 10 janvier 2020
37.	Nguele Paul	50 ans	Ingénieur des Télécommunications	Yaoundé le 31 janvier 2020
38.	Nkouang Elvis	81 ans	Inspecteur de l'enseignement de base retraité	Mbama le 27 aout 2020
39.	Nkouba Amougou	68 ans	Chef de village Ngoumou	Bertoua le 12 janvier 2019
40.	Otseng Jean Claude	47 ans	Contrôleur des impôts	Yaoundé le 23 janvier 2020
41.	Tsam-Tsam S.M	50 ans	Chef traditionnel du village Mboma	Mboma le 12 janvier 2020
42.	Ze Metsam	65 ans	Agriculteur	Mboma le 24 janvier 2020
43.	Ze Séraphin S.M	80 ans	Chef traditionnel de Madouma	Madouma le 17 novembre 2019
44.	Zemekeng Rivelli	63 ans	Chef traditionnel d'Oboul II	Oboul II le 20 aout 2020

## B. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### 1. OUVRAGES

- Abwa D., *Cameroun, Histoire d'un nationalisme (1884-1961)*, Yaoundé, Édition Clé, 2010.
- Barral H. et al., *Atlas régional Sud-Est*, Yaoundé, O.R.S.T.O.M, 1969.
- Beaud Michel, *L'Art de la thèse, comment préparer et rédiger un mémoire de Master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du Net*, Paris, Les éditions la Découverte, 2006
- Belloncle G., *La question paysanne en Afrique noire*, Paris, Éditions Karthala, 1982.
- Bouvet L. et al., *Autour du communautarisme*, Paris, Les Cahiers du CEVIPOF, septembre 2005.
- Chaleard J. L., *Villes et campagnes dans les pays du Sud, géographie des relations*, Paris, Karthala, 1999.

- Champaud J., *Villes et campagnes du Cameroun de l'Ouest*, Paris, Editions de l'O.R.S.T.O.M, 1983.
- Doertier J-F et al., *Le Dictionnaire des sciences sociales*, Paris, Éditions Sciences Humaines, 2013.
- Dumont R., *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Seuil, 1962.
- Durkheim E., *Le Suicide*, Paris, PUF, voll Quadriges, 1981.
- Ebalé R., *Le concept de « développement » fondements épistémologiques et débats*, Yaoundé, Éditions Arimathée, 2014.
- Edjenguèlè M., *L'Ethno-perspective ou la méthode du discours de l'ethno-anthropologie culturelle*, Yaoundé, P.U.F, 2005.
- Ela J. M., *Les villes en Afrique noire*, Paris, Karthala, 1983.
- \_\_\_\_\_, *Quand l'État pénètre en Brousse : les ripostes paysannes à la crise*, Paris, Karthala, 1990.
- \_\_\_\_\_, *L'Afrique des villages*, Paris, Karthala, 1982.
- Elong J. et Priso D., *Initiation à la géographie rurale et urbaine*, Yaoundé, Éditions Clé, 2011.
- Elong J.G. (dir.), *l'élite urbaine dans l'espace agricole africain, exemples camerounais et sénégalais*, Paris, l'Harmattan, 2011.
- Elouga M. et al., *Dynamiques urbaines en Afrique noire*, Paris, l'Harmattan, 2006.
- Essomba P. B., *Le Cameroun : les rivalités d'intérêts franco-allemandes de 1910 à 1932*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2004.
- Etoga Eily F., *Sur les chemins du développement, Essai d'Histoire des faits économiques du Cameroun*, Yaoundé, CEPMAE, 1971.
- Franqueville A., *Une Afrique entre le village et la ville*, Paris, Éditions de l'ORSTOM, 1987.
- Gibbal J-M, *Citadins et villageois dans la ville africaine : l'exemple d'Abidjan*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, Maspéro, 1974.
- Grafmeyer Y. et Authier J-Y, *Sociologie urbaine*, 4<sup>ème</sup> édition, Paris, Armand Colin, 2015.
- Hoyois G., *Sociologie rurale*, Paris, Editions Universitaires, 1968.
- Ki-Zerbo J. (dir.), *La Nette des autres : pour un développement endogène en Afrique*, Paris, Karthala, 1992.

- *La sainte Bible*, traduction de J.N Darby, Paris, Bibles et publications chrétiennes, 2012
- Madiba Essiben, *Colonisation et évangélisation en Afrique. L'héritage scolaire du Cameroun (1885-1956)*, Berne, Editions Peter Lang, 1980.
- Marguerat Y., *Atlas du Cameroun planche XVII : Les villes et leurs fonctions*, Yaoundé, ORSTOM, 1968
- Mbala Owono R., *Scolarisation et disparités socio-économiques dans la province de l'Est-Cameroun*, Yaoundé, Éditions CEPER, 1990.
- Mbarga B.et Al., *3<sup>ème</sup> Recensement Général de la Population et de l'Habitat*, BUCREP, 2005.
- Messina J. P. et. Slageren J. V, *Histoire du Christianisme au Cameroun*, Yaoundé, Éditions Clé, 2005.
- Mills W., *L'élite du pouvoir*, Paris, Maspero, 1969.
- Mimbang L. Z., *L'Est Cameroun de 1905 à 1960, de la "mise en valeur" à la marginalisation*, Paris, l'Harmattan, 2013.
- Mongeau P., *Réaliser son mémoire ou sa thèse*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2008.
- Mongo Beti, *Ville cruelle*, Paris, Présence Africaine,1954.
- Nana-Sinkam S. C., *Le Cameroun dans la globalisation ; conditions et prémisses pour un développement durable et équitable*, Yaoundé, CLE, 1999.
- Neba A., *Géographie moderne de la République du Cameroun*, 2<sup>e</sup> édition, Yaoundé, Édition Neba Camdem, 1987.
- Njoh Mouelle E., *De la médiocrité à l'Excellence (essai sur la signification humaine du développement)*, Yaoundé, Éditions Clé, 1998.
- ONU-HABITAT et PNUE, *L'état des villes Africaines : gouvernance, inégalités et marchés fonciers urbains*, Kenya, Nairobi, novembre 2010.
- Oyono Roger Rotand, *communes et régions du Cameroun : décentralisation-géographie-économie*, Yaoundé, Édition SOPECAM, 2015.
- Peyrefitte A., *La société de confiance*, Paris, Odile Jacob, 2005.
- Pycke J., *La critique historique*, Louvain, Brylant-academia 3<sup>e</sup> édition, 2000.
- Ribet J. et Callies J.M, *Enquête démographique au Cameroun : Résultats définitifs pour la région Sud-Est*, Yaoundé, I.N.S.E.E, 1962-1964.

- Ribet J. et Callies J.M., *Enquête démographique au Cameroun : Résultats définitifs pour la région Sud-Est*, Yaoundé, I.N.S.E.E, 1962-1964.
- Schöffner N., *La nouvelle charte de la ville*, Paris, Edition Denoël/Gonthier, 1974.
- Simo D. et al, *La politique de développement à la croisée des chemins : le facteur culturel*, Yaoundé, Goethe Institut, Éditions CLE, 1998.
- Tassou A., *Urbains et ruraux du Nord-Cameroun : deux monde une vie*, Yaoundé, Éditions Clé, 2015.
- \_\_\_\_\_ *Urbanisation et décentralisation au Cameroun, essai d'analyse historique de la gestion urbaine (1900-2012)*, Paris, l'Harmattan, 2013.
- Tevoedjre A., *La pauvreté, richesse des peuples*, Éd. Ouvrières. Coll. Développement et Civilisations, 1978.
- Weber M., *La ville*, Paris, Aubier Montaigne, 1982.
- Zagre A., *Méthodologie de la recherche en sciences sociales : manuel de recherche sociale à l'usage des étudiants*, Paris, L'Harmattan, 2013.

## 2. ARTICLES

- Bardier J-C., Courade G, P. Gubry, "l'exode rural au Cameroun", *in collection des trav. et Doc. de l'ISH, ONAREST*, N°11, Yaoundé, 1978, pp. 113-120.
- Bontron J-C, "Le monde rural : un concept en évolution" *in Revue Internationale d'éducation de Sèvres*, n°10, 1996, pp. 1-7.
- Champaud J., "Genèse et typologie des villes du Cameroun de l'ouest", *in Cah. O.R.S.T.O.M., sh. Sci. Hum., vol. IX, no 3, 1972*, pp.325-327.
- Courade G. et Bruneau M., "Développement rural et processus d'urbanisation dans le tiers-monde", *In Cahiers ORSTOM, Ser. Sci. Hum, XIX*, pp. 59-92.
- Fodouop K., "Associations citadines et modernisation rurale au Cameroun, *in Les Cahiers d'Outre-Mer*, Janvier-Mars 2003, pp 1-10.
- Follonier-Quinodoz M., "Relations entre citadins et paysans", *in Annales valaisannes*, Bulletin trimestriel de la société d'histoire du valais romand, 1970, pp. 145-151.
- Fongang Fouepe G. H., "Émergence et rôles des comités de développement dans la région de l'ouest au Cameroun : le cas du Département de la Menoua", *in J. Rech. Sci. Univ. Série B*, Lomé (Togo), 2016, pp. 140-153.

- Franqueville A., "Le paysage urbain de Yaoundé" in *études de géographie urbaine au Cameroun*, Yaoundé, Cahier de l'O.R.S.T.O.M, 1970, pp. 1-45.
- \_\_\_\_\_ "Le paysage urbain de Yaoundé", in *Cahier d'Outre-Mer*, n° 82, avril-juin 1968, pp.128-133.
- Hugon P., "Les blocages socio-culturels en Afrique noire" in *Tiers-Monde*, tome 8, n°31, 1967, pp. 138-143.
- Kwami Nyassogho G., "Citadins et ruraux autour d'une ville moyenne Kpatimé au Togo" in *Cahiers de l'UCAC, citadins et ruraux en Afrique subsaharienne*, N°4, 1999, pp 120-165.
- Mayer R. E., Soumahoro M., "Espaces urbains tropicaux africains et leur appropriation dans la construction de la ville tropicale : enjeux de deux systèmes d'organisation, le formel et l'informel dans l'utilisation de l'espace", *CJRS (Online)/ RCSR (en ligne) ISSN*, Vol. 33 (1), 1925, pp 120-136.
- Milton Santos, "Quelques problèmes des grandes villes dans les pays sous-développés" in *Revue de géographie de Lyon*, vol. 36, n°3, 1961, pp 198-213.
- Nga Ndongo V., "Développement, émancipation et originalité" in Goethe Institut, *La politique de Développement à la croisée des chemins, Le facteur culturel*, Yaoundé, Éditions CLE, 1998, p.20.
- Nga Ndongo V., "phénoménologie de la ville camerounaise" in M. Elouga et al., *Dynamiques urbaines en Afrique noire*, Paris, l'Harmattan, 2006, p.43.
- Ngahan T. et Jules de R., "Le Cameroun face au défi de la pauvreté et de l'emploi des jeunes : Analyse critique et propositions" in *Jeunesse Horizon*, 2004, p. 39.
- Osmont A., *La ville fabrique les jeunes : les jeunes inventent un nouvel ordre urbain* in *Jeunes ville emploi quel avenir pour la jeunesse africaine*, acte de colloque ministère de la coopération et du développement, Paris, CEDID-ORSTOM, 26 - 29 octobre 1992, p.59.
- Pinchemel P., "La ville : phénomène économique par Jean Rémy" in *Annales de Géographie*, t. 78, n°427, 1969, pp. 328-340.
- Rambaud P., *Le travail agricole de la société rurale* in *études rurales*, n°22-24, pp.108-114.
- Salamatou, "archives cartographiques et étude des sites d'occupation allemande dans le Süd Kamerun : Kribi, Lolodorf, Lomié et Yokadouma", in <http://goethe.de/kamerun/history> consulté le 27 mai 2020.

- Tchamda C., "Consommation alimentaire en Afrique de l'Ouest et centrale" *in agritrop.cirad.fr* mis en ligne par Club Déméter, 2013, consulté le 24 novembre 2020.
- Toublanc M. et Moquay P., "Le rural et l'urbain, deux catégories pour éclairer l'agri urbain : une mise à l'épreuve réciproque" *in <https://www.researchgate.net/publication/r>*, consulté le 5 septembre 2020.
- Victorri B. et Fuchs C., "La polysémie-construction dynamique du sens" *in <http://www.halshs.archives-ouvertes.fr>* consulté le 8 juillet 2020.
- YONTA A. P., "Genre, migrations et vieillissement de la population rurale au Cameroun", *in vieillissement de la population dans les pays du sud : famille, conditions de vie, solidarités publiques et privées... État des lieux et perspectives*, Actes du colloque international de Meknès, Maroc, mars 2011. 17-19.
- Nish Cameron, Review of [The Stages of Economic Growth (A Non-Communist Manifesto)], par W.-W. Rostow. Un vol., 5¼ po. x 8, broché, 179 pages — University Press, Cambridge, 1960, in *L'Actualité économique*, 37(1), <https://doi.org/10.7202/1001618ar>, 1961, pp. 81–188.

### 3. THÈSES

- Eloundou E. D., "contribution des populations du Sud Cameroun à l'hégémonie allemande : 1884-1916, Thèse de doctorat 3<sup>e</sup> cycle en histoire, Université de Yaoundé 1, 1994.
- Mengue Ango, "l'Est camerounais : une géographie du sous-peuplement et de la marginalité", Thèse de Doctorat en Géographie, 3<sup>e</sup> cycle, Université de Bordeaux III, 1982.
- N. Sibelet, "L'innovation en milieu paysan ou la capacité des acteurs locaux à innover en présence d'intervenants extérieurs : Nouvelles pratiques de fertilisation et mise en bocage dans le Niumakélé (Anjouan, COMORES)", Thèse de Doctorat en Agronomie, Institut Agronomique Paris-Grignon, 1995.
- Tague Kakeu, "Le Sous-Développement dans l'Afrique indépendante au regard du développement dans l'ancienne Égypte et le pays Bamiléké de la période précoloniale", thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2007.

#### 4. MÉMOIRES

- Bateranzigo, "Monographie historique des Maka de l'Est-Cameroun, des origines à 1900", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé, 1987.
- Cheuwa F., "Les comités de développement et l'amélioration des conditions de vie des populations en pays Bamiléké de 1970 à 2007", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2006-2007.
- Ebene Zoa T., "Doumé : des origines à 1960", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2003.
- Ekanga S.D., "les rites initiatiques en pays Maka du XVIIème au XXIème siècle", Mémoire de DIPES II en histoire, École Normale Supérieure de Bertoua, 2018-2019.
- Etamane Mahop, "Monographie historique d'une ville de l'Est Cameroun : Abong-Mbang des origines à 1960", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2005.
- Losseau, "Mobilisation sociale et circulation d'argent en milieu rural africain au Nord du Togo", Mémoire de Master en Anthropologie finalité interculturalité et développement, Université Catholique de Louvain, E.S.P.S, septembre 2010.
- Mandeng R., "Les citadins-ruraux : une étude sociologique des habitants des quartiers Oliga et Melen de Yaoundé", Mémoire de Maîtrise en sociologie, Université de Yaoundé, 1983.
- Mbeng Dang G., "Nkal mentsouga et la colonisation allemande 1850-1916", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2005.
- Messamba Beyem, l'action des comités de développement dans la dynamique du développement local : Cas des Comités de Développement de Mboma et d'Angossas (Est-Cameroun), Mémoire de Conseiller Principal de Jeunesse et d'Animation, Yaoundé, INJS, 2010.
- Ngba S., "rencontre entre l'adventisme et les peuples de l'Est-Cameroun 1930-2003", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé 1.
- Nofiele, "Mbouda, Étude de géographie urbaine", mémoire de DEA en Géographie, Université de Yaoundé, 1974.
- Semboung B., "Associations, ONG de développement et lutte contre la pauvreté dans la région de l'Est-Cameroun : 1960-2010", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2010.



- Tatuebe, "Les citoyens-ruraux et leur voisin de la femme l'exemple du quartier Oyack de Douala", Mémoire de Maîtrise en Sociologie, Université de Yaoundé, 1985.
- Tassi S. R., "L'éducation de la jeune fille Baka dans la Boumba et Ngoko de 1960 à 2003", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2006.

## 5. SITES INTERNET

- <http://baripedia.org/wiki/interactionnisme-et-constructivisme> consulté le 05 mars 2019 à 13 h 25.
- <http://communes-et-villes-unies-du-cameroun/région-Est-Cameroun/Lomié.html> consulté le 28 janvier 2020 à 10 h 55.
- <http://jcea.hypothèses.org/le-développement-endogène-tel-la-vie-d'un-végétal.Penser-le-territoire-comme-acteur-de-développement/> consulté le 18 janvier 2022 à 17 h 19.
- <http://www.camerounactuel.com/Cameroun-l'élite-de-la-région-de-l'Est-est-très-divisée,fractionnée-parcellaire-et-cloisonnée> consulté le 14 septembre 2021 à 17 h 1.
- <http://www.cccere-cameroun.com/lagriculture-lelevage-et-la-peche-au-cameroun/>
- <http://www.cnrtl.fr/etymologie/développement> consulté le 29 décembre 2020 à 15 h 35.
- <http://www.CVUC-UCCC.COM/national/index.php/fr/administrative-map:region-de-lest-2/121-association/carte-administrative/est/Haut-Nyong/471-Abong-Mbang> consulté le 02 septembre 2021 à 8 h 27.
- <http://www.edouardtamba.wordpress.com> consulté le 1er Juin 2020 à 22 h 33.
- <http://www.encyclopédie-universalis/dictionnaire.fr> consulté le 18 juin 2020 à 19 h 30.
- <http://www.google.com/amp/s/www.editions2015.com/cameroun/index.php/le-cameroun-mis-a-nu/lemploi/amp/> consulté le 15 décembre 2020 15 h
- <http://www.schoolmapcm.org/DépartementduHaut-Nyong.html> consulté le 23 mars 2021 à 17 h.
- <http://www.statistics-cameroun.org> consulté le 15 juin 2020.
- [http://www.ucl.ac.uk-society/violence\\_rights/Habitat\\_ndongo\\_.pdf/](http://www.ucl.ac.uk-society/violence_rights/Habitat_ndongo_.pdf/) consulté le 4 février 2021.
- [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/calssiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.htm](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/calssiques_des_sciences_sociales/index.htm) consulté le 23 août 2021 à 14h30.
- <http://www.wikipedia.INS,RGPH,2004> consulté le 10 juin 2020 à 22 h 3.
- <https://www.cairn.info/revue-histoire-urbaine-2004-1-page-129.htm> consulté le 27 janvier 2021 à 13 h 48.
- <https://www.littre.org/definition/disparit%C3%A9> consulté le 12 avril 2020 à 15 h 3.
- <https://www.universalis.fr/encyclopédie/ville-urbanisme-et-architecture/> consulté le 04 avril 2020 à 10 h 11.
- <https://youmatter.world/fr/definition/urbanisation-definition-causes-consequences/> consulté le 24 janvier 2021 à 12 h

**6. DICTIONNAIRES**

- ✓ *Dictionnaire le Grand Robert de la langue française*, version électronique 2.0, Le Robert/SEJER, 2005.
- ✓ George P., *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1970.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>DÉDICACE</b> .....	i
<b>SOMMAIRE</b> .....	ii
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	iii
<b>RÉSUMÉ</b> .....	iv
<b>ABSTRACT</b> .....	v
<b>LISTE DES ILLUSTRATIONS</b> .....	vi
<b>SIGLES ET ACRONYMES</b> .....	vii
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	1
<b>I. CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ÉTUDE</b> .....	1
<b>II. RAISONS DU CHOIX DU SUJET</b> .....	2
<b>III. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE</b> .....	3
<b>IV. INTÉRÊT DU SUJET</b> .....	3
<b>V. CADRE SPATIO-TEMPOREL</b> .....	5
1- Le cadre spatial .....	5
2- Le cadre temporel .....	7
<b>VI. CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE</b> .....	8
1- Cadre conceptuel.....	8
2- Cadre théorique .....	15
<b>VII. REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE</b> .....	16
<b>VIII. PROBLÉMATIQUE</b> .....	23
<b>IX. MÉTHODOLOGIE</b> .....	24
<b>X. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES</b> .....	27
<b>XI. ORGANISATION DU TRAVAIL</b> .....	27
<b>CHAPITRE I : LE PHÉNOMÈNE URBAIN DANS LE DÉPARTEMENT DU HAUT-NYONG</b> .....	29
<b>I. CONTEXTE DE FORMATION DES POSTES ADMINISTRATIFS PAR LES ALLEMANDS</b> .....	29
<b>A. LA SITUATION GÉOGRAPHIQUE ET L'EXPLOITATION DES RICHESSES DU TERRITOIRE</b> .....	30
1. Les données géographiques du Département du Haut-Nyong.....	30
2. L'exploitation économique de la zone .....	32
<b>B. LES CRITÈRES STRATÉGIQUES D'IMPLANTATION ET LA PACIFICATION DES POPULATIONS LOCALES</b> .....	33

1.	Les critères stratégiques d'implantation .....	34
2.	La pacification des populations locales et la formation des postes administratifs 35	
<b>II.</b>	<b>LES REFORMES FRANÇAISES ET L'ACQUISITION DU STATUT DE VILLE PAR CERTAINES LOCALITÉS .....</b>	<b>37</b>
<b>A.</b>	<b>LE REMPLACEMENT DES ANCIENS POSTES ALLEMANDS .....</b>	<b>38</b>
1.	L'implantation des Français dans le Haut-Nyong et le choix de nouveaux sites .	38
2.	Les réformes et la formation de nouveaux pôles d'attraction .....	40
<b>B.</b>	<b>LE DÉPART DES PUISSANCES COLONIALES ET L'ADOPTION DÉFINITIVE DES ANCIENS SITES FRANÇAIS .....</b>	<b>42</b>
1.	Les villes françaises : un héritage dans le Haut-Nyong .....	42
2.	L'acquisition du statut de "villes administratives" et l'urbanisme .....	44
<b>III.</b>	<b>LES VILLES DU HAUT-NYONG : ENTRE URBANITÉ ET RURALITÉ .....</b>	<b>47</b>
<b>A.</b>	<b>LES POPULATIONS ET LEURS ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES .....</b>	<b>48</b>
1.	Populations rurales et urbaines : une cohabitation réelle dans les villes du Haut-Nyong .....	48
2.	Les activités économiques à la fois paysannes et urbaines .....	49
<b>B.</b>	<b>LE PAYSAGE URBAIN : PRÉSENCE DES INFRASTRUCTURES URBAINES ET RURALES .....</b>	<b>53</b>
1.	Typologie fonctionnelle et équipement des villes du Haut-Nyong .....	53
2.	Le paysage rural, une prédominance dans les villes du Haut-Nyong .....	56
	<b>CHAPITRE II : LES CITADINS ET LES RURAUX DU DÉPARTEMENT DU HAUT-NYONG ET LEURS PROBLÈMES .....</b>	<b>59</b>
<b>I.</b>	<b>LE CITADIN ET LE RURAL DANS LE HAUT-NYONG : ÉCLAIRAGE CONCEPTUEL .....</b>	<b>59</b>
<b>A.</b>	<b>LA CITADINITÉ DANS LE HAUT-NYONG .....</b>	<b>60</b>
<b>B.</b>	<b>LES CRITÈRES DE DÉFINITION DU RURAL .....</b>	<b>63</b>
<b>II.</b>	<b>LES RURAUX ET LEURS PROBLÈMES DANS LE DÉPARTEMENT DU HAUT-NYONG .....</b>	<b>66</b>
<b>A.</b>	<b>EXODE RURAL ET RETARD DES CAMPAGNES .....</b>	<b>66</b>
1.	Le dépeuplement des villages et vieillissement de la population rurale .....	67
2.	L'urbanisation et la dépravation des mœurs chez les jeunes générations .....	72
<b>B.</b>	<b>UN RÉEL PROBLÈME INFRASTRUCTUREL ET UNE PRODUCTION QUI DEMEURE ARCHAÏQUE .....</b>	<b>75</b>
1.	Un problème infrastructurel qui maintient les ruraux en arrière .....	75

2.	<b>Une production vouée à l'autoconsommation .....</b>	79
<b>III.</b>	<b>LES CITADINS FACE AUX RÉALITÉS DE L'URBANISATION .....</b>	80
<b>A.</b>	<b>LES PROBLÈMES D'ASSAINISSEMENT ET D'INSÉCURITÉ.....</b>	81
1.	<b>Une culture urbaine mal assimilée face aux questions d'assainissement.....</b>	81
2.	<b>L'insécurité dans les villes du Haut-Nyong .....</b>	83
<b>B.</b>	<b>LE CHÔMAGE ET LA PROLIFÉRATION DES PETITS MÉTIERS .....</b>	84
1.	<b>Le mirage de l'emploi dans les villes du Haut-Nyong .....</b>	84
2.	<b>Une prolifération exponentielle de l'informel .....</b>	86
<b>CHAPITRE III : INCOMPRÉHENSIONS ET DISPARITÉS ENTRE CITADINS ET RURAUX : LE REGARD DES UNS SUR LES AUTRES .....</b>		
<b>88</b>		
<b>I.</b>	<b>LES DISPARITÉS EXISTANT ENTRE CITADINS ET RURAUX.....</b>	88
<b>A.</b>	<b>DES ÉCARTS CONSIDÉRABLES SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE .....</b>	89
1.	<b>Des activités économiques différentes : l'introduction du commerce et des travaux forcés par les Allemands (1913-1930) .....</b>	89
2.	<b>L'écart des revenus .....</b>	93
<b>B.</b>	<b>DES INÉGALITÉS SOCIO-CULTURELLES ÉVIDENTES ENTRE URBAINS ET RURAUX.....</b>	94
1.	<b>Éducation et inégalités sociales entre citadins et ruraux.....</b>	95
2.	<b>Une vision du monde bien différente.....</b>	97
<b>II.</b>	<b>LE REGARD DES CITADINS VIS-À-VIS DES RURAUX.....</b>	100
<b>A.</b>	<b>LE RURAL MEURTRI PAR UNE MISÈRE ACCEPTÉE .....</b>	100
1.	<b>L'activité agricole : une activité de plus en plus abandonnée par les ruraux ....</b>	100
2.	<b>La paresse et l'oisiveté comme quotidien des ruraux .....</b>	102
<b>B.</b>	<b>LES RICHESSES DES VILLAGES ET LES REGRETS DES CITADINS .....</b>	103
1.	<b>La terre : une véritable richesse à exploiter .....</b>	103
2.	<b>La vie au village : un paradis pour le citadin .....</b>	104
<b>III.</b>	<b>LES RURAUX ET LEUR PERCEPTION DU CITADIN .....</b>	105
<b>A.</b>	<b>LA CITADINITÉ : SIGNE DE RICHESSE DANS LE HAUT-NYONG.....</b>	106
1.	<b>Les activités économiques de la ville : un moyen de s'enrichir rapidement.....</b>	106
2.	<b>L'apparence et le mode de pensée du citadin .....</b>	107
<b>B.</b>	<b>LE CITADIN : UNE PERSONNE COUPÉE DES RÉALITÉS CULTURELLES ?</b>	
	108	
1.	<b>Le retour au village un véritable challenge pour les citadins .....</b>	109

2. Une incompréhension des pratiques ancestrales.....	110
<b>CHAPITRE IV : INTERDÉPENDANCE ET RETOMBÉES DES RELATIONS CITADINS- RURAUX SUR LE DÉVELOPPEMENT DU HAUT-NYONG .....</b>	<b>112</b>
<b>I. L'INTERACTION CITADINS-RURAUX DANS LE HAUT NYONG .....</b>	<b>113</b>
<b>A. L'APPORT DES ACTIVITÉS RURALES SUR L'ÉPANOUISSEMENT DES CITADINS .....</b>	<b>113</b>
1. Les ruraux et l'expansion des villes du Haut-Nyong .....	114
2. Les ruraux et leurs apports dans les villes.....	116
<b>B. LES CITADINS DU HAUT-NYONG : VECTEUR DE CHANGEMENTS ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX .....</b>	<b>118</b>
1. L'action des urbains dans le développement des activités économiques locales	118
2. Les citadins et l'aménagement des équipements d'intérêt social .....	121
<b>II. LES ASSOCIATIONS DE DÉVELOPPEMENT ET LES REGROUPEMENTS COMME LIEU D'ÉCHANGE ENTRE CITADINS ET RURAUX (1967 - 1992) .....</b>	<b>122</b>
<b>A. LES ASSOCIATIONS RURALES ET LES CITADINS .....</b>	<b>123</b>
1. L'initiative des ruraux et la création des associations d'entraide .....	123
2. L'action des citadins dans les associations rurales .....	125
<b>B. LES COMITÉS DE DÉVELOPPEMENT LOCAL.....</b>	<b>126</b>
1. Les citadins dans les comités de développement local .....	127
2. Les ruraux et les comités de développement local .....	129
<b>III. INITIATIVE ASSOCIATIVE ET COMPRÉHENSION ENTRE CITADINS ET RURAUX : SOCLE D'UN VÉRITABLE DÉVELOPPEMENT DANS LE DÉPARTEMENT DU HAUT-NYONG .....</b>	<b>129</b>
1. Initiatives citadines dans le Département du Haut-Nyong et non-respect des attentes des ruraux .....	130
2. Nécessité d'une compréhension entre citadins et ruraux dans du Département du Haut-Nyong.....	132
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>135</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>138</b>
<b>SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>151</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES .....</b>	<b>163</b>